Supplément «Livres-Idées»

BOURSE

QUARANTE-HULTIÈME ANNÉE - Nº 14544 - 6 F

hilités historiques dens la région,

« Le France e été très utile (dans le préparation de cette

conférence), les historiens le

sauront un peu plue terd », observait mercredi M. Mitter-

rand, Peut-ētre... Il n'empêche

qu'elle n'est guere récompensée de see efforts, et que les diri-

geents françele en éprouvent

Le constance de Perle n'est

pas en cause. Depuis de longues années, on e'y dépense active-ment pour hâter l'evènement

d'une solution politique su conflit Israélo-arabe. Si la France

a «tenu son rang» pendant la erre du Golfe, c'était - eudelé du souci de voir restaurer le droit international – parce qu'elle

désirait ardemment être pertie prenante eu moment où débute-

reient les grandes manœuvres

diplomatiques su Proche-Orient. Ce fut peine perdue.

essurant ne vouloir en nen com-pliquer la tâche, déjà fort déli-cate, de M. James Baker. Meie,

esns être rabat-joie, elle evait du mel à cecher son scepticleme

quant aux chancee de succèe du

ecréteire d'Etat américaln. Aujourd'hui, alle affiche son

c fair play » et déclare « vouloir

faire tout ce qui est en son pou-

voir pour aider au succès » de la conférence de Madrid.

Pouvait-elle espérer qu'on lui réservât un meilleur sort? Son insistance à promouvoir le rôle

des Nations unies – encelnte où ells dispose d'uns place privilé-glés – ételt inscespteble per

Îsraēl, qui n'a jameis pardonné le vote é New-York d'une résolu-

tion sssimilant sionieme et

rscieme. Récultat : s Medrid,

l'ONU n'est représentée que par un observateur muet. En outre,

ls soutien immueble epporté à

M. Arefat, malgré sea nombreuess errsure politiques,

empêchait la France de préten-dre è une neutralité ective dans

PARIS ne mérite pas pour eutent qu'on lui intente un meuvsis procès. En jetant toute

leur eutorité en feveur d'une conférence internstionele,

MM. Buch et Baker rendent jus-

tice à la Frence, qui fit si long-

temps de ce projet son cheval de bataille, Le fond du problème

est allisurs : si la Frence - et

s l'écart du processus de paix.

c'eet simplement perce qu'elle

n'est pas en mesure d'exercer

une influence décisive eur lee

parties en conflit. Seule l'Améri-

qus - le monde arabe le sait -

peut brandir les arguments,

blee d'srrecher é Isreel dee

possède les moyens de garantir

sa sécurité. Que l'Eurona – et

l'Asie - ne désespérent pee l

- a promis mercredi M. Bush -

pour « fournir des ressources afin

qu'il y ait (au Proche-Orient) paix

Elles seront mises à contril

ment financiers, suscepti

sions majeures. Elle seule

Europa avec elle - se retrouve

la recherche de la psix.

A guerre finie, Parla eleissa jouer» Washington,

VENDREDI 1ª NOVEMBRE 1991

Les discours des protagonistes à la conférence sur la paix au Proche-Orient

M. Shamir met en garde les Arabes contre une négociation La transfusion sanguine sera centrée sur « la question territoriale » **Amertume**

française MADRID, dans le salla des Accionnes du palais royal, un diplomete du Ouai d'Orsey écoute, silencieux, les discours des participants è la conférence « et exclusivement sur la question territoriale ». c'est la seule – et discrète – présence française à cet événe-ment. A l'heure où le Prochele président Bush semble avoir causé presque entre Israéliens et Palestiniens. Orient emprunte - peut-être - le chemin de la paix, la Frence est contrainte de jouer un rôle mineur qui ne correspond ni à see embitions ni à ses responsa-

Au deuxième jour de la conférence de autant de satisfaction dans la délégation Madrid, M. Shemir, paraissant répondre à israélienne que dans les autres - avec plus de M. Bush, a décleré, jeudi 31 octobre, que les réserves toutefois de la part des Syrians et négocietions de paix aboutireient à « une de certains Palestiniens. Dans la plupart des impasse » si elles se concentraient d'abord pays arabes, l'événement e été accueilli evec calme. Ce n'a pas été le cas en Cisjordanie et Le discours très mesuré prononcé la veille par à Gaza, où des heurts violents ont eu lieu



duit habituellement chaque fois

qu'un diplomate israélien fait un

discours aux Netions unies, les

délégués arabes, jeudi matin,

n'ont pas quitté la salle lorsque

Parallèlement à l'indemnisation des malades

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

complètement réorganisée

M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, e annoncé mercredi 30 octobre que serait présentée d'ici à la fin de la semaine une « refonte complète » du système de trensfusion sanguine. D'autre part, l'accord conclu entre l'Etat et les compagnies d'assurances permettra d'indemnisar toutes les personnes ayant été contaminées evant le 1= janvier 1990 par le virus du sida lors d'une transfusion. Mais le débat sur les responsabilités reste ouvert.

Responsabilité collective

par Thomas Ferenczi

Le scandale de la transfusion du sang contaminé par le virus du sida alourdit encore un peu plus un climat politique déjà assombri per de multiples «affaires», qui embarrassent la gauche, préoccupent la droite et inquiétent l'ensemble de la classe politique.

Première visée, la gauche, après avoir gardé le silence, a dû se

résoudre é réagir. Elle l'e fait sur plusicurs registres : l'eutojustifica-tion (M. Fabius, M. Bérégovoy, M. Dufoix, M. Hervé, qui éteient respectivement, à l'épo-que, premier ministre, ministre de l'économie et des finances, ministre des affaires sociales et secrétaire d'Etat à la santé).

Lire la suite et les articles de JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCHI, page 10

et le chronique de PIERRE GEORGES, page 23 Un entretien avec le premier ministre algérien

« lls s'écoutent... »

MADRID

de nos envoyés spéciaux

a Ils ne se sont pas encore parle, certes, mais ils s'ecoutent et c'est dejà miraculeux.» Deuxième round d'observation, jeudi 31 octobre, sous les splendeurs du palais royal espagnol.

Dans l'entourage de M. James Baker, grand maître d'œuvre de la rencontre entre Israël, ses voisins et les Palestiniens, on se presse d'engranger le premier dividende à la fois tangible et sans précédent d'une initiative de paix nee de le guerre : « Les irréductibles du Proche-Orien!

Contrairement à ce qui se pro-

- Lire aussi ■ Extreits des diecours
- Pour M. Shamir, « une journée de travail comme les eutres »
- Un entretien avec le grend rabbin de France
- Les pointe de vue d'Enrique Baron et de Pierre Hunt Lire pagas 2. 3 at 4

M. Itzhak Shamir, premier ministre de l'Etat juif, s'est levé pour prendre la parole : deuxième «tabou brisé», comde nos envoyés spéciaux mentera sans doute le secrétaire d'Étet américsin pour qui la « Voua vanez de manar un combat, à l'Assemblée, contre combat, à l'Assemblée, contre une importante majorité da simple présence des protagonistes, à l'heure dite et dans la députés du FLN qui refusaiem vos projets électoraux. Il semble salle, mercredi matin, relevsit déjà quasiment du miracle...

PATRICE CLAUDE el ALAIN FRACHON Lire la suite page 3

FRANCOISE CHIPAUX

- Je pense que le FLN, en tant que somme de valeurs s un rôle essentiel à jouer dans le processus démocratique. Je n'ai de problèmes ei avec la base militante du FLN ni avec ses cadres, mais avec des politiques et des prati-ques qui ont laissé le pays dans un piteux état, et que l'on s'obstine à vouloir m'imposer. C'est

bien qu'entre eux et vous il y e deux politiques. Pourquoi, dans cas conditions, restez-vous membre du comité central du

ne soit pas « l'otage » de confrontations électorales en France inacceptable. Le fait de constater qu'une des pièces de la maison FLN est indûment occupée se

doit pas forcément me conduire é l'abandonner.

M. Sid Ahmed Ghozali demande que la communauté maghrébine

 Mais evec le discrédit qui frappe ce parti, avez-vous vrai-ment intérêt à y rester? - Si je ne faisais que des calculs personnels, certainement pas. Mais je s'en feis pas. Je suis chef d'un gouvemement iedépesdant et je suis attaché é cooduire uee étape du processus démocratique. l'entends réunir de façon crédible les eceditions de l'alternance. Cela m'impose des responsabili-

davriaz construire un mouva-ment de soutien à votre politi-que, afin d'y fusionner plusieurs partis politiquaa qui, à aux

sauls, n'ont pas sufficamment da polda. Cala parmattrait, disant-ils, da conetruire uns eltarnative à l'ancian cystèma qui ne soit pas l'unique alterna-tive islamiste radicale.

- Créer un mouvement, c'est retomber dans us travers que j'ai toujours dénoscé. Us chef du gouvernement est fait pour gérer les affaires du peys. Mos approche est peut-être utopique, mais celle qui consiste é ne sosger qu'à ses propres istérêts quand on est chargé de nettoyer les écuries a fait ses preuves : elle nous a conduit au désestre. Donc, elle n'est pas valsble».

Propos recueillis par JEAN-MARIE COLOMBANI et GEORGES MARION Lire la suite page 8 et l'article de VÉRONIQUE MAURUS page 17

révolution rime avec émancipa-

tion et liberté evec laïcité, l'en-

gagement politique tient presque de l'acte de foi. Qu'ils votent eu

PS, à l'UDF et même, dans l'Alsace luthérienne, au RPR, ils se

flattent d'avoir certains des leurs

eu sommet de l'Etat, comme

Michel Rocard, Pierre Joxe ou

La Libye en accusation

Le juge Brugulère met directement en ceuse les services epéciaux de Tripoli pour l'attentat contre le DC-10 d'UTA.

page 24

LIVRES * IDEES

■ Mehfouz, le chroniquaus universel. Autour du poli-eque, de Peul Ricœur. Le feuiliston de Michel Breudeau. = Histoires littéraires, par Frencois Bott. E Comprendre les embivalencee d'Urlege. B D'autree mondea, per Nicole Zand le clan des « Pakia».

pages 25 à 32

AFFAIRES

■ La fin de le « chasse gardée salgérienne. Les PMI frençaisee en voie de redreeeement. = Quand la Chine e'initie eu capitalisme. pagee 17 et 18

«Sur le vil» et le sommaire complei

L'HERMÈS Éditeur

14 bis rue Cavenne 69007 LYON Tél. : 78 72 45 50 DROIT PUBLIC - DROIT PRIVE H. ROLAND - L. BOYER :

H. ROLAND - L. BOYER:
Dictionnaire des expressions juridiques, 185 F
Expressions latines du droit français, 160 F
L'Essentiel sur:
Les institutions judiciaires françaises, H. VRAY, 65 F
La procédere civile, H. VRAY, 70 F - Le procés civil, H. VRAY, 82 F
Contrat et relations de travail, C. ORLIAC, 146 F
A. CABANIS - M. MARTIN:
Histoire politique et constitutions de la France de 1875 à eos jours, 77 F
Histoire des institutions de la France de 1875 à eos jours, 77 F
P. DUBOUCHET:
Histoire des idées nolitiques: T. 1, 68 F; T. 2, 98 F

Histoire des idées politiques : T 1, 68 F ; T 2, 98 F Méthode des sciences sociales, 77 F Les manuels Droit civil :

Droit civil:

1 - Introduction générale, P. GUIHO - T. GARÉ, 92 F

2 - Les personnes, GUIHO, 96 F 3 - La famille, GUIHO, 176 F

4 - Les obligations, P. GUIHO - G. PEYRARD

T I: Les sources, 125 F; T II: Les effets, 136 F

Travaux dirigés de droit civil:

1 - Introd. générale, personnes et biens, J. RUBELLIN, 165 F

2-Les obligations, GUIHO, 172 F-3-La famille, GUIHO, 165 F

Travaux dirigés de droit constitutionnel, P. VIALLE, 170 F

LANGUES DES AFFAIRES

L'englais des affaires, A. DEYSINE, 205 F

L'essentiel sur Anglais commercial et économique, Mc QUEEN, 83 F

Outils d'Anglais commercial et écono., PERROUD - GRENIER, 99 F

Allemand économique et commercial, THIBAUDET - DIBON, 189 F

Allemand des effaires, B. THIBAUDET - A. JOSQUIN, 285 F

Outil d'Allemand écoeomique et commercial, B. THIBAUDET, 104 F

Espagnol commercial et écoeomique, P.Y. GARNOT, 195 F

Itsliee commercial et économique, L. SANDRE, 170 F

Diffusion: MEDILIS SA Tél.: 46 34 07 70 9 rue Séguier 75006 PARIS

L'embellie protestante

Réunis à Lille, du 1er au 3 novembre, les héritiers de la Réforme connaissent un réveil religieux

par Henri Tinca

Les protestants soet beaux joueurs. Et ils croient trop à la grâce et au pardon pour ignorer qu'ils seront sauvés des tours que l'histoire et le politique viennent de leur jouer. En 1983, en pleine crise des euromissiles, alors que les évêques venaient de prononcer un oui nuancé à le dissuasion sucléaire, l'assemblée générale du protestantisme français, réunic à La Rocbelle, réclamait un « gel unilatéral » de l'armement atomique l Et quaed Pierre-Patrick Kaltenbach, président des Associations familiales protestantes, l'étemel empêcheur de protester en rond, demaodait si cette position ne risquait pas de réduire la France à l'a état du poulet prêt à être plumé», il sc feisait clouer le bec sur-le-

Dans une famille pour qui

Georgina Dufoix, Mais il semble loin le temps où, après la vic-toire de François Mitterrand en 1981, des personnalités protestaetes, et non des moiedres, comme Georges Casalis, André Leenhardt, Jacques Stewart, Marthe Westphel, Michel Wagner, faisaient circuler dans Réforme une pétition soulignent « les convergences entre le combat socialiste et les exigences proclamées par la communauté chré-

Toutes les assemblées protestantes des vingt dernières années résonnent encore d'imprécations contre les essais eucléaires,

Lire la suite page 11

A L'ETRANGER : Algérie, 4,50 OA; Merce, 6 DH; Tunisia, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Carreda, 2,25 \$ CAN; Antilles-Réunion, 8 F; Côte-d'Ivoire, 466 F CFA; Denerment, 14 KRD; Espegne, 190 PTA; G-B., 85 p.; Grace, 320 OR; Wonde, 1,26 £; Italie, 2 200 L; Lucambourg, 42 FL; Norwige, 14 KRN; Paye-Bas, 2,76 FL; Portugel, 170 ESC; Sénéget, 450 F CFA; Subde, 15 KRS; Subse, 1,90 FS; USA (Others), 2,50 3

هكذا من الأصل



Un pas historique

par Enrique Baron

'IMPENSABLE est devenu réalité : Israéliens et Arabes autour d'ane même teble pour nouer le dialogue indispensa-ble à la recherche de la paix. La de cette nécessité. Les efforts diplomatiques de toutes les parties prenantes ont ebouti à le convocation de la conférence de Madrid.

Je vois dans le choix de Medrid un symbole : celui d'un pays où, jadis, cohabitèrent les trois grandes religions monotbéistes. C'est de cele qu'il s'egit aujourd'bui : entre croyances religieuses.

Chseun semble evoir compris que les armes ne régleront pas le conflit isreélo-arabe, et que la négociation ouvrira le ebemin de le paix. Quelles que soient les autres, un pas historique va s'sc-complir le 30 octobre prochain. l'espère qu'il fera tomber les idées préconçues, les préjugés. Certains disent déjà : « Ce n'est qu'une victoire de procédure. » Je leur répondrai : « Sans une procédure préala-ble, le fond ne sera jamais

Une fois ouverte, la conférence entamera des négociations qui, selon une expressioo trop souvent galvaudée, mais combien haute de signification aujourd'hui, devroot parvenir à une paix juste et durable dans cette région du monde. Depuis la déclaration de Venise de 1980, la Communauté y œuvre dans les termes que l'on conoalt, et le Parlement européen, en recevant, ce mois, tour à tour le roi Hussein de Jordanie et M. Ytzhak Shamir, contribue en fonction de ses moyens à tisser les fils du dia-

Poor notre institution qui, à plusieurs reprises, s'est exprimée : « La conférence devra à terme garantis la sécurité et l'inviolabilité des frontières de l'Etat d'Israël et tous les Etats de la région, ainsi

que l'autodétermination du peuple palestinien et son droit à la créa-tion d'un Etat libre et indépen-

Nous le savons tous, les obstaeles sont nombreux. Nul, dans ce forum, ne peut imposer son point de vue à quiconque. Mais les positions devront se rapprocher sous peine d'engendrer désillusions, tensions, affrontements...

Beaucoup, parmi lesquels le Parlement européen, regrettent que la Communauté ne soit pas, au même titre que les Etats-Unis ou l'URSS, un coparrain de la confè-rence. Il est effectivement regretta-ble que l'Europe des Douze, qui est le plus liée culturellement, historiquement et économiquement aux parties en conflit, ne puisse jouer un role moteur. Saebons regarder la réalité : en fait, l'Europe a, au sein de cette conférence, le voix qui est la sienne dens le contexte international. Rien de plus. Rien de moins. Il n'en serait pas de même si elle était déjà dotée des attributs d'une politique extérieure et de sécurité mmune, logique de l'union poli-

Toutefois, premier partenaire commercial de la région, et modèle d'une intégration régionale réussie, après des siècles de luttes fratricides, elle jouera, j'en suis eonvaincu, un rôle de première importance dans un Moyen-Orient

A nous de tirer les leçons de nos insuffisances dans le cadre des conférences iotergouvernementales et d'agir vite en concluant leurs travaux à Maastricht par la mise en œuvre de cette politique exté-rieure et de sécurité commune qui, scule, permettra à la Communauté de ne plus être uo nain politique et un géant économique.

du Parlément européen.

Israël en défi de paix

par Pierre Hunt

EST une grande tristesse pour qui suit les affaires d'Orient et prend à cœur le destin des peuples de constater jusqu'à ce jour l'enlisement de la question palestinienne alors que jamais n'ont été aussi fortes les chances politiques et sans doute bumaines d'une solution qui restaure la paix et un équilibre durable dans la

L'effacement des ambitions soviétiques, l'abaissement de Saddam Hussein, l'acceptation par les Palestiniens de conditions minimsles pour ouvrir un dialogue, la formi-dable supériorité technique et militaire d'Israel, la résignation - peutétre temporaire - des principaux pays arabes, y compris la Syrie, à la légitimation de son Etet, tout incline vers un compromis histori-que. Il doit être fondé sur les résoutions du Conseil de sécurité des Nations unies et accompagné des garanties de sécurité qui donnent enfin à Israël un statut reconnu et une perspective d'insertion défini-tive dans la région.

Depuis que les Américains, pour une fois bons juges de l'opportunité et désireux après leur victoire du Golfe de prouver la cobérence de leur position au regard de leurs par-tenaires arabes et des Nations unies, se sont engagés avec M. Gorbatchev dans l'institution d'une conférence de paix, nous avons assisté aux dérobades, surencbères, et mauvaises querelles d'un Israel qui poursuit imperturbablement sa polique «maximaliste» de puis (raids au Libs n, démoostrations sériennes et de colonisation à Jérusalem-Est et en Cisjordanie).

Tout se passe comme si Israël refusait de prendre en compte les nouvelles réalités internationales et tournait le dos aux chances qui lui sont offertes. Dans quel but ? Est-ce celui de construire par la force et dans un antagonisme pérsonnée que dans un antagonisme pérennisé evec Enrique Baron est président le monde arabe un «Grand Israël» (mais non pas l'action dite milibénéficiant de l'assistance (ou de la taire) ce qui n'empêche pas, comme

complicité) des Etats-Uois? Que peut signifier d'autre l'obstination du gouvernement hébreu à accroître la venue et l'implantation des juis les tensions toujours plus rudes. peut signifier d'autre l'obstination du gouvernement hébreu à accroître la venue et l'implantation des juis soviétiques en dépit de tous les obstacles et alors que ceux-ci ont maintenant une possibilité raisonneble (et souhaitable, comme l'a dit Boris Eltsine) de rester sur place et d'apporter leur concours à la rénovation d'une société dont ils sont peut-être plus proches que de l'Etat prosélyte qui les accueille?

En fait, les arguties des dirigeants israéliens dissimulent de moins en moins une volonté brutale d'appropriation des territoires srabes à 'instar de ce qui s'est passé à Jérysalem-Est et d'assujettissement de la population palestinienne. Celle-ci, maintenue dans une étroite dépendance, aurait la seule perspective d'une migration en Jordeoie où Hussein serait abandonné à son sort (Sharon et d'eutres ne souhaitent-ils pas l'instauration d'un Etat palesti-nien en Jordanie 7). Ainsi, la conférence de paix (1) risque d'être privée de toute substance : Israël n'a rien à offrir qui réponde aux aspira-tions qu'il a combattues.

Si un égoïsme national peut à la rigueur expliquer une position aussi négative, c'est faire bon marché des souffreoces bumaioes qu'elle entraîne. Nier le principe d'autodé-termination, seul compatible avec le processus historique d'implantation d'une nation juive dans une région à prédominance arabe, c'est rejeter un droit fondamental dont l'application est liée, après tant d'années de lutte, à la dignité même du peuple palestioien. L'anethème lancé sur l'OLP en tant qu'« organisation ter-roriste » occulte l'évolution de la centrale palestinienne où les modé-rés (ou réalistes) l'emportent en définitive, comme l'a montré le récent Conseil national d'Alger. Israel est reconnu pour interlocu-teur; l'action terroriste est bannie

Le terrorisme palestinien d'antan o'était-il pas d'eilleors la forme be seed to contamo be seed to the revendication patriotique ou culturelle vis-a-vis d'une occupation spoitatrice? M. Shamir, qui n'a jamais écarté les moyens extrêmes au ser-vice de la cause israélienne, ne peut, s'il e la moindre lucidité, le

Allons au cœur du débat : la per-étuation de la domination israéienne dans les territoires conquis en 1967, le mépris des droits pales-tiniens essentiels et la répression qui en résulte altèrent le visage et le crédit d'Israël. Certes, bien des voix eourageuses s'éléveot eo Israël même contre ce lamentable état de choses. Amnesty International multiplie les rapports alarmistes. On sait les arrestations arbitraires, les maisons rasées, l'usage quotidien de l'intimidation et de la violence, l'économie palestinienne discriminée, les universités fermées, les couvre-feux incessants qui rendent toujours plus aléetoires les approvisionnements et les soins. Par un sinistre renversement de l'Histoire, Gaza n'est-elle pas devenue un véritable ghetto?

Curicusement l'opinion publique occidentale, si prompte à s'enflammer aux malheurs plus lointains, reste muette. L'on s'habitue à lire dans les pages intérieures du Monde et en petits earactères que des cafants ont été tués par balle ou que des détenus s'entassent dans les prisons. Comment empliques cette prisons. Commeot expliquer cette placidité, voire cette indulgence à l'égard d'Israël ? Mépris des Arabes, peur des électorats de mouvance juive ou peut-être mauvaise ls Shoab?... Mais quel rapport peut-il exister eotre une tragédie historique strictement européenne et la condition misérable faite par et au Caire.

l'Etat juif au peuple arabe de Pales-tine, même si les guerres subies ou entreprises en leur temps ont déve-loppé leur néfaste logique?

Oui, nous avons le devoir, par conscience de notre histoire et de l'histoire du peuple juif, de défendre l'existence et la séenrité d'Israël dans des frontières reconnues. Nous dans des frontières recommes. Nous n'avons pes celui de l'approuver lorsque ses ambitions sont eelles d'un Etat nationaliste ou religieux même si elles s'appuient sur des références bibliques. Trop souvent ses autorités condamment ceux qui ne les soutiennent pas les yeux fermés. Qui n'acquiesce pas à 100 % est tenu pour hostile. Il n'est pas jusqu'à l'accusation d'antisémitisme qui ne soit ainsi dévoyée. Le président Bush ne vient-il pas d'en faire lui-même l'expérience?

Oue faire pour qu'Israël se res-

Que faire pour qu'Israël se res-saisses, pour qu'il reste fidèle à l'âme de son combat et qu'il rede-vienne capable de générosité et de vision? L'Orient e besoin de ses hommes, de sa compétence gestion-naire et technologique; une coopé-ration est possible evec le monde arabe. Elle est nécessaire si l'on considère les besoins pressants de la région. Ce que de Ganile a fait pour l'Algérie, Sadate pour l'Egypte, qui le fera pour Israël?

Le peuple «à la nuque raide» est capable de bien des miracles. Lançons-lui l'appel : qu'il ne faisse pas passer l'heure de la paix et de la réeoociliation, qu'il impose à sa direction archaïque le juste choix pour l'avenir, qu'il rétablisse l'équité et le respect du plus faible. Parteut et le respect du plus faible. et le respect du plus faible. Partout dans le moude, les forces d'émancielles inertes en Israel?

La communauté internationale est en droit d'attendre ce rendez-vous d'Israël avec son histoire.

(1) Dont l'Europe, et particulièrement la France, est injustement tenue à l'écart. Pierre Hunt eat encian deur de France à Tunis

BIBLIOGRAPHIE

Quand Staline battait les cartes

DE LA PLACE ROUGE de Jean Cathalo. Albin Michel. 228 p., 98 Irancs.

Est-il encore possible d'écrire eur Staline? D'ejouter du nouveau, de l'intelligent, à tout ce qui e été expliqué, reconté, dent. C'est pourtant la tour de force cu'a réussi Jean Cathala dans son Fantôme de la place Rouge, l'essai qui lui tenain tant à cœur et qu'il e terminé quelques jours seulement avant sa mort lie Monde du 24 eeptembre). Comma s'il nous evait enfin livré l'essentiel, sana s'attarder sur l'eccessoira.

L'accessoira, si l'on peut dire, ce sont les crimes, les mourtres, les déportations, les millions de morts que personne encore ne peut compter. C'ast le comment, eviousd'hui emplement connu at disséqué par baausyne. Reste le pourquoi. En quelques dizeines de pagas magistrales, où l'émotion jours bridéa par une pudeur en forma de dérision - s'ailie à la raison le plus classique, Cathela cherche et trouve les ressorts

Nous sommes en 1936, tous lea rivaux de Steline et cinq millions de koulaks ont été éliminés, «le Léviethan est parvenu à maturité» et pourtant «le Créateur n'est pas satisfait de son ceuvre », qui assure, certes, la dévotion des masses, maia entraîne leur inertie. Que va faire Staline, ce catéchiste d'un léninisme sans cesse revu et élequé »? Conférer à l'Etat de nouveaux pouvoirs? Impossible, «il les avait tous », répond Cathala. Non, Staline va inventer ce qu'il a appelé cia révolution par le heut : il va, pour raprendre encore une de ses expressions atrocea tant elles banalisent le pire, «battre les cartes», mettre an œuvre une terreut dont ele vertu réside dans son absurdité : la peur se surajoutant à la dévosoir-il placé, ne se sentire à l'abri, sans pour autant cesser de lécher la main qui le frappe, aa eorte que, peut-être, tous travailleront mieux ».

Peinee parduae : baaucoup périrent et personne ne travaille mieux. Jusqu'à la «trahison» de Hitler et l'offaneiva nazia da 1941, le duel à mort avec l'Allemagne, « officiellement proclamé guerra seinte », Steline cheussant les bottes de ses prédécesseurs, les tsars, pour récupérer les « provincee » perduea per Lénins en 1917 et même venger le défaite infligée à le Russia par la Jepon eu début du eiècla. Jean Cathale a bien connu cas années-là, celles de «la foi du cherbonniar ». Mieux vaut lui donner la parole : «L'identification de la patrie à un homme aveir transformé an esertfice volontaire le sacrifice imposé par cet homme. Et parce que la sacrifice supposa la foi autant qu'il le propage, la dévotion était devenue foi, foi agleaanta et méma raisonnée (...). Staline erméee, il érait logique qu'à mesure des victoires le Père terrible se trensfigurat en Sauveur [...]. La Grande Terreur n'en fut pes, pour autant, oubliée. Meis elle cessa de paraître absurde. Avant de se bettre, il avait bien fellu se débarrasser des ennemis de l'intérieur; et il y en avait tant que lee erreurs étaient inévitables ».

Le sérail en folie

La victoire acquise, Staline va persévérer dans sa «réforme de l'entendement » qui n'est que « dérèglement de l'esprit ». C'est la lutte contre « l'agenouillement devant l'Occident» et « les serviteurs da l'impérielisme ». le triomphe du grand charlatan Lyssenko, le glas des « cosmopolites » (« Steline n'avair pas besoin de détester pour proscrire, ni d'aimer pour pactiser, note Cathela de eon scelpe

eiguisé. Hitler evan persécuté les juifs pour les anéantir; Staline, c'éteit pour les gerder s). Le mort le surprendre elora qu'il s'appretah de nouveau à frapper un grand coup, è « battre les cartes ancore plus fort qu'an 1936, «nouveau Sisyphe eyent passé sa vie de tyran à hisser un rocher qui, à chaque pouseée, est retombé en écrasent des millions d'étres ».

Le livre da Jean Cathala ne s'arrête pas à ces rémeutes de l'adoration » qui firent au moins mille cinq cents morts parmi les Moecovitee qui ae prasaèrent pour voir le dieu mort embaumé. Lea années qui auivent nous ent des pages savoureuses, toujours plainea da souvenira personnels et de morale acida; ellee sont consacrées au « sérail en folie », c'est-à-dire à la lutte pour le succesaion que remportera finalement Khrouchtchev, ce « sacristain briseur d'idoles » qui « ne pansait qu'à abattra una statue, sans dégrader l'église ». Viant ansuite le tampa da le « restauration », celui de Brejnev, du stalinisme rampant, de la dissidenca, da l'Afghaniatan ultime pièce rapportée de l'Empire vacillant. Et eprès le parenthèse Andropov/Tehamanko, l'ère Gorbatchev, elle auesi contaminée par le virus stalinien. « Gorbatchev eveit conduit son pays au désastre en voulant le lui épargner, écrit Cathala, car le Parfait ne se perfectionne pas (...) L'Etat toteliteire ne ee réforme pas. Ou bien il détruit ceux qui ont eu cette prétention. Ou bien ils doivent le détruire. »

Quelques jours avant de mourir. Cathale se passionnait pour le putsch manqué. Il v a vu promesae de chaos, meie d'un «chaos créateur» qui atteindrait enfin le atelinisme dene see œuvres, un da ces «big-bangs d'où surgissent les mondes » et où le Raison finiralt par avoir raison du fantôme de la piece Rouge. Puisse l'ami Cathela être entendu. En attendant, lisez-le.

JACQUES AMALRIC

La Toussaint des pieds-noirs

La série télévisée produite par Antenne 2 a Les années algériennes », la commémoration à graods renforts de promotioo médietique de la manifestetion FLN du 17 octobre 1961 de Paris et de sa répression ont rouvert, à l'aube de cette année 1992 qui marquera le 30° anniversaire de l'indépendance de l'Algérie et de l'exode des harkis et des piedsnoirs, bien des plaies chez tous nos compatriotes directement concernés par cette tragédie.

C'était il y a également bientôt trente ans : le 26 mars 1962, rue d'Isly à Alger, des dizeioes de morts et plus de 150 blessés parmi les Français d'Algérie ; le 5 juillet 1962 à Oran, un millier de morts pieds-noirs, sans oublier les dramatiques problèmes des 3 500 Français enlevés, assassinés dont I 400 o'oot jamais été retrouvés, et des dizaines de milliers de harkis massacrés. Etranges et nombreuses similitudes evec le drame du 17 octobre 1961 à Paris si tant est que les récentes révélations faites lors de cette commémoration soient exactes.

Mais là o'est pas notre propos. Notre préoccupation, voire notre angoisse étant surtout que le 30° anniversaire de nos propres martyrs français d'Algérie, œux du 26 mars et du 5 juillet 1962, puisse passer dans l'indifférence le sans aucune célébration et sans révéletion historique de neture à faire éclater le vérité.

Une vérité à la recherche de laquelle les bistoriens devraient avoir à cœur de contribuer et dont nous, Français d'Algérie, evons toujours une soif aigue. Trente ans après, même si nous souscrivons eu proverbe arabe « le fet met » ssć est mort), pourquoi notre volonté de savoir qui furent nos bourreaux et les faire clairement connaître ne serait-elle pas aussi légitime que celle manifestée en fuveur du FLN ?

D'eutant que les grands responsables politiques de toutes eesrépressions furent souvent les mêmes, ce qui pourrait paraître paradoxal. Mais il est vrai aussi, comme le disait Albert Camos dans le Mythe de Sisyphe: « L'absurde est essentiellement un divorce. Il n'est ni dans l'un ni dans l'autre des éléments comparés. Il nait de leur confrontation. »

Ainsi peut-on rétrospectivement mesurer, trente ans eprès, à l'aune de nos confrontations, combico notre drame, sous-tendu par tant de mensonges, de tromperies, de trahisons fut absurde.

COURRIER

JACQUES ROSEAU porte-parole du Recours-France

Impressions hébraïques

Dans l'intéressant article sur Gutenberg (le Monde du 5 octo-bre), il est dit que l'impression d'ouvrages hébraïques ne daterait que du scrizième siècle. Il n'en est évidemment rien. Oo connsît l'existence de plus de cent cin-quante ineunables hébraïques, imprimés cotre 1470 et 1500, notamment en Italie, en Espagne et au Portugal. Tous les pans de la création littéraire hébraïque y sont représentés.

ISRAĒL ADLER . Paris

Pour Edith Cresson

Exposé sous le projecteur des médias, le monde politique se sent suspecté dans son ensemble et montré du doigt, tourné en déri-sion par des juges qui s'érigent enx-mêmes en procureurs perma-

De plus en plus d'électeurs déci-dent de rester chez eux les jours de vote et oégligent d'accomplir ce devoir pour lequel en d'eutres lieux, sous d'eutres cieux, des bommes et des femmes sont prêts à risquer leur vic. Les politiques doutent. Et les socialistes se plon-gent svec délectation dans l'eutoflagellation, certains ministres réussissant même, par un étrange phénomène de dédoublement de la personnalité, à se retourner contre le gouvernement, donc contre eux-

·Comme il est pratique, dans ces moments de désarroi, de trouver un catalyseur à tous ces mécontentements, à toutes ces frustrations. Edith Cresson est là et tout le monde est d'accord pour voir en

Premier ministre, choisi par le président de la République, femme, nonvellement arrivée sur une scène jusque-là interdite eux femmes, elle est le coupable parfait. L'appaque est primaire, som-maire, raccievale, mais ca marche.

Edith Cresson travaille, comme eeux qui l'ont précédée. Elle a expliqué sa politique et lancé le « programme Matignon » dont je n'ai pas entendu dans le presse qu'il soit réellement dépettu ou mis en cause. Finira-t-on par la brûler sur le bûcher? Devra-t-elle payer pour le melaise général ? C'est trop faeile. Edith Cresson tient bon. Elle le fait malgré tous les dangers et evec tous les mérites que l'on accorde aux pionniers. Dans cette curée, dans cette cabale grossière qui confine à l'irrationnel, je sens, je vojs aussi cela, qui me reppelle le climat des années 30, celui des ligues, ce climat qui e sali jusqu'à la débâcle la gauebe, le classe politique française, de Blum à Salengro. Est-ce ce à quoi nous aspirons ? Rien ne peut justifier, au-delà d'un certain stade, eet acharnement dont la politique, d'abord, Edith Cresson, ensuite, sont victimes,

> YVETTE ROUDY (ancien ministre)

Le Monde Edité par le SARL Le Monde

Comité de direction : Jacques Lescurrie, gérant directeur de la publication Bruno Frappat directeur de la rédection Jacques Guitu ecteur de la gestion Manuel Lucbert

Rédacteurs en chef :

Jacques Amelric ian-Marie Colombi Robert Solé (adjoints au directeu de la réduction)

Daniel Vernet

Anciens directeurs Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurena (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
TSI: [1] 40-65-25-25
Télécopieur: 40-85-25-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT-BELIVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TSI: [1] 40-65-25-25
Télécopieur: 49-80-30-10

حكذا من الأصل

L'ouverture de la conférence de paix sur le mille Palestiniens. Là, l'armée a escorté les mani-Proche-Orient a provoqué, mercredi 30 octobre, das heurts dens les territoires occupés, entre Palestiniens favorables et opposés aux négociations de paix d'une part, entre Palestiniens et forces israéliennes d'autre part. Des partisans de l'OLP favorables à la conférence de Madrid ont notamment jeté des pierres contre des mosquées de Gaza, berceau du soulèvement anti-israélien des territoires occupés en décembre 1987. Ailleurs, des intégristes et des radicaux hostiles au processus de paix ont contraint des commerces à fermer dans la cadre d'une greve générale da pro-

A Hébron (Cisjordanie), une patrouille israélienne a tué un Palestinien de dix-neuf ans. La veilla, un jeune Palestinian avait déjà été tué par l'armée dans cette même ville. Selon la sécurité israélienne, une vingtaine de Palestiniens ont été blessés par des tirs de l'armée à Gaza et onze à Naplouse (en Cisjordanie). A Gaza, deux mille partisans de F. P ont défié les intégristes en manifestant en faveur de la conférence da Madrid, tandis qu'à Khan-Younis, camp de réfugiés près de Gaza, une manifestation similaire a réuni cinq

festants, bien que certains aient brandi des drapeaux palestiniens ou des couteaux, ce qui leur aurait valu, en temps normal, d'être errêtés. Les intégristes, fortement implantés dans la banda de Gaza, leur ont interdit l'accès des mosquées, ce à quoi les partisans de l'OLP ont riposté en brisant des fenêtres avec des pierres. Selon des témoins, quatre militants du mouvement islamiste Hamas ont été poignardes. Ailleurs dans les territoires occupés, des jeunes Arabes ont érigé des barricades et lapidé des véhicules da l'armée.

En outre, è l'exception d'une fraction des chiites libanais et d'une centaine da manifestants au Pakistan. le monde musulman e pratiquement ignoré mercradi l'appel de l'Iran à une «journée de colère, de cris et de protestations » contre la conférence de Madrid. Dans les pays erabes du Proche-Orient, du Golfe et du Maghreb, aussi bien au'en Turquie et en Extrême-Orient, où vivent plusieurs centaines de millions de musulmans, l'eppel de l'Iran est resté lettre morte. A Téhéran, l'ouverture de la conférence de Madrid a donné lieu à un véritable déchaînement contre ce qui est considéré ici comme « le sommet de la capitula-

tion ». Le chef de file des radicaux, l'hodiatoleslam Ali Akbar Mohtachemi, a considéré que « la conférence américaine de Madrid était une déclaration de querre contre l'islam » et est allé jusqu'à assurer que « les participants à cette conférence sont ennemis de l'islam et donc condamnés à la peine capitale». «Les musulmans révolutionnaires, a-t-il aiouté dans un discours au Parlement, accompliront leur devoir religieux à l'égard de ces ennemis da l'islam dans les plus brefs délais et dans n'importe quelle condition. » De son côté, le guide de le République islamique, l'ayatollah Ali Khamenei, e estimé que la conférence de Madrid était « une arande iniustice » envers les Palestiniens et que « ses participants feront l'objet de la colère des peuples musulmans ».

Accordant une place de premier plan à Madrid gros titres, manchettes et éditions spéciales, retransmission en direct de la séance d'ouverture - la presse du Proche-Orient a largement donné dans le superlatif : « Evénement le plus important de cette fin de siècle » pour le presse (officielle) syrienne, « Arabes et Israéliens eu rendez-vous de l'histoire », selon le quotidien libanaia L'Orient-Le Jour, « L'humanité connaît autourd hui l'une de ses plus grandes victoires », clame l'égyptien el-Goumhouria. «La bataille de la paix commence auiourd'hui à Madrid». ont, pour leur part, titré sur huit colonnes daux journaux jordaniens indépendants, Destour et el-Rai.

Dans un massaga transmis au ministre libanais das affairee étrangèree, M. Farée Boueiz, M. Roland Dumas a assure que la France aouhaitait être « active » dans le processus de paix au Proche-Orient engagá mercredi. (Nos dernières éditions du 31 octobre). M. Dumas aculigne notamment que « la France, qui n'a cessé d'œuvrer à un règlement de paix juste et durable au Proche-Orient, eccueille evec beaucoup d'espoir la conférence de Madrid » et « se propose d'âtre presente et active dans ce processus de négocia-

Pour sa part, le pape Jean-Paul II a envoyé mercredi deux messages aux presidents Bush et Gorbatchev pour leur affirmer sa conviction qu' «un accord est possible s'il est recherché avec persévérance » et si « les exigences de la justice sont satisfaites » dans les négociations sur la Proche-Orient. - (AFP, Reuter.)

« Ils s'écoutent... »

Suite de la première page

La conférence proprement dite, avec ses rites et ses ors, alourdis comme à dessein pour impressionner les participants, leur faire sen-tir l'écorme attente de l'opinion internationale et finalement peser sur leur choix, cette grande conférence-spectacle censée engendrer la dynamique de paix que chacun attend est déjà presque terminée.

Jeudi matin, à l'beure où M. Shamir cédait la parole à la délégation jordano-palestinienne, on ne pouvait tontejois dire si la fameuse dynamique était effective-ment enclenchée. Mais, sauf coup de théâtre, rien, en principe, ne paraissait devoir sériensement compromettre la deuxième étape de l'initiative américaine : la

être tenn comme une solution pos sible, et M. Naguib Natrifi, leur porte-parole, a précisé que ce pro-jet était « à l'étude ». « Une décision sera prise dans les prochains jours », a-t-il ajouté.

De toute façon, laisse-t-on entendre du côté arabe, il est « impensable pour les Syriens. comme pour les autres » de se renpour poursuivre les négociations. « Cela reviendrait, dit-on, à reconnaître de facto la permanence de l'Etat juif dans la réglon avant même que des progrès sérieux aient été accomplis sur les autres

dre à Tel-Aviv ou à Jérusalem problèmes, notamment celui des territoires occupés.» Aux demières nouvelles, d'après les affirmations d'un haut fonctionnaire proche de

Images glacées

Pour la première fois, tous les ennemis ae refrouvaient en un même lieu, le palais royal de Madrid. Mais ils auront réussi la prouesse de ne lamais laisser l'Impression d'une réelle rencontre. Les imeges de cette première journée de conférence

étaient on ne peut plus glacées.

Aux marches du palais, pour la photo officielle, l'emplacement de chacun avait, là aussi. été soigneusement choisi, après - sens doute - de nouvelles tractations protocolaires. Il y avait un degré d'écart entre M. Shamir et les représentants arabes. Un fossé... Attitudes figées, visagea fermés. Pareil dana la salle des Colonnes, durant les discours. Autour de la table en «T» - sa forme avait fait l'objet d'une négociation avant les négociations pas le moindre mot échangé et. bien sûr, pas le moindre sourire. Ils évitaient même de croiser leurs regards. Les uns et lea autras avaient une préférence marquée pour une distraite étude dos fresques du platond : la naissance du soleil et le triomphe de Bacchus. Pourtant M. Shamir était le voisin direct du chef de la diplo-

.

matie libanaiae, Israéliens et Arabes se sont côtoyés mais à aucun moment ils n'ont donné le santiment d'être vraiment réunis. Ils se sont évertués à ne pas le faire. Pas de polgnées de main. Une déléguée Israélienne e tendu la sienne à son homologue libaneise mais celle-cl s'est ostensiblement détoumée. Seuls les Egyptiens sont venus vers les Israéliens et leur ont adressé la parole. Un premier traité de paix oblige. Mais la délégation istaélienne s'est abstenue d'applaudir l'allocution du ministre égyptien des affaires étran-

Les laraéllens avaient voulu qu'il n'y ait, sur la table, eucun drapeau. Pour ne pas voir celui des Palestiniens. Mais l'un de ces derniers avait coiffé son keffieh. Cela valait bien un drapeau. Amers, les Israéliens ne a y sont pas trompés.

Le président Bush n'a pas manqué d'évoquer le problème easentiel de la définition dea frontières; manifestament celui des barrières psychologiques n'est quère moins important.

tenue, probablement dimanche, à Madrid, de la première séance des oégociatioos bilatérales. La snite des événements apparaît cepen-dant moins évidente, les complications concernant le lieu des discussions bilatérales étant encore loin d'être aplanies.

Où vont se poursuivre ces négociations « directes et sans intermédiaire » si ardemment désirées par les Israéliens? Ao Proche-Orient, comme ils le réclament avec insis-tance? Ou bien à Madrid, comme le veulent toojours ai fort les Syriens? «Pourquoi ne pas pour-suivre le processus ici?», deman-dait ainsi M. Farouk El Charah, le ministre des affaires étrangères du gouvernement de Damas. Et il ajoutait: «La revendication israélienne est un prétexte pour entraver le processus de paix. Si nous acceptons [de déplacer les conversations bilatérales], les Israéliens trouveront un nouveau pretexte. Ils ne sont pas venus ici pour faire la

M. James Baker, qui ne partage probablement pas cette opioion tranchée, n'ea est pas moins appara préoccupé par la question et il a recomm mercredi soir : « hous sommes toujours en pleine discussion à ce sujet; nous n'avons Pas encore trouvé d'uccord accepta-ble par tout le monde, » A tout hasard, les Egyptiens out fait cou-rir le bruit que Le Caire pouvait

FRANCIS CORNU M. Shamir, Israël « pourrait renoncer» à son exigence sur le lieu des oégociations bilatérales « en

échange de concessions » sur d'au-tres points non précisés. Evènement «historique» ou pas, le mar-chandage cootinue. Tont ce qu'espère le secrétaire d'État améicain est qu'ancune des parties ne saisira ce prétexte pour torpiller la

> Une table large comme une tranchée

suite du processus

Eo fait, depois le depart de Madrid, mercredi, des présidents George Bush et Mikhail Gorbatchev, coparrains inégaux d'un évè-nement qui a été organisé de bout en bout par le premier, tandis que le second était quasi réduit à un rôle de spectateur, il semble bien que les protagonistes israéliens et arabes aient compris que, sauf à prendre la responsabilité politique d'un échec devant les caméras du monde entier, leur face-à-face était désormais méluctable.

Certes, si les organisateurs de l'évènement avaient délibérément laissé dans la matinée, comme on le croit, Israéliens, Palestinicos, Jordaniens, Syriens et Libanais seuls durant preaque trente minutes dans la grande salle des colonnes, en espérant que les uns et les antres allaient, sinon se donner l'accolade, au moins se salner, sous l'œil attentif des caméras, ils

en ont été pour leurs frais. Le climat général était « g/n cial ». Israéliens d'un côté, la plu-part des Arabes de l'autre. Entre les deux, une table large comme les deux, une table large comme une tranchée, « A un moment donné, racontera plus tard donne, racontera plus tard

M= Sarah Doron, membre de la
délégation israélienne, j'ai tenté de
serrer la main d'une déléguée libanaise, je lui ai demandé si elle
était, elle aussi, une étue du parlement, elle m'a répondu « non », a
ignoré ma main tendue, puis elle a tourné le dos »

M. Itzbak Shamir, qui eat apparu pour sa part tendu et ner-veux tont au long de la journée, n'a pu s'entretenir, fort courtoisement d'ailleurs, qu'avec le chef de la diplomatie égyptienne, M. Amr Mouasa, Un peu plus tard, ce même diplomate, représentant du seul pays arabe en paix avec l'Etat juif, prononcera un disconra plutôt « dur », formulant une opposition catégorique à des concessions sur la question « des territoires arabes acquestion vales territoires arabes occupés, y compris Jérusalem-Est» ainsi que sur le droit inaliénable « des frères palestiniens à l'autodé-termination ». M. Shamir epparaîtra alors un peu surpriset il lancera à l'adresse du diplomate égyptien un très sombre coup d'œil. « Les Arabes ne nous aimen pas et ne nous aimeront jumais», a-t-on coutume de dire en Israel.

Il fant reconnaître que, jusqu'ici, le déroulement de la conference ne paraît pas devoir remettre en cause cette très populaire croyance. Tel n'est d'ailleurs pas son objet. Pour les Israéliens, l'essentiel dans l'immédiat était que les Américains, qui ont tant fait pour les inciter eux, les Palestiniens et les Etats arabes, à accepter le principe même de la confé-rence, n'apparaissent pas - ou plus comme les supporters d'un camp contre l'autre.

> Un discours jugé « habile »

M. George Bush, dans un dis-cours jugé « habile », notamment dans son maniement des symboles et des mots elefs de la rhétorique proche-orientale, s'est surtout employé à apaiser les craintes israeliennes. Objectif largement atteint si l'on en juge par lea déclarations officielles et officieuses recueillies dans l'entourage de M. Shamir. « C'était un discours très positif», déclarait notamment M. Yossef Ben Aha-ron, directeur des services du promicr ministre et cooseiller très écouté de M. Shamir : « M. George Bush n pris grand soin de souligner que le rôle des Etots-Unis étoit celui de cotalyseur et qu'ils n'avaient nullement l'intention

d'imposer une solution.»

Selon lui, le président américain aurait eo quelque sorte adopté l'approche israélienne en ce qui concerne à la fois la méthode - « négociations directes » avec les Palestiniens et les Etats arabes et la conception de la paix : «Il a notamment dit que, comme nous, il ne se satisferait pas d'un simple point final à l'état de belligérence; la paix doit être réelle, avec un traité, des échonges touristiques économiques et culturels. » Bref, comme le disait en souriant un respecté commentateur israélien, le chef de l'administration américaine aurait feit, en substance, « un discours sioniste que notre vice-ministre des affaires etrangères, M. Benyomin Netanyohu

soi-même, aurait pu écrire».

Au Proche-Orient, la perception des choses est souvent aussi importante, voire plua determinante encore que leur substance. Favorablement reçu par les Israe-liens, le discours de M. Bush a été perçu avec une satisfaction surpreoante mais quasi égale du côté

M= Hanane Achraoui, porte-parole de la délégation palestioienne, l'a ainsi jugé globalement « posi-tif », appréciant notamment une formule de M. Bush à propos du a controle authentique que les Palestiniens devront avoir sur leur

vie et sur leur destin » à l'issue du processus qui s'amorce. « Nous estimons qu'il s'agit là d'une reconnotre peuple. Pas un mot snr Jérunaissance indirecte de notre droit à snlem, rien sur in nécessité l'autodétermination », a poursuivi M=• Achraoui, ajoutant que sa d'arrêter les implantations dans les territoires, M. Bush a tenté de délégation avait également appré-cié que le président Bush ait tenu contenter toutes les parties en prèsence et nous comprenons son souci diplomatique. » Son discours à préciser que tout arrangement intérimaire « ne préjuge en rien des négociations définitives ». reflète, c'est vrni, un certnin sérieux, une certaine bonne En clair, a encore souligné la volontė, mais neus neus nuendions très volontariste porte-parole palesà mieux; ce qu'il n dit n'est pas tinienne, a si, par exemple, le sta-tut de Jérusalem n'est pas mensuffisant », a conclu M. Abou Ayache, précisant que l'orateur tionné dans un éventuel accord palestinien qui devait s'exprimer jeudi à la conférence répondrait intérimaire, cela ne signifiera pas qu'il sera impossible d'aborder la

> Le Syrien Farouk El Charab n'a pas paru très satisfait non plus des propos de M. George Bush: « Le président s'est contenté de mention-ner les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations unies comme base des négociations, suns préciser la formule de l'échange des territoires contre la

· point par point · au président

nationaux, même pas une évoca-tion d'un «loyet» (homeland) pour sa lettre d'assurances à la Syrie, Je sa lettre d'assurances à la Syrie, Je ne peux évidemment pas unacines a poursuivi M. Charah, que M. Bush pourrait revenir sur sex engagements, ce serait désastretex. >

> En fail, les Syriens ne eachent pas en privé leur profond mécontentement à l'endroit des Américains. Ils n'ont apprécié oi l'insistance du président sur les négociations multilatérales -« nous sommes ici pour la confèrence et les bilmèrales seulement. et nous ne nous engagerons pas sur In suite, à ce stade v. précisait-il, ni la référence à d'éventuels traités de paix entre l'Etat juif et ses voisins, Pour les Syriens, « ceci est, pour l'heure, totalement hors de question ».

> > FRANCOISE CHIPAUX PATRICE CLAUDE et ALAIN FRACHON

Pour M. Shamir « une journée de travail comme les autres »

JÉRUSALEM

question plus tord».

Moins enthousiaste, un autre

représentant des Palestiniens, M. Radouane Abou Ayache, observe : «Le président américain

n tenté un délicat numéro d'équili-

briste et il a « omis » de mention-

ner un certain nombre de points

auxquels nous tenons particulière-

ment. Pas un mot sur nos droits

de notre correspondant

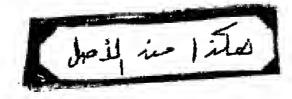
« Une journée de travail comme les autres. Il n'y avait pas place pour les émotions », M. Itzhak Shamir a réussi à sur-prendre les téléspecteteurs israéliens, mercredi solr 30 octobre, lorsque, interrogé sur les sentiments qu'il avait éprouvés au premier jour de la conférence de Madrid, il a prononcé cette petite phrase. Toute et de télévision, qui diffusalent en continu de Madrid, avaient inlassablement tépété le mot chistorique». Toutefols, le premier ministre a récusé ce qualificatif : «Ce n'est pas la première fois, a-t-il fait temarquet, que nous rencontrons des délégations arabes . M. Shamit a, en tout cas, rassuré las télespecta-

taurs, inquiets à la vue du visage particulièrement sombra et crispé de leur premier ministre pendant le discours du président Bush : « C'était en général un bon discours, équilibré. » En fait, la plupart des commentateurs israéliens considèrent que cette première journée à Madrid a été un « sans laute», «Le discours du représentant européen, le ministre hollandais des affaires étrangères, M. Hans Van den Brook, conforte les craintes de tous ceux qui estiment que cette conférence est un piège », éctit néanmoins l'éditorialiste du quotidien à grand tirage Yedioth Aharonoth.

Cependant, le principal sujet de préoccupation da la presse concerne la «température» des relations entre la délégation iateélienne at las délégations arabes, avec pour « thermomètres les poignées de main. Un nombre incalculable de fois, les envoyés spéciaux à Madrid ont demandé aux différents membres de la délégation israélienne s'ils avalent déjà « serré la main » de leurs collègues arabes.

Cela dit, une pertie de la presse semble avoir été convaincue par M. Shamir que les séances plénières de la conférence de Madrid sont une banale cérémonie : l'essentiel, ce sont les négociations directes qui doivent s'engager le semaine prochaine au sein des commissions bilatérales. « C'est seulement alors, lorsque les cérémonies s'achèveront, écnt Yedioth Aharonoth, at que commencera la deuxième phase, que l'on pourra, en reprenant l'expression de Churchill, parler du début de la fin. p - (intérim.)





M. Bush: «Négociation et compromis sont toujours douloureux»

Voici les principaux points du discours du président George Bush à l'ouverture de la conférence de paix, mercredi 30 octobre :

Une Paix réelle : «Nous venons - Une Paix réelle: «Nous venans à Madrid pour une mission d'espoir, pour commencer d'œuvrer à un réglement juste, durable et global du conflit du Proche-Orient. (...) Notre objectif est clair et direct. Ce n'est pas seulement de mettre fin ô l'état de guerre ou Proche-Orient. (...) Ce n'est pas assez. Cela ne durerait pas. Nous cherchons plutôt lo paix, une paix réelle. (...) Une paix réelle, une poix durable, doit être fondée sur la sécurité pour tous les Etats et les peuples, y compris Israël. (...) Dans peuples, y compris Israël. (...) Dans tout le Proche-Orient nous cherchons

- La sécurité d'Israël : « Pendant trop longtemps le peuple israélien a vécu dans lo peur, entouré par un monde arabe qui ne l'acceptait pas. C'est inaintenont le moment idéal pour le monde arabe de démontre que les attitudes ont changé, qu'il est désigner de vivre en paix avec (sraël désireux de vivre en paix avec Israël et d'accepter les besoins raisonnables d'Israel en matière de sécurité.»

Justice pour les Palestiniens «Nous savons que la paix doit aussi être fondée sur lo justice. En l'absence de justice il n'y aura pas de légitimité ni de stabilité. Cela s'ap-plique porticulièrement ou peuple palestinien. (...) Israël a maintenant l'occoston de démontrer qu'il est désireux d'ovoir de nouvelles rela-

doivent reflèter la qualité des accords, à lo fois en matière politi-que et en matière de sécurité. (...) La nègociation et le compromis sont

Sur la base de la résolution 242 : « Ce que nous envisageons est un processus de négociations directes à double niveau, entre Israël et les poys orabes d'une part, entre Israèl et les Palestiniens d'autre part. Les négociations doivent être conduites sur la base des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations unies. Le véritable travail ne commencera pas à lo session plé-nière mais dons des négociotions bilatérales directes. Cette confèrence ne peut imposer une solution aux participants ou mettre un vêto à des occords. Tout oussi important, lo conférence ne peut être reconvoquée qu'avec l'assentiment de chaque par-

- Les pomparlers israélo-palesti-niens : « Un codre diplomotique existe déjà. Les négociotions se dérouleront en plusieurs phases, débutant ovec des discussions sur des arrangements pour une auto déter-mination intérimaire. Une fois un mination intérimaire. Une fois un occord conclu, ces arrangements dureront cinq ons. Lo troisième année, des négoclations sur un statu permanent débuteront. Personne ne peut dire ovec présicion ce qu'en sera le résultat. À notre avis, quelque chose doit être développé qui soit acceptable par Israël, les Palestiniens et la Jordanie et qui donne au peuple palestinien un contrôle véritable sur sa vie et son destin et permette l'acceptation d'Israël et sa sécurité, »

pas considérés comme devant rem-placer ce qui doit être décidé dans les discussions bilatéroles. Au contraire, des progrès sur les ques-tions multilatérales peuvent aider à créer une atmosphère dans laquelle les vieux conflits bilatéraux peuven être résolus plus facilement.»

- Le rôle des Etats-Unis... « La paix ne peut pas être imposée de l'extérieur par les Etats-Unis ou qui que ce soit d'autre. Nous continu faire tout ce qu'il est possible pour aider les parties à surmonte les obstacles, mais lo paix doit venir de l'Intérieur. (...) Dans un esprit d'ouverture et d'honnêteté nous informerons toutes les parties sur les aux autres. Nous sommes prêts à fournir des garanties, de la technologie et un soutien si c'est nécessaire à la paix. Nous appellerons nos amis en Europe et en Asie à se joindre à nous pour fournir des ressources afin qu'il y ait à lo fois paix et prospé

... et de l'URSS : « En ces temps d'énormes défis dons son pays, le président Gorbatchev et ses principaux colloborateurs ont démontré leur intention que l'URSS soit une force pour un changement positif au Proche-Orient. Celo envole un message puissant à tous ceux qui désirent lo paix,»

 La paix ne doit pas être un rêve: « Personne ne doit douter de l'ampleur de ce défi. (...) Je m'atdesireux d'ovoir de nouvelles relalions avec ses voisins palestiniens, une relation fondée sur le respect mutuel et lo coopération.»

— Concessions territoriales:

«La paix ne pourra être que le résultat de négociations directes, de comproinis, de concessions que concessions que concessions que concessions que concessions que concessions directes, de comproinis, de concessions que des armements, eau, problème des nuntuelles. (...) Nous estimons que des compronds territoriaux sont l'acceptation d'Israèl et sa sécurité.»

Les négociations multilatérales :

«Elles concerneront des questions en arrière — qui sait? — peut-être des interruptions. (...) Non; la paix au Proche-Orient ne doit pas être un réve. La paix est possible » — (AFP, Des progrès dans ces forums ne sont

M. Gorbatchev: «Réalisation et respect des droits du peuple palestinien»

Voici les principaux points de l'intervention du président Mikhail

rence peut seulement réussir si personne ne cherche une victoire sur les autres mais si tous cherchent une victoire partagée sur un passé cruel. Il faut parler de paix et non de cessation de l'état de guerre. Une paix durable implique lo réalisation et le respect des peuple palestinien.

- Le rôle des relations soviéto américaines : e ll est clair que sans une amélioration et un changement radical dans les relations soviéto américaines nous n'aurions pas été les témoins des changements quali-tatifs profonds qui permettent de parler d'une nouvelle ère, une ère de poix. (...) C'est uniquement dans ce contexte qu'est apparu un espoir tangible de règlement arabo-

» Ces principes sont les résolu-

tions du Conseil de sécurité 242 et

338, le principe de la terre contre

lo paix, le droit de tous les Etats

de la région, y compris Israél, à

vivre dans des frontières sûres et

reconnues, et l'expression du droit

du peuple palestinien à l'autodéter-

» Notre position sur les questions

relatives aux territoires occupes, y

compris Jérusalem-Est, est égale

ment bien connue. (...) A notre

avis, un arrêl des implantations

israéliennes dons les territoires

occupés est une contribution essen-

lielle. Une renonciation par les

Arabes au boycottage commercial

d'Israel en est une outre. Etant

donné la situation dans les terri-

toires occupés, il est important que les deux côtés fassent maintenant

preuve de retenue et qu'Israel

observe les termes de la 4- Conven-

m M. Giscard d'Estaing regrette

tion de Genève (...). »

an Proche-Orient : « Le Proche-Orient est devenu une des régions les plus armées du monde. (...) La technologie nucléaire y est mise en place, on y trouve aussi des armes de destruction massive, ce qui quiétude. (...) -

La communauté internationale est en droit d'attendre des décisions de cette conférence qui répon-

M. Van den Broek: «Un arrêt des implantations israéliennes dans les territoires occupés est une contribution essentielle»

Le ministre néerlandais des affaires étrangères, M. Hans Van den Broek, qui représentait la CEE, a notamment déclaré :

« Pour la première fois, toutes les parties impliquées dans le conflit israélo-arabe el lo question palestinienne sont assises ensemble à la toble de conference, confirmant leur volonté de parrenie à un règle-ment juste, global et durable.

» Les Douze attachent une significotion particulière à la participation de l'Egypte. Le traité de paix entre Israël et l'Egyple o été un que le respect des engagements et le courage des deux côtés pauvaient amener des résultats concrets. (...) Les Douze considèrent de la plus haute importonce que les parties aient accepté le schema de déroulement de cette conférence : négociations directes sur la base des résolutions 242 et 338 (du Conseil de sécurité de l'ONU) en suivant deux axes: entre Israel et les Palestiniens d'une part, entre Israël et ses voisins arabes de l'autre. (...)

» Les principes qui guideront les Douze tout au long de ce processus de négociation sont ceux qui ont depuis longtemps fixe notre position. Ils n'ont pas change.

allemands

avaient l'intention

de fournir

des chars à Israël

fabrication soviétiqua, que les servicas da ransaignemente

allemands (BND) étaient sur le point de livrer à Israel, ont été

découverts par hasard, mardi

29 octobre, fors de leur chargement sur un cargo israélien

dans le port da Hambourg.

Les véhicules, qui font partie das etoeks da l'ancianna

erméa est-allemande, nyalant

été déclarés aux douanas

Le ministère de la défense, qui a mis ce matérial à la dis-position du BND, a décleré

que celui-ci avait agi sans l'in-

formar. La porte-parole du

gouvernemant, M. Norbert

Schaeffer, visiblement embar-

rassé, a précisé que le BND,

pour sa part, n'avnit prie

connaissanca de cetta livrai-

son que lundi. Il a indiqué également que les chars « ne sont

sbsolument pas deetinée à servir dans des combats mili-

taires » et qu'il s'agiassit d'un échange « hebituel » pour effectuar das « tesm rechni-

ques» sur des armes sembla-bles à celles utilisées par les

Commentant catte décou-

verte, qui a eu lieu à la veille

de la conference de Madrid, le

porte-parola du groupe parle-mentaire de l'opposition SPD a

estimé que «*le Proche-Orient* n

besoin de paix et non

d'armes. Même dans le but de

les testers. -- (AFP.)

voisins d'Israel.

comme «matériel agricola».

l'absence de la France à Madrid. -L'ancieo président de la Républi-Les services secrets

que, M. Valery Giscard d'Estaiog. a juge sur RTL, mercredi 30 octobre, a tout à fait regrettable » l'ab-Grande-Bretagne à la conférence de paix sur le Proche-Orient. Il a souligné que, « sur les trois pays arabes concernés - la Syrie, le Liban el « la Jordanie palestienne » -, deux de ces pays ont été proches de lo France et le troisième o été et est encore très largement d'influence britannique ». - (AFP.).

M. Moussa: «Les Arabes ne sont pas venus ici pour renoncer à leurs droits»

égyptien des affaires étrangères, uo juste règlement du problème palestinien est une condition ess pour parvenir à la paix au Proche-Orient. Il a rappelé que la résolu-tion du Cooseil de sécurité de l'ONU qui constitue le cadre de la eo oférence de Madrid déclare inadmissible l'acquisition de terri-toires par la force, référence à l'oceupatico de la Cisjordanie, de Gaza, de Jérusalem-Est er des hau-teurs de Golan (Syrie).

in the said . In the

mga ta

살 기본 기

27.7

医阴壁 经

Ž.

.

1

₹/. • •

و المعالك.

Para

A. .

tre-

1850 m

M. Amr Moussa a rappelé que son pays avait créé un précédent dans la recherche de la paix au Proche Orient, allusion à la recoociliation egypto-israélience à l'époque d'Anouar El Sadate.

«Les Arabes ne sont pas venus lci pour renoncer à leurs droits», a souligné Amr Moussa, qui a énu-mèré les conditions suivantes, nécessaires pour parvenir à un règiement de baix :

- Les Palestiniens doivent être traites comme uoe nation,

- La Cisjordanie, la bande de Gaza et les bauteurs du Golao doiveot être eooeeroées par la résolution 242 du Conseil de sécurité qui prévoit leur rétrocession par Israel en échange de la paix. - Les implantations juives dans

les territoires occupés, y compris Jérusalem-Est, « doivent être arrêtées car elles font obstacle à la paix» ... - Jérusalem doit être «libre, accessible et sacrée pour tous les fidèles de l'Islam, du christianisme

et du judaïsme ». Le ministre égyp-tien a rejeté l'annexion de Jérusalem-Est (arabe) par Israel et demandé l'ouverture de négocia-tions sur l'avenir de la ville sainte. - (AFP, Reuter.)

Un entretien avec le grand rabbin de France

« Croire à la paix, c'est prendre des risques » nous déclare M. Joseph Sitruk

M. Joseph Sitruk, grand rabbin la mosquée. Des incidents oot de France, dans un entretien au Monda, exprima sas aspoirs da paix au Proche-Orient et présente la Yom Hatorah, ou journée du judaīsme français, prévue dimanche 3 novembre au Bourget, dont la précédenta édition avait attiré plus de 30 000 personnes.

« Medrid, l'Espagne, ce sont dea noms symboliques pour le

- Le choix de Madrid comme siège de la conférence de la paix au Proche-Orient me pareit en effet symbolique. Madrid, l'Espagne, e'est une histoire magnifique et tragique pour le peuple juif. L'histoire d'un âge d'or, mais aussi, il y a einq cents ans, l'his-toire d'un exil, d'une persécution, d'une inquisition. Que l'Espagne devienne aujourd'hui le terreau sur lequel, je le souhaite de tout cœur, germe la paix doot le Proche-Orient a le plus urgent besoin me semble être un juste retour des

- Les juifs de France ont-ils un aapoir réaliste da règle-

- L'un de mes maîtres disait : « Pius que d'avoir peur de la mort, l'homme a peur de la vie ». Pour le paraphraser, j'ai envie de dire aujourd'hui que plus que d'avoir peur de la guerre, l'homma e peur de la paix. Croire à la paix, e'est faire des concessions douloureuses, prendre des risques, mais ceux-ci ne sont pas moins grands quand on choisit de croire à la guerre.

»Je ne me prononcerai pas sur les modalités de la négociation, encore moins d'un éveotuel règle-ment, mais le fait que le premier ministre d'Israël, M. Shamir, se soit hâté d'assister à cette confé-rence de Madrid montre bien tout ce que son peuple attend de cette

 Des concessions peuvent elles être envisagées, comme le demandant les mueulmens et les chrétiens, sur le statut de Jérusalem?

 N'oublions pas que la seule fois dans l'Histoire où les croyants des trois grandes religions monothéistes, qui font de Jérusalem leur de l'Archive de la leur par accider facilité de la leur par accident facilité de la leur par leur partie par leur par l Ville sainte, ont pu y accéder facilement en pèlerinage et prier, e'est depuis que Jérusalem est sous tutelle israélienne. Depuis 1967, les chrétiens peuvent se rendre au Saint-Sépulcre et les musulmans à

certes celate, mais sans aucuoe mesure avec ee qui se passait avant 1967.



Je ne pense donc pas qu'il faille placer l'affaire de Jérusalem sur un plan politique oi parler de concessioo territoriale ou de statut international. Le véritable débat est de s'assurer que si Jérusalem reste israélienne – et rappelons que c'est la seule Ville sainte pour les juis – elle n'en demeure pas moins une ville ouverte et tolé-rante. N'en feisons oi uo no man's land, ni uo no god's land.

> Une nouvelle « Yom Hatorah »

Voue voulez réunir les juifs de France, dimanche prochain, pour une nouvelle Yom Hatorah. Pourquoi cette répétition, quand on se souvient des protestetione que cette manifestetlon publique d'un réveil religieux juif avait provoquées en 1989 chez un certain nombre d'intellactuels Isics de le commu-

- Cette jonrnée du judaïsme français veut symboliser les retrou-vailles de notre communauté avec ses racines, ses textes, ses maîtres. Et cette manifestation s'adresse à tous sans exclusion. Nous avions réuni, en 1989, 35 000 personnes ou Bourget, Le judaïsme religieux progresse quantitativement, mais dois le rappeler que pendant des années il a été marginalisé,

» Cela étant, je souhaite énergiw Cela etant, le sonnane energi-quement m'écarter des dérives qui feraieot penser à un quelconque « recentroge ». Mon souhait est d'ètre le rabbio de tous les juifs, dans la diversité de leurs opinions. Je n'ai jamais prétendu déternir le mooopole du message et de la vérité. La force du judaisme est d'être un mouvement d'idées l'écond, ouvert, et je répète que cette manifestation du Bourget est destinée à tous, croyants ou noncroyants, laïques ou religieux, et ne doit inquiéter persoone.

Ce renouveau juif inquiète perce qu'il rejoint d'autraa formes de réafirmation identitaire dans d'autres religions.

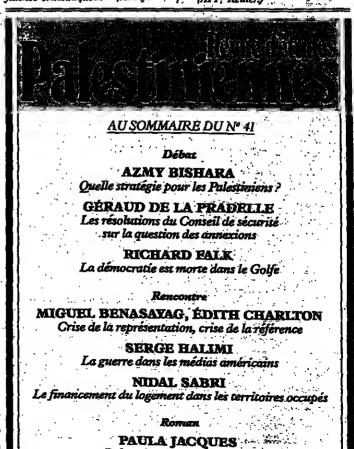
- Mais les religions ne sont pas des syndicats qui revendiquent un pouvoir dans la société. Elles venlent être, tout simplement, des références morales, capables de donner à l'homme un regard sur sa vie et sur la société. Si elles avaient été remplacées par des sortes d'échelles morales permet-tant à l'homme de se situer, de savoir où il va, je serais rassure, mais ee qui m'ioquiète, e'est plutôt de voir le désarroi d'une jeunesse, livrée à elle-même, ou pire si nous ne réagissons pas, à des idéologies extrêmes.

» Ce serait uoe lameotable erreur de croire que le judaïsme -comme sans doute les autres religions - veut revenir en arrière, comme par une sorte de nostalgie, de passéisme. Le défi aujourd'hui est autrement plus difficile. Les religions oe peuvent plus se barri-cader ni se concurrencer comme elles le faisaient hier dans des guerres ioterminables. Leur rôle est plutôt de dire que, en faisant est plutor de dire que, en rassan l'économie de valeurs spirituelles et morales, une société s'appauvrit. Et que, à l'inverse, proposer des critères de référence morale et religieuse à une société - qui doit évi-demment rester laïque - est une

manière de l'enrichic. Etes-vous favorable à l'en-seignement de la raligion à l'école publique?

- Tout à fail. Je pense que en occultant l'enseignement religieux dans l'école publique, on a fait preuve d'intégrisme laïque. Je n'ignore pas que les religions font preuve de prosélytisme, mais je dis qu'il est aussi intolérant de laisser les enfants dans l'ignorance de ce qu'elles sont et de ce qu'elles proposent. Laissons-les choisir!»

Propos recueillis par HENRI TINCO



Deborah et les anges dissipes

Le N-10 F - Abonnament I an (quatre numéros) 230 F : Etudiants (sur passificani), 185 P : Jement au nom des Éditions de Minuis (GCP Paris 180.43 T)

DIPLOMATIE

La rencontre entre le président de la République et le chef de l'Etat soviétique à Latche

Foie gras, bonnes manières et climat de confiance

LATCHE

de notre envoyé spécial

M. Mitterrand a montré à M. Gorbetchev ses anas, sea chênes et ses livres. Il lui a fait faire, juste avant la tombée de la nuit, un petit tour de la propriété.

«Ca n'est pas un palais, c'est une
maison construire en 1783 par
daa paysans », lui a-t-il dit. «Je
vous envie. Cette maison est à la
fois modeste et très belle», lui a répondu son invité. Le président français a indiqué la direction de l'océan, diatant aaulemant da quelques kilomètres. «La plage est auasi à vous?», a'aat anquis M. Gorbatchev. «Non, elle appar-tient à tout le monde», a précisé

Ces propos badins ont ponctuá la visite du président soviétique at de son épouse Reissa à la «bergena» landaise de M. Mitterrand, M. Gorbatchev était arrivé marcredi 30 octobre à 5 heures de l'après-midi à l'aéroport de Biarritz, vanant da Madrid, où il avait coprésidé, avec M. Bush, le cérémonia d'ouvartura da la conférence sur la paix au Proche-Orient. M. Mitterrand l'attendant sur le tarmac, et les deux hommes ont effectué dans la même voltura le trajet, long d'une quarantaine de kilomètres, qui sépare Biarritz de

La protocole avait été réduit au minimum pour cette courte visite : une rapide prise d'armes sur l'aé-roport de Biarritz, pes de discours d'arrivée. Le but de l'exercice était de permettre aux deux dirigeents, dans le cadre champêtre de la maison landaise du président francais, da faire tranquillement le point sur les nombreux événaments de ces demiers mois,

> Sans «regret» ...

Ils ne s'étaient pas vus depuis laur petit-déjeuner londonian, le 17 juillet demier, en marge du sommet du G 7 dans la capitale britannique. MM. Mitterrand et Gorbatchev ont eu mercredi en fin d'eprès-midi un entretien d'una heure et dernie, dans le bureau-bibiothèque-pièce de séjour du pré-sident, eux murs blanchis à le chaux. Ils n'étaient antourés que de leurs conseillers diplomatiques respectifs, MM. Morel et Tchernaev, de leura porta-parola, MM. Musitelli et Gratchev, et de les ont rajoints pour la dîner, auquel figureiant foie gres et château yquem.

Avant de passer à table, às ont répondu en direct aux questions d' Antenne 2. M. Gorbatchev a été interrogé sur le « regret », exprimé dans son livre le Putsch, qui vient de paraître en français aux éditions Orban, que M. Mit-terrand ne l'ait pas appelé au télé-

phone à Foros, en Crimée, dans encore, eun partenaire bienveillant l'après-midi du 21 août, immédiatement après qu'il eut été libéré. «Je ne cherche nullement querelle à M. Mitterrand. Si c'est dans le piqué au vif par les commentaires

et solida » et il a confiance que elas Etata-Unis nous aiderent comme il convient ». Son « emi François Mitterrand » lui a égale-ment affirmé que la France n'allait livre, ce n'est pas moi qui l'y ai ment effirmé que la France n'allait mis », a-t-il affirmé. Visiblamant pas changer d'attitude à son



suscités par cette affaire, le président français l'a interrompu pour révéler que le «regret» en question ne figureit pas dans l'édition anglaise de son ouvrage ...

Il reste que M. Bush a pu join-

dre M. Gorbetchev à Foros, et paa M. Mittarrand. C'est pura emalchences, a expliqué le prési-dent français, Lorsque la communication a pu être établie entre l'Elysée et Foros, M. Gorbatchev était déjà perti pour Moscou. On avanca, dans l'antourage de M. Mittarrand, una axplication possible. Dans l'édition anglaise, M. Gorbatchev fait part de son «regret» de n'avoir pu téléphoner à sa mère, âgée et inquiete, lors de sa séquestration en Crimée. Ce passage a sauté, dans la version française, pour être remplacé par la phrase incriminéa. Il y a peutêtre eu confusion...

Le préeident aoviétique a-t-il perdu tout espoir dans le commu-nisme? M. Gorbatchev ne répond pas diractament. Il était resté secrétaire général parce que cette fonction était una éstructure assentielle du pouvoir» et qu'il en etotalitarisme ». Mais eil ne pouvait plus garder de liens » avec le parti dès lors que de nombreuses instances de celui-ci avaient soutenu le putsch. Cela dit, il est hostila à touta « chasse aux sor-

cières» contre les communistes. M. Buah lui a-t-il accordé à Madrid la même considération que par le pessé? Le président améri-cain s'est montré, catta fois

Le président français a été particusèrement net dans son soutien. Pour lui, il ne fait pas de doute que l'aide occidentale doit être accordée «à l'Union». «Il est important que l'Union, défendue avec achamement par M, Gorbatchev, finisse per prévaloir, même si la France est prête à avoir des ralations da coopération avec celles des Républiques qui le voudront», e affirmé le président fran-

De la même façon, M. Mitterrand a répété que la « centra » devait « axercer le commandament » en metière d'armes nucléaires, et qu'il ne pouvait être question d'une quelconque « dispersion» dans un domaine aussi sensible. Le président français a rappelé à cette occasion son projet de réunion des quatre puissencea détentrices d'ermes nucléaires en Europe (Etats-Unis, URSS, France et Grande-Bretagne) pour examiner la situation résultant des changements récents. M. Gorbetchev lui a redit son soutien à cette initiative.

Le question de l'aide économiabordée jeudi matin, au cours d'un patit-déjaunar auquel assistalt M- Leuvergeon, secrétaire générale adjoints de l'Elysée, MM. Mittarrand at Gorbatchev davaiant ensuite donner une conférence de preesa communa avant que le présidant soviétique et son épouse ne s'envolent pour Mos-cou en fin de matinée. DOMINIQUE OHOMBRES

Accusée par Washington d'aider l'Iran

La Chine diffère sans explication la ratification du traité de non-prolifération nucléaire

explication, jeudi 31 octobre, qu'elle différait le ratification du traité de non-prolifération nucléaire, au moment même où Warhington l'e accusée de coorérer dans ce domaine avec l'Iran.

PÉKIN

de notre correspondant

La reculade chinoise n'a pas fait l'objet d'une grande publicité : son annonce figurait dans le compterendu d'une session du comité permanent de l'Assemblée nationale populaire. Ce comité, après avoir « délibére attentivement d'une proposition du Conseil d'Etat (gouvernement) d'adhèrer au traité de nan-prolifération nucléaire, a décide d'en référer o des réunions ulièrieures en vue d'études plus approfondies » .

. La décision evait été annoncée en août au premier ministre japo-nais d'alors, M. Kaifu. La Chioe, dernière puissance nucléaire e n'avoir pas signé le TNP après la décision française d'y adbérer, nois et que nous continuerons à

La Chine a annoncé, sens n'avait pas donné de date pour sa ratification. Mais la décision politique paraissait avoir été prise. A en juger par l'enignatique report qui vient d'être annoncé, elle peut encore être révisée. Que s'est-il

> Il faut vraisemblablement y voir le résultat d'un durcissement américain à l'égard des pratiques péki-noises en matière de ventes de technologies sensibles. Pour la pre-mière fois, un responsable du département d'Etat, M. Ricbard Solomoo, secrétaire-adjoint pour l'Asie et le Pacifique, a déclaré mercredi devant le Congrès que Washington « pense qu'il existe une forme de coopération nucléaire entre la Chine et l'Iran ».

M. Yang Shangkun à Téhéran

M. Solomon était interrogé par les sénateurs sur des révélations du Woshington Post, accusant Pékin de vendre à Téhéran des équipements susceptibles de fabriquer la matière fissile nécessaire à la confection d'une arme nucléaire. «Il y o quelque chose là-dessous. dont nous avons parle avec les Chisuivre», s'est-il borne à dire. Il a mis l'accent sur le fait que, sur d'autres dossiers d'exportations sensibles, la Chine s'était montrée « réceptive » oux plaintes améri-caines, en refusant par exemple de livrer des missiles promis au Pakistan et à la Syrie.

Une partie de bras de fer plus

sérieuse qu'il o'était initialement envisagé sur l'adhésion chinoise au TNP parait donc engagée. Elle s'est ouverte au moment même où le président chioois. M. Yang Shangkun, arrivait à Tébéran en visite officielle. Il est le premier chef d'Etat d'un pays membre du Cooseil de sécurité des Nations unies à se rendre en Iran depuis la révolution islamique de 1979. Les autorités iraniennes ont démenti les informations faisant état de ventes chinoises de technologie nucléaire à Téhéran. La presse américaine, sur la foi de fuites officielles, soupçonne aussi la Chine de s'être dotée d'armes biologiques. A Pékin, un diplomale occidental bien informé e déclaré mardi ne pas evoir connaissance d'éléments venant à l'appui de cette hypothèse, mais il ne l'a pas non plus explicitement écartée. FRANCIS DERON

Les principales déclarations de M. Mitterrand et de M. Gorbatchev

française, M. François Mitterrand, et son homologue soviétique, M. Mikhail Gorbatchev ont repondu en direct, mercredi 30 octobre, aux questions d'Antenne 2.

S'agissant de l'attitude de la France à l'égard de l'Union sovié-tique, M. Gorbatchev a expliqué que « le président de la France a toujours en beaucoup de comprèhension à l'égurd de ce qui se posse en Union soviétique. Nous avons reçu de la part de la France et de son président nan seulement des expressions de solidarité, non seulement des mots, non seulement des déclarations, mais auxi des mesures et des intentions pratiques en ce qui concerne les crè-dits et la coopération économique».

Revenant sur le putsch du 19 août, le numéro un soviétique a affirme : «C'est un draine personnel pour moi qu'une bonne partie des comités du Parti, de différents coinités du Parti, de différents niveaux, aient pris position pour les putséines et joi du, ainsi qu'une partie du comité central et du secrétaria, que dans ces conditions il était important, du point de vue politique et du point de vue moral, qu'il n'était plus possible de restre lie » aux structures de la suix contra tures communistes. «Je suis contre l'anti-communisme, a-t-il ajouté, je suis contre la chasse aux sorcieres, je suis pour lo continuation du processus démocratique. Chacun doit faire son choix, y compris le choix idéologique et moral, dans des conditions de liberté spirituelle; qu'il entre dans celui des partis qui correspond à ses vues, à ses idées. Les communistes ant déjà parcouru un long chemin depuis le putsch, Depuis deux mois, ils ont tendu vers de nouvelles structures, ont créé un Parti socialiste, d'autres partis aussi, sur la base de ce qui unificit dans le temps diverses tendances et courants du Parti cominuniste. Voilà ina position.»

Le président français a expliqué quant à lui qu'il avail cherché à joindre son homologue soviétique à

la fin du potsch : «Il ne peut pas y avoir de inalentendu, d'autant plus que des le lundi matin j'avais cherché à l'atteindre, et, comme la plupart des chefs d'Etat, j'ai échoué car il Sallait passer par Moscau et bien cammunications. La malchance se limite à une demi-heure pendant laquelle M. Bush o pu en effet, et je l'en félicite, atteitulre M. Gorbatchev et lui dire tout aussitot sa joie de le vair libèré. Dans la demi-heure qui a suivi la liberation et précède le départ très rapide de M. Gorbatchev pour Moscou, au il a repris le plein exercice de ses jouctures, je ne l'ai pas atteint, vailà à quai se l'imite le débat. Je le répète, i'insiste beaucoup caininunications. La inalchance se débat. Je le répète, j'insiste beaucoup – c'est vous qui m'avez posé la ques-tion – personne n'a pu atteindre M. Gorbaicher pendant le moment où il etait en danger, s

"Je ne crois pas que ce que vous avez dit soit dans mon livre. Je ne cherche aucunement querelle au pre-sident de la France, M. Mitterrand. Si quelque chose de ce genre est dans le livre, ce n'est pas de moi, ce n'est pas man livre (...)» a ajouté M. Gorbatchev à prapas des « regrets » qu'il aurait exprimés dans son ouvrage. M. Mitterrand : «Ce qui est tout à fait intéressant, c'est que est tout à jait interessant, c'est que dans le texte poru en anglais, qui est le texte initial, il n'est pas foit état le moins du monde de ce que vous considérez comme un incident, il n'en est pas question. Il y a là une différence de texte tout à fait surpre-

M. Mitterrand a d'autre pari expliqué qu'il était très important que l'union que défend à tout prix Mikhaïl Gorbaichev finisse par préva-loir, bien entendu dans un système fédéré et démocratique, C'est très important che parablement. important. Chacune des Républiques dispose de son plein droit de choisir son destin, et la France entretiendra avec celles qui le désireront des relations de coopération. Mais, oujour-d'hui, M. Gorbatchev est président de l'Union, il représente son pays, Mois il est normal que la France, qui, je le

répète, entretient de bonnes relation avec plusieurs des Républiques, parti-culièrement ovec la République de Russie, entende traiter avec les ins-tances quolifiées et particulièrement avec un homme dans leguel elle a confionce et qui est à mes côlès ce

A propos de l'armement nucléaire sovietique. M. Gorbatchev s'est voulu rassurant en rappelant que les dernières déclarations des Républiques dans lesquelles se trouvent dis-posés des missiles nucléaires stratégiques (Russie, Ukraine, Kazakhstan) sont en faveur de leur contrôle par le centre : « mais le centre sera dejà un autre centre dans les conditions de l'Union nouvelle ». Il a égalentent estime qu'il n'y avait pas « concur-rence » entre ses déclarations en faveur d'un « maratoire » en ce qui concerne les essais nucléaires et celles de M. Boris Eltsine demandant un arrêt d'un an. « Dans ce domoine, a-t-il declare, j'ai une position de principe, je me tiendrai à ce qui a été convenu avec tous les diri-geants, y compris le camarade Eli-sine ». Pour sa part, M. François Millerrand a explique qu'il conti-nuait « de croire qu'il y a quand même un sens des responsabilités dans les Républiques et qu'il y en a un très jon o la tête de l'Union et qu'il ne peut pas etre question de disperser les centres de commandement dans une matière aussi grave que celle de l'armement nucléaire». Enfin, à propos de l'absence de la France à Madrid, M. Mitterrand a affirme : « La France et l'Europe n'ont jamais été, malheurenseinent, nont jamais etc. maneureuseum... partie prenante depuis treate et qua-rante ans dans ce type de débat. Ce sera un progrès quand on y sera par-veru, c'est-à-dire quand l'Europe sera

reconnue comune partenaire de poin

droit et nous r travaillons fespere

bien que ce sera le cas d'ici la fin de l'année, lorsque nous neus rencontre-rons aux Poys-Bos. Quant à la

France, elle à crovez-moi, été très utile tout le long de la préparation de cette conférence, les historieus le sau-

Le Monde **NUMÉRO SPÉCIAL**

PROCHE-ORIENT: DE LA GUERRE A LA PAIX ?

Le Monde publie un numéro horssérie sur les grands dossiers du Proche-Orient : les incertitudes de l'après-guerre dans le Golfe, le sort des Kurdes, la situation au Liban, le conflit israélo-arabe. Outre ces points chauds, le Monde répertorie les situations à risques dans le contexte géopolitique de la région : le pétrole, l'armement, la pénurie d'eau, l'intégrisme islamique.

Avec des photos qui ont fait date. de nombreuscs cartes en couleur, et les meilleurs dessins parus dans le quotidien.

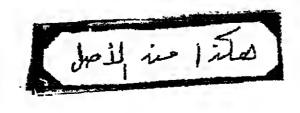
Proche-Orient : de la guerre à la Paix? un numéro spécial du Monde pour mieux comprendre les enjeux politiques, économiques et religieux.

132 pages - 45 F



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX OU PAR CORRESPONDANCE

NOM	PRÉNOM	
ADRESSE		
CODE POSTAL LILLI	LOCALITÉ	
PAYS		
FRANCE (métropole uniquement).	Nombre d'ex. :	X 50 F (pert inclus) =
DOM-TOM et ÉTRANGER	Nambre d'ex	Y 55 E (part inclus) +



second for immediate the second

Comment of the state

Anterest no.

All of many or a con-

STATE AND ADDRESS.

LAWES ...

THE ST STORY IN

M. Moussa:

a Les Arabec

Bour reagage

a leury draits.

Telement of the second of the

Control of the contro

there is

12 50

and their and

Both Strain Strain

many agency and

Attend of Artical Control

Separate of the second

argadi v II. 🕠 🕠

41

There is a

apple carried to the con-

water work of the

se sont pas vento in

グルースのよう

We grade convers

A PEATHER. 1000 g.4. 4 E SALE **B** (40 12 - 21 -

西班及

文**数12位**类数(对文格)。 $SM_{2}=\mathbb{R}^{2d},\quad x\in\mathbb{R}^{d}$ 星本企业知道 Physics . RASK!

KIN FI

C 34, 1844

Deux inurs apràe avoir

annonca son dasir da prandre

lui-même la tête du gouverne-

ment russe, tout en réclament

un accroissement de ses pou-

voirs de président, M. Boris Elt-

sina a precise, mercradi

30 octobre, ses intentions dans

une aérie da documents remis

au congrès des députés russes.

MOSCOU

de notre correspondant

connaît aujourd'hui la Russie,

puisse engager rapidement les

réformes économiques, M. Boris

Eltsine entend d'abord suspendre

toutes les élections jusqu'au 1^{er} décembre 1992, sauf dans le

cas où des députés devraient être

remplacés. Ce blocage des procè-

dures électorales concerne en par-

ticulier la désignation des respon-sables de l'administration dans les

regions qui faisaient l'objet d'un

conflit entre M. Eltsine et le Parle-

ment russe. Ce derniet a en effet

décide récemment que ces sortes

de gouverneus ou de préfets

devraient être élus d'iei à la fin de

l'année - une mesure qui, selon le

président russe, ne ferait que para-

lyser l'administration locale et le

mettrait dans l'impossibilité de

prendre les mesures impopulaires

Le premier bateau du convoi

étaient venus saluer le convoi.

bateaux, dont plusieurs chalu-

étaient attendus dans la mati-

guarra avaient procédé, mar-

credi, au contrôle du Slavija, qui

En Croatic, les combats se pour-

suivent, en particulier en Slavonie. Plus de quinze militaires yougoslaves ont été tués et une vingtaine d'autres

blesses, mardi, dans une attaque lan-cée par les farces croates à Pakle-

nica, à 150 kilomètres au sud-est de

Zagreb, pres de l'autoroute Belgrade-

Zagreb. : indiqué mercredi l'agence

yougeslave Tenjug, eitant des sour 3 non officielles. Un commu-

niqué du corps d'armée de Banja Luka (Basnie-Herzégovine-centre)

public dans l'après-midi avait

reconnu la mart d'« un certain nom-bre v de soldats à Paklenica et souli-

gné que les pertes evaient été beau-

coup plus impartantes du côté

àtait parti de Split.

Paur que le pouvoir exécutif,

URSS: après avoir annoncé son intention de devenir également premier ministre de Russie

Le président Eltsine demande des pouvoirs spéciaux

AMÉRIQUES

mal au présidant Jesn-Bertrand Aristide, la « pèra du peuple haitien», recu à Paris avec tous les honneurs dus à un chef d'Etat, marcradi 30 octobre, quatre semaines après son renversement par la général Cèdras. Le président légitimement élu d'Haîti n'a pas envisagé un instant de demander l'asile politique à la France, nous a-t-il déclaré, tant il paraît ne pas doutar d'un ratour prochein

Au septième jour d'une tour-née européenne qui l'a conduit à Genève et à Brossies, le chef du mouvement Lavales (c Torrent qui nettoie tout sur son pessage » en créole) ne cache plus sa grande impetience, en dépit d'efforts évidents pour se montrer serein et prudent, Certes, le président Mit-terrand lui e réitéré son soutien et sa « solidarité » : Paris demande toujours son retour e sens conditions » è Port-eu-Prince et prone une stricte appli-

cation das sanctions edoptées par la communauté internationale depuis le coup d'Etat du 30 septambre, la France ayant elleet son elde (210 millions de francs). Certes, aussi, les Etats-Unis, principal partenaire écono-niique d'Hatti, viennent enfin de décréter un embargo commercial, trois semaines après an avoir

approuvé le principe au sein de l'OEA. Mais la Pèra Arlstida, qui confirme sa participation au som-met de le francophonie, du 19 au br0le de voir le communeuté internetionele eller plue vite et plus loin. Comment supporter plus longtemps, dit-i, la eréprespeuple, comment tolérer que le premier ministre installé par les militaires, M. Jean-Jacques Honorat, ese tienne debout sur un millier de cadavres, les pieds dans le sang des victimes et les bras

A ses yeux, eil suffit, pour déboucher sur une solution, que l'embargo, seule voie non vio-lente possible, soit respecté dans son intégralité et que les circuits traditionnels de la contrebende, de la comuntion et de la droque soient coupés», ce qui n'est pas

ouverts pour accueillir les assas-

«Les pièges tendus par l'ennemi»

A un moment où les parlementaires heltiens, tournent casaque, se prononcent pour une esolution négociée» - certains allant jus-qu'à dénoncer la edicteture militaire» qui e remplacé la edicta-ture populeire» – le président Anstide est convaincu que l'armée, privée de l'argent de ses trafics, serait contrainte de négocier son retour avec la mission de l'OEA ettendue le aemaine prochaine à Port-su-Prince.

Le héros des bidonvilles, élu à la préeidence par 67 % de la population en décembre dernier, est tout aussi convaince que les epetits soldats n'ont pas participé de leur plein gré au coup d'Etet», dont seus les hommes du général Raoul Cédras et du

SZIAKIMANN

eccusée da s'être enrichia an règlas du jeu démocratique». « Ceux qui peuvent se sentir concernés par ce discours for-ment une oligarchie qui e toujours utilisé l'armée pour maintenir des structures de répression, d'exploitation et d'injustice ». Tous les arguments sur une pré-tendue dérive autoritaire ne sont que e pièges tendus par l'ennemia, ces militaires qu'il accuse d'être responsables de l'assassinat du pasteur Sylvio Claude (l'un de ses edversaires è l'élection

Start

MG Trans

50 P.C.

A 22 8 . 173.5

Spil .3 455

757 L T

Le Père Aristide brûle de reprendre ses missions là où il les e laissées (lutte contre la corruption, alphabétisation, réforme egraine et décentralisation), avec, cette fois, un gouvernement n'excluant pas les membres de la classe politique, à condition toutefois qu'ils n'aient pas cautionné ouvertement lee militaires outschietes at le cgouvernement

fantoches actuel. Sans prétendre n'avoir pas fait d'erreur, ce docteur en théologie et diplômé en peychologie ne pense pas que le cours des événements eût été changé e'il avait ouvert plue tôt eon gouvernement aux dirigeents des innom-brebles partie, eu lieu de ee contenter de choisir uniquement ses ministres parmi les intellec-tuels et les technocrates, e Quand virus de la corruption pesse par le sang, la tradition du coup d'Etat fait imption», ajoute-t-il. Tel est le principel des maux que l'incorruptible président, êgé de trente-huit ans n'e pas réussi à combattra. Proviaciramant,

MARTINE JACOT

Le prêtre, adepte de le théo-logie de le libération, manifeste d'autres impatiencea loraqu'on évoque devent lui le diecours 27 octobre, trois jours avant le putsch, au cours duquel il aurait, evec les eccents d'un Robes pierre, invité indirectement ses pertisans à infliger le supplice du Pare Lebrun (pnau enflemmé autour du coup) aux anciens tontons mecoutes. «Meuvaise interprétation de phrases en créole sorties de leur contexte», dit le Père Aristide, qui affirme n'avoir jemeis falt l'epologie que d'un seul coutil et instrument : la

Il ne retire rien, en revanche, de ses peopos tenus le même



présidentielle), en guise de provo-cation, juste avant le putsch.

espère-t-il.

major Michel François, à cui II promet un procès pour ecrime promoteurs.

dans son pays.

Par ailleurs, trois membres de la communauté arménienne du Haut-29 octobre, au cours de nouveaux affrontements avec des Azéris. Les incidents se sont déroulés à Stepanakert et dans la région d'Askeran. - (AFP, Reuter.)

ni de « consultations » nécessaires

entre Helsinki et Moscou en cas

de danger ou de crise. Le nouvel

accord sera politique - il insistera

sur les relations de bon voisinage

En fail, les relations avec la

République de Russie apparais-

sent plus importantes aux Finlan-

dais. «La Russie est plus notre

voisin que l'URSS » explique

M. Rista Penttila, du ministère de

le défense. La conclusion d'éc-

cords directs avec la Russie a été évoquée une première fois en juil-

let dernier à Moscou entre le pré-

sident finlandais, M. Mauno Koi

Une délégation russe doit se

rendre & Helsinki, fio oelobre,

pour négocier ce qui devrait pren-dre la forme d'accords de carac-

cieux visant à développer les

régions frontalières entre les deux

Républiques. « Mourmansk, Saint-

Pétersbourg et lo Carelie sont les

seules régions de Russie et

d'URSS qui ont des frontières

communes avec un pays capito-liste», dit M. Vayrynen. La Caré-lie, cèdée à l'URSS, est aujour-

d'hui revendiquée par un nambre eroissant de Fiolandeis. Mais

M. Koivista est formel : la Caré-

visto, et M. Bon's Eltsine.

entre les deux pays - et économi

nue à faire l'objet de commen-

Si certains économistes et élus

font valuir que, quels que soient

les risques, il n'y a plus d'autres

choix, d'autres affirment que ce

remède de cheval s'avérera insup-

portable. Pour sa part, le président

russe a décidé d'envoyer à travers

le monde une série d'émissaires

JAN KRAUZE

chargés d'expliciter ses projets.

taires contradictoires.

entre l'Azerbaïdjan et la Turquie Près de quarante mille Azéns se l'énorme bousculade qui e suivi, deux personnes ont été précipitées dans le sleuve et ont péri noyées, selon l'agence Tass. Les autorités turques affirment qu'aucun corps n'a été retrouvé. D'après le sous-

Bousculade meurtrière à la frontière

sont rassemblés dans la matinée du mardi 29 octobre à la frontière turque pour participer à la première ouverture, depuis la fin de la guerre froide, d'un pont sur le préfet d'Aralik, la ville frontalière fleuve Aras qui sépare l'Azerbaïdtuique, « protiquement tous les Azèris ont regagné leur pays merjan et la Turquie. Cette cérémonie solennelle avait été organisée par le président du Parlement du Nakhitchevan, une République autonome de l'Arménie soviétique, peuplée majoritairement d'Azéris. Après un retard de plus de cinq heures, la foule s'est impatientée

effet sur lui toute la responsabilité

du succés ou de l'échec de la

réforme qu'il a spectaculairement

annoncée, lundi 28 octobre, et les

députés ont intérêt à le laisser

faire plutôt qu'à lui mettre des

bâtons dans les roues et risquer de

se vair montrer du daigt par la

population. Les sondages montrent

que le publie est à présent très

largement favorable à un renforce-

ment des pouvoirs du prisident

Dans le même temps, le plan

organes de l'exécutif, e'est-à-dire nommer des responsables ou sup-primer tel ou tel ministère sans en

C'est dane un aecroissement considérable de sa liberté d'action que réclame le « président premier ministre ». Mais il semble assez peu probable que le Congrès des députés s'oppose à ses désirs, qui présentent pour les élus un certain

qui s'imposent de toute urgence. D'autre part, M. Eltsine entend pouvair introduire les réformes

économiques par le biais de décrets qui entreront en vigueur

automatiquement, à moins que le Parlement ou son présidium oe s'y

apposent dans un délai de sept

jours. Auquel cas ces décrets

devraient être considérés comme des projets de lois et être exami-

nés prioriteirement. C'est d'ailleurs un proche de M. Eltsine, M. Rous-lan Khasboulatov, qui vient d'être confirmé par le Congrès à la tête du présidium du Soviet supreme

Commentaires

contradictoires

être en mesure de supprimer les textes législatifs actuellement en

vigueur sur le territaire russe

quand ils constituent une entrave à l'application des réformes écono-

miques. Enfin, M. Eltsine souhaite

pouvoir modifier, de sa propre autorité, la composition des

référer au Parlement.

et quelque dix milles personnes se sont ruées vers le pant. Dans FINLANDE: profitant

du nouveau contexte politique européen Helsinki révise ses relations avec Moscou

que.

Depuis l'échec de la tentative de coup d'Etat à Moscou en août dernier, le Finlande révise à vive allure ses relations avec son grand voisin soviétique. Tout ce qui, il y a un an encore, semblait relever d'un avenir plus ou moins flou, est aujourd'hui sbordé dans las termes les plus concrats. La trsité d'amitié, d'assistanca mutuelle et de coopération, signe en 1948 entre Helsinki et Moscou au sortir das daux guarras meurtrièrea que s'étaient livrées la Finlande et **PURSS** de 1939 à 1944, est einsi appelé à devenir prochainement un souvenir historique. le 14 octobre dernier, en affet, ont débuté à Moscou des nègociations bilatérales vissnt à définir la forme que prendront à l'avenir les relations entre les deux voisins.

de notre envoyée spéciale all ne s'ogit pas de réviser le traité, mais de le remplacet par un occord. . M. Paavo Vaytynen, le ministre finlandaia des affeires

étrangères, insiste sur ee point. Les entretiens qu'il evait eus, en septembre à New-Yark, avec son homologue soviétique, M. Bon's Penkine, à l'ouverture de l'assemblée générale de l'ONU, ont ouvert la voie, les Soviétiques ne voyant « aucun obstacle » à un rajustement formei de leur coopération avec les Finlandais.

La formule souhaitée par Helsinki s'apparenterait aux accords déjà conclus par l'URSS avec la France, l'Allemagne et l'Italie. trois pays de cette Europe occidentale dont la Finlande veut devenir un membre à part entière, reconnu, débarrassé de l'ambiguité de aes relations spéciales avec l'Union soviétique.

Les termes d'« omitié » et de coopération » restent actuels, celui d'a assistance mutuelle », en revanche, a fait soo temps. If n'y aura plus aucune trace, dans le nouveau texte, des clauses militaires contenues dans le traité de 1948 : celles-ci punissaient encore la Finlande d'avoir demandé l'aide du Reich en 1940 pour faire face aux Soviétiquese Il n'est done plus question d'assistance

lie. « perdue en deux guerres el trois troités », ne figurera pas à l'ordre du jour des négociations. L'attrait de la CEE

Libérée de ce traité de 1948 qui la rendait suspecte, la Finlande pourrait ainsi rejoindre plus facilement le camp de l'Europe com-munautaire. Il y a quelques semaines, en plein débat sur le budget, au Parlement d'Helsioki, le ministre conservateur do commerce extérieur, M. Pertti Salo-nainen, lançait haut et fort l'idée, reprise ensuite par le leader de l'opposition social-démocrate, Pertti Pazsio, d'une demande d'adhésion à la CEE.

Les centristes (ex-agrariens) du ministre des affaires étrangères sant partagés. Prudents, ils ne parlent pour l'instant, comme le chef du gouvernement, M. Esko Aho, que d'une candidature «éventuelle» de la Finlande. Mais l'idée, même chez cox, a feit beaucoup de chemin en peu de

Si le président Koivisto o'a tou-jours pas donné officiellement son avis, il aurait laissé entendre qu'il ne serait pas opposé à une démarche en ce sens. De l'avis général, la demande d'adhésion de la Finlande pourrait être déposée dans la première moitié de 1992.

EN BREF

CAMBODGE : Ilbération de prisonniers politiques et de guerre. - Le gouvernement de Phnom-Penh a aononcé, mercredi 30 octo-bre, la libération de 1 034 détenus, dont 442 détenus politiques et 483 prisonniers de guerre. D'au-tres libérations sont prévues, « particulièrement des prisonniers politi-ques », en raison de la signature, la semaine dernière à Paris, de l'ac-cord de paix sur le Cambodge, a précisé le ministère de l'intérieur. - (Reuter, AP.)

 ETATS-UNIS: rejet d'un projet de loi sur l'aide à l'étranger. — La Chambre des Réprésentants a rejeté, mereredi 30 oetobre, un texte de la portant sur une aide de 25 milliards de dollars à l'étranger au cours des deux prochaines années. Les élus ont signifié qu'ils souhaitaient se préoccu-FRANCOISE NIETO per daventage de le récession et

des problèmes domestiques. Le meme jour, one étude du départe-ment de l'agriculture indiquait que 23,6 millions d'Américains ont recours aux bona d'alimeotation émis par le gouvernement à l'in-tention des personnes touchaot moins de I II7 dollars par mois. Plus de 3 millions de nouveaux bénéficiaires ont été recensés par rapport à l'an dernier. - (AFP.)

INDE : grave accident de train. Au moins quarante-deux personnes sont mortes et une centaine d'autres ont été blessées lors du déraillement d'un train, survenu mercredi 30 octobre près de Bangalore, dans le sud de l'lode. Onze des vingt wagons ont quitté la voie après que la locomotive eut henrié une masse de rochers éboulés à la suite de pluies torrentielles qui affectent plusieurs Etats méridio nataka. - (AFP, AP, Reuter.) :

2 Le Monde ●

IMPENSAL réalité : lsi autour d' pour nouer le dis ble à la recherch guerre du Golfe de cette néces: diplomatiques de prenantes ont ab tion de la confi

Un p

Je vois dans l iadis, cohabitère religions mono cela qu'il s'a entre croyance

Chacun sem que les ermes conslit israél la paix. Que erliere-pensi autres, un par complir le 3 J'espère qu'il disent deia ble, le fon aborde.

Une fois entameza d galvaudée, t signification Hussein de Shamil, C

ses moyen Pour n plusieurs e Lo co de tous le

> LE F DE I de k

E

humanitaire à destinetion de formes de l'armée yougoslave pour jeudi matin 31 octobre, dans la port da Gruza-Dubrovnik, après deux jours de démêlés avec les autorités militaires maritimes.

YOUGOSLAVIE

Un convoi humanitaire

est arrivé à Dubrovnik

A Belgrade, le vice-premier ministre de Scrbie, M. Budimir Kosutic, a accusé l'armée yougoslave d'être « dirigée de manière incompétente» De nombreux habitants de dans les zones de combat en Croa-tie, a indiqué, jeudi 31 octobre, le quotidien de Belgrade Politika. Dubrovník, assiégé dapuis un mois par l'armée yougoslava,

croate. Selon ce communiqué, les

forces croates avaient revêtu des uni-

Il faut demander des comptes « à de nombreux responsables» pour «ce qui se passe autour de l'ukovar et ce conduit par le président de la Fédération, la Croate Stipe qui s'est passe en Slovenie », a Mesic. Vingt-huit autres déclaré M. Kosutic, cité par le journal, en dénoncant « une direction particulièrement incompètente de l'armée qui o laisse des soldats et de tiars, charges d'anviron 80 tonnas d'aide alimentaira, l'armement dans des casernes se faire encercler par les forces croates». née. Des unités da la marine de

L'armée, qui encercle Yukovar (est de la Croatie-150 km à l'ouest de Belgrade) depuis deux mois, n'a pas reussi à prendre la ville, défendue par environ quatre mille Croates, selon des sources militaires yougoslaves, en dépit d'un impressionnant dispositif incluant des unités de blindés, d'artillerie, d'orgues de Staline, l'utilisation de la marine de guerre stationnée sur le Danube (qui borde Yukovar) et de nombreux raids et bombardements aériens. A New-York, le Conseil de sécurité de l'ONU a exprimé, mercredi, ses préoccupations devant la déténoration de le situation générale en Yougoslavic, perticuliérement sur le plen humanitaire, et le non-respect de de ce pays. Certains pays seraient à présent favorables à un arrêt des livraisons de produits pétroliers è la Yougoslavie. – (AFP, AP.)

POLOGNE

La proposition de cumul de M. Walesa ne suscite guère d'enthousiasme

L'idée de M. Lech Walesa de cumuler les fonctions de président et de premier ministre (Le Monde du 31 octobre) e regu un accueil réservé dans le classe politique poloneise. L'ancien chef du gouvernement, M. Tadeusz Mazowiecki, leader de l'Union démocra-tique (UD), a réagi saos grand enthousiasme à cette idée. «Loisentidosiasme a cette idea #2.03-se:-moi le temps d'y réflèchir cal-mement », a-t-il déclaré à l'issue d'un eotretien, mercredi 30 octo-bre, avec le chef de l'Etat.

Surprise également daos les commentaires de la presse polo-naise. Pour le quotidien Gazeia, « l'idée [de M. Walesa] est à pre-mière vue choquante, mois elle présente, reflexion faite, certains avan-tages v. Parmi ces avantages, les journaux, comme Zycie Warszawy, citent «le renforcement de l'exècutif », mais s'inquiètent de l'abandon dans ce cas par le chef de l'Etat de son «rôle d'arbitre» entre le Parlement et le gouvernement.

nouveau retardé la publication des résultats officiels des élections du 27 octobre à la Chambre basse. Au Sécoet, l'Union démocratique s'est assuré, evec 21 sièges sur les 100 à pourvoir, le plus grand nombre de sièges. Les autres partis se classent dans l'ordre suivant: Solidarité (II sénateurs). Allience du centre (POC, 9), Action catho-lique (WAK, 9), PSL (ex-satellite des communistes, 8). Entente nonulaire (Solidarité rurale, 7) ongrés libéral démocratique

(parti de l'ectuel premier ministre Jan Krzysztof Bielecki 6). Le parti de la Social-démocratie (SLD, ex-communiste), qui a fait une percée spectaeulaire à la Chambre des députés en s'adju-geant, selon des résultats partiels, 48 sièges, n'a obtenu que 4 sièges au Sénat. Le secrétaire général de cette formation. M. Leszek Miller. a déclaré que le SLD restait dans l'opposition. – (Reuter, AFP.)

La fin de «l'assistance mutuelle»

militeire soviétique à la Finlande

froupes de l'ULIMO ayant élu domicile sur son sol. Des opposants

aux régimes guinéen, sierra-leonais,

gambien et des indépendantistes de Casamance se battraient aux côtés du FNPL.

Un territoire

hors-la-loi

hommes composée de soldats de tous les pays voisins, mais surtoul

de Nigerians, est restée jusqu'à pré-sent cantonnée à Monrovia, seul

périmètre sur lequel le gouverne-ment intérimaire de M. Amos

Sawyer ait autorité : le FNPL a

gardé la mainmise sur le territoire

qu'il avait conquis pendant la

intérimaire a adopté son premier budget; un budget dérisoire (150

millions de dollars pour un semes-tre alors que les Etats-Unis, au seul

titre humanitaire, ont déjà dépensé 130 millions de dollars). Et pour

cause... Le port de Buchanan, prin-cipal port minéralier, l'aéroport

nternational de Robertsfield et l'en-

semble des frontières, sont aux mains des rehelles. A eux, les

recettes des exportations de bois, de diamants, de minerai de fer! Une

faune d'aventuriers aurait d'ailleurs

investi ce territoire hors-la-loi où tous les trafics sont possibles. En septembre, M. Taylor, qui a annonce sa candidature à la future

élection présidentielle, avait déjà accepté de désarmer, Mais il avait

posé ses conditions. D'abord, le FNPL lui même devait, selon lui superviser le dépôt des armes. Il

avait aussi exigé que le rapport des forces au sein de l'ECOMOG, trop favorable aux Nigérians à son gout, soit modifié. Un rééquilibrage a été

entrepris ces derniers jours avec

l'envoi à Monrovia de deux cents soldats sénégalais (sur un contingent

prevu de quinze cents hommes),

équipés par Washington, Prix de l'intervention sénégalaise : I million

de dollars pour le budget américain.

□ CENTRAFRIOUE : le gnuver-

nement accepte un « débat national ». - Le gouvernement centrafricain a annoncé, mercredi 30 octobre, l'organisation d'un «débat national» en février pro-chain. En mai 1990, l'opposition

avait demande l'ouverture d'une conférence nationale au président André Kolingba. Devant la montée

des violences, celui-ci avait

accepté l'instauration du multipar-tisme en avril 1991. - (AFP.)

a TOGO : affrontements meur-

trlers entre ethnies. - Une bouscu-

lade autour de sacs d'arachide a

dégénéré en affrontements violents

entre membres des tribus Tehokos-

sis et Mobas, faisant seize morts et

cinquante blessés ces derniers

jours à Barkoissi (nord du pays),

selon un bilan établi par la radio

nalionale, mercredi 30 octobre. Le

journal Togo-Presse a de son côté

affirme que les belligérants avaient

utilisé des armes à seu et commis

« des pillages » et des incendies. -

PICARD

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

82, rue Bonaparte, PARIS VI

Metro: Saint-Sulpice

HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE

ARCHITECTURE - BEAUX ARTS

REGIONALISME

Livres neufs - Livres anciens

NEUBAUER

vous propose

votre 106, 205, 309, 405

en série spéciale **CUIR**

(intérieur complet en cuir façon sellier)

c'est français, nous en sommes fiers

29, bd des Batignolles 75008 PARIS @ 42 93 59 52

MARIE-PIERRE SUBTIL

Le mois dernier, le gouvernement

L'ECOMOG, force de sept mille

LIBÉRIA: lors d'un sommet en Côte-d'Ivoire

Le chef rebelle Charles Taylor a accepté

le déploiement de la Force ouest-africaine d'interposition

les exactions dont la population

libérienne souffre depuis près de

deux ans n'ont pas pris fin avec les

a cessez-le-feu » de l'autorane der-

nier. Depuis le mois de mars, des

combats agitent l'ouest du pays, Les protagonistes sont les memes qu'au

début du conflit : d'un côté, les

hommes de M. Taylor, de l'autre

ce qu'il reste des troupes de Samue

Doe, disparu dans d'atroces condi

tions en septembre 1990, torturé par les sbires du « rebelle dissident »,

Repliés en Sierra Leone et en

Guinée, les anciens soldats de

M. Doe, qui ont crèé le Mouve-ment de libération uni pour la démocratie au Libéria (ULIMO), font depuis deux mois des incur-

sions de plus en plus régulières en territoire libérien. Cette force de

quelque deux mille bommes se heurte aux partisans de M. Taylor

qui contrôlent tout le pays, à l'ex-ception de Monrovia, et n'hésitent

pas à se battre en Sierra Leone.

Un conflit

règional

Depuis le début de septembre, le Man Bridge, le pont sur la rivière Mano qui marque la frontière,

change régulièrement de mains, au prix, à chaque communique, de

quelques dizaines de morts. La situation reste confuse et mal

connue dans cette région où l'on ne

s'aventure guère. A la mi-septembre

s'avenure guere. A la mi-septemore, une équipe de Médecins sans frontières qui travaillait à Bomi – à 70 kilomètres seulement de Monrovia – a plié bagages pour raison d'insécurité : les combats se rapprodie de la combat se rappro-

Affaire intérienre à ses débuts, le

eonslit a peu à peu atteint une dimension régionale. Les combats

entre Libériens sur son terriloire ont poussé la Sierra Leone à s'im-

pliquer : la petite armée du général Momoh essaie de repousser les incursions du FNPL En septembre

les Etats-Unis lui ont envoyé des

conseillers militaires et une quaran-taine de camions. La Guinée risque,

sous le coude un chèque de

80 millions de dollars, dont le ver-

sement déclenchera le paiement de 200 millions, également retenus

L'atmosphère délétère de la

MM. Kaunda et Chiluba, qui, un

temps, appelait la communauté

internationale à envoyer une force

d'interposition en Zambie, justi-

fient plus que jamais la présence

sur le lerrain d'observateurs

imparliaux. L'ancien président

américain Jimmy Carter a dirigé un groupe important, chargé de

surveiller le bon déroulement du

processus électoral; le Common-wealth a dépêché sur place une

douzaine de personnes; et deux organisations indépendantes zam-biennes contribueront à la régula-

rité des scrutins, dont l'issue est incertaine. Même les plus fidéles

observateurs de la vie politique

locale ne se risquent pas à parier

sur les chances de l'un ou l'autre

a Epidémie de chaléra : plus de

trois cents morts. - Une épidémie de choléra a déjà fait 321 morts en Zambie, a rapporté mercredi 30 octobre, le Daily Mail. Plus de

2 500 cas ont été recensés dans le nord-est du pays, précise le journal qui cite le ministère de la santé. -(Reuter.)

à l'exclusion des modèles de base

FREDÉRIC FRITSCHER

par les bailleurs de fonds.

chaient dangereusement.

Prince Johnson.

menées par les soldats et les civils auraient, dit-on, « tout dévasté ». Les

pillages qui ont commencé lundi

soir à Goma et Bukavu se poursui-vaient mercredi maun.

Sur les quelque trois cents Fran-çais qui ont choisis de rester coute

que coûte au Zaïre, près d'un tiers sont des missionnaires. Les opéra-

tions d'évacuation conduites par les

Le dernier bateau « humanitaire », transportant une centaine de Fran-

çais, a fait la traversée de Kinshasa

ils devaient faire leur paquetage

jendi à l'aube, le dernier carré (une dizaine d'hommes) devant suivre

dimanebe. Côté belge - quelque huit cent einquante parachutistes sont encore sur le terrain, - les choses devraient aller très vite aussi.

Sauf imprévu, l'ensemble des troupes étrangères aura quitté le Zaîre en début de semaine pro-

Coïncidence peut-être, e'est à la

veille du départ des forces fran-çaises que le premier ministre. M. Mungul Diaka, a annoncé la composition de son « gouvernement de combat», composé de vingi-sept ministres et de sept secrétaires

d'Etat, Malgré les affirmations de M. Mungul Diaka assurant que

ou de l'UFERI de M. Nguz Karl I

Bond n'y figure. C'est pourtant dans le calme que

la population de Kinshasa a accueili l'annonce de ce nouveau

gouvernement, le quatrième depuis le début de l'année. Un calme qui

ne durera peut-être pas : selon M. Tshisekedi, figure de proue de l'opposition, le nouveau gouverne-ment, privé «de toute légitimité»,

«n'existe pas» es «le peuple ne va pas rester indifférent à une telle pro-

ZAMBIE: premières élections depuis l'instauration du multipartisme

Un face-à-face entre deux candidats sans programme

du MMD. Les paras militaires, la

garde prétorienne du pouvoir, en

patrouillant en permanence les

faubourgs des villes, ont imposé un couvre-feu de facto plusieurs

semaines avant le «jour J». Au plus baut niveau, le président Kaunda et M. Chiluba n'onl pas

non plus reculé devant les insinua-

tions et les attaques personnelles.

Des moyens financiers

considérables

considérables, les deux partis ont

rivalisé à coups d'encarts publici-

laires dans la presse écrite et de spots et clips à la télévision. De

toute évidence, la conception des séquences télévisées n'était pas

zambienne, mais occidentale. Les

deux adversaires avaient mobilisé

les agences de communication les

plus célèbres du monde. « C'était

nécessaire! Il nous fallait attaquer la personne même de Kenneth

Kaunda Depuis 1964, il se prend pour le représentant de Dieu en Zambie. Nous devons détruire le

mythe , explique nn professeu

d'université membre du MMD.

«Les Zambiens savent tous pour

quelle raison le pays est dans cet état de délabrement, et pourquoi la vie quotidienne leur est devenue si difficile », ajoute-t-il, précisant qu'il n'était donc « pas utile de les

ennuyer avec des comparaisons de programmes politiques et économi-

Depuis que M. Kaunda, sous la pression des bailleurs de fond,

s'est converti au multipartisme et a reconnu les vertus de l'économie de marché, les positions de l'UNIP

et du MMD se ressemblent étran-

gement. Les professions de foi des deux partis sont assez proches

deux partis sont assez proches l'une de l'autre, sauf en ce qui concerne la terre, jusqu'à présent propriété du peuple par le biais de l'Etat, que le MMD souhaite privatiser. «De toute façon. le vrai président de la Zambie sera M. Camdessus » (le patron du FMI), estime un diplomate occidental.

En faillite, le pays est sous per-

fusion des institutions monétaires

internationales. Le nouvel élu

devra prendre des mesures doulou-

reuses, et notamment augmenter le

prix des denrées de base, une déci-

sion différée depuis plusieurs mois

pour raisons électorales. C'est

pourtant le renchérissement du

Avee des moyens financiers

CATHERINE SIMON

forces françaises sont achevées.

a Brazzaville mercredi. Quant aux militaires français

environ cent quarante hommes.

Le Front national patriotique

du Libéria (FNPL) de M. Charles

Taylor e accepté, dans la nuit

du mereredi 30 au jeudi

31 octobre, da laiager le

contrôle militaire de l'ensemble

du pays à la Force ouest-afri-

caine d'interposition (ECOMOG,

qui dépend de la Communauté

économique des Etats d'Afrique

da l'Ouast), uniquement pré-

sente à Monrovia jusqu'à pré-

aent. A l'issue d'un sommet des

chefs d'Etet ou ministres de

douze pays de la région, à

Yamoussoukro, la capitala politi-

que ivoirienne, un accord a été

signé, notamment par M. Tay-

lor, attribuant à l'ECOMOG la

tâche de auperviser le désarme-

ment des factions belligérantes

d'ici à la mi-janvier et prévoyant

l'orgenisation d'álactions dana

les six mois è venir. Le week-

end dernier, l'encian préaidant

américain Jimmy Carter a'était

rendu au Libérie, où il avait ren-

contré le préaident intérimaire

Il aura fallu quatre sommets à Yamoussoukro, l'implication de nouveaux pays – dont le Sénégal – dans le conflit, la médiation de M. Carter, pour que M. Taylor se fasse une raison. Le chef rebelle qui s'était lancé en décembre 1989 à l'assaut du dictateur Samuel Doc, accepte de voir l'ECOMOG, la force ouest-africaine d'interposition dont l'arrivée à Monrovie il va

dont l'arrivée à Monrovia, il y a plus d'un an, avait permis la fin des combats dans la capitalé et l'instal-

lation d'un gouvernement intéri-maire, se déployer sur l'ensemble du territoire! Encore faudra-t-il que

le fougueux Charles Taylor respecte

l'engagement qu'il vient de prendre à Yamoussoukro, Ce qui constitue-

Combats, pillages, intimidations.,

coût de la vie qui avail été à l'ori-

gine des émeutes meurtrières de 1990, qui s'élaient eonclues le

30 juin par un conp d'Étal avorté (le Monde du 1-2 juillet 1990). L'autorité de M. Kaunda avait été

suffisamment ébranlèe pour qu'il

se lance alors dans un processus

dont ces élections sont l'aboutisse-

Il faudra beaucoup de doigté

pour faire comprendre aux Zam-biens ce que vérité des prix veut dire. M. Chiluba a bien pris les

précautions oratoires d'usage pen-

dant sa campagne pour prévenir les populations que les difficultés

étaient «à venir». Mais la pilule sera dure à avaler pour ceux qui

voient leur pouvoir d'achat s'effri-ter au fil des ans, depuis la crise pétrolière de 1974 et l'effondre-

ment des cours du cuivre, la prin-cipale ressource du pays. La Zam-bie (huit millions d'habitants) a

accumulé une dette de 7,8 mil-

L'aide

gelée

20,8 millions de dollars à la Ban-

que mondiale a gelé l'ensemble de

l'aide depuis le mois de septem-

bre. Le prochain gouvernement devra rapidement rétablir le

contact avec les institutions finan-

ciéres internationales pour rouvrir le robinet de l'aide, indispensable

au fonctionnement de l'economie

du pays. La Banque mondiale a

GRATUIT

jusqu'au 15 décembre

4. rue de Châteaudun 75089 PARIS 242.85.54.34

Le défaut de remboursement de

liards de dollars.

rait une première,

Amos Sawyer et M. Taylor.

ZAÎRE: malgré le retrait des soldats français et belges

La plupart des missionnaires étrangers

sont décidés à rester

tain. Mais on est loin de la panique

et des exodes massis qui ont marque le début des années 60, quand la «chasse aux Belges» faisait rage. A l'époque, les assassinats, viols et

nutres exactions perpétrés contre la communauté blenche s'étaient

«Ce qui se passe aujourd'hui n'a rien à voir, affirme un homme

d'Eglise, les gens ne se battent pas pour l'indépendance, leur révolte ne vise pas les blancs. Ils ont faim et ce

qu'ils veulent, même s'ils l'expriment

confusement, c'est que les choses

où les missions assurent sonvent

l'essentiel des soins de santé et l'éducation de la population, – le réflexe communautaire joue parfois

un rôle de protection. Certains

quartiers ont ainsi mis en place, à l'initiative des missionnaires, des

«comités de vigilance» pour décou-rager les gangs de jeunes qui vien-nent rôder la nuit. On cile même le

cas de plusieurs paroisses, comme celles de Kisenso, an sud de la capi-tale, que les habitants ont défendues et «sauvées du pillage».

Encore.

trois cents Français

Les émentes qui ont ravagé Kins-

basa à la fin septembre, pnis Lubumbashi et les principales villes du Shaba à la fin octobre, de même

que celles qui sont en train de seconer le bas Zaïre et l'est du pays,

n'ont pourtant pas toujours épargné les missions. Plusieurs centres de

production ont été attaqués et pil-lés. C'est le cas de la sciene de

tres au sud de Kinshasa), qui

dépendait de l'évêché. Une dou-

zaine de missionnaires ont dû quit-

De même, «une cinquantaine de

Pères et de Sœurs» ont abandonné

ldiofa, une ville de la région du Bandundu, et quitté le Zaire. La

situation n'est sans doute guère plus brillante à Kalemie, Goma, on Bukayn, trois importantes localités

de l'est du pays, où les razzias

que. Pas de tiebat non plus. Les deux candidats ont brandi à tour

de rôle la perspective du chaos, menaçant de l'enfer les Zambiens

s'ils ne l'emportaient pas.
M. Kaunda a même eu l'inélégance de convoquer le corps diplomatique dimanche et de remettre

aux diplomates un rapport de jus-

tice sur un trafic de comprimés de

Mandrax, une drogue très prisée

en Afrique, dans lequel étaient

impliqués plusieurs membres de la direction du MMD. Mais le rap-

port était incomplet, aux dires de certains ambassadeurs. Il manquait

plusieurs pages et les noms de membres de l'UNIP, également

Menaces et intimidations contre

les sympathisants du MMD ont été percutantes en province. Ici et là, les gros bras de l'UNIP sont

passés pour distribuer la bonne

parole. Ailleurs, des soreiers

appointés par le pouvoir ont jeté des sorts sur les lieux de réunion

retard par rapport à ce qui se passe à Madagascar». Le secrétaire d'Etat

français anx affaires étrangères,

compromis dans cette affaire.

ter la ville.

changent.»
A Kinshasa, dans les faubourgs

Jeudi 31 octobre à l'aube, au

lendemain de la nomination d'un

nouveeu gouvernement et le

jour même du départ des der-

nières forces françaisee pré-

sentes à Kinshasa, des mouve-

ment de troupes ont été

obsarvés dana la capitala zaï-

roise. Des camions militaires

chargés de soldats de la division

spéciale présidentielle quadril-

de notre envoyée spéciale

KINSHASA

«Ça fait trente-trois ans que je

suis au Zaire. Pourquoi derrais-je prendre la faite et laisser les gens dans le feu?», proteste d'une voix douce une Scor de la Charité de Jésus et Marie, une des plus propries congrégations esthelisme

anciennes congrégations catholiques que compte le pays. Parmi les quelque trois cents religieuses de cette communauté, une guarantaine seulement sont d'origine européaine. «Jusqu'à présent, elles ne sont que cinq ou six à avoir demandé à partier a seure-tre. Bises que ches partier à seure-tre.

tirs, assure-t-on. Bien que chacun s'accorde à reconnaître que l'ac-

nuelle dérive constitue ela crise la

plus grave que le pays all jamais connue », la grande majorité des

missionnaires étrangers semblent

tiers ne s'en sont pris qu'aux biens, pas aux personnes», répète-t-on à l'envi. Tant que les religieux ne

seront pes «en danger physique», il ne sera pas question de plier

bagage. Sculs a ceux qui sont trop agés ou malades ou qui ne se sen-tent pas capables de tentr le choc

psychologiquement » ont demandé à être évacués. La plupart des congré-

gations ont pourtant reen des

consignes pour quitter le pays.

A Kinshasa, où le nombre de

missionnaires est de « deux ou trois

cents », cinquante-trois noms étaient inscrits mercredi sur les registres de départ. Ce pourcentage officieux et

provisoire traduit un malaise cer-

jeudi 31 octobre, pour élire un

nouveau Parlement et un prési-

dent de la République. Pour la première fois depuis 1972, le

pays renoue avec le multinar-

de notre envoyé spécial

Il ne se sont rien épargné. Au fil

ment menée, les deux principaux acteurs en présence, le Parti milié de l'indépendance nationale

(UNIP) du président Kennetb Kaunda, et le Mouvement pour la

démocratie et le multipartisme

(MMD) dirigé par le syndicaliste Frederiek Chiluba, ont haussé le

ton, oubliant parfois la plus élé-

Il n'a jamais été question de

programme économique ou politi-

gouvernement actuel (le Monde du 31 octobre), le premier ministre du « gouvernement de transition» mis

«Nous ne voulons plus qu'il inter-vienne dans les affaires avant ce

dam (...) Beaucoup de struc-

MADAGASCAR: pour l'opposition

La formation d'un gouvernement mixte

suppose le départ du président Ratsiraka

Réagissant à l'annonce de la formation dans les prochains jonrs d'un gouvernement minité, formé de représentants des Forces vives et du gouvernement actuel (le Monde du 31 octobre), le premier ministre du a gouvernement de transition » mis des presentations de la République. Il a refusé de se rendre au rendez-vous qui avait été fixé à sa délégation par Mar Edwige Avice, ministre de la coopération.

en place par l'opposition. M. Albert
Zafy, a souligné, mercrodi 30 octobre, à Paris, que cela impliquait la
mise à l'écart du président Didier
Ratsiraka event le référendum

national prévn pour décembre. nement français était « nettement en

tures wont être incluses dans cet Etat. M. Alain Vivien, a pour sa part

de transition et un organisme fera estimé, mereredi, que l'accord conclu la veille à Madagascar était de Zafy, attendu à Tanauarive une vétape décisive» vers la démo-

jeudi, au tenue d'une tournée en cratie, et que la « noie actuellement Europe. Le premier ministre « de explorée » allait dans la « bonne

transition's a regrette de ne pas direction's - (AFP.)

mentaire des courtoisies.

LUSAKA

« Jusqu'à maintenant, les émeu-

lent la ville.

the others man or country

ses pecosa finten e mana

Course of Beautiful and duties

SHOWER A STATE OF THE PARTY OF ந்துகள் கூறின் க^{ூக}ி Photography and

the second second

graphy . The Sept 197 garden de Januario de

- 1 1 m

parameter to the

र्वास्त्रपुर्वे क्षात्र । सः १.४ । かいかいからり ! >

200 (September 1911) A MARKET

Marier top 1 1 The was to the same

tications particulières, les expositions auront lieu ventes, de 11 h à 18 h. "Exposition le matin de la vente. O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 83 12 86.

 Purcelaines de la Chine. Sculptares Tibet, Chine, Népal. Estampes Chine, Japon. Thankas. Tapis. – M° JUTHEAU. Meubles et objets d'art provenant d'une propriété de Franche-Comté. – M° LIBERT et CASTOR. (Expo. le 31-10 11/18 b et le 4-11 11/12 h).

LUNDI 4 NOVEMBRE

MARDI 5 NOVEMBRE

- S. 1 Livres illustrés modernes. ARCOLE (Mª RENAUD). S. 9 - 14 h 15. Estampes. Tableaux modernes et du XIX.
 M. DEURBERGUE.
- S. 11 Tableaux, hibelots, meubles, M. BOISGIRARD. S. 13 - Tableaux. Meubles. - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

MERCREDI 6 NOVEMBRE

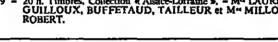
- S. 1 Fuurrures. Ma MILLON, ROBERT, Ma Regassiz, expert. S. 4 - 14 h 15. Estampes anciennes et modernes. - Mº PICARD. Mº Rousseau, expert.
- S. 12 Cartes postales. Ma LENORMAND, DAYEN.

JEUDI 7 NOVEMBRE

- S. 13 Beau mobilier, ARCOLE (M. RENAUD).
- S. 14 Tableaux, bibelots, meubles anciens et style, Ma AUDAP, GODEAU, SOLANET.
- Lithographies originales. Tableaux anciens et moderues. Objets d'art et beau mobilier de style. Tapis. Mª DELORME.

VENDREDI 8 NOVEMBRE

- Tableaux modernes. Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. Précieux livres anciens à figures : architecture, atlas, botanique, livres de fêtes, voyages, chasse, etc. Lettres de Marcel Proust. - Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.
- L'art de la céramique en France de 1880 à 1930, Mª LENORMAND, DAYEN.
- Meubles et objets d'art. Mª MILLON, ROBERT. 14 h 15. Bons meubles. Objets mobiliers. - Mª ADER, TAJAN.
- 20 h. Timbres, Collection « Alsace-Lorraine ». Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR et Mª MILLON,





DROUOT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE **75008 PARIS** Tél.: 48 00 20 80

MERCREDI 6 NOVEMBRE à 21 h BEAUX MEUBLES

M= BINOCHE, GODEAU, commissures-priseurs.
(Expo. le 4-11 11/22 h, le 5-11 11/18 b et le 6-11 11/18 h).

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07. ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

DELORME, 14, avenue de Messine (75009), 42-61-36-50.

JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.

LAURIN, GUILLO UX, BUFFETAUD, TAILLEUR (auciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

LIBERT, CASTOR, 3, rue Rossini (75009), 48-20-59-44.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

PICARD, 5, rue Drouot (75009), 47-70-77-22.

RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.

HOTEL GEORGE-V, SALON DE LA . PAIX -31, av. George-V, 75008 Paris

JEUDI 7 NOVEMBRE à 20 h 30

Deux exceptionnelles peintures par : Paul GAUGUIN (1848-1903)

« Te Faré » – « La maison » 1892

Claude MONET (1840-1926)

« Effet d'hiver à Argenteuil » 1875

Mª ADER, TAJAN, commissaires-priseurs.

MM. A Pacitti et A. de Louvencourt, experts.

Expo. : Hôtel George-V (Salon « Chantilly ») le 4-11 15/18 h et 21/23 h, les 5 et 6-11 11/22 b et le 7-11 9/12 h.

(Catalogue : Etude, poste 469).

JEUDI 7 NOVEMBRE 19 h : BUOUX et à 21 h COLLECTION ROBERTO POLO

Vente en exécution d'une nrdonnance du Iribunal de grande instance de Paris avec le concours de Sotheby's New York pour le marketing international de la collection.

ORJETS D'ART ET DE TRES BEL AMEUBLEMENT.
Principalement du XVIII: siècle

ART DÉCO - ORFÉVRERIE - OBJETS DE VITRINE
EMPORTANTS BUJOUX - TABLEAUX MODERNES

TABLEAUX ANCIENS - ART CONTEMPORAIN.

Mª ADER, TAJAN, commissaires-prisents.

J.-P. Camard, R. Déchaut et Th. Stetten, J.-P. Dillée, J.-P. Fabre, O. Le Fuel et R. de l'Espée, P. Lemonnier et P. Leperlier, Th. Millerand (expert consultant pour Sotheby's New York), A. Pacitit et A. de Louvencourt.

M.A. Prat et P. Turquin, experts.

Expo Hôtel George-V (Salon « Vendôme »), le 4-11 15/18 h et 21/23 h, les 5 et 6-11 11/22 h et le 7-11 9/12 h.

(Catalogue : Étude, poste 469.)

Le Monde NUMERO SPECIAL

L'URSS, DE LA PERESTROIKA A L'APRÈS-COMMUNISME

108 pages - 42 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

AFRIQUE

Un entretien avec M. Ghozali

- Cela veut-il dire que vous bornez vos propres ambitions aux lendemains du scrutin?

- Je pourrais aussi dire pour qui il ne faut pas voter. Pourquoi pas?
Le scrutin municipal de juin dernier mis à part, les Algérieus unt
connu jusqu'alors des élections qui
n'avaient pas de cunséquences déterminantes. Ils unt perdu la eunseience du puids que peut représenter leur bulletin de vote. C'est cette conscience que je veux leur restituer. Je suuhaite les convaincre qu'aller aux urnes est le seul moyen d'exercer effectivement le pouvuir qu'ils revendi-

» Plus que tout, ce pays a besoin de changer de méthodes de gouvernement, et Dieu sait si ce «tout», e'est-à-dire l'huile sur la table, la pomme de terre dans l'assiette, l'école, etc., est important,

« Envoyez-moi l'ascenseur »

- On entend souvent des responsebles algériens e'étanner que la France paraisse se désin-téresser de l'Algérie. Croyez-vous ce reproche fondé? Quel est l'étet des lieux entre le France et l'Algérie?

- Je suis nbligé de euustater qu'entre uns deux pays subsiste tnumurs la même questinn : quelle est exactement la politique algérienne de la France? Paris nous considere-t-il comme un partenaire commercial, un voisin avec qui il entend échanger de plus en plus au fil du temps, ou bien voit-il l'Algérie enmme une ancienue enlanie devenue indépendante mais qu'il convient de coutenir à un certain niveau?

l'étais ministre des finances, j'ai posè, en ces termes, la questinn à M. Beregovoy avec qui je crois avoir nuué des relatiuns de confiance. Nous avinos à l'époque de nombreux contentieux et je lui avais dit, ainsi qu'à M. Roland Dumas, en substance : cessons de nous classer mutuellement d'antifrançais ou d'anti-algériens. C'est ringard. Soynns prufrançais de notre côté, soyez proalgériens du vôtre, ce sera le meilleur moyen de travailler ensemble au développement de nos intérêts communs. Nos deux pays ont besoin de sortir-de cette ambiguîté malsaine qui n'a que trop marqué leurs relations. Je veux banaliser celles-ci, non pour les diminuer ou les ravaler à un rang inférieur, mais pour les ubjectiviser afin qu'elles reprennent leur essor.

» Nuus avons commencé à faire un travail fondé sur ces quelques evidences. Malheureusement, cette démarche ne s'est pas poursuivie.

Aujuurd'hui, je ne tends pas la main pour demander l'aumône. Je demande à être considéré comme un partenaire qui achète au monde développe, et dune aussi à la France, pour 10 milliards de dol-lars par an, qui paie chaque année 2 milliards de dollars d'intérêts, et qui, vous le savez, a les movens d'aecroître substantiellement son commerce. Aujourd'hui, je traverse une période difficile. Envoyez-moi l'ascenseur, je m'en snuviendrai

- L'ascenseur, ce serait quoi? - J'ai demandé une aide à la balance des paiements. N'oubliez pas que le projet du refinancement de nutre dette a été décidé en février 1989, entre deux chefs d'Elat, M. François Mitterrand et M. Chadli Bendjedid. Et depuis cene date. l'affaire n'est toujours pas faite

- L'accord vient pourtent d'être signé..

- Sa portée s'est réduite comme une penu de chagrin, les sommes prèvues initialement ont été dimi-nuées, et l'argent n'est tuujours pas là. Cela vent-il dire que l'on nous permet d'avoir le nez juste au-dessus de l'eau, mais pas plus?

» Dans cette affaire, je reconnais » Dans cette affaire, je reconnais que la responsabilité est aussi algérienne. Nous n'avions qu'à ne pas suivre la politique du seul fer au feu. Mais ponrquoi suis-je autorisé à poser la question à la France? Parce que je ne comprends pas comment nous sommes arrivés à fine aussi l'italiant que suive sui l'avient de l'accident de l'accid faire avec l'Italie ce que nuus ne parvenons toujuurs pas à faire

» Peut-être qu'en France man-que-t-on d'imagination à l'égard de l'Algérie. C'est pour cela que je suis contre les termes de «rela-tions privilégiées ». Ce sant des termes destructeurs, qui maintien-nent une ambiguité et qui, en fin de compte ne servent aucun des de compte, ne servent aucun des deux pays. Je dis franchement à notre partenaire français : nuus snames dans uu tunnel, mais

demain l'Algérie s'en sortira. Elle se suuviendra alors de qui l'a se su victora aros de qui l'a aidée durant la traversée du tun-nel. Ce que je vous dis là, je l'ai dit, avant, à M. Rérégovuy, en termes amicaux mais déterminés.

- Que vous a-t-il répondu? - Qu'il allait réfléchir. Et j'ai compris qu'en ce domaine il avait,

«Le cercle infernal de l'endettement »

Ce qui noue emène aux questions d'ordre économique. À quelqu'un qui craignait que les réformes drestiques en cnurs mettent l'Algérie à enoux, vous evez rétorqué que



fonctions de premier ministre, en juin dernier, vuus aviez trouvé l'Algérie couchée, ce qui était pis. Depuis quand est-elle

L'Algérie tnurne eu rund depuis six uu sent ans, dans le cercle infernal de l'endettement, maladie que l'nn a essayé de trai-ter par un endettement supplémen-taire, ce qui nuus a conduits à une situation nù le poids du service de la dette est devenu tntalement insupportable, entravant aussi bien l'appareil de production que l'in-vestissement. On s'en est aperçu en 1986, lorsque l'endettement a brusquement gonflé. Un an auparavant, le premier ministre M. Abdelhamid Brahimi NOI:R avait déclaré que l'Algérie « avait été la seule à faire face, mieux que les Etats-Unis», que le pays s'était

» Le principe du « compter sur sni » est l'un de nus grands dogmes, mais dans le règlement de la dette nous avons fait exactement le cuntraire : nnus avuus recouru à un endettement supplé-mentaire pour tenter de la refinancer. Je ne suis pas, par principe, contre la technique du refinancement, mais en tant qu'élément d'un tout, un moyen de se dunner le temps de pouvoir respirer tout en redépluyant ses prupres res-SOURCES.

» Mais n'avuir que le refinancement cumme scul fer au feu cunduit à la situation où nous snmmes, e'est-à-dire dépendre totalement des crédits provenant des banques commerciales et des institutions financières internatio-nales. Des crédits qui - dois-je le rappeler? - reposent tous, en l'oc-currence, sur le montage confié au Crédir lyonnais, lequel à son tour est en gestatiun depuis deux ans et demi. C'est une situation des plus inconfortables pour l'Algérie que de dépendre d'une solution qui ne passe que par un seul partenaire commercial.

« 150 milliards de dollars ou rieu »

- Le directeur général du FMI a récemment fait une déclaration qui vous était très favorrable. Il disait qu'il fallait aider l'Algérie, que le FMI avait confiance dans ce pays...

- Il u'a apparemment pas encore été entendu. L'accord signé avec le FMI, en avril dernier, par avec te rivit, en avit dernier, par le gouvernement précédent, est un accord de type classique. De toute façon, cet accord, qui engage mon gouvernement, ne pouvait avoir d'utilité et de sens que s'il s'inscrivait dans le cadre d'une action plus large. Ce qui est regrettable, e'est que notre politique se soit réduite unignement à ce canal. Or les conditions que nous applique le FMI sont des conditions stan-dards (dévaluation, augmentation des prix, constitution de réserves en devises, etc.) qui ne tiennent

sentiment de menquet de marge de menœuvre, d'être brimé dane le politique que vous elmeriez faire?

FMI. C'est nous-mêmes que j'in-crimine. En tant que ministre des finances [en 1988, dans le gouver-nement de M. Kasdi Merbah, NOLR], la première chose que j'ai faite, c'est d'appeler le directeur général du FMI pour lui demander m'aider durant la période qui m'était nécessaire pour redép mes propres moyens. Le FMI était entièrement d'accurd et il a ecopéré. Malheureusement la démarche n'a pas été poursuivie après mnn départ des finances. apres mnn gepart des linauces.
Pouttant, à l'époque, le FMI était
d'accord avec nutre analyse, à
savoir que l'Algérie a les moyens
de ne pas rééchelonner.

- Ce n'est plus le cas aujour-d'hui?

- Le FMI vous juge en fonction de votre propre vision politique. A partir du moment où le gouvernement algérieu lui dit que les mnyeus qu'il compte mettre en œuvre pour régler ses problèmes consistent à gérer et réguler le commerce extérieur par le biais du taux de change, la libération des prix, etc., le FMI le prend au mot. C'est ce qui s'est passé avec le gouvernement précèdent [celui de M. Mouloud Hamrouche, NDLR]. S'il avait dit qu'il envisageait d'au-tres moyens, je suis sur que le FMI lui aurait imposé des condi-tions moins draconiennes. Mais il ne l'a pas dit et j'ai hérité de conditions précises qu'il me faut aujourd'hui respecter.

 Ne pensez-vous pas que, naiement, le refus du rééchelonnement vous impose toutes les contraintes d'une récession dramatique sans bénéficier des avantages que constituerait le report de vos échéances?

- Exclure le rééchelonnement ne suffit pas à fonder une politique; il faut, en plus, prendre les mesures adéquates pour ne pastomber en situation de devoir rééchelnuner, ce que n'avaient pas prévu les politiques précédentes qui professaient pourtant ne pas vouloir rééchelnuner.

» C'est ce que j'ai expliqué à l'Assemblée et cela a été traduit, grace à l'aide empressée de certains de nos banquiers et de quel-ques anciens responsables, comme la vuluuté de rééchelouner. Si nous avions continue à suivre la logique économique passée, alors là, nui, il aurait été plus avanta-geux de rééchelonner. Car là, c'est exact, on serait en train d'appli-quer des mesures de redressement d'une extraordinaire dureté sans l'avantage de oouvoir reporter à plus tard, inreque nnus irons nieux, le paiement de nos dettes.

» Mais ce que je rejette, ce ue sont pas les conclusions du raisonnement, c'est sa logique. L'Algéric avait, a toujours, les moyens de suivre une autre voie. Nous avons la chance d'avoir des ressources minières très importantes, sous-exploitées. Pour des raisons diverses qui vont de l'obstination aveugle à la politique de l'autruche, en passant par celle de « la pnussière sous le tapis», on s'est bouché les yeux sur ces moyens-là. Si nous avions entrepris la démocratisation il y a sept uu huit aus, ees choses-là ne seraient jamais arri-vées. C'est là qu'intervient le lien entre la mutation politique et le changement économique.

C'est pour cela que vous avez déclaré que vous n'aviez que très peu de tamps devant yous?

 Nous faisons face à plusieurs problèmes en même temps, le feu est ouvert sur tous les fronts. Sur le front politique, car la transition vers l'Etat de droit n'est pas une promenade. L'Algérie est le senl Etat du tiers-munde qui tente ime telle expérience. Elle le fait à un moment où elle a un million et demi de chômeurs sur les bras, avec toutes les détresses et les anguisses qui en résulteut, an mument où, aussi, sa situatiun financière extérieure est particuliè-rement désavantageuse, un des pans entiers de la vie économique, sociale et culturelle sont sinistrés.

- La mobilisetion dee ressources minières que vous pré-conisez se heurte à une forte résistance en Algérie. Pour-

 Je n'ai aucune inquiétude, ni en ce qui concerne l'opinion publique algérienne, qui sait comprendre quand on lm explique, ni en ce qui concerne la classe politique récente, qui n'a jamais été au pou-voir et qui, par conséquent, marche un peu comme l'opinion. Le débat qui aura lieu incessam-ment à l'Assemblée natiunale ment a l'Assemblee natiunale attestera que l'avance. L'enjeu est tellement simple que le Parlement ne puurra jameis refuser l'uffre que je lui fais. Il s'agit de 150 miliards de dollars ou nea, à un moment un il nous manque 150 millions de dollars pour acheter des médicaments.

» Mais je ne convaincrai jamais ceux qui refusent de reconnaître qu'ils se sont trompés, cenx qui maintiennent qu'ils ont eu raison, même s'il leur faut, pour cela, tuer l'espoir et enfincer encore davan-

n'est pas une question de clans, e'est une confrontation de projets politiques, une confrontation entre cenx qui eherchent le pouvuir pour le pouvoir et ceux qui s'y trouvent pour réaliser un projet.

Où en sont les négociations avec les pétrollers?

- Les petroliers, eux, u'ent pas eu besniu d'une longue explication. Ils out tout de suite compris de quoi il s'agissait. Ils sont prêts à y aller. Déjà, des confacts ont été pris avec eax, individuel uu par gruupe. Le cahier des charges a été envoyé à une tren-taine de groupes. Lorsque la nouvelle loi sur les hydrocarbures sera votée, nous lancerons les appels d'offres et nous pensons que les réponses viendront avant la fin de

« Suivre le menteur insau'a sa porte »

 Parmi les problèmes pen-dents entre l'Algérie et le France, il y a celui de l'immi-gration, la réalité de l'économie eigérienne dont on pense qu'elle peut continuer à nourrir le flux migratoire et puis le polémique politicienne qui e cours en France autour de cette

.- C'est une question à laquelle nnns summes extremement sensibles. Yuus savez qu'il n'a jamais été questinu puur l'Aigèrie de résoudre son problème économique au moyen de l'exportation de main-d'œnvre et nous n'avons pas l'intentiun de revenir sur cette politique. Il faut que les Algériens créent chez cux les chuditions pour qu'ils restent chez cux. ...

* Malheureusement, il se trouve que l'immigration est un filnu politique extremement rentable en France. Ce que nuns punvons faire? Nous adresser à l'Europe, uon pnint isnlément, mals au niveau maghrébin, pour poser le problème, nun plus au niveau bila-téral, mais de région à régiou. Autant on peut comprendre que vous préférencez recevoir des gens de la maison commune plutôt que des étrangers, autant on peut exiger que la communauté maghré-bine immigrée ne soit pas, à chaque électiun, l'utage des

=:::

17 et . . . je

2300

12.

2.

10 10 MALE NO.

The state of

confrontations électorales. » Je pense que l'un des moyens de combattre cette utilisation des immigrés à des fius électorales, c'est, notamment, de leur donner le druit de vote, ne serait-ce qu'aux électinus locales. Cette arme agira dans plusieurs directions, y compris en direction des immigrés qui seront responsabili-sés. C'est l'arme principale contre la tentation xenophobe qui touche désormais des secteurs de plus en plus larges, à druite cumme à

- Une dissonance sensible est apparue entre le France et l'Algérie eu moment de la guerre du Golfe. Comment appréciezvous aujourd'hui cette affaire, compte tenu du fait que l'effet poeitif de le guerre semble devoir être la conférence de la peix qui s'eet ouverte à Madrid?

- Cette affaire a très vite dépassé le problème des relations entre nos deux pays pour embrasser nos rapports avec toute l'Europe. Ce n'est pas seulement une blessure à panser mais aussi, sur-tout, un précédent à méditer. La questiun que l'Enrope duit sa poser est cella de sa position dans le nouvel ordre mondial. Que vent faire l'Europe et que veut-elle être? Voilà une question qui nous intéresse au premier chef. Une entité européenne est une garantie d'équilibre pour le munde. Ce n'est pas que nous voulions diabo-liser les Américains, mais e'est dana la nature des choses une seule super-puissance sur la planète, cela ne constitue pas un fac-teur de stabilité dans le monde. L'absence de l'Europe dans la nouvelle configuration nous dessine un nrdre international unuvean, encore plus inquierant que celui que nous connaissons.

- Peut-être, meis les Améri-cains ont réussi à imposer une négocietion au Proche-Orient. Pensez vous que cette confé-rence est une bonne chose ou plutôt une négociation qui pas-sera à côté de l'essentiel, sans nen régler?

- Un proverbe dit, chez nous, qu'il faut suivre le menteur jus-qu'à sa porte. Pour vérifier la siz-cérité d'une initiative, il faut lui donner sa chance. A priori, on ne peut que constater que e est sérieux. Mais est ce pour de bou? On ne le saura qu'en fin de course. Car cela peut être aussi une manière de dire: « J'ai essayé comme je l'avais promis, mais je s'al-pas pil. » Sans vouloir chipo-ter, je pense que, jusqu'à mainte-nant, les deux directions restent ouvertes.

Propos recueillis par JEAN-MARIE COLOMBANT JEAN-MANIE COLUMNIA OF GEORGES MARION

M^{me} Avice: «Ne cédons pas à l'afro-pessimisme »

Le ministre de la coopération et situation, qui, pour beaucoup, ali- finances, et Mª Marie-Noëlle Liedu développement, Mme Edwige Avice, e demandé, «avec regret», mercredi 30 octobre, à l'Assemblée nationale, la réserve du vote sur les crédits de son ministère. Comme l'a expliqué très clairement le porte-pa-role du groupe centriste, M. Jean-Paul Fuchs (Haut-Rhin), pour justi-fier la position de l'UDC, ce n'est pas le budget lui-même qui est en cause, mais « c'est d'une nouvelle définition de la politique de coopération que nous avons besoin».

The second

. Tilbras.

7.50 m

F 17"

 $\mathcal{A}(\mathfrak{f}^{n},\mathfrak{F}_{n}) \times \mathcal{A}(\mathfrak{f}^{n}) \times \mathcal{A}(\mathfrak{f}^{n})$

2.007

7 W.

 $(\mathbf{q},\mathbf{q}_{1},\mathbf{q}_{2},\mathbf{q}_{3}) = 0$

Manager .

J. 780 Y

200

41.6

-: 54°5°

1 1

- 46 m

The state of the s

· Small to Bear

Jungan va port

Series and the series of the s

Les crédits du ministère de la coopération, d'un montant de 8,145 milliards de francs et en augmentation de 3,56 % par rapport à 1991, ne représentent, en effet, qu'une faible part, de l'ordere de 20 %, de l'ordere de 20 %, de l'ensemble de l'aide apportée par la France aux pays en voie de développement, le reste provenant des ministères des affaires étrangères et surtout des finances. Chaque année, les députés se plaignent de cette

est souvent allouée à fonds perdus. «Il faut réorganiser notre dispositif institutionnel, redéfinir les finalités, encourager la naissance d'une coopération economique et monetaire interafricaine, mieux controler l'efficacité des fonds octroyés, valoriser l'action des organisations non gou-vernementoles et la coapération décentralisée, mettre en place une politique de formation et d'éduca-tion », a souligné M. Fuchs. La nécessité d'une redéfinition de la stratégie de développement est devenne d'autant plus urgente, selon M. Richard Cazenave (RPR, Isère), que «l'Afrique doit aujourd'hui subir la concurrence d'un nouveau tiers-monde, hérié de la décolonisation

En réponse aux interventions de plusieurs députés socialistes, M. Pierre Victoria (Morbihan), rap-

de l'empire communiste».

mente le sentiment diffus que l'aide nemann (Essonne), qui souhaitaient que l'aide soit liée aux progrès de la démocratie et au respect des droits de l'homme, le ministre de la coopération a affirmé que «le discours de La Baule [du président de la République) est applique dans tous ses aspects ». « Lorsque nous interrampons notre coopération avec le Zaire, oprès l'avoir réduite progressivement, naus mantrans bien notre attachement à la démocratie, a déclaré M= Avice. Mais est-il juste de demander à ces pays si pauvres de réaliser en deux ou trois ans ce que nous avons mis des siècles à construire? (...) Ne condamnons pas les pays qui n'avancent pas asse: vite à notre gout, et ne décourageons pas ces pays, qui cansiderent la France comme une amie, en cédant

Une proposition de députés de toutes tendances

Aider les populations, non les Etats

pulaire en période de récession, rencontre un écho fevoreble auprès d'une majorité de parlementaires: 289 des 577 dépu-tés (l'ensemble des groupes RPR et PC, 81 UDF, 35 UDC, 17 non-inscrits et 3 PS - M: Jean-Michel Belorgey, Jean-Pierre Luppi et M- Marie-Noëlle Llene-mann) sont en effet signataires d'une proposition de loi en ce sens. A l'initiative de l'association Survie, cling textes identiques, sur ce thème, ont été :

Donner plus pour les peye Frence, puis eee pertenaires pauvres? L'idée, a priod impo- européens, è des régions pauvres vie des progremmes concernant non plus les Etats traditionnels bénéficielres de l'aide publique, - mais les populations.

Le budget consacré à ces progremmes eerait de 0,2 pour milla du produit intérieur brut la première année, 0,8 pour mille la deuxième et 1 pour mille la troisième. La proposition de loi inclut eussi le création d'une agence françaisa pour la survie déposés et un sidème – éms-nant des trois étus socialistes – et le développement, adminis-trée per des représentants des est sur le point de l'être. La pro- ministères concernée et des position viee à assocler le représentants des collectivités

décider à inscrire à l'ordre du iour de la session cette propoeition de loi ? », a demandé merdi, eu cours d'une conférence de presse, M. Théo Viel-Messet (PC). Réponse de Mª Edwige Avice, le lendemain à l'Assemblée : «Je ne suis pas du tout hostile à ce que cette loi soit examinée au niveau interministériel. . Le ministre de le coopération a également déctaré : « Il faut changer la politique de coopération, on est tous d'accord, mais ce n'est pas

Fonction publique

M. Soisson promet de nouvelles négociations

modernisation administrative, Pensemble des budgets rattachés eux services du premier ministre ont été réservés.

En voici le détail : services généreux, 4,787 millierds de francs (++1 % par rapport à 1991); journaux officiels, 728,5 millions de francs (+ 8,2 %); crédits dn. plan, 170,6 millions de francs (- 1,3 %); scerétariat général de la défense nationale, 270 millions de francs (+ 2,9 %); conseil économique et social, 150,4 millions de fraocs (+ 2,7 %); fonction publique, 1.070 milliard de francs (+ 7,3 %).

Ce dernier budget ne comprend pas naturellement l'ensemble des dépenses induites par la fonction publique de l'Etat, qui sont ventilees par ministère et qui représen-tent eu total près de 40 % du budget de l'Etat.

Diminution des effectifs

Toutefois, eprès trois années successives d'augmentation, les effectifs de fonctionnaires diminuent légèrement en 1992 (-2 732 postes budgetuires), et cela en dépit des créations d'emplois dans les secteurs jugés prioritaires de l'éducation nationale (+ 5 711) et de la justice (+ 477).

Dans son intervention, le ministre de la fonction publique a précisé que depuis la mise en œuvre de la décentralisation en 1984, le nombre de fonctionnaires d'Etat, mis à part les secteurs de l'éduca-tion, de la police et de la justice, avait baissé de 36 000.

M. Soisson e aussi indiqué que l'accord salariel intervenn le 22 octobre cuvrait la voie à de nonvelles négociations sur les conditions de travail. la formation prosessionnelle, l'introduction des nouvelles technologies et la mobilite geographique et professionnelle

Le débat sur une réforme du mode de scrutin

L'UPF récuse « la tentative du pouvoir de rendre la France ingouvernable»

tout changement du mode de scru-tin pour les législatives de 1993. « L UPF rècuse formellement la tentative du pouvoir de rendre la France ingouvernable par un changement improvise de mode de scrutin. Cette manauvre n'a qu'un but empêcher le peuple français d'exprimer clairement sa volonté d'alternance. L'UPF ne se prètera pas à cette manauvre », indique un communique. Celui-ci a été adopté « à l'unanimité », a indiqué M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, en précisant que M. Ber-nard Poos, président du groupe

RPR de l'Assemblée netionale, favoreble à une réforme evant

nal. Les déclarations renouvelées du président d'honneur du PR, M. Michel Poniatowski, en feveur d'accords evec l'extrême droite ont fait l'objet d'une mise au point du président du PR, M. Gérard Lon-guet. Il n demandé à ses parte-naires de «laisser au PR la responsabilité de régler ses propres problèmes », tappelant que l'UPF « peut et doit gagner sans le Front

Enfin, l'UPF a protesté contre le

Lors d'une réunion du bureau 1993 (le Monde du 31 octobre),

A la demande de M. Jean-Pierre
Soisson, ministre d'Etat chargé de la fonction publique et de la modernisation administrative. l'enterente leur opposition absolue à la fonction publique et de la modernisation administrative. l'enterente leur opposition absolue à les statuts de l'UPF interdisaient tout changement du mode de scrudes alliances avec le Front national de l'upide les statuts de l'UPF interdisaient leur opposition absolue à les statuts de l'UPF interdisaient leur opposition absolue à l'upide l'up

déroulement de la discussion bud-gétaire à l'Assemblée, estimant que le gouvernement l'a « délibérément vidée de toute signification ».

En démissionnant du Parti socialiste

M. Yves Vidal veut exprimer le malaise du « député de base »

M. Yvee Videl, député (PS) des Bouches-du-Rhône, a annoncé, mercredi 30 octobre. au'il démissionnait du Perti socialiste. Dens une lettre edreesée le même jour à M. Pierre Mauroy, premier eccréteire du PS, M. Videl constate que « les possibilités d'action d'un député de base sont réellement insuffisantes » et dénonce « le guerre des chefs » qui sévit au sein de son parti. M. Vidal a précise qu'il aveit remis son mandet de député à la disposition du PS, mais que M. Mauroy avait jugé cette décision « inopportune ». Le député des Bouches-du-Rhône siègera donc eur les bancs des non-inscrits à l'Assemblée nationale.

M. Yves Vidal le reconnaît bien voientiers: il doit « loui » au Parti socialiste. Militant depuis vingt-cinq ans, ancien premier secrétaire fédéral des Bouches-du-Rhône, conseiller régional, maire de Grans, député depuis 1988, il avait jusqu'à lors l'image giacce d'un apparatchik. Avec son profil de boxeur, son parler abrupt et sa réputation d'homme de main, il était peu suspect d'états d'âme. Et pourtant, il vient de tirer sèchement sa révérence.

Sa lettre au premier secrétaire du PS, M. Pierre Mauroy, est un véri-table réquisitoire. Contre son parti, accusé de préférer la « guerre des chefs» à la réflexion et à l'action. Contre les courants, «écuries présidentielles où sont totalement oubliés les intérêts des citoyens». Coatre le fonctionnement du Parlement et celui du groupe majoritaire qui «condam-nent» les députés de base «à jouer les specialeurs passifs» et « réduisent à néant toute initiative qui ne se veui pas extrême». Contre ces camarades devenus ministres qui réservent aux médias l'annonce des grands projets gouvernementaux», ces journées par-lementaires «sans vrais débats» et ce budget «bouclé avant discussion».

Cette décision, M. Vidal l'a lon-guement mûrie. Cela fait un an qu'il y songe et qu'il s'est ouvert de ses doutes à ses proches. Avec la nomi-nation de M™ Edith Cresson à la tête du gouvernement, au printemps dernier, il s'était toutelois accordé un sursis, «pour voir». Il a surtout vu que «rien ne changeait». Il a vu, que enen ne changealla. Il a vu, aussi, que son parti préférait MM. Bernard Tepie, Jeen-Louis Bianco et Léon Schwartzenberg à ses propres militants pour conduire les listes aux élections régionales en Provence-Alpre-Clès d'Agne Et en fit le cnow-Aloes-Cole d'Azur. El ce fut k adedica.

Rancœur? Amertume de ne pas avoir été retenu? M. Vidal s'en défend vigoureusement en affirmant qu'il avait ennoncé, dès le mois de mai, qu'il ne solliciterait pas le renouvellement de son mandat de consciller régional. «Mais, observe-t-il, on ne peut pas continuer à crier : « I.e parti, le parti! », et virer les socialistes au moment des élections, au nom du combat contre Le Pen.» M. Vidal sait de quoi il parte . Son siège de député, il l'e emporté en 1988 contre le candidat du Front national, M. Bruno Mégret. « On veui tous faire barrage à Le Pen, mais il

gagne v. rappelle M. Vidal, Alors, ajoute-t-il amètement, «si maintenant au PS il faut avoir une belle gueule pour être candidat...»

Quant à ses trois ans de mandat de député socialiste, M. Vidal en dresse un bilan tout aussi sévère. Les orientations du budget pour 1992?

"Je les ai apprises à la telévision par
Bérégoroy." Le plan emploi? « Aux journées parlementoires du PS, on nous a dit qu'on ne pouvait pas faire plus. Et quelques jours après, on lit dans les journaux que sous la pression dans les journaux que sous la pression des syndicats, le gouvernement a accordé des milliards de francs supplé-mentaires. « L'agriculture? « Pendant que les députés débattent des crédits de ce ministère, le président de la République annonce de son côté, et sans nous en informer, un effort en faveur des agriculteurs. « La contribu-tion sociale généralisée? « Je me suis hatty cour l'évolutie de mes désents. battu pour l'expliquer à mes électeurs, jui envoye des centaines de lettres en leur disant que c'était plus juste, que c'était une bonne mesure sociale. Et trois mois plus tant on me fait voter une cotisation supplémentaire.

«Si ce n'est pas du suicide collectif...»

Et, s'il fallait encore un exemple de ce malaise du député de base, M. Vidal le puiserait dans la séance des questions d'actualité, le jour même de l'annonce de sa démission du PS: l'affaire de la transfusion sanguine : «En mai dernier, au cours d'une réunion de groupe, deux dépu-tés ont alerté le gouvernement sur ce sujet et lui ont demandé d'annoncer sigle et du out dermande à unionest une indemnisation des victimes. Ils n'ant pas èté entendus, Et il faut que ce soit en réponse à une question du président du groupe UDF que l'on apprenne que la décision d'indemnisa-tion a enfin été prise. « Alors, soupire

faut savoir pour quoi jaire. En 1988. M. Vidal, «si ce n'est pas du suicide on s'est battu tout seuls et on a collectif, je ne comprends plus...».

M. Vidal est convaincu que bon nombre de ses collègues du parti et du groupe socialistes partagent ses réflexions et souhaitent « un changement des methodes politiques». L'acsion du maire de Clermont-Ferrand, le renforce encore dans ses convictions : « Pendant des mois, Roger Quilliot a demandé en vain à être entendu. Mais il a fallu qu'd démissionne avec fracas de son mandal de maire pour que, dans les vingt-quatre heures, il obtienne un entretien avec le président de la République, la promesse d'un rendez-vous avec le premier ministre, la visite du ministre de l'amenagement du territoire dans sa ville et des crédits supplémentaires Est-ce que c'est cela le «Changer la vie» du Parti socialiste?

Le «projet» que son parti est en train d'élaborer ne trouve pas non plus grace à ses veux. «Quand j'entends parler de projet, je me herisse Nous sommes au pouvoir. Si on a des idées et des mesures à prendre, qu'on les prenne, mais taut de suite v. observe-t-il.

En quittant le PS, M, Vidal a simplement le sentiment d'abandonner une maison dont on a changé les meubles. Mais il reste fidèle aux murs. Il ne veut pas renoncer à la politique et il entend bien se représenter aux élections législatives de 1993. Quant aux régionales, il ne « rejette aucune perspective qui per-mettrait de faire avancer des idées ». Pour l'instant, son seul souci est son prochain week-end en Camargue, à faire du cheval, «loin du 44/3, du 49/3 et des amendements dont on nous refuse la discussion ». Avec, affirme-il, «le sentiment d'être vrai

PASCALE ROBERT-DIARD

« Dramatiquement risible »

de notre correspondant régional

Dans les Bouches-du-Rhône, la démission da M. Yves Vidal n'a pas créé une réelle eurprise. L'encien premier secrétaire de la fédération, membre de la motion 1 (Jospin-Mauroy) qui ételt davenue minoriteire en mers 1990 eorès la victoire des fabiusians, na cachait pes son opposition à la désignation de M. Bernard Tapie chef de file de le mejorité présidantialla eux électione régionales. Il avait déposé sa candidature, comme tous les membres du groupe du conseil régionel, meis il evait fait savoir, publiquament, qu'il ne sollicitait pes le renouvellement de son mendat. M. Videl paraît d'eutre part evoir été désappointé par le rapprochement qui s'ast opéré antra M. Michel Pezet, dont il a été le lieutenant fidèle pendant de nombreuses ennéee, et M. Cherlee-Emila Loo, qui fut eux municipales de

1989 l'un des ertisans de la victoire des vigouristes sur les pezetistes.

La fragilité de sa position de député dens une eleconscription dont le véritable « patron » est M. Roland Povinelli, maire fablusien d'Allauch, qui e déjà fait conneîtra ses ambitions pour 1993, est sens doute une donnée qui e pesé lourd dans le décision de M. Videl. Pour M. François Bemardini, pramier secrétaire fédéral (fabiusian), les motifs invoqués sont « dramatide M. Vidal ont läché», estime M. Bernardini. Le responsable de la motion 1 du département, M. Bernard Pigamo, juge escandaleuse » cette démission. « Il est mon ami. Il est allé au bout de se logique, lovelement ». ramarqua, pour se pert.

A Mereeille, mercredi soir, certeins prêtaient l'intention à M. Vidal de rejoindre les rangs de Génération écologie, que préside M. Brice Lalonde, minis-

Avant la réunion des collectifs à Paris

Le mouvement Refondations veut aller «plus avant et plus vite»

Six mois après la publication, en avril, de leur manifeste Pour le refondation de l'avenir, les animateurs des collectifs Refoudations (1) ont diffusé, mardi 29 octobre, un nouvel appel dans legnel ils estiment que « le moment commande de pousser plus avant et plus vite la construction d'une alternative».

Hs affirment notamment : « Six mois ont possé (...). Mois la France s'enlise. Mais lo France va plus mal (...). Nous parlons des trois millions de chômeurs, des agriculteurs serrés à la gorge, des infirmières en grève et malraquées, des acteurs et des enseignants qui manifestent, des salaries qui dans toutes les professions revendiquent. Nous parlons de la protestation qui s'élargit parce que les inégalités se creusent, que l'exclusion touche desormais des millions de personnes (...). Nous parlons du désarroi, de l'amer-

tume et parfois de la rage qui montent dans ce pays et nous évahons la profondeur de lo crise au grondement de la cénophobie, à ce discours de l'exclusion et de la hoine qui gagne jour après jaur et rappelle celui des années 30. Et auquel on ne doit opposer ni la démagogie ni une coalition hétéroclite sans programme autre que des mois (...). Nous refusans cela. Et nous disons : assez d'habiletés, assez de sauveur suprême, assez de voir la politique seulement comme une succession d'échéances électorales. »

Les signataires du manifeste réuniront leurs collectifs le 30 oovembre à Paris.

(I) Parmi ceux-ci ligurent notamment MM. Louis Astre, Malek Boutih, Claude Cheysson, Charles Fiterman, Max Gallo, Anicet Le Pors, Georges Montaron, Jack Ralite, Mgr Gaillot, Mmes Mireille Bertrand, Lydia Brovelli, Gisèle Halimi, Joelle Kaufmann.

L'examen du livre III du code pénal

Le Sénat renforce la répression des crimes et délits contre les biens

La mejorité sénetoriale e adopté, mercredi 30 octobre, le livre III du projet de code penal consacré à la regression des crimes et délits contre les biens et présenté par M. Michel Sapin, ministre délégué à la justice. Les groupes communiste et socialiste ont voté contre.

Les sénateurs ont percouru à grands pas l'ensemble des dispositions du fivre Ill. Fidèle aux positions adoptées sur les tivres précédents, la majorité senatoriele a prévu l'application obligatoire d'une période de sureté dans les cas les plus graves de vois et de destructions volontaires dangereuses, ainsi que dans les différents cas d'extorsian aggravée. De même, elle s'est déclarée favorable, contre l'evis du gouvernement, à une large application de l'interdiction de séjour et de l'interdiction du territoire français pour les étrangers coupables des infractions les plus graves pour les-quelles est d'ailleurs prévue l'application obligatoire de la période de

La majorité sénatoriale a adopté d'autre part une des dispositions innovantes du texte, le dispositif relatif aux immunités familiales qui précise qu' « un vol commis par une persanne au préjudice de san conjoint, d'un ascendant au d'un descendant, ne peut donner lieu à des poursuites pénales que sur plainte de la victime.».

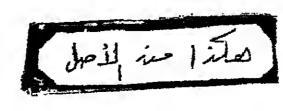
A propos de l'organisation fraudulcuse de l'insolvabilité, les sénateurs ont adopté un amendement proposé par M. Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire-de-Belfort) qui dispose que ncelui qui organise pour échapper à ses obligations lo diminution fictive au réelle de ses coup de la loi. M. Dreyfus-Schmidt a précisé que cette disposition visait les personnes qui, evant que ne soit entamée une procédure de divorce, renoncent à faire des heures supplé mentaires ou démissionnent afio de ne pas verser à leur conjoint une pension qui est fonction de leur

Au chapitre du vandalisme et des destructions, les sénateurs, sur proposition de M. Mareel Rudloff (Union cent., Bas-Rhin, rapporteur

de la commission des loist, ont voté un article additionnel sanctionnant les destructions involontaires par incendie lorsqu'elles sont provoquées par manquement à une obligation de sécurité ou de prudence imposée par la loi ou les régle-ments. Ces destructions seront punies d'un an d'emprisonnement et de 100 000 francs d'amende. Le Sénat a aussi adopté un amendo ment de M. Jacques Thyraud (Rép. et ind., Loir-et-Cher) punissant de six mois d'emprisonnement et de 50 000 francs d'amende «le fait de tracer des inscriptions, des signes ou des dessins sans autorisation preulable sur les facades, les véhicules, les vaies publiques ou le mobilier

Les sénateurs ont réintroduit un dispositif réprimant les menaecs d'atteintes aux biens, ainsi que la destinée à faire croire à un altentat contre les biens. Ils ont enfin adopté une série d'amendements de M. Thyraud introduisant dans le livre III les dispositions de la loi du 5 janvier 1988 concernant la fraude informatique.

GILLES PARIS



mircié

Toutes les personnes contaminées par le virus du sida pourront être indemnisées

Un accord entre l'Etat et les compagnies d'assurances vient d'etre conclu, qui permettra d'indamniaer, aeion les règles du droit commun, toutes las personnes ayant été contaminées avant le 1- janvier 1990 par le virus du sida après une transfusion aanguine. Catta décision concernerait cinq mille personnes environ. Elle ne s'oppose nullement aux actiona judiciaires entreprises devent la juridiction pánale. Les organisations d'aide aux victimes ont donna leurs premières réactiona, mais ne se sont pas encore prononcées sur le fond de ces nourelles propositions.

L'accord entre l'Etat et les assureurs avait été conclu depuis plu-sieurs jours déjà, les négociations étant, pour l'essentiel, menées par le ministère des finances et l'Hôtel Matignan. Cet accord concerne toutes les personnes qui, avant le 1° janvier 1990 (1), ont été contaminées par le virus du sida après une transfusion sanguine (malades hémophiles ou polytransfusés). Une campagne nationale d'infor-mation devrait être lancée dans les prochains jours par voie de presse

Responsabilité

collective

Suite de la première page

Autres registres : l'appel à la

sévérité de la justice (Mª Cresson

au nam du gauvernement,

M. Maurov au nom du PS): le

souci d'indemniser les victimes

(MM. Bianco et Beregovoy); la

volonte d'empêcher, par la réorga-nisation du système de la transfu-

sion sanguine, que de tels drames ne se renouvellent (MM. Bianco et

Duricux). Expliquer, punir, indem-niser, prevenir, tels sont danc les

L'explication consiste à dire,

pour l'essentici, que si les respon-sables politiques ont, à l'époque, sous-estimé les risques de la conta-

mination, c'est que les médecins eux mèmes n'en étaient pas, pour

la plupart, pleinement conscients

ct qu'ils n'ont pas alerté, comme ils l'auraient sans doute dû, les

instances gauvernementales. Si ceux qui avaient pris la mesure du danger s'étaient adressés alors,

salennellement, aux pauvairs

publics, disent auinurd'hui les diri-

geants socialistes, il est certain que les décisions prises auraient été

La punition, si la justice en

décide ainsi, duit atteindre ceux auxquels une responsabilité parti-

culière est imputable en raison des

fanctions qu'ils exerçaient au

moment où l'affaire a pris nais-

sance. Faut-il étendre cette respon-

sabilité aux membres du gnuverne-ment de 1985? Leur responsabilité

axes de la riposte.

pour expliquer dans le détail la procédure retenue. Un dossier sera adressé aux personnes qui en feront la demande dans lequel un certain nombre de renseignements seront demandés, en particulier la date de découverte de la séropositivité et celle de la transfusion

La gestion des dossiers et l'instruction des procédures d'indemnisation seront assurées par la Fédération française des compagnies d'assurance. « Les personnes concernées ne doivent pas s'inquièter si des éléments leur manquent, souligne M. Denis Kessler, prési-dent de la Fédération française des sociétés d'assurances. Nous ne sommes pas là dans un esprit policier. Des experts médicaux seront nommés pour retrouver, natom-ment dans les archives des établisnents hospitaliers, les éléments qui pourroient monquer, notom-ment quant à la realisation des transfusions ou des perfusions.»

Les chefs de préjudices (patrimoniaux et extrapatrimoniaux) seront ensuite établis au cas par cas. Le même dossier sera rouvert, dangant droit à de nouvelles indemnités en fonction de l'évolu-tion de la situation de la victime (séropositivité, sida, décès). Les indemnisations seront proposées par une commission présidée par un magistrat à la victime – ou à

morale est assurément engagée.

Scul l'examen des faits, souligne-

t-on, pourrait établir leur responsa-

L'indemnisation est présentée

solidarité nationale » : l'ampleur

par M. Bianco comme «un devoir de solidarité nationale»: l'ampleur

de la tragédie fait du dédommage-

ment des victimes, selon le minis-tre des affaires sociales et de l'in-

tegration, e une dette de lo

nation ». La prévention, enfin, sera assurée par la «refonte complète»

du système, qui devrait être rapi-

Fermer les yeux

sur la maladie

Cet argumentaire est globale-

ment inattaquable, même si, dans

le détail on neut en discuter cer-

tains aspects. Le point essentiel est

tains aspects. Le point essentiel est qu'il repose sur l'idée, dont il faut débattre, d'une responsabilité collective dans l'erreur commise en 1985. Responsabilité du gouverdement, qui n'a pas été capable de comprendre la gravité des enjeux. Responsabilité des spécialistes, qui se sont trompés ou n'ont pas su se faire entendre. Responsabilité de la «société civile», qui n'n pas vraiment cherehé à savoir, qui a trop souvent choisi de fermer les yeux sur la maladie et de tourner

yeux sur la maladie et de tourner

le dos aux malades. « Le politique

apparait lorsqu'une cammunauté

historique s'organise pour devenir capable de prendre des décisions

collectives », déclarait récemment

dement mise en route.

bilité juridique.

ses ayants-droit - qui pourra être assistée d'un avocat ou d'une association d'aide.

On souligne auprès des assureurs, qu'il ne s'agit nullement d'une indemnisstion farfaitaire, mais qu'on appliquera bien au contraire les règles du droit commun de la réparation. Selon cer-taines indications et compte tenu de la jurisprudence naissante sur ce sujet, les indemnisations pourront se situer dans une fourchette comprise entre 500 000 francs et 2 millions de francs. Dans le cas où la victime (ou ses ayants-droit) réfuserait cette procédure ou contesterait le montant des indemnisations proposées, une action devant les juridictions civiles ou administratives pourra être entreprise ou maintenue. A l'inverse, le fait d'accepter la proposition étein-dra les actions devant ces deux juridictions. Cette procédure n'épuise en rien les actions entre-prises devant la juridiction pénale.

Réactions des associations

a L'Etat proposera aux associations d'oide aux victimes de parti-ciper à l'élaboration du processus d'instruction et de proposition de l'Indemnisation, notamment concernant les modalités générales

dans nos colonnes le philosophe Paul Ricœur (le Monde du 29 octobre). il est clair qu'en l'occur-rence la «communauté» française

On ne saurait pour autant méconnaître la responsabilité pro-pre des politiques. La prudence de l'opposition, qui s'abstient de toute polémique, montre qu'elle en a conscience. Elle n'ignore pas que, sur un tel sujet, la classe policause et que le rejet dont elle souffre en est accentué. M. Charles Millon, qui n lu Ricœur, dont il n'est pas si èloigné, a su donner au débat, mercredi, la dignité nécessaire. Il y va. en effet, de l'avenir de la société française. « Quelque chose nous est confié qui est essentiellement fragile», affirme encore Paul Ricceur. Plus que les autres, les bommes politiques sont les dépositaires de ce legs.

De ce point de vue, an peut leur faire deux reproches, l'un pour le passé, l'autre pour le pré-sent. Pour le passé, c'est évidem-ment de s'en être entièrement remis aux experts dans le traitement de l'épidémie et d'avoir rennacé à faire entendre leur voix. Pour le présent c'est de refuser d'assumer pleinement leur responsabilité.

Au moment nû commencent à se poser avec acuité les terribles questinas qu'aborde la bioéthique et au les grands choix politiques se confordent de plus en plus avec ce qu'nn appelle les grands problèmes de société, il appartient aux dirigeants, qu'ils soient de droite ou de gauche, de tenir un discours fort pour éclairer et guider l'api-

THOMAS FERENCZI

de l'indemnisation, explique-t-on auprès du gouvernement. Les moyens nécessaires séront mis à leur disposition afin qu'elles puis-sent assister les malades, notam-ment pour établir la preuve des faits. » Pour financer l'ensemble de

cette action, un fonds public va On souligne auprès da gouvernement que le fioancement des indemnisations sera pris en charge par le budget de l'Etat. Un prélèvement spécifique sous forme d'une contribution additionnelle sur les contrats d'assurances de hiens (voitures, habitations, etc.) sera institué. Un projet de loi en ce sens sera déposé avant la fin de l'année. Aucune indication n'a toutefois été fournie quant à la répartition exacte (budget de l'Etst, compagnies d'assurances) de ce sinancement. La convention réglant l'ensemble de ces mesures doit être signée dans les tout prochains jours après consultation des différentes associations d'aide aux

Si l'association de défense des transfusés créée par M. Henri Caillavet a donné son accord de principe, la puissante Association française des hémophiles se mon-tre, elle, plus circonspecte. « Nous réservons notre position ovant d'avoir pu procéder à un examen opprojondi des termes de cet accord », explique M. Bruno de Langre, président de cette associa-tion. Nous prendrons position après avoir consulté tous nos membres et en coordination avec l'Association de défense des transfusés. »

Quant à l'association des poly-Iransfusés, elle a, par la voix de son président, M. Jean Péron-Gar-vanoff, estimé que cet accord « ne doit, en aucune façon, priver les victimes de rechercher sur le plan penal les vrais responsables ». Sclon M. Péron-Garvanoff, « la justice a commencé à inculper à haut niveau. Il n'est pas question pour l'association de renoncer à poursuivre les responsables et que le gou-vernement se défausse sur ce plan dans cette offaire ». Pour M. Kessler, il faut se féliciter d'avoir pu éviter le principe de l'indemnisa-tion forfaitaire et de pouvoir enga-ger cette procédure sur les bases du droit commun de la réparation.

Beaucoup d'inconnues demeurent toutefois quant au nombre de personnes conceroées, aux aléas de a recherche rétro-active de l'existence d'une transfusion sanguine et plus généralement quant au chapitre de l'imputabilité. Sans méconnaître augunement le drame proches, il reste à savoir comment on pourrait, sans faire du sida une maladie particulière, ne pas pren-dre des mesures équivalentes pour l'ensemble des pathologies virales post-transfusionnelles dont on sait qu'elles concernent directement plusieurs dizaines de milliers de personnes.

JEAN-YVES NAU

(1) Depuis le 1- janvier 1990, les ris-ques inhérents aux transfusions sunguines soni couverts par une police d'assurance collective du groupement d'assurance collective du groupement d'assurance de la transfusion sanguine qui réunit la quasi-lotalité des sociétés d'assurances trançaises.

M. Bianco annonce une « refonte complète du système »

M. Charles Millon, président du groupe UDF, avait choisi la sobriété pour poser la question la plus attendne et la plus sensible de cette séance télévisée du mercredi 30 octobre, à l'Assemblée natio-nale. « Il ne nous appartient pas, d nous membres de la représentation nationale, a t-il observé en préam-bule, de rechercher les responsables: médecins, fonctionnoires et gouvernants. C'est d la justice, et à elle seule, de le faire. > Soucieux de déplacer le débat du terrain de la polémique à celui de la santé publique et de la responsabilité de l'Etat, M. Millon a déclaré que la vraie justice était « lo reconnoissance de lo dette morale de la nation vis-à-vis de ces victimes »...

C'est sur le même ton, et après avoir remercié le président du groupe UDF de s'être exprime dans les « termes qui convenaient», que M. Jean-Louis Bianco, minis-tre des affaires sociales et de l'intégration, a répondu en prése l'ensemble des mesures arrêtées par le gouvernement en faveur des hémophiles et des transfusés. « La sonnes un devoir de solidarité et de réparation, même si rien, aucune somme d'argent, aucune oide matérielle na pourra jamais être à

lo mesure du drame. » Evoquant l'accord passé, mercredi en fin de matinée, avec les compagnies d'as-surance (le Monde du 31 octobre), M. Bianco a précisé que le fonds d'indemnisation des victimes des transfusions sanguines contaminées par le virus du SIDA serait doté de « crédits illimités » et que « chacun pourra ainsi exercer son droit
à la solidarité nationale ».

à la disposition des victimes, des les informer de la procédure à sui-vre. Les demandes seront examinées individuellement par une commission présidée par un magistrat et chacun aura la faculté de se faire assister par une association. M. Bianco s'est engage ce que les dossiers soient «traités dans les trois mois».

Le ministre des affaires sociales a enfin annoncé la « refonte complète» du système de transfission sanguine, « ofin d'assurer un contrôle sans foille, au niveou national, tant sur la sécurité des transfusions que sur la qualité du song et sur les décisions finan-cières ». Les modalités de cette réforme devraient être présentées « d'ici la fin de la semaine ».

Mis en cause par «l'Evénement du jeudi»;

Le rapport Habibi reflétait l'état des connaissances en 1985

le tapport. Sida et transfusion san-guine — « l'un des principaux rap-ports sur lesquels Michel, Garretta se fonde pour affirmer que les déci-sions de 1985 ont été prises avec. l'accord de dizaines de spécio-listes » — avait « d l'époque été tru-qué ». Selon l'hebdomadaire, l'au-teur de ce rapport, le docteur Bahman Habibi (du Centre natio-nal de la transfusion sanguine) nal de la transfusion sanguine) avait rajouté, lors de la rédaction finale de ce rapport, un paragraphe « contredisant royalement les recommandations formulées par les recombres du groupe de travail s qui l'avaient aidé à élaborer ce document. Ce paragraphe, précise encore l'hebdomadaire, ne figurait pas dans le pré-rapport qui avait été soumis à tous les experts le 14 mai lors d'une « assemblée générale », et n'a pas été soumis à la relecture des membres du groupe de travail. « Nanti de cette bénédiction tacite, le Centre national a pu continuer à distribuer ses concentrés plus que douleux », conclut l'hebdomadaire. Ce rapport – dont à l'époque noos avioos largement rendu

noos avioos largement rendu compte dans nos colonnes, souti-gnant son grand mitrêt (le Monde daté 23-24 juin 1985) — avait été rédigé à la demande de la Commission consultative de la transfusion sanguine qui souhaitait faire comaître ses propositions, au plus tard le 20 juin 1985, quant aux moyens de résoudre «tous les problèmes posés par le sida de la transfusion et notamment vis-à-vis du test de dépistage, de la préparation des produits, des risques professionnels, de la consumulcation à établir ovec le don neur et du coût du dépistage systèmatique ». Trois dépistage systématique ». Trois sous-groopes de travail, compre-nant trente-quatre spécialistes de diverses disciplines (virologie, épi-démiologie, traosfusioo, etc.) avaient été crèes et placés sous la responsabilité des docteurs Habibi, Couroucé et Allain.

« En aucune monière, précise aujourd'bni le professeur Alain Goudeau, qui faisait partie de ce

Dans son numero daté 31 octo-pre-6 novembre, l'hebdomadaire d'hm l'un des trois «sages» noml'Evenement du jeudi affurue que més par M. Bruno Durjeux au le rapport Sida et transfusion san- Comité de suivi de la sécurité transfusionnelle, il ne nous a été demandé de signer ce ropport. Nous faisions partie d'un groupe de travail chargé de donner des avis. Nous n'étions pas un groupe d'ex-perts au sens où, par exemple, l'Organisotion mondiale de la sante l'entend. C'est-à-dire que nous n'avions pas, d trente-quatre, à rédiger collectivement ce rapport et d nous mettre d'accord d la vir-gule près. Notre rôle était d'éclairer les responsables, de la transfusion sanguine. Quant au fond, J'avoue ne pas comprendre où est le pro-blème : ce rapport ne faisait que poser des questions sur la meilleure manière d'inactiver, dans les plus brefs délais, les dérivés plasmati-ques contaminés. En ce sens, les ques contamines. En ce sens, les paragraphes dont il est aujourd'hui question ne me choquent pas. Ils ne font que poser le problème de la faisabilité du remplacement immédiat des produits supposès contamines et déjà distribués aux hémontals. philes. Sur ce point, Je me rappelle fort bien qu'il n'existoit pas de consensus entre d'une part les viro-logistes et d'autre part les transfu-seurs. Et encore une fois, J'insiste sur ce point, ce rapport n'avait rien de décisionnel.»

Autre membre du groupe de tra-vail, le professeur Jean-Clande Gluckmann (hôpital Pitié-Salpé-trière), l'un des premiers médecins à avoir des 1983-1984 à avoir vainement - tenté d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur la gravité du sida, se souvient lui aussi qu'il n'existait pas de consensus sur ce qu'il convenait de faire des produits contaminés. «Le paragraphe dont parle. l'Evénement du jeudi, nous a-t-il expliqué, reflète bien la teneur de nos discussions. » Comme le professeur Goudeau, le professeur Glockmann rappelle qu'on ne hi avait jamais demandé de signer ce rap-port et que son rôle s'est borné à donner son avis sur un nombre de points précis.

EDUCATION

Lors d'une manifestation à Paris

Les enseignants du privé réclament la parité avec le secteur public

Les enseignants des établissements prives saus contrat ant manifesté, mercredi 30 octobre à Paris, afin de réclamer la parité de traitement avec le secteur public. Ils étaient 3 500, dant plusieurs délégations de province, notamment de l'ouest de la France, à avoir répondu à l'appel du Syndicat national de l'enseignement prive, le SNEC-CFTC. « Les enseignunts du prive ont les memes devoirs et obligations que leurs col-lègues du public », n déclaré M. Arthur Putel, secrétaire général du SNEC. « Ils doivent être pareillement traités ».

Les revendications des manifestants s'articulent autour de trois axes: la formation, le recrutement et le traitement. Ils estiment que la formation initiale des professeurs de l'enseignement libre est « mise sur une voie de garage ». Les nouveaux Instituts universitaires de formation des maitres (IUFM) n'ont pas leur équivalent dans le privé. Ils dénoncent la

situation de 38 000 maitres rémunérés comme des auxilaires, ainsi que celle des 6 500 directeurs d'école privée, aconsidérés comme bénéroles puisqu'ils ne perçoivent oucune indomnité et ne bénéficient d'oucune décharge ». Enfin, les manifestants réclament l'applicalinn des mesures de revalorisation de la fanction enseignante.

Les députés centristes unt affirmé leur soutien au SNEC-CFTC et appelé le gouvernement à « préserver l'avenir de l'enseignement prire ». Dans un communique, les parlementaires du groupe UDC ant fait part de leur crainte de voir les professeurs de l'enseignement libre « victimes d'un trailement discriminatoire ». Les manifestants ont aussi reçu l'appui du secrétaire géoéral de la CFTC, M. Alain Deleu, ainsi que de l'association de parents d'élèves du privé. l'UNAPEL

Le préfet veut réserver cent logements pour les «squatters» du quai de la Gare

Sur les six cents appartements réhabilités au cours des trois pro-chaioes années en Ile-de-France, dans le cadre de l'application de la dans le cadre de l'application de la loi Besson en faveur du logement des personnes défavorisées, M. Christian Sauttet, préfet de la régioo Ile-de-France, préfet de Paris propose d'en réserver cent aux familles des sans-logis, pour la plupart d'origioe malience, qui depuis la mi-juillet occupent un terrain situé 103, quai de la Care dans le 13 arrondissement, près dans le 13 arrondissement, près du chantier de la Très Grande Bibliothèque (TGB). C'est ce qu'a indiqué M. Sautter, mercredi 30 octobre, à une délégation de squatters qui vivent désarmais dans une situation sanitaire précaire (trois enfants not déjà été mordus par des rats).

A la préfecture, comme à la mairie de Paris, on n'avait cessé de répétez depuis le début de cette affaire, qu' « aucune priorité particulière » ne serait accordée aux occupants du quai de la Gare a puisqu'ils se sont mis en position d'illègalité en plantant leurs tentes sur un terroin appartenant à la ville » (le Monde du 17 septembre). M. A. Pour sortir de l'impasse, M. Saut-

ter a indiqué aux représentants des sans-logis qu'il leur proposait un relogement provisoire en attendant l'attribution définitive d'un appar-tement prévu par la loi Besson.

Pour les cinquante-trois familles autrefois domiciliées à Paris, seize d'entre elles se verront affiri un logement provisoire rue de Flan-dre, dans le 19 arrondissement, et vingt-huit, dans trois immeobles du boulevard Vincent Aurioi (13). Les oeuf dernières, pour lesquelles aucone solution n'a cocore été trauvée, s'abriteront dans des baraquements de chantiers montés boulevard Berthier (17-) et quai d'Austerlitz (13-).

Les sans-logis devaieot dire jeudi 31 octobre en Im de journée s'ils acceptaient nu ooo ces propositions. Au cours de cette réunion avec le préfet de région devrait également être étudié le cas des familles vennes de banlieues et présentes dans le comp couréerse présentes dans le camp : quatorze des Hauts-de-Seioe, quinze de Seine-Saint-Denis, treize du Val-de-Marne, trois des Yvelines, une do Val-d'Oise et une de l'Essonne, soit ou total quarante-sept.

SPORTS

RUGBY: Compe du monde. —
Avec une équipe profondément remaniée par rapport à celle qui avait été battue par les Australiens en demi-finale de la Coupe du monde de rugby, les All Blacks néo-zélandais ont gagné, mercredi 30 octobre à Cardiff (Pays de Galles), le match de classement pour la troisième place de cette compétition : les champioos du monde 1987 se sont repris en s'imposant 13-6 face aux Ecossais, grâce à un essai du centre Little (80) et à trois buts de pénalités de Hastings.

D TENNIS: Open de Paris. — Yannick Noah, Jimmy Connors et John McEnroe ont tous trois été battus, mercredi 30 octobre; lors du deuxième tour de l'Open de Paris, respectivement par Derrick

Rostagno, Jim Courier et Goran ivanisevie. Le Français Rodolphe Gilbert s'est incliné d'extrême justesse face à l'Américain Michael Chang, Vnici les résultats du mercredi 30 octobre: G. Ivanisevie. (You) b. J. McEnroe (E-U) b. Y. Noah. (Fra). 6-3, 6-3; S. Bruguera (Esp) b. W. Masur (Aus). 4-6, 7-6, 6-2; A. Volkov (URSS) b. B. Gilbert (E-U), 6-2, 6-3; O. Campresse (Ita) b. J. Hissek (Sni), 7-6, 4-6, 6-3; N. Kulti (Sue) b. D. Wheaton (E-U), 6-3, 6-3; C. Campresse (Ita) b. J. Stoltenberg (Aus). 3-6, 6-4, 7-6; M. Chang (E-U) b. R. Gilbert (Fra), 7-6, 3-6, 3-6; B. Becker (All) b. H. Skoff John McEnroe ont tous trois été battus, mercredi 30 octobre; lors du deuxième tour de l'Open de Paris, respectivement par Derrick

DÉFENSE

Les constructeurs de l'avion

de combat Mirage 2 000 font

pression sur l'armée de l'air

française pour qu'elle com-

mande - ce qu'alle n'avait pas

prévu de faire - la version desti-

née à l'exportation et baptisée

Mirage 2 000-5, dans l'espoir

de les aider é vandre cet avion à

des cliants étrangare an lui

conferant un lebal netional.

Grâce à une telle initiative, des

marchés comme celui de la Fin-

lande, de l'émirat d'Abou-Dhabl

ou du Pakistan a'ouvriraient à

l'appareil de Dassault, qui, pour l'instant, a du mal à a'exporter.

A la commission de la défense

de l'Assemblée nationale, des

industricls, notamment MM. Serge

Dassault et Jean-Lue Lagardére, ont plaidé, la semaine dernière, la cause du Mirage 2 000-5 en expli-

quant que l'achat de cet appareil

par la France permettrait de rajeu-nir la flotte de ses avions de com-

bat et, du même coup, de fsvori-

ser la conclusion prochaine de contrats à l'étranger. M. Jean-Mi-

chel Boucheron, le président de la

commission et député PS d'Ile-et-Vilaine, a souligné, de son côté, l'actout » que représenterait une

Lors du dernier Salon aéronanti-

que du Bourget, le premier miois-tre, M= Editb Cresson, evait indi-

que que son gonvernement était « très attentif » à la réussite com-

merciale du Mirage 2 000-5 à l'ex-

portation. Par rapport aux antres

versions existantes, le Mirsge

2 000-5, disponible en 1995, a été

spécialement conçu, sur fonds pri-vés des industriels concernés, pour

veau radar (le RDY) de Thomson

des contre-mesures sméliorées et il tire le dernier-oé des missiles d'in-

terception eir-air (le Mica) de

A l'époque (la Monde du

25 juin), on avait cru comprendre

que Dassault - persuede qu'un

avion qui n's pas recu l'onction du client national est difficile à

plseer à l'extérieur - souheitait que l'armée de l'air française com-

mande le Mirage 2 000-5 à raison

de douze à quioze exemplaires

pour créer à Dijon un escadron d'entrainement des pilotes étran-

Déjà très discutée an sein de

l'armée de l'air frençaise, une décision de ce gente pouvait à la rigueur être interprétée comme une contribotion à l'exportation

des lors que tout commanditaire

L'embellie

protestante

Elles dénonçaient également les

ventes d'armes, la dictature an Chili-et l'apartheid en Afrique du Sud,

ou de «vœux» pour la revolution

au Nicaragua et la libération en Afghanistan, les droits des Kanaks

en Nouvelle-Calédonie et ceux des

demandeurs d'esile en métropole.

Les lieux de dissidence politique et

de ressourcement biblique, comme les communsutés ecclésiales de base

en Amérique latine, étaient mythifiés. On construisait le Royaume de

Dieu sur terre. Au nom de l'Evan-gile et pour ne pas laisser le terrain

sux seuls marxistes, on faisait un tri

rugueux cotre les oppresseurs et les opprimés. Chez les béritiers de

étah total entre la justice et la justi-fication. La grace même était deve-

nue une frontière politique», dit le pasteur André Dumas.

années 90 s'est assagi. Les paroisses ne sont plus divisées comme il y a

vingt ans après la publication

tumultucuse d'un document engagé, Eglise et pouroirs, ou comme après

la crise néo-calédonienne. Trop

bavarde hier, la Fédération protes-

tante de France serait presque accu-sée d'être trop silencieuse aujour-

d'hui. Et les coups de boutoir d'un Pierre-Patrick Kaitenbach contre le

sbazar ideologique» on les «appa-nuchiks» d'Egises (conseillers pres-bytéraux, synodaux, etc) qui, dit.il,

« vivent en régime d'immoculée

cooptotion sous influence cesaro-pa-piste», arrivent presque à contre-

Le protestantisme du début des

ther et de Calvin, «l'amalgame

RELIGIONS

telle acquisition.

Avec l'espoir d'un gros marché au Pakistan

Dassault presse la France de commander la version

du Mirage 2000 destinée à l'exportation

étranger n'epprécie pas, en effet, de devoir essuyer les plâtres en se dotant d'un avion que le client national n'a pas acheté.

Aujourd'hui, des auditions des industriels par les députés de la commission de la défense, il res-

sort un tout autre projet, partielle-ment appuyé par M. Boucheron, qui craint les «retombées» écono-

iques et sociales catastrophiques

A en juger par des indiscrétions de source parlementaire, que les industriels ne démentent pas, il

pourrait s'agir, ni plus ni moins, de faire acquérir à l'srmée de l'eir

française entre quarante et ein-quente Mirage 2 000-5 en plu-

sieurs contrata ételéa dans le

temps. A ce jour, la France a com-mandé, pour le mission de défense

aérienoe, eent soixsnte-buir Mirage 2 000 dans leurs versions RDM et RDI, du nom des diffé-rents radars de Thomsoo qui les

équipent pour tirer des missiles air-air Super-530 ou Magic.

d'aebeter cent quatre-vingt-douze exemplaires de ces Mirage 2 000.

La commande a été bloquée défi-oitrvement à ceot soixante-buit

pour des raisons budgétaires. Vingt-quatre appareils de seront

jamais acquis, soit environ 12 % du marebé français roitial. Les

seules commandes encore à venir

sont des versions N (emport d'un

missile nucléaire) et D (emport d'une ebarge oucléaire ou d'un

missile de eroisière elassique

Un retard

du Rafale

Si, aujourd'hui, les iodustriels

pressent l'armée de l'air française de se doter du Mirage 2 000-5,

e'est parce qu'ils foot valoir que leur evioo retiendra d'antant plus

l'attention de elicots étrangers

qu'il sera en service aussi chez

elle. Ls Suisse, qui a éearté en juin l'offre de Dassault au pro-fit du F-18 américain, l'a déclaré expressément. La Finlande ne l'a pas davantage envoyé dire. L'émi-rat d'Abou-Dhabi a indiqué, pour

se part, qu'il n'entendeit pas demeurer le seul client à continuer

- comme il l'e fait lors d'un précé-

dent contrat qui e donné lieu à un

cootentieux - de commander des

Mais e'est le cas, tenu secret, du

Pakistan qui procure eux construc-

teurs des arguments nouveaux. Ce

pays est de longue date un client de la France, à laquelle il e com-

mendé, afin de tourner uo

tique, succède en effet, chez les pro-

testants, un réinvestissement dans le religieux. Même si la participation

au culte n'a jamais été pour eux un eritère décisif d'appartenance, les

Eglises historiques, réformée et

luthérienne, enregistrent une légère remontée de leurs pratiquants et

cotisants. « L'évolution redevient

positive. C'est la fin du protestan-tisme-peau de chagrin », dit le pas-teur Jeao-Pierre Monsarrat, prési-dent de l'Eglise réformée de France

(quatre cent mille fidèles), citant

notamment les terres de diaspora comme les pays de Loire ou le Poi-

Les vocations de pasteurs ne

manquent pas, même si un nombre plus grand qu'hier interrompt en eours de route le ministère. Les

jeunes remettent le ribe pour prêcher. A Montpellier et à Paris, les facultés de théologie protestante font le plein. Les croix buguenotes réapparaissent sur les chandails. Les musées, comme celui de Calvin à Noyon ou celui du Désert dans les Comme celui de chan les fet

Cévennes, sont de plus en plus fré-quentés. Si l'bistoire était hier plutôt désertée, les protestants o'en

finissent plus de commémorer leurs

événements fondateurs, comme tour

è tour, depuis dix ans, la Confes-

sion d'Augsbourg, la naissance de

Luther et la révocation de l'édit de

Si l'éxégése et la dogmatique

Karl Barth et Bultmenn, Paul Riccur et André Gounelle se parta-

gent toujours les faveurs des lec-

teurs et des prédicateurs, les cultes

soot moins compessés et « céré-

Mirage 2 000 supplémentaires.

li svait été prévu, au départ,

d'un déclin – qui s'amorce tous azimuts – des exportstions

d'armes de la France.

Texton -

(a) (a) (b)

 $\mathbb{R}^{n} \times \mathbb{R}^{n}$

186

THE WALL

Tartier ...

1.30 mm

. DO

744.25

.

Dis 134

40000 - march - 1

espace magisteriel.»

français ont encore de beaux jours

JUSTICE

embargo des Etats-Unis en 1965

pour cause de guerre avec l'Inde,

de l'ordre d'une centeioe de

Mirage III et Mirage 5 (la version

simplifiée du précédeot), six

avions de parrouille meririme

Atlantic et des hélicoptères Pume

ou Alovette. Récemment encore, le

Pakistan a aebeté d'occasioo à

l'Australie pas moins d'une cio-quantaine de vieux Mirage III,

auprès desquels il récupère des

pièces de rechange pour maiotenir

Avec les Pakistanais, le projet consisterait, cette fois-ci, à leur

faire acquérir des Mirage 2 000 de

seconde main, è partir des pre-miers modèles en service dans l'ar-

mée de l'air française. En échange, cette même armée de l'air fran-

caise se modernisereit evec l'ac-

quisition de quarante à cinquante

Mirage 2 000-5 et elle donnerait

ainsi l'exemple espéré par d'autres

Cette opération, qui est loin

d'être conclue et sur laquelle parle-mentaires et industriels conservent

un silence prudent, ne soulève pas

l'enthousiasme de l'armée de l'air, comme en témoigne l'un des rap-porteurs de la commission de la défense à l'Assemblée, M. Jean

Briane, député apparenté UDC de

l'Aveyroo, A ses collègues, à qui il a expliqué que le projet de budget pour 1992 «marquait une rupture

et non une simple transition »,

M. Briane e fait part de ses doutes

sur la capacité financière de l'ar-

mée de l'air française d'acquérir des Mirage 2 000-5 sans que le programme Rafele en soit retardé.

Même, s'il existe de oombreux

éléments communs à chacune des

différentes versions du

Mirage 2 000 proposées sur le

marché, il n'en demeure pas moins que l'armée de l'air française – avec déjà ses Mirage 2 000 RDM

et ses Mirage 2 000 RDI de

défense aérienne, avec ses Mirage 2 000 B d'entreînement, ses Mirage 2 000 N pour des missions

nucléaires, avec ses Mirage 2 000

D biplaces pour des attaques air-sol tout temps et, bientot, avec des

Mirage 2 000-5 optimisés pour les

interceptions multicibles - serait en ebarge d'une flotte très diversi-

fiée et d'un équipement disparate

qui Ini créeraient de délicats pro-

Depuis trois ans, Dassault n'a

pas exporté un Mirage 2 000 et

Matra, qui fournit l'armement, a

siles sur des avions de conception

dû se résoudre à monter ses mis-

étrangère pour pouvoir maintenir

le niveau de ses ventes en 1991.

braux » qu'autrefois. Et si on se dis-

pute encore fraternellement dans les

paroisses, ee n'est plus pour le Nicaragua, mais pour le choix des

recueils de chants entre les psaumes

de la bonne tradition réformée ou

luthérienne (Nos cœurs te chantent)

et d'autres plus baroques et proches de la liturgie eatbolique (Arc-en-

L'envolée

des Assemblées de Dien

« confessionnel », succedant à un protestantisme plus engage, n'est

pas étrangère è la concurrence, sur le flane des Eglises historiques, des

nouvelles dénominations baptistes, évengéliques et pentecôtristes. Le

succes d'un Billy Graham, prédica-

teur américaro qui, à Bercy en 1987, avait attiré cinq soirs de suite un total de plus de cent mille per-

sonnes, n'était pas qu'un feu de

parlle. Les nouvelles Eglises

La remontée de ce protestantisme

JACQUES ISNARD

blèmes de logistique.

clients étrangers.

sa flotte opérationnelle.

Les attentats contre les foyers Sonacotra devant la cour d'assises des Alpes-Maritimes

Les idées qui tuent

La cour d'assises des Aipes-Maritimes, spécialement composée de magistrats, juge, depuis lundi 28 octobre, cinq hommes accusés d'avoir organieé plusieure attantats en 1987 et 1988, notamment contre des foyers de travaillaurs immigrás, faisant un mort et quatorze blessés. La plus grande partie des débats du mercredi 30 octobre a eté consacréa aux dépositions des responsables du Parti nationalista françaia et auropéen (PNFE). Ces responsables ont été considáréa à la fola comme des témoins à charge par l'accusation et témoins à

décharge par la défensa. NICE

de notre envoyé spécial

Costume bleu, chemise claire, cravate rouge, M. Clauda Comillau, président du PNFE, tend la bres droit en direction de le cour. A l'entendre, il faut avoir de bien mauvaises pensées pour imaginer qua ca gaste esr le salut hitlérian. C'est seulement la aalut du PNFE, « le salur romain, le salur auropéan, qui est l'apanaga de la race blanche, jamais employé par una fribu nègre, ni en Asies. Son parti ast r una orgeniaation légale, qui axista loujours ». Très sûr da lui.

avocats du MRAP et de la UCRA et par las défenseurs des eing accusés. Son programma? «Lutter contre l'invasion étrangère qui nous est imposée sous l'influence du lobby mondialiste, » Et il en profite pour dire : «Le mot «invasion », Giseard l'a employé, il n'est plus tabou. » D'silleurs, les mots ne la gênant pas. Sauf un : «Raciste? Qu'est-ce que ça veut dire?» Et il refuse «l'amalgame» selon lequel il y suralt « des idées qui tuent». Car e est pour cela que M. Cornilleu est à la barre. Deux des accusés, Gilbert Hervoehon et Nicoles Gouge, étaient membres de son parti, et

l'svocat général lui pose claire-

ment la question qui est conte-

nua implicitement dans toutes

SEPEGUET 11.

pentecòtistes recrutent dans les ban-

lieues populaires, les milieux dits

fragiles, migrants ou populations

d'outre-mer, meis aussi chez des

croyents bien insérés mais déçus

par la lourdeur des Eglises institu-tionnelles.

Dans la ligne des «rèveils» du dix-neuvième siècle, la progression

la plus spectaculaire est celle des Assemblées de Dieu, qui seraient eu nombre de trois cents en France,

touchant pas loin de cent mille per-sonnes. Elles se réunissent eutour de

pasteurs charismatiques, le plus sou-vent sans diplôme, venus de France

ou de pays anglo-saxons. Comme

chez les baptisés, leurs «convertis» sont baptisés par immersion à l'àge adulte. Ils évangélisent à la radio— eomme l'émrission «Christ vous

appelle», la nuit sur RTL - ou

montent des «stands bibliques» sur

Dans leurs célébrations, ils par-

lent en langues, rendent grâce au

il répond avec complaisance aux

quaations posées par l'avocat

générel Bernard Fart, par les

civiles et de la défanse : « Quelque part du moins, ne vous sentez-vous pas moralamant rasponsable de ce qui s'ear passé? » Sans hésitation, M. Cornillau tui répond : « Absolument pas. » Cat le préaident du PNFE n'a

pas d'étar d'âma. Que les membres de son parti, dont il admet que «la movenne d'âge est très basse », portent un uniforme rappelant da alnistres souvenirs na le trouble pae. Si, lors du congrès du parti, qui s'est tanu au château da Corviar prèa d'Orléene les 5 ar 6 novembre 19BB, Gouga a fait un exposé aur les explosifs, c'étan seulemant pour apprendre aux militsnts « à se prémunir » daa egreseiona du « terroriema rouge ». D'eilleurs, il l'avan din aux adhérenta après l'inrervention da Gouge : « N'ellez pas voir là la moindre incitation à commettre un ecte de terrorisme »: selon certains témoins. la précaution oratoira svait fait

« Une balade

hors de l'ennui» Mais M. Cornillau a l'asprir tranquille, et il se réfugie derrière le non-lieu dont il e bénéficié, rendu par la chambre d'accusation d'Aix-en-Provence. Un arrêt qui le comble d'aise, car, lorsqua l'avocet générsi a'étonne que, pendant la congrès, certains infervenants aient pu dira qu'il fallait « cassar da l'Arebe». la président du PNFE récite la formula das jugas selon laquelle « cas axeès varbaux » doivant êtra « replacés dans un contexta particulier des réunions politiquas ». Et M. Cornillau sjoute,

sstisfeit, que l'errêt a été confirmé par la Cour da cassa-Des deux côtés de la barra. les evocats feuillettent les publications du parti. On y trouva des formules comme « la violence est une composante de la lutte politique». Dans un procèsverbsl d'interrogatoira, Mª Petrick Quentin relève que M. Cornillau disait, en répondant à la police après les attentats commis contre las foyers d'im-

migrés : «Le PNFE na paut pas

ciplinaires des Egliscs tradirion-

nent pas de réponses claires.

secueillies, loin s'en faut, les bras

ouverts. Les « vieux » protestants

Espace

de réflexion

Ce rééquilibrage des forces arrive à un moment où le protestantisme - huit cent mille personnes au rotal,

soit 1,5 % de la population fran-

çaise – s'inverroge sur son identité, sa représentativité et le capacité de

ses structures à communiquer avec

l'opraron. «La Fédération ne reunit

pas, elle divise. Elle s'arroge le pou

voir extraordinaire, dans une societé

de bruit, de parisianisme et de veni, de dire ce que pense le protestan-

tisme, sons consulter le peuple » :

même s'il a peu de troupes, Pierre-

Patrick Kaltenbach, interviewé par

le Christianisme du vingtième siècle,

exprime tout haut le malaise.

acquis pour touiours ».

pleindre les victimas qui, si alles

les intarvantions das partias étaient restées dans leur pays au fau d'être à notre charge, n'auraient jamais été touchées. » Msis « la présidant Cornillau » répère qu'il a bénéficié d'un non-lieu. «On ne va pas refaire mon inatruction. » Er il sa plaim de « chasse aux sorcières ».

> s'inquiète et trouve qu' « on s'éloigna du dossiar ». Certas. on avan déjà beaucoup parlé du PNFE avec ls déposition da Serge Lecanu, secrétaire général de la Fédération professionnella indépendanta de la polica (FPIP). Il avan, lui eussi, fair une inrervention au cours du congrès. Selon l'accusation, il s'aciasait d'indiquer aux militants comment déjouer les méthodes policières en résistant eux interrogatoiras. Mais, pour M. Leesnu, e'aar aeulement un cours de dron; er lui aussi a bénéficié d'un non-lieu. Prudent dans ses propos, il ne manifeete pourtant eucun regret particulier. Il n'e

pas la réaction da cet autre poli-

cier membre du PNFE qui avait

déclaré à l'instruction : « Si

j'aveis dénoncé le cours da

Gouge sur les explosifs, les

M. Comillau pourrait continuer

longtempa, mais le présidant

atrentats awaienr peut-étre pu étre évités, » Mais il faut bien, aelon la formule du président, « revenir aux aecusés ». Parmi aux, Nicoles Gouga s commis des attentats «parce que las foyers Sonacotra sont un repaire de drogués el de délinquants ». Georges Casasr et Serge Bayoni ne samblent pas svoir des idéas précises er n'appartenaient pas au PNFE. Philippe Lombsrdo non plus. mais il lisait l'organa du parti, Tribune nationaliste que Gouga

Quant è Gilbert Hervochon, il

nie toute participation aux atten-

tats, sdmettant seulement avoir

réslisé das tracts de revendica-

tions. Pour cet homme de

soixante-dix ens. « la question

raciale est la clé du monde ». Et.

dans un flot de paroles, il justifie

un certain racisma. Mais la vieil

bomme se calme soudain pour

expliquer son adhésion au PNFE

lui rapportait.

en soupirsnt sur un ton las : « C'érait une balade hors de mon

ennui. B **MAURICE PEYROT**

ties, des preches sur le ciel et l'en-apparaît, au fond, victime de sor fer, des prières jaillies spontanément de l'assistance. Le suceès des Assemblées de Dieu vient de cette propre succès. Les valeurs pour lesquelles il a combattu et souffert depuis quatre siècles - liberté, toléeffervescence religiouse et d'un mos-sage biblique délivré à l'état pur, hors des carcans théologiques et disrance, individualisme, pluralisme, modernité - font désormais partie du lot commun, même s'il est tou-

jours menacé. Si la sympathie des

nelles. Attachés aux valeurs de la famille, ils fuient comme la peste tout engagement politique. « Les Français est plutôt grande è leur égard, l'image du prorestantisme, selou les enquetes d'opinion, scrait gens oilendent des certitudes, dit Michel Foret, pasteur de l'Assem-blée de Dieu è Versailles. Or, dans plutot molle et floue, «La paix lai-que, dit Dominique Parisot, de Garnier Parisot-Consultants, a marginales Eglises ou les partis, ils n'obtienlisè le protestantisme. En s'intégrant dans la société, il s'est désintégre ». Les Assemblées de Dieu frappent Il reste que les missions officielles à la porte de la Fédération protesde médiation, confiées par le gou-vernement au pasteur Jacques Ste-wart, président de le Fédération tante de France. Craignant d'etre confondues evec des sectes, elles espèrent y gagner un brevet de res-pectabilité, mais ne sont pas protestante de France, en Nouvelle-Calédonie, en 1988, et plus récem-ment entre M. Bianco et les débou-

tés du droit d'asile, a joué un rôle

utile de « confrontation avec le

réel », comme dit Jean Baubérot.

regardent de haut ces pentecôtistes, dont ils saluent le dynamisme mis-sionnaire, mais redoutent les dérives sectaires, leur perler en langues, leurs prétendus dons de guérison. sociologue et historien du protestantisme. Nous avons vocation dans la société française, ejoute t-il, à deveprotestant est pudique, dit nir un espace de réflexion plutôt André Dumas, La conversion, c'est une affaire entre Dieu et lui. Cela que, comme le catholicisme, un prend du temps et n'est jamais

Dans l'atrente d'Eters généraux du protestantisme, toujours souhaités, toujours redoutés et aiournés. les héritiers de la Réforme ont du pain sur la planche : poursuivre le travail engagé avec la Ligue de l'en-seignement pour définir les conditions d'une « nourelle loicité » : relancer le dialogue entre juifs, musulmans et chrétiens, les protestants étant sans doure les mieux placés pour servir de lien; ancrer le protestantisme dans son rôle de a spécialiste de l'intégration ». comme dit Dominique Parisot, et « grand-frère » des nouvelle minori-

لعلدًا من المذمل

les marchés.

« Bon Dieu », écoutent des prophé-

Le protestantisme des années 90

HENRI TINCO

catholicisme. Bref, les protestants

tes; forte contrepoids, enfin, aux nouvelles formes d'affirmation du

Un roi à Hollywood

Le Festival de Pordenone a permis de réévaluer l'œuvre du prolifique Cecil B. De Mille

Le succès récent de Ciné-Mé-moire à Paris l'a prouvé : il existe un engouement nouveau pour les films anciens restaurés. Cet engouement, nul n'a plus aidé à le créer que les Journées du cinéma muet de Pordenone, qui chaque année attirent cinq cents curistespelerins du monde entier dans cette petite ville du Frinule. Harpistes, nrganistes, pianistes, nrchestres de chambre nu symphoniques accompagnent des œuvres oubliées depuis langtemps et restituées dans leurs couleurs d'nrigine. His-turiens, directeurs de cinémathèque, critiques, prafitent d'une manifestation qui, à l'instar des grandes expositions de peinture, permet de faire le point sur un sujet, de réévaluer une œuvre entière, voire de changer certaines attributions.

Pour célébrer leur dixième anniversaire, les nrganisateurs ont vu grand en consacrant une rétrospecive à «l'héritage De Mille», c'està-dire nnn seulement le fameux Cecil B. mais aussi son frère William, réalisateur plus subtil, intro-verti, que l'un redécouvre aujnur-d'hui (superbe Miss Lullu Bett I), et des épigones comme Paul Iribe, décurateur et costumier mais cinéaste de plein droit, comme ans Chicago (1928), qui annance le film noir.

Près de soixante heures de projections en une semaine (sans compter des hummages à l'invant-garde belge, au cinéma italien, au comique oublié Lloyd Hamilton), un volume de six cents pages, une exposition sur trois étages proposant près de cinq cents documents (photos, affiches, manuscrits), tout concourrait à rivaliser avec le gnût du colossal prinpre à De Mille. ducteur, tel un pharaon, avait veillé – à la différence de ses confrères des premiers temps – à préserver les traces de son règne hallywoodien. Tous ses films ont été légués aux archives d'Eastman Hnuse à Rochester, et mille deux cents boîtes de documents, trois cents volumes de coupures de presse à l'université Brigham-Young dans l'Utah.

Le champion du box-office

Cas unique: depuis 1914, lnrsqu'il débute au cinéma avec le Mari de l'Indienne (The Squnw Man), s'installant à Hnllywnnd. qu'il finnde quasiment avec Jesse Lasky et Samuel Gnidfish (plus tard Goldwyn), jusqu'à son dernier film les Dix Commandements en 1956, Cecil B. De Mille n'a jamais cessé d'être sur le devant de la scène. Seul cinéaste (avec Disney) à avoir bénéficié d'une notoriété égale à celle des vedettes, il a incarné, avec ses hnttes, ses culottes de cheval, son autorita-risme, son goût maniaque du détail, l'image du metteur en scène pour le grand public. Et Inrsque, dans Sunset Boulevard, la star déchue Gloria Swanson va rendre visite à un cinéaste, c'est Cecil B. De Mille qu'elle retrouve, toujours actif, sur le plateau de Sumson et

(Publicité)

YVES BELENFANT & Peintre sym-

bole », expose en ce moment dans le cadre des premières RIADEM (Festival

international d'art contemporain et de musique dassique) à la ferme du Manet à Montigny-le-Bretonneux jusqo'au 3 novembre 1991.



a The affairs of Anatol », 1921 avec de gauche à droite : Agnes Ayres, Gloria Swanson, Cecil B. De Mille et Wanda Awley

Dallla, lui qui l'avait révélée comme actrice en 1919 dans l'Ad-mirable Crichton (Mole and

De Mille a toujours soigné sa popularité. Ancien camédien, voit dans des bandes-annonces ou des films publicitaires aux côtés de ses mases-scenaristes, l'œil au viseur de la caméra, divertissant son entourage nu recevant D. W. Griffith sur le tnurnage du Roi des rais. Mais la rétrospective de ses films muets (supérieurs à son œuvre parlante) a permis de mesurer la variété de son inspiration, qui ne se résume pas, comme nn l'a cru trop souvent, au sang, au sexe et à la Bible, même si son goût du grand spectacle s'est affirmé de plus en plus et a fait de lui le champinn du box-office ballywoodien

Dans les années 10, il se révèle un authentique inventeur de firmes, un peintre de la misère sociale - The Kindling, le Rachat suprême (The Whispering Chorus), - un adaptateur intelligent d'œu-vres littéraires (Carmen). Redécouvert à Pordenone dans une copie teintée de tnute beauté avec une musique inspirée d'Adrian Johnston, Farfaiture (The Cheat, 1915) est apparu comme un chef-d'œuvre d'analyse psychologique, en avance sur le cinéma expressimmiste alle-mand, et l'nn comprend l'admiration que lui porta le Paris de l'immédiat après-guerre.

Après ces audaces, De Mille intraduisit au taurnant des années 20 la camédie saphistiquée. Après la pluie le beau temps (Don't Change Your Husband) et l'Echange (Why Change Your Wife?) sant des divertissements aimables, impeccablement interprétés. Osés pour l'époque (on voit les premières salles de bain. l'écran!) ils n'en pronent pas mnins, après les tentatinns de l'adultère, le retour au foyer. Tout De Mille repose sur cet équilibre entre le piment de la nouveauté et un conservatisme profond.

Sadomasochisme

Ce respect de la norme, cette peur de la différence, lui font cacher dans son Autobiographie ses nrigines juives. Il consacre dix pages à la famille paternelle, des pages à la famille paternelle, des protestants de souche, et une ligne aux ancêtres de sa mére, des hijoutiers venus de Liverpool dont il évite avec soin de mentionner la confession. De même, son amour de l'ordre établi en fera un des partisans les plus déterminés de la chasse aux sorcières maccarthystes.

Dominé par sa mère, elle-même comine par sa mere, ene-meme ecrivain, par une épouse plus agée que lui et par une maîtresse à la forte personnalité, sa scénariste attitrée Jeanie MaePherson, De Mille (dant le père, auteur célèbre de Broadway, avait disparu préma-turément) révèle dans ses films des pulsinns sexuelles évidentes, fortement teintées de sado-masochisme (femmes trainées par les cheveux corps foucités), mais que la religinn et la mirale viennent contre-carrer. A cet égard, le Roi des rois (1927), son film le plus populaire, est exemplaire. Cette vie du Christ (1927), son film le plus populaire, est exemplaire. Cette vie du Christ s'nuvre par une soène étonnante où Marie-Madeleine, Inrs d'un

hanquel orgiaque, constate l'ahsence d'un de ses amants, Judas, qui l'a quittée pour un nouveau prophète inconnu...

La mégalomanie et le cynisme de De Mille se retrouvent dans une lettre à Jesse Lasky en 1921 : all y o plus a attention aonnee dans mes films aux costumes, aux décors, à l'histoire et à la mise en scène que dans taus les autres films réalisés aujourd'hul. Mais même si cela n'etait pas vrai, c'est le rôle du département de le publicité de faire en sorie que le monde le pense.» L'œuvre de De Mille ainsi revisitée révèle un cinéaste de grand

lalent, un anteur éclectique, un remarquable directeur d'acteurs. mais aussi un artiste freiné par le producteur qu'il était avant tout. Il évite soigneusement les dérapages et les excès qui font les grands films. Il n'est ni Griffith, anticipe les comédies, ni Chaplin, lui aussi producteur avisé, ni Stroheim, dont il propose une copie édulcorée. A ce gardien des tables de la lni hnllywoodienne, il manquait l'audace et une vraie liberté.

MICHEL CIMENT

Mort du Dr Folamour

Le deuxième Festival international du film d'histoire de Pessac a disséqué le cadavre de la guerre froide

Quelque chase prend carps à Pessac, à deux pas de Bordeaux, sous les applaudissements d'un public chaque année plus nnm-breux : un vrai dialogue entre le cinéma, l'Histoire et des specta-teurs qui ne s'en laissent plus conter. Le deuxième Festival inter-national du film d'histoire, qui s'est tenu là-bas du 23 au 27 octo-hre, a contribué à mettre eu relief un trait culturel hien dans l'air du temps: la vinlation des frontières et la haine des langues de bois.

Entre des critiques de cinéma qui découvrent qu'il ne suffit plus d'épandre la science infuse de la cinéphilie, des historiens universitaires snmmes d'avnir enfin à mieux lire les faits derrière les images, des réalisateurs et des vedettes questionnés sans flonflons, Pessae fait désormais courir une jolie perturbatinn océanique.

Cette année, ils nnt tous ensem-hle disséqué le cadavre, déterré pour quelques jnurs en août dernier par les putschistes de Moscou, de cette guerre froide entre l'Est et l'Ouest qui avait vitrifié pendant quarante ans le dialogue des peu-ples, piégé les rêves et transpercé tant de consciences. Ils unt dit, bien sûr, que du côté des Balkans ou de l'Extrême-Orient ses séquelles, hélas l, sont blen visi-bles, même si le monde est cafin soulagé du pnids du KGB, du pacte de Varsovie et des bombar-diets à charges atnmiques du Dr

Quatre films, le Troisième homme de Carol Reed, la Lettre du Kremlin de John Huston, les Anges de fer de Thomas Brasch et Moscou à New York de Paul Mazursky, ont permis de mieux saisir cet affrontement militaire et idéologique, hloc contre bloc, du «grand schisme» qui l'inaugure, en 1945-1948, à sa fin, par jet d'éponge des combattants à l'étoile rouge, quelque part entre les accords d'Helsinkl et la décompo-sition avancée de l'Empire soviéti-que. Et une exposition des «unes» du Monde depuis Hiro-shima rappelait l'affreuse respiration des

opinions publiques, angoissées par

la menace atomique et la violence des conflits périphériques, de l'In-dochine ou la Corée jusqu'an Vietnam ou l'Afghanist

La programmation de ouara à 1990, du Rideau de fer de Wellman à The Confession de Bower, a eu ses bonnes surprises. Celle notamment du Port de la drogue de Fuller en versinn d'origine, où les trafiquants étaient enfin des agents soviétiques, et de l'Homme sur la corde raide, un Kazan de 1952 inédit en France. Elle a sur tout permis de vérifier une loi qui a régi nos imaginaires collectifs: avec son cinéma écono appauvri, des réalisateurs qui résistaient aux pressinns stalinobrejnéviennes, ses thèmes défensifs qui exaltaient l'hérnīsme de 1941-1945, l'Est n'a pas fait le poids dans la guerre des images.

Et l'histnire de ces temps froids dans les salles obscures s'est donc emplie inexnrahlement d'espions simples ou doubles, de patronilles perdues au-delà dn «point-limite», de chasses aux sorcières, de murs infranchissables et de tortionnaires communistes obstinement sepulcraux; Hnllywood a su imposer ses thèmes et ses fantasmes

Le cinémia européen, lui, a passablement hésité, et même résisté avec bonheur à cet affrontement par hubines interposées : Don Camillo n'a pas tout à fait baissé les hras face à James Bond. En France-notamment, l'échantillan a été savoureux, des Espions de Georges Clouzot (1957) au Silen-cieux de Claude Pinoteau (1972) et an Rouge Baiser de Véra Bel-mont (1985).

Ce Festival piein de malices et de trouvailles se penchera l'an prothème de guerre un peu plus chaude, celui de «La femme au pouvoir», de Sémiramis à Madome porte lo culotte. Un concnurs de scenarios est déjà lance (Festival de Pessac, rue des Poilus, 33600 Pessac, tél.: 56-46-25-43).

JEAN-PIERRE RIOUX

Elles et eux

Trois nouvelles de Doris Lessing, quatre personnages pour une actrice étonnante

UN HOMME ET DEUX

FEMMES de Valérie Stroh

Martha est écrivain. Elle vit une relation amoureuse difficile avec Paul, un psychiatre. Une nuit, alors qu'ils sont au bord de la rup-ture, Martha, dans sa villa de Lille, replonge dans ses manuscrits de muvelles. Il y en a trois: Un homme et deux jemmes, l'Un l'au-ire. Notre umie Judith et, même si l'on vnit Martha écrire, ces nouvelles snnt empruntées à Dnris Lessing Etait-elle gauchère comme celle qu'on voit tenir le stylo à l'écran? Est-ce que cela a de l'im-portance? Peut-ètre hien, car tout est important dans ce premier film réalisé et interprété, pour les qua-tre grands rôles féminins, par Valérie Stroh. Compagne et actrice de René Féret - on ne peut pas oublier sa helle composition de Baptème, - Valèrie Stroh n'a pas choisi par hasard ces trois nou-velles-là et ce n'est pas un artifice de scénario qui les relie. En se projetant dans trois personnages qui sont, ici, ses créatures litté-raires, Martha tente d'élucider son rapport avec Paul, réfléchit sur l'indépendance et l'ideutité fémi-nines, dans un troublant jeu de miroirs que Valérie Stroh, auteur-actrice, reprend entièrement à son compte. Qu'il y ait là-dedans un hrin de narcissisme n'est pas dou-teux, mais il n'y a en revanche aucune complaisance dans la mise en scène, aussi éloignée de la des-cription psychologique que de l'ex-hibitionnisme.

Anne, artiste-peintre, vient d'avoir un bébé qu'elle allaite. Pour lui, elle délaisse sa peinture et son mari, Pierre, qu'elle pouse vers sa meilleure amie en se donnant l'allure d'une femme «libérée». Freda, mariée depuis peu, reçoit chaque matin son frère dans sa chambre à cnucher. Ils se livrent, au lit, à une communion incestueuse, affective mais sans acte sexuel. Judith, enfin, intellectuelle d'une trentaine d'années,

d'Elbe et la rencontre avec un harhier italien semblent l'avnir changée. Mais c'est, en fin de compte, Martha, reveuue après cette troi-sième nnnvelle – la plus longue et la plus complexe - à la réalité, qui

va changer... Tnut cela est traité en images claires et nettes, rigourensement cadrées, épurées. Passe pourtant, ici et là, et particulièrement dans l'Un l'autre, un frisson de sensualité laissant perceynir le feu sous la glace. Cela se retrouve dans les quatre incarnations, les quatre visages et corps successifs et super-posés de Valérie Stroh, omniprésente sans avnir pnnr autant étnuffé ses indispensables partenaires: Lambert Wilson, Patricia Diney, Yan Eostein, Michael Vartan. Julie Jézéquel, Cintilde de Bayser, Leonardo Treviglio, pour

ne citer qu'eux. JACQUES SICLIER

Le budget du CNC pour 1992

Le Centre national du cinéma met l'accent sur la production télévisuelle et les relations internationales

Satisfait d'avnir obteuu un soutien constant du gouvernement à l'heure des restrictions budgétaires, M. Dominique Wallon, directeur général du CNC, a présenté un hndget en léger progrès par rap-port à 1991 : 1959,5 millions de francs (+ 6 %) constitués principalement par les taxes et prélève-ments sur les hillets de cinéma (434,7 millions de francs) et sur le chiffre d'affaires des chaînes de télévision (1072 millions) et les dntatinns du ministère de la culture (344,9 millinns).

Pour la première fois le soutien à la production audinvisuelle (60 %) est supérieur à celui dévolu aux films (40 %). Un choix qui tient compte de la contribution majoritaire des chaînes aux recettes du Centre, mais surtout de ce que les mécanismes mis en place pour le financement du cinéma fonctionnent désormais de façon satisfaisante, alors que l'au-

dinvisuel réclame un plus gras effort. Cet effort portera en particulier sur le documentaire de création, et sur l'incitation aux tournages en hante définition. Côté cinéma, outre la poursuite du pro-gramme intensif de sauvetage des vieux films, la priorité porte sur les « relations extérieures » (finnds de soutien aux coproductions avec les pays de l'Est, accord de coproduction avec l'Italie, contribution secrue au finnds européen Eurimage, soutien à l'exportation).

Par ailleurs, l'npératinn « cnllèges-ciné», qui intègre des projections dans le cursus scolaire, sera poursuivie, avec pour objectif de toucher tous les établissements du secondaire dans cinq ans. Enfin, des économies réalisées cette année nnt permis d'affecter 20 millions de francs à l'aide à l'amélinratinn des installatinns sonores des salles indépendantes.

COMMUNICATION

La fusion d'HDM et de Bélier donne naissance à Eurocom-France

La fusinn de HDM et de Bélier, deux des filiales vedettes d'Eurocom, a été nialisée mardi 29 octohre. La directinn d'Euro-RSCG, nnuvelle entité eréée par le « mariage » d'Eurocom (grnupe Havas) et de RSCG (le Monde du 3 oetobre), démontre ainsi aa volnnté de regrouper des pôles publicitaires désormais concurrents et de rationaliser à la fois fonc-

tions et activités. Les deux agences dannent naissance à Euroeom-France, qui regroupe i 350 salariés, dant 730 à Paris. Les salariés de Bélier ayant clairement refusé la «charrette» de licenciements prévus (le

temps, la CGT, présente chez Bélier, a décidé « de maintenir la pression et de limiter la casse» au maximum. Le personnel de Bélier a saisi un expert qui doit évaluer « l'opportunité » de la fusinn HDM-Bélier et ses conséquences.

Eurocom-France, qui sera désormais co-présidé par MM. Guy Chauvel (ex-HDM) et Jacques Hénocq (ex-Bélier), demeure toutefois en concurrence avec RSCG France, resté en l'état. M. Alain Godard, auparavant président du groupe HDM, devient vice-prési-dent d'Eurn-RSCG tandis que M. Jacques Pilhan, nommé il y a un an président du groupe Bélier après avnir été le conseiller en communication de l'Elysée, rejoint la maison-mère, Havas.

O Ted Turner achète le producteur de dessins animés Hanna-Barbers - Turner Broadcasting a annoncé le rachat, pour 320 millions de dollars, de la société de production de dessins animés Hanna-Barbera. Ted Turner, qui contrôle déjà des chaînes eablées d'information (CNN), de cinéma (TNT) et de sport (TBS), hérite ainsi d'un stock de 3 000 demi-heures de dessins animés et de 350 films ou séries félévisées.

D Parution d'Auction international, consacré au marché de l'art. - Auc-tion international, bimensuel cnnsacré au marché de l'art, a paru mercredi 30 octobre Edité par Pressinvest (filiale télématique du groupe Le Nouvel Observateur) en partenariat avec l'Annuaire des coles, Auction international (20 francs) est édité à 30 000 exem-plaires et vise une diffusion de 15 000.

40000

Acres 14 Sections Andrew Comment The waters to CONTRACTOR STATE The second second Person interferent its de la companya de la 新·松·林· 14 de la company de Statem William - 1972

The said of MANUEL OF THE PARTY OF は をおって AND NOW ASSESSED -

大学 はない かんしゅう

A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY. the term that " Friedrick, Allen Strategy A CHARLESTON TO The transport of the अक्टबराकेट 🖘 🖰 🔻 K Warre Town Completed of · 图图图 100000

MUSIQUES

Georges Brassens dix ans de discrétion

Dix ans après sa mort comment interpréter l'œuvre de l'auteur-compositeur français?

Il y a tout juste dix ans torn- Alice Dona, j'ai vu en lui un être bait sur les téléscripteurs et les radios la nouvelle de la mort de Georges Brassens. Les années ont passé, et Brassens fut mis au Panthéon des grands hommes de le chanson, poeition cartas privilégiée, msis enfermente au possible. En dix ans d'une certsins indifférence médiatiqus. ponctués d'une intégrala (147 tires, plus 29 titres posthumes enregistrés par Jean Bertola et 17 titres en public extraits d'un concert donné à Cardiff en 1974. réunis dans un coffret de onze CD, aujourd'hui agrémenté d'un douzième, les Chansons de se jeunesse, chez Phonogram) (1), ou d'événements festivaliers fles Journées Georges Brassens de Sète aujourd'hui euppriméee), Brassens courant le risque d'être fossiisé. Parfois impudiques, souvent sans surpriee (lire e le Monde Radio-télévision » deté du 13-14 octobre 1991), les commémorations ont le strict mérite de poser les interrogations. En l'occurrence, fallait-il ranger Brassens dans les classeurs de la mémoire au rayon poésie, fallait-il souscrire au mythe au point d'en oublier de le chanter après sa

Mardi soir 29 octobre, les invi-tés du Centre de la chenson d'expression française à l'Auditorium des Hellee et lee élàvee d'Alice Dona è Bobino commen-çaient d'éteblit chacun à sa manière un état des lieux Brassens. Les premiers en mesurant l'influence de l'auteur-compositeur sur la chanson française et étrangère, les seconds en ravivant les couleurs et la modernité de mélodies dont on e trop souvent dit qu'elles étaient quelconques, ou trop compliquées, ou trop sim-plistes. Dans la bouche de Généretion, les dix jeunes élèves (maximum vingt-cinq ens) de l'école de spectacle d'Alice Dona, Quatre-Vingt-Quinze pour cent se colore heureusement à la brésilienne, au grand dam de ceux qui voyaient en Brassens un intou-

Le spectacle de Génération, avant d'arriver symboliquement à Bobino, était sorti victorieux de l'épreuve, puriste dans l'ensemble, des Journées de Sète l'en pessé. Depuis, Génération est pessé au disque (Génération chante Brassens, chez Trema), puis au spectacle anniversaire par grace de Philippe Bouvard, patron du nouveau Bobino. « C'ast une combinaison da trois ans avant sa mort, explique

ssin, sympsthique, que le feit d'être si peu interprété agaçan J'ai donc voulu en retrouver les chansons les plus fraîches, les plus tendres, qui mêlent romantisme st humour, de façon à couper l'image d'ours de Georges Brassens. Le pari est réussi, et ls eeveur ssuvsgsrdés dans ls majeure partie des cas. Si les Amoursux dee bsncs publics thétisaurs sans sutre bonheur que celui du démantèlement, si Je m'suis fait tout p'ut s'spparente plus à un divertissement pour après-midi enfantin, il y e de bien jolies surprises où la musicalité das chansons de Gaorgee Brassens ressort au mieux (les Passantee, Msrquise). Mourir pour des idées prend ainsi des ellures de comédie musicale,

Le Centre de le chanson d'expression française s misé quant à lui sur l'ampleur du phénomène Brassens sans en écarter ceux justemsnt qui l'ont toujours chanté, tels Pierre Louki ou Valérie Ambroise. Mais il s appuyé sa progremmetion eur ls divsrsité dee interpratee étrangers de Brassens: Graeme Allwright, qui ouvert le feu à l'Auditorium, Paco Ibanez bien sûr, mais aussi le Néerlandais Gérard Wijnen, le Russe Alexandre Aveneeeov, l'Allemand Wolf Biermann, l'Ita-lisn Nenni Svamps. Un grsnd hommage è Brassens mélodiste et joueur de mots, passé ici au redoutable crible de la traduction. Un panorama où il ne manque que les versions créoles de Sam

VÉRONIQUE MORTAIGNE

(1) Les Chansons de sa jeunesse sont une petite promenade sans conséquences dans l'univers familier du chanteur, où l'on retrouve Mireille, Jean Mohain, frenet, et bien sûr, Jean Benola, Pierre Nicolas, Joël Favreau et Georges Fabel. Au total, ving-sept chansons à la bonne franquette, qui furent diffuées pour la plupart sur Radio Monte-Carlo en 1980: Brassens traverse le tout avec humour, chante la Monrales Reputation en espagnol, et nous n'en apprenons pas plus sur son compte ni sur son art.

A lire sur Brassens: Georges Brassens

A lire sur Brassens: Georges Brassens, de Louis-Jean Calvet, Lieu Commun. 354 p., 120 F. Brassens, d'André Sallée, Solar, 224 p., 150 photos,

► Georges Brassans, posta européen, juequ's u 12 décembre, s l'Auditorium du Châtalet, au Casino de Rens. : 42-72-28-99.

► Génération, su Casino de Paris, jusqu'au 10 novembre. Tél.: 43-27-75-75.

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boêtie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A 3T puis OSP

Vente sur licitation an Palais de Justice d'EVRY (91) rue des Mazières, le Mercredi 20 Novembre 1991 à 14 h APPARTEMENT à MASSY (Essonne)
4, place de la Touraine
Bât. H, 1 e étage, de 4 pièces principales — au sous-sol : une cave Mise à Prix: 200 000 F

consie, préalable pour enchérir par chèque de banque ou en espèces
S'ad, à la SCP BERNADEAUX-PELLEGRY-VARIN, société d'avocat
91, rome de Corbeil - MORSANG-sur-ORGE, Tél.: 69-04-44-11.

Vente sur SUBROGATION, au Palais de Justice de CRETEU Le JEUDI 14 NOVEMBRE 1991, à 9 h 30 APPARTEMENT DE 4 P.P. à GENTILLY (94) rue Dedouvre au rez-de-chaussée-CAVE au sous-sol

P. 100 000 F Sadr. à Me Patrick VARINOT, avocat poursuivant
166, bit. Gde Rue NOGENT-sur-MARNE (94).
171-03-78. Me Alain ETTREMANN, avocat, 11 bit, me Portalis Paris (84).
22-22-86. — Me Serge TACNET, avocat, 20, me Jean-Jaurés CHAMPI.
2-marne (94). Tél.: 47-06-94-22. — Tous avocats exerçani près le T.G.L.
de CRETEIL. — Sur les lieux pour visiter. **ARTS**

L'ambition du nouveau Jeu de Paume

A travers une triple exposition, une idée de ce que pourrait être la nouvelle galerie nationale d'art contemporain

DUNOYER, GOBER ET RUIZ au Jeu de Paume

Un lieu, non pas de consecration, mais où l'on peut débattre des pro-blèmes de la création contempo-

Alfred Pacquement, directeur du nouveau Jeu de Paume, l'avait annoncé après l'exposition inaugu-rale consacrée à Dubuffet, la nouvelle galerie nationale proposerait des contemporains moins connus, qui méritent quelque attention. Le Français Pierre Dunoyer et l'Américain Robert Gober sont de ceux-là. Le premier, qui est peintre, donne dans le genre feussement agréable et fleuri, qu'on est tenté de résumer en un mot : décoratif. Le second, qui est plutôs sculpteur, donne carrément dans le genre désagréable et grinçant comme une seie découpant un cadavre qui n'a rien d'exquis : il moule des lavabos et des jambes avec poils, bas de pantalon, chaussettes et chaussures. Le premier semble assassiner la peinture et l'sutre l'être humain.

Mis à part ce semblant de conniveoce meurtrière (de l'art, de l'homme et du plaisir de voir), ils n'ont apparemment pes de point commun. Gober est né en 1954 dans le Connecticut, où les artistes allaient, autrefois, chereher de la belle lumière, mais vit à New-York, où il fait de moins en moins bon vivre. Depuis sa première exposi-tion, en 1984, chez Psula Cooper, qui le suit toujours, il développe une œuvre étrange, «déplacée», qui met franchement mal à l'aise, ne cadre pas evec l'image, il est vrai un peu dépassée, du formalisme à l'américaine, ne tient pas compte d'une ico-nographic capricieuse, chie et culti-vée à la Schnabel, ne participe pas non plus d'un retournement déri-soire de l'objet de consommation courante dont un Jeff Koons a pu se

Mort du peintre Alexandre Istrati

Le peintre Alexandre Istrati est mort à Paris, lundi 28 octobre. Il était âgé de soixante-seize ans.

Né en Roumanie en 1915, il avait d'abord étudié de le droit avant de se consacrer à la peinture, qu'il étudia à l'Académie des beaux-arts de Bucarest, En 1947, il quitte son pays natal et s'établit à Paris en compagnie de son épouse, le peintre Natalia Dumitresco.

A Paris, ils font la connaissance de leur compatriote Constantin Brancusi, auquel ils demeurerent liés au point d'être ses légataires universels et de lui consacrer un livre, Indépendam-ment de celte amitié, Alexandte Istrati développe une peinture abs-traite dans laquelle l'organisation régulière des formes équilibre les couleurs, qu'il aime chatoyanles et acides. Il s'inscrit de la sorte dans le mouvement des années 50 en France, suns céder cependant à la mode de la gesticulation lyrique. En 1953, il reçoit le prix Kandinsky, qui apparaît alors comme le Goncourt de l'abs-traction. Ses toiles sont exposées chez Denise René en 1952, chez Daniel Gervis ensuite, chez Arteurial enfin.

Deux rétrospectives récentes, l'une au Musée des arts décoratifs en 1987 l'autre au Musée d'art moderne de Dunkerque en 1990, ont rendu l'hommage qu'il méntait à cet artiste des coteries et des modes.

☐ L'orteil de David. - Le 4 sep tembre, un déséquilibré avait francé à cours de marteau le pied de la statue de Michel-Ange, au Musée de l'Académie à Florence. Mercredi 23 octobre, David a retrouvé son orteil gauche mutilé Les restaurateurs ont opéré la «greffe» dans le musée mênie. Les praticiens ont appliqué une sorte de colle faite de résine et de poussière de marbre pour rassemble les différents éclets qui avaient

CULTURE

On peut trouver dans ses éviers, lavabos et un noirs en plâtre blane, sans mbinets, placés haut, parfois à l'envers, et donc dépourvus de toute notion d'utilité, un résidu de mini-malisme double d'une façon amusée de ne pas faire du ready-made, tout en saluant Duchamp. Il faut cependant admettre que ce ne sont la qu'accessoires, utilités, éléments d'un décor préparé pour une mise en scène, sur fond de papiers peints prosecutant des petits readus et des représentant des petits pendus et des dormeurs, ou des sexes sur fond noir. Gober, dans ses installations, vide le plancher et utilise le mur à plein : il le creuse pour y loger les siphons de lavabos, et s'en sert pour planter ses jambes hyperréalistes, sinon carrément surréalistes : après Kienholz, on pense, entre autres, a

Au Jeu de Paume, on peut regret-ter de ne voir que le demier aspect de ce travail de plantation, trans-plantation, dissociation et permuta-tion d'objets et de membres, dont le plus horrible débouche sur une vision de mollets exsangues, cireux, le tout sur fond de papier peint représentant une méchante foret. Le

faire le champion. Bref, on ne sait visiteur serait moins dérouté s'il œuvre participe d'un état d'esprit ctait confronté à d'autres exemples plus anciens. Il comprendrait mieux la croissance inquiétante de l'œuvre de Gober, ses poils humains et ses bougies. Qu'on ne saurait dissocier d'une situation new-yorkaise, où le création se fait de plus en plus l'écho dérisoire et dramatique d'un quotidien morbide, marqué par la violence. l'indifférence, et la fréquentation des hopitaux où les copains

meurent du sida.

Après la nuit, le grand jour. On change carrement de fuseau horaire avec Pierre Dunoyer, peintre phénoménologue serein - mais oui - qui n'a en tête qu'un objectif : nous montrer ce qu'est un tableau, un vrai, quelque chose qui part de rien. Il n'en démord pas depuis quinze ans qu'il prive sa peinture de toute image, de toute attache sentimentale, de toute affliction. Que l'on emic l'affaire quelque peu dépassée, Dunoyer vous dira le contraire, utilisant, non sans courage, aujourd'hui, une terminologie heideggérienne, a laquelle on ne comprendra rien, moins d'avoir quelques notions sur l

«ètre» et ses «ètants». Et Dunoyer, qui se réfère volon-tiers à Champaigne et à Manet - son

bien français - de geler tout : la surface picturale qu'il donne comme un monochrome plat, les clans ges-tuels pris dans une glu transparente, colorée après coup. Le résultat, on le voit bien au Jeu de Paunie, en vingt-quatre tableaux de 1989, tous composès à partir du même format, sur d'abord quelque nouvette mouture d'un art décorauf, on s'aperçoit vite que ces exercices de style n'ont rien d'aimable, rien de genuil, et même qu'it y a là quelque chose qui res-semble odieusement à de la peinture (ee qu'il fallait démontrer?). Une peinture sans complaisance, où il n'y a rien de plus à voir que ce qui est donné, qui n'a pas de secret. Sinor qu'elle cache un peintre qui se feit une très haute idée de l'art et qui, au lieu de baisser les bras comme bien d'autres, a trouvé le moven de continuer à peindre des tableaux et y Qu'on ne marche pas, à l'évidence, n'est pas son problème.

GENEVIÈVE BREERETTE ➤ Jeu de Paume, jsrdin des Tuiteriss, terrssse des Fsuil-

PRIX INTERNATIONAL **UNIONE LATINA** DE LITTERATURES ROMANES

Promu par Unione Latina et place sous le patronage de la Présidence du Conseil des Ministres, du Ministère des Affaires Etrangères, de la Commission Nationale pour l'Unesco et la collaboration du Ministère du Tourisme et Spectacle et de SIAE.

Finalistes 1991

Augustin Buzura (Roumanie) José Cardoso Pires (Portugal) Marguerite Duras (France) Juan Goytisolo (Espagne) Jean-Marie Gustave Le Clèzio (France) Luigi Meneghello (Italie) Gonzalo Torrente Ballester (Espagne) Luandino Vieita (Angola)

Stefano Rolando (Italie, Président) Jorge Amado (Brésil) Tahat Ben Jelloùn (Maroc) Francesca Duranti (Italie) Carlos Fuentes (Mexique) Dan Haulica (Roumanie) Pascal Quignard (France) José Satamago (Portugal) Manuel Vazquez Montalban (Espagne)

Rome, le 5 novembre 1991 Accademia di Spagna San Pietro in Montorio, 3

- GENESE DE LA CREATION
- à 17h00
- DISTRIBUTION DES PRIX à 18h30
- CONCERT å 19h00
- FESTIVAL DU CINEMA Du 2 au 9 novembte
- EXPOSITION DE LIVRES Du 2 au 9 novembre

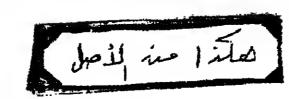
Rencontre littéraire ptésidée par Roman Vlad avec les écrivains membtes du jury

Francesca Franci (mezzo-soprano) Sendto De Palma (pianiste)

Cinèma et littétature romane

Cinėma Avila - Corso d'Italia 37/D

Cinèma Avile - Corso d'Italia 37/D



JEUDI 31 OCTOBRE

EXPOSITIONS

Centre Georges-Pompidou Place Georges-Pompidou (42-77-12-33), T.i.j. sl mar., de 12 h à 22 h,

sam , dim, et jours lériés de 14 h à 18 h L'ECRIT, LE SIGNE, AUTOUR DE OUELOUES DESSINS D'ECRIVAINS. Galerie de la 8Pl. Jusqu'au 20 janvier 1992.

GRAFFIT'ART. Salle d'actualité 8Pl. Jusqu'au 6 janvier 1992. MARCEL LODS. Photographies d'architecte. Galerie du CCI. Jusqu'au 6 jan-

dar 1992 D8SERVATOIRES. Centre d'informs. tion CCI. Jusqu'au 24 novembre.
LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES II. Photographie mesquee. Galene du Forum - rez-de-chaussée. Jusqu'au

PICASSO : RIDEAU DE PARADE. Galenee contemporemes, Jusqu'au

4 novembre. LA PRESSE DES JEUNES A TRA-VERS LE MONOE. Salle d'actualité jeu-nesse, Jusqu'au 2 janvier 1992. RÉCENTES ACQUISITIONS DU MUSEE NATIONAL D'ART MDDERNE, Fonds de dessins et eutographes, Salle d'art graphique, Jusqu'au 1 décembre,

NIELE TORONI, JEAN-LUC VIL-MOUTH. Galeries contemporaines. Entiée: 16 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar, de 10 h à 18 h, jeu, de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à

18 h. Fermé le lundi. CARPEAUX : OESSINS OES COLLEC-TIONS OU MUSÉE OF VALEN-CIENNES, Exposition-dossier, Entrée : 27 F [billet d'accès au musée], Jusqu'au

1 janvier 1992. CRAYON, ENCRE OU TERRE CUITE, ESQUISSES O'HENRI CHAPU (1833-1891). Exposition-doesier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au

EDVARO MUNCH PHOTOGRAPHE. Exposition-dossier, Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 16 décem-GRAVURES SCANOINAVES OF LA

BISUOTHÉQUE NATIONALE Exposi-tion dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès ou musée). Jusqu'au 16 décembre. MUNCH ET LA FRANCE. Entrée : LA PAYE OES MOISSONNEURS. PHOTOGRAPHIES OF LEON LHER

MITTE, Cherles Lhermititte - exposi-tion dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 22 janvier

ARTHUR RIMSAUD (1854-1891). Portraits, dessins, menuscrits - expo-sition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'ac-cès au musée). Jusqu'au 12 Janvier

LES VAUDOYER, UNE DYNASTIE D'ARCHITECTES. Exposition-dossier. Entrée : 27 F | billet d'accès et musée). Jusqu'au 22 janvier 1992.

Polais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.I., si mar. de 10 h à 22 h. Fermeture des carsses à 21 h 15. Le musée sera fermé les 1 et 11 novembre. ACOUISITIONS RÉCENTES DES SEPT DÉPARTEMENTS. Hall Napo léon. Entrée : 35 F (possibilité de billet

couplé avec celui du musée). Jusqu'au 20 janvier 1992. DESSINS DE DURER ET DE LA RENAISSANCE GERMANIQUE. Pavil-lon de Flore. Entrés : 30 F (ricker d'enrrée au muséo]. Jusqu'au 20 janvier

GRAVEURS ALLEMANDS DU XV-SIÈCLE. Hall Napoléon. Entrée : 35 F (biller couplé avec Sculptures allemandes Moyen Agel. Jusqu'au 20 janvier 1992. SCULPTURES ALLEMANDES DE LA FIN DU MOYEN AGE. Dans les co tions publiques françaises. Hall Napo-léon. Entrée : 35 F (billet couplé avec Graveurs allemands du XV siècle). Jus

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

12, av. de New-York (47-23-61-27). T.Li. sf km. de 10 h à 17 h 30, mer. jus-LEUX COMMUNS, FIGURES SINGU-

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

企 類ggilt SANS VISA

tel groupé : 40 F). Jusqu'au 12 janvier 1992 AGNÉS MARTIN. Entrée : 25 F (possibitté de billet groupé : 40 F). Jusqu'eu 5 janvier 1982.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower. LES AMOURS DES DIEUX. La pein ture mythologique de Watteau à Devid. Galeries netionales (42-89-Devid. Galenes nettonales (42-05-54-10). T.I.J. sl mar. de 10 h à 20 h. mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 6 janvier 1992.
GRANDS ET JEUNES D'AUJOUR-

D'HUI. |42-89-54-10|. T.I.j. de 12 h à 18 h. Eniiée : 30 F. Jusqu'au 3 novem-

GERICAULT. Galeries nationales (42-89-54-10). T.I.J. sl mar. de 10 h à 20 h. mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 37 F. Jusqu'au 6 janvier 1992. JACOUES-HENRI LARTIGUE

L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913. Rivages. (42-89-54-10), T.I.), sl mar. el mer. de 12 h à 18 h. Entrée : 18 F. Juequ'au 14 septembre 1992. SALON D'AUTOMNE. T.I.j. de 11j à 19 h. mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 40 F. Jusqu'au 3 novembre.

UN AGE D'OR DES ARTS DÉCORA-UN AGE D'UN DES ARTS DECURA-TIFS (1814-1848). Galeries narioneles (42-89-54-10). T.i.i. sl mar, de 10 h à 20 h, met. jusqu'à 22 h. Entrée : 34 F. Jusqu'au 30 décembre,

MUSÉES

L'ATEUER D'ARY SCHEFFER. Musée de la vie romantique - maison Renan-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). T.I.j. sf lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 13 F. Jusqu'au 5 Janvier 1992. BAGATELLE A L'ÉPOOUE DE LORO BAGATELLE A L'EPOOUE DE LONG HERTTORO ET OE RICHARO WAL-LACE. Photographies de Charles Mar-ville, Musés Camavalet, 23, rue de Sévi-qué (42-72-21-13). T.L). sf lun. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 5 janvier 1993.

GIOVANNI SOLDINI, Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.I.j. st lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 5 Janvier 1992. 8RONZES 80UOOH(OUES ET HIN-

DOUS DE L'ANTIQUE CEYLAN, CHEFS-D'ŒUVRE CES MUSEES OU CHEFS-D'ŒUVRE OES MUSEES OU SRI LANKA, Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'léna (47-23-61-63). T.I.j. sf mer. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'au

24 février 1992. CINO ANS D'ACQUISITIONS, Malson 56-38). T.I.j. sf lun. et jours lériés de . 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au

YUNE MAIN FORTE. Manuscrits hébreux des collections françaises. neoreux des conections françaises. Sibliothèque Nationale, galerie Mansart, 58, rue de Richeleu (47-03-81-10). T.I.J. de 12 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 janvier 1992. DE PRÈS COMME OE LOIN, Palais de

la découverte, salles 50, av. Franklin-Rooseveh (43-59-18-21). T.i.j. sf lun. et jours lériés de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 mars 1992.

DES VESSIES ET OES LANTERNES. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I j. sf mar. de 8 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au

5 novembre.
DESIGN DES MATÉRIAUX PLASTI-OUES TECHNIQUES. Palais de la découverte, salle 54, av. Franklin Roose-velt, salle 54 (43-59-18-21). T I j. si lun. et jours lénés de 10 h à 18 h. Entrée 20 F. Jusqu'au 24 novembre. DIEU EN SON ROYAUME. Le Sible dans la France d'autrefois. 8

de Richelieu 147-03-81-101. T.I.j. de 12 h 3 20 h. Entrée . 20 F. Jusqu'au 15 ianvier 1992. 15 Janvier 1992. LES DUBUFFET DE DUBUFFET. Donetion de l'artiste au musée, œuvres de 1942 à 1967. Musée des arts décoratifs - Palais du Louvre, pavil-lon de Marsan, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h.

12 h 30 à 18 h, dim. de 12 n a 16 n.
Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 mars 1992.
PIERRE DUNOYER, RDBERT GDBER.
RAUL RUIZ. L'EXPULSION DES
MAURES. Galeries nationales du Jau de
Paume, place de la Concorde (42-6069-69). T.I.j. sf lun. de 12 h à 19 h,
sam., dim. de 10 h à 18 h, mar. jusqu'à 21 h 30. Jusqu'eu 1º décembre EN BATEAU. 150 ans de photographies de bateaux, activités navales et vie maritime. Palais de Tokyo, 13, av.

du Président-Wilson (47-23-38-53). r.l.j. sl mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au 4 novembre. GIVENCHY, 40 ANS DE CRÉATION. Musée de la mode et du costume, Palais Galliere, 10, sv. Pierre-1-de-Serbie (47-20-85-23). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au

15 mars 1992.
GRAND PRIX DE L'AFFICHE CULTURELLE 1991. Sibliothèque Nationele,
galerie Colbert. 8, rue des PetitsChamps, 2, rue Vivienne (47-03-81-26).
T.Lj. el dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 23 novembre.

qu'au 23 novembre. HIP-HOP DIXIT, Musée national des Monuments français, paleie de Chaillot, place du Trocadéro (47-27-35-74), T.I.i. sf mar, de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 1- décembre.
RENÉ LALIQUE. Musée des Arts déco-

retifs, gelerie d'ectualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), T.I.j. si lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 8 mars 1882. Entree: ZU F. Jusqu'au 8 mars 1882.
MARIE DE MÉDICIS ET LE PALAIS
DU LUXEM 80 URG. Musée du Luxembourg. 18, rue de Vaugirerd (42-3425-95). T.I.j. si kur. de 11 h à 18 h. Jusautre 12 konsige 1992 rier 1992.

qu'au 12 janvier 1992. BRIGITTE NAHON, Musée Camavalet 29. rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.j. sf lun, de 10 h à 17 h 45. Entrée : 28 F. Jusqu'au 7 novembre. ON A MARCHE SUR LA TERRE. Jardin des Plantes, galerie de botanique, 18, rue 8ouffon (43-36-54-26). T.I.].

saul mar, de 10 h à 17 h, Entrée : 25 F. Jusqu'au 6 janvier 1892. PARIS-HAUSSMANN, Le par d'Hausamann. Pavillon de l'Areenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.I., sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, cim.

de 11 h à 19 h. Jusqu'eu 5 jenvier

de 11 h à 19 h. Jusqu'eu 5 jenvier 1992.
PICASSO, JEUNESSE ET GENÈSE.
Dessins 1893-1906. Musée Picaseo.
hôlel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71'25-21). T.I.J. sf mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. Jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusqu'au 25 novembre.
REPAIRES OE RÈVES. Myrlam et Gilles Amould, Isabel Formosa, Bruna Jerret. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.I.J. sf lun. de 10 h à 17 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 décembre.
RITES FUNERAIRES PRÉHISTORIQUES. Musée de l'Homme, paleis de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.J. sf mar. et Jours fériés de

70-60). T.I.J. sf mar. et jours fériés de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F (billet donnant droit à la visite du musée). Jus-qu'au 27 janvier 1992. RUSSIE-URSS. 1914-1991 changements de re contemporaine, hôtal des Invalides, cour d'Honneur (45-55-30-11). T.I.i. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de

et le 25 décembre. Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 décembre. SCULPTURE DÉCORATIVE. Musée hard, 25, rue de l'Yverte (46-47 63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les 15 dermers jours de chaque trimestre (15-31 décembre, 15-31 mars, 15-30 juin, 10-30 septembre). Entrée : 20 F. Jusqu'au 11 mars 1992. SEMPÉ. Pavillon des Arts. 101, rue Rambuteau (42-33-82-50), T.I.j. sl lun. et jours féries de 11 h 30 à 18 h 30 Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 janvier 1892 JEAN-MARC TINGAUD, INTÉ RIEURS. Centra national de la photogra-phie, Palais de Tokyo, 13, av. du Prési-dent-Wilson [47-23-36-53]. T.I.j. sf

mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F prix d'entréc du musée) Jusqu'au 5 novembre.
TREMPLIN POUR DES IMAGES N- 12. Palais de Tokyo, 13, av. du Pré-sident-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. st mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 5 novembre. UN CERTAIN DERAIN. Musée de On CERTAIN DEFINITION OF TOTAL TOTAL

GARRY WINOGRAND. Centre national de la photographie, Paleis de Tokyo, de la photographie, Paleis de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-53). T.Lj. el mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jus-

CENTRES CULTURELS

50 PLASTICIENS. Cité internetionale des arts. 18, rus de l'Hôtel-de-Ville (42-78-71-72). T.I., de 13 h à 18 h. Du 5 novembre su 30 novembre. / Hôtel de nt-Jean, rue Lobau, por côté Same. T.I.j. sf lun. de 11 h à 18 h.

Du 5 novembre au 30 novembre. LA BAGARRE D'AUSTERLITZ, 25
ARTIBTES AUTOUR DE GEORGES
BOUDAILLE. Gare d'Austeritz, grands
vernère. T.J., de 14 h à 19 h, sam., dim.
de 10 h à 19 h, Jusqu'eu 4 novembre.
80RDERIE, FLEURY, LORAY, LUMA,
8ERNARD TRAN ET HÉLÈNE MERBAET MAILLET LIZATION C'ALLENE MER-MET, MAILLET. Höpital Ephémèra, 2-4, rue Carpasus (46-27-82-82). T.I.j. sf lun. et mer. de 14 h à 18 h. Jusqu'eu

23 novembre.

MARISA 80ULLOSA. NORMA
PEDROCHE, CARLOS DEOLARTE,
JAVIER SAAVEDRA. Nouveeux
regards mexicains. Centre culturel du
Mexique, 28, bd Raspall (45-49-18-28).
T.I., sf dim. de 10 h à 18 h, sam, de T.I.I. sf dim. de 10 h à 18 n. sam. un 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 16 novembre. LE CADRE ET LE BOIS DORÉ A TRA-VERS LES SIÈCLES. Trianon de Baga-relle, bois de Boulogne, route de Sèvres (45-01-20-10). T.L., de 11 h à 18 h. Entrée : 30 F. entrée du parc : 5 F. Jus-

qu'au 1ª décembre. DES CDURANTS 91. Centre culturel coréen, 2, evenue d'léna (47:20-83-86). T.I.J. si dim. et lun. do 9 h 30 à 18 h. i'au 7 novembre DYNAMIQUES CONTEMPORAINES. Centre Wallome-Bruxelles à Paris, Beau-nord, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16), T.J.j. sf lun. de t 1 h à 19 h. Jus-

qu'au 9 novembre. CHRISTIAN HAUVETTE, Sulte... sans CHRISTIAN HAUVETTE. Softe... sans fin... tristitut français d'erchitecturo, 6 bis, rue de Tournon (48-33-90-38). T.I.; sl lun... mar. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 25 novembre.

KILIMS D'ANATOLIE, UN ART MIL-LENAIRE. Institut du monde arabe 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51 38-38). T.I.j. of lun. de 13 h à 20 h, visite-conf. Tij of lun. à 15 h (40 F). Entrée : 30 F. Jusqu'su 23 novembre. YOLA KOTLAREK. Récits du noir. Carré des Arts, parc floral de Paris, esplanade du château de Vincennes (43-

espeanece du crateau de vancariaes (43-85-73-92), T.Li. sf lun., mar de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h. Entrée : 8 F lentrée du parci. Jusqu'au 15 décembre. CHARLES MATTON. Ecole nationale supérieure des 8eaux-Arts, 11, quai Maleguais (42-60-34-57). T.I.j. af mar. Malequais (42-60-34-57). 1.1.). 37 nat-de 13 h à 18 h. Jusqu'au 3 novembre. LOUIS MOILLIET. Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.Lj. si tun. et mar. de 14 h à 19 h. Jus сти ви 10 по

14 h a 19 h. Jusqu'eu 10 novembre. LES PARIS-PARIS, FRANÇOIS SCHEIM, Espace Blectre, 6, rue Réca-mier (45-44-10-03). T.Lj. sf lun. de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 10 F. Jus-PEINTRES CONTEMPORAINS DU BANGLADESH. Autree sources, autres regards. Espece ert et patrirue des Slancs-Man

(48-04-87-77). T.J.j. sl dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 16 novembre. MAURICE ROCHER, Fernmes et visages. Chepelle de la Sorbonne, plece de la Sorbonne (40-46-24-97), T.I.), de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 17 novembre. CRISTINA RUBALCAVA, Acurdate de Acepuleo, Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-87-60). T.I.j. of eem, et dim, de 10 h à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 22 novembre. SIX ARTISTES CONTEMPORAINS.

elle Saint-Louis de la Salpétrièr 47, bd de l'Hôpital (45-70-27-27). T.l.i. de 8 h 30 à 18 h 30. Juequ'eu 4 novembre. TABLEAUX FLAMANDS ET HOLLAN-TABLEAUX FLAMANUS ET HOLLARD DAIS OU MUSÉE DES SEAUX-ARTS DE LYON, Institut néerlandais, 121; rus de Lille (47-05-85-99), T.L.; sf lun. de 13 h à 19 h. Entrée : 20 F. Du 31 octo-

bre au 22 décembre, LES THÉATRES DE PARIS, Mairie du X*, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin. T.I.J. de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au

LOUIS VISCONTI, ARCHITECTE, Mairie du VI-, salle des fêtes, 78, rue Bona-parte - place Seint-Sulpice (43-29-12-78), T.I.j. de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au 10 novembre. ANDRÉ WILOUIN. Publicités, Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.I.J. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F.

Jusqu'au 23 novembre.

GALERIES MARINA ABRAMOVIC, Galerie Enrico Navarra, 75, rue du Feubourg-Ssint-Ho-noré (47-42-65-68). Jusqu'au

AOAMI. Galerie K, 16, rue Guénégaud AUANNI. Garerie K, 1e, rue Guenegaud (43-26-15-41). Jusqu'au 9'novembre. / Galerie Prazan Fitoussi, 25, rue Guene-gaud (46-34-77-61). Jusqu'au 9 novem-bree.

EVA AEPPLI ET JEAN TINGUELY. Galerie Beaubourg, nouvel espace, 3, rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au

30 novembre.
L'ART EN BOITES. Les humoristes associés. Galerie satirique Martine Moisan. 8, galerie Vivienne (42-97-48-65). Jusqu'au 18 novembre. Jusqu'au 18 novembre. LAURENT SAUDE. Métaformes. Gale-

rie Jean-Gabriel Mitterrand, 8 bis, rue Jacques-Callot (43-26-12-05). Jusqu'au 18 novembre. BERLIN, PARIS BAR. Galerie Artcurial,

BERLIN, PARIS BAR. Galene Arteural, 8, av. Marignon (42-99-18-18). Jus-qu'au 9 novembre. GIANNI BERTINI. Galerie Thorigny, 13 rue de Thorigny (48-87-60-65). Jus-qu'au 5 novembre. qu'au 5 novembre. FRÉDÉRIC BLEUET. Galerie Christine

Marquet de Vesselot, 18, rue Charlot (42-78-00-31). Jusqu'au 20 novembre. BERNARD BORGEAUD. Galerie Nikki Diana Merquardt, 9, place des Vosges (42-78-21-00), Jusqu'au 30 novembre. DIDIER BOUSSARIE. Galerie Guy Crété, 121, rue Vieille-du-Temple (42-72-82-25). Jusqu'au 18 novembre. PIERRE-MARIE BRISSON, Galorie Lise et Henri de Menthon, 4, rue du Perche (42-72-62-08), Jusqu'au 16 novembre. BEOTHY. Gelerie Franka Berndt Bessile, 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-93), Jus-

qu'eu 30 novembre. PATRICK CAILLIÈRE. Galerie Bernard Jorden, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'su 8 novembre. ALAIN CAMPOS. Galerie Procéart,

35, rue Léon (42-62-44-84). Du 4 novembre au 21 décembre. / Galerie Horloge, 23, rue Beaubourg - passage des Ménétriers (42-77-27-81). Jusqu'au Daniel Tempion, 4, svenue Marceau (47-20-15-02). Jusqu'au 30 novembre. LEONARDO CREMONINI. Galeria

Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 23 novembre. JEAN DESMIER, Galerie Anne Robin, 18, rue Charlot (48-87-22-85). Jusqu'a

7 décembre.
MARC DEVADE. Galerie Jacques Bailly,
38, evanus Matignon (43-59-09-18).
Jusqu'au 10 novembre.
YANN DUGAIN. Galerie Bercovy-Fugier, 27, rue de Charonne |48-07-07-79). Jusqu'au 23 novembre.
VIRGINIA DWAN. New York. les notées 60 et 70. Galerie Montaigne,
36 agenus Montaigne |47-23-32-35). 36, avenue Montaigne (47-23-32-35).

36, avenue Montaigne | 47-23-32-35). Jusqu'au 14 décembre. EXPOSITION DE PEINTURE PAR TEMPB DE CRISE. Galerie Di Meo, 5, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 16 novembre. CLAIRE FEUILLET. Gelerie Peinture fraîche, 28, rue de Sourgogne (45-51-00-85). Jusqu'au 16 novembrs. YOLANDE FIÈVRE. Galerie Di Meo, 5, rue des Beaux-Arts (43-54-10-88). Jusqu'au 16 novembre.

Jusqu'au 16 novembre. FOUGERON. Rugby. Galerie Jean-Jac ques Dutko, 5, rue Boneparte (43-26-96-13), Jusqu'au 16 décembre. / Galerie Arlette Gimeray, 12, rue Mazarma (46-34-71-80), Jusqu'au 16 riécombre.

CALUM FRASER. Gelerie Lavignes-Bas-tille, 27, rue de Charonne (47-00-88-18). Jusqu'au 22 novembre. GÉRARD GAROUSTE. Gelerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe (48-06-92-23), Jusqu'au 30 novembre. VINCENT GODEAU. L'artiste et son

modèle. Gaierie Agethe Geitlard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 18 governbre. TERRY HAASS. Galerie Michele He raud, 79, rue Quincampoix (48-87-02-06). Jusqu'au 30 novembre.

02-05]. Jusqu'su 30 novembre.
BARRIE HASTINGS. Galerie Philippe
Gand, 8, rue Saint-Merri (43-04-90-71).
Du 31 occobre su 7 décembre.
KATSUHIKO HIBINO. Une place X.
Galeria du Joer Agnès B, 6, rue du Jour
(42-33-43-40). Jusqu'au 30 novembre. LAURENT HOURS. Galerie Jacquelin

Felman Bastille, 8, rue Popincourt (47-00-87-71), Jusqu'au 7 décembre. RACHIO K. Gelarie Régine Deschênes, 8, rue Saints-Anastase (42-78-21-25).

8, rue Sainte-Anastase (42-78-21-25). hisgir au 30 novembre.
PACO KNOLLER. Galerie Kersten Grève, S, rue Debelleyme (42-77-18-37). Juequ'as 20 novembre.
WOLFGANG LAIB. Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'as 18 novembre.
RENÉ LAISONE. Galerie Florence Doris, 4, rue Bourbon-le-Château (40-46-00-0). Jusqu'as 30 novembre.
CHRISTIAN LAPIE. Gelerie Praz-Delevallade. 10, rue Saint-Sabin (43-38-

vallade, 10, rue Seint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 30 novembre. EUGÈNE LEROY_ Galeria de France 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'eu 7 décembre. SHERRIE LEVINE, Galerie Ghislaine

SHERRITE LEVINEZ. Basini Hadriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 26 novembre. RICHARD LONG. Gelene Gilles-Payroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 9 novembre. HECTOR MAC DONNELL. Galerie Viaile-du-Temple, 23, rue Vieille-du-Temple (40-29-87-52). Jusqu'au

23 novembre.
HENRI MACCHERONI, Galerie Alain
Oudin, 47, rus Chimcampoix (42-7183-65), Jusqu'ao 18 novembre.
RAFAEL MAHDAVI, Galerie Stadler, 51. rue de Saine (43-26-91-10). Jus-qu'au 9 novembre.

ANDRÉ MASSON. œuvres pour le théitre. Galerie Proscenium, 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jusqu'au MATTEU. Galerie Pascal Gabert, 80, rus Quincampois (48-04-94-84). Jusqu'au

17 novembre. JACQUES MARTHOT, Galerie Georges Layrov, 42, rue Beaubourg (42-72-71-19), Jusqu'au 30 novembre. PATRICIA MONTIEL Galerie Pré H, 17-19, rue de Lappe (49-29-95-55). Du S novembrs au 9 décembre.

VIK MUNIZ, Galerie Claudine Per 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'au 30 novembre. MAX NEUMANN. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12; rue Saint-Merri

(42-78-43-44). Jusqu'au 9 novembre. BLINKY PALERMO. Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 7 novembre. PAYSAGES FLAMANDS DES XVI- ET

PAYSAGES HAMMANUS DES ANT-EL-XVIII-SIÈCLES. Galerie d'ent Saint-Ho-noré, 267, rue Saint-Honoré (42-60-15-03). Jusqu'au 20 décembre. ARTHUR PENCK. Galerie Laege-Salo-mon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 31 décembre. PORTRAIT DE L'ARTISTE. Images des peintres 1600-1890. Galerie Haboldt & Co. 137, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-89-84-63). Jusqu'su

OUENEAU. Galerie Jeen Pe .14, rue de Sérigné (42-77-74-69). Jus-qu'ac 23 novembre. BERNARD RANCILLAC. Gelerie This Salvador, B, avenue Delcassé (45-62-36-59). Du S novembre au 30 novem-

JEAN RAULT. Le logique du portrait. Gelerie Michile Chomette, 24, rue Beeu-bourg (42-78-05-62). Jusqu'au 18 novembre. PATRICK RAYNAUD. Galerie Langer Fain, 14, rue Debelleyme (42-72-03-17). Jusqu'au 18 novembre.

« Montmartre, cité d'artistes et de jardins, du Bateau-Lavoir au Lapin-Agile », 17 heuree et 14 h 30, métro Abbesses

« Une heure au Père-Lachaise », 11 heures et 14 h 30 et 16 h 15, porte principele, boulevard Méni-montant (V. de Langlade).

« Collèges et couvents de la montagne Sainte-Geneviève : écossais, irlandais et spiritains », 14 h 30, 65, rue du Cardinal-Le-

(Paris pittoresque et insolite).

sme culturel).

∢ Promenade dans le ∢ quartier chinois », de Paris et ses lieux de culte », 11 haures, métro Porte-de-Choisy (M.-C. Lasnier).

bonheur de vivre au dix-huitierne siècle », 14 h 30, 63, rue de Mon-ceau (Arts et caeters). « Le vieux village de Montmar-

MAURICE ROCHER. Fe pliciés. Galerie Pierre-Merie 3, rue d'Ormesson, placs Sainte rine (48-04-81-00). Jusqu'au 23 novem

bre. CHRISTINE ROHMER. Galeria Philippe Frégnac, 50, rue Jacob (42-60-86-31). Du 5 novembre au 22 novembre. JEAN-MICHEL SANEJOLIAND. Galerie Froment er Putmen, 33, rue Charlot (42-76-03-60). Jesqu'au 23 novembre. ALAIN SATTÉ. Galesia Michel Broom-head, 46, rue de Seine (43-25-34-70).

lusqu'au 8 novembre. Jusqu'su 8 novembre.

MANFRED SCHLING. Gelerie Francoise Palluel, 91, rue Quincampoix (4271-84-15). Jusqu'su 22 novembre.

PIERRE TAL-COAT. Galerie Adrien
Maeghx, 42-46, rue du Bac (45-4845-15). Jusqu'su 9 novembre.

PIERRE TILMAN. Galerie Claude
Samuel, 18, pk' des Vosges (42-7716-77. Jusqu'su 9 novembre.

GUNTER UMBERG. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Giles (42-78-43-21), Jusqu'au 30 novembre. UN CABINET O'AMATEUR. Gelerie Claice Burrus, 16, rue de Lappe (43-55-36-90), Jusqu'au 18 novembre.

JUAN USLE. Galerie Ferideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jesen'en 23 novembre. JEAN-PIERRE VIELFAURE. Galerie Véronique Smagghe, 24, rue Charlot (42-72-83-40). Jusqu'au 8 novembre.

 $\mathbf{y}^{(x,y,y)}$

1. × 3"

7

 $m \in \mathbb{R}^{n \times n}$

2

4.

ettera i e e

Springer and

•

12 / NOW 194 W

4.55

State of the second

" " J. " L.

 $0.5 \le t \le t_{\rm sp}$

7° - - 1 - - 1

 $z \sim + \varepsilon_{\rm color}$

Service of the

1.22 - 1.2

4) ***

The second

Marine Company

 $\log_{L_{2}(0,R_{2}(0))} |_{\mathcal{H}_{2}}$

7. -

4

100 200 1.2-

Trim or and

V 200

* * * = t ·

200

r Funda

. . .

A STATE OF THE PARTY.

. . . . You have

Adding the same

PÉRIPHÉRIE

BOULOGNE-BILLANCOURT, La XXsiècle au tapis, Aspacts du tapis en France, de l'ert nouveau à l'art contemporain. Centre culturel de Boelogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Feuille (47-12-77-95), T.I.j. de 9 h à 21 h diez de 10 h à 12 h diez de 10 h a 12 21 h, dim, de 10 h à 12 h, Jusqu'au

CHATENAY-MALABRY. Chateaubriand et la sentiment de la sature. Maison de Chatesebriand - la Vallée-aux-Loups, 87, rus Chateaubriand (47-02-58-61). T.L., si lun. de 14 h à 17 h. Jus-

mi'au 22 décembre. CLAMART. Buggero Pazzi, Gertrude Schoes. Fondation Jean Arp, 21-23, rue des Châtalgniers (45-34-22-53). Ven., sam., den, de 14 h à 18 h et sur rendezvous. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 janvie 1992.

ECOUEN. Livres du connétable, bibliothèque d'Amte de Montmo-rency, Musée national de la Renais-sance, chêteau d'Ecouen (39-90-04-04). T.L. at mac. de 8 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 16. Jusqu'eu 18 décembre. FRESNES, Les années 60 à Fresnes. Econusée, forma de Cottinville, 41, rue Meurice-Ténine (46-66-08-10). T.I.j. sf lux. de 10 b à 12 h et de 14 h à 18 h, mar. er dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'au

15 décembre.

IVRY-SUR-SELNE, Pincemin, Gelzer, Mencoboni, Hellinger. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (43-60-26-06). T.Li. of lun. et jours fériés de 12 h à 18 h, dinz. de 14 h à 17 h. Jusqu'au 10 novembre. NEURLLY-SUR-MARNE. Anselme

Bob. Vives. L'Aracine, château Guérin, 39, av. du Général de Gaulle (43-09-62-73). T.I.j. of han., mar., mer. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 décembre. PORTOISE. Armand. Guillaumin (1841-1927). Musée Pissarro de Por-toise, 17, rue du Château (30-38-02-40). T.L. sf lun., mar. et jours (étiés de 14 b à 18 h. Jusqu'eu 17 novembre. RUEIL-MALMAISON. Ingres, prix de

Rome. Musée national du château de Maimeison, aveaue du Château de Maimeison (47-49-20-07). T.Lj. sf mar, de 10 b à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30. Encée : 25 F. Jusqu'au 2 décembre. ROBET-CLOUD. Hétrospective Henri Regnault. Musée municipal, jardin des Avelines, 30 ter, boulevard de la Répu-bique (45-02-67-18). T.Lj. et hun. de 14 b à 18 b, mer. jusqu'à 20 h. Entrés : 20 f. Jusqu'au 5 janvier 1992. SEVRES. Rétrospective Jean-Paul Vae Lith. 1957-1991. Musée national de péramique. Sévres, place de la Manu-

de céramique, Sevres, place de la Manu-facture (45-34-99-06). T.Lj. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 24 F. Jusqu'au

PARIS EN VISITES

VENDREDI 1- NOVEMBRE

« L'ile de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Haussmann », 10 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris

c L'Opéra, centre de la vie mon-daine de la fin du dix-neuvième siè-cle », 11 heures et 14 h 45, devant l'entrée, à droite (Conneis-sance d'ici et d'ailleurs).

moine (Monuments historiques).

c Du quartier Seint-André-desArts à la rue Heutefeuille »,
14 h 30, fontaine Saint-Michel

« L'île Saint-Louis », 14 h 30, I, rue Saint-Louis-en-l'ile (Tou-

« Le Musée Camondo, ou le

tre, son église, son cimetière », 14 h 30, métro Lamarck-Caulaincourt (Sauvegarde du Paris histori-

« Histoire du Palais-Royel : le palais, le jardin, les galeries cou-vertee », 14 h 30, 2, plece du Palais-Royal, devant le Louvre des antiquaires. « Ruelles et jardins du vieux Bel-leville », 14 h 30, sortie métro

Télégraphe (Résurrection du < Des bords de Seine à l'église

Saint-Eustache, en passant per les Halles », 14 h 30, métro Louvre (M. Flameng). « Montmartre, une butte sacrée un village pittoresque », 15 heures, sommet du funiculaire, au fanion Paris autrefois.

« Promenade à travers le vieux Montmartre », 15 heures, métro Lamarck-Caulaincourt (Lutèce-Visites).

« Académie française e de France », 15 heures, 23, qua de Conti (D. Fleuriot). ⟨ Promenade dans (Tie Saint-Louis », 15 heuree, 45, rue de Boerbon (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES 11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : « Les messages des morts : résité ou fiction ? » Entrés grataite (Loge unle des théosophes).



Pour stimuler l'activité

La Réserve fédérale américaine

baisse ses taux d'intérêt

mentaire sa politique monétaire très court terme, est la principale

La fermeture de la Société métallurgique de Normandie

est à l'ordre du jour

Usinor-Sacilor va réorganiser

La Réserve fédérale americaine

(Fed) a assoupli d'un cran supplé-

mercredi 30 octobre en faisant

tomber d'un quart de point le taux

interbancaire au jour le jour pour

le ramener de 5,25 % à 5 %. Par

cette décision, la banque centrale

des Etats-Unis a voulu donner un

coup de fouet supplémentaire à

une reprise economique anémique.

comme en a encore témoigné l'an-

nonce mereredi d'une chute de

12.9 % des ventes de logements

neufs. It s'agit de la douzième

réduction du taux sur les fonds

fédéraux depuis le début de la der-

nière récession, en juillet 1990.

THE WOOD STATE OF THE PARTY OF STATE STATE OF THE 神通者 134 1

And Annual Control of the Control of

Market o Salar

The second secon

SAME SECTION

自由的 李俊·北京

PERIPHERE

Market &

STAP YET IS TO

The second of

i manhaman i

A. P stat.

product day

CONTROL OF THE PARTY OF T

海港市

Plane of the Towns of the Towns

A.S. S. .

Management of the same of the

METAL TO THE STREET OF THE STR

* * *

hapa differ in

Constaller

MARKET SIT YEAR

80歳ででは本。 カーティー・バー

All Marie

職権は、3億年 3年・11 5 1917

ERROR CHALLE AND A HOUR

CTES TO THE TERM

4 1 1 T

Frank 1 . S. S.

the additional in the

€ (Entrapel) - 1

Mark Street

7.70

4 44 4 11 11

Property

· intellette

李晓信·李·

Contract of (単元者)人 つ

4 22 3

2007 B 18 8

- 7 months - -

metabe.

LANCESCO.

SEPTET .

Springer Brand Co.

Wife Pales

Williams St.

were attract

State State of State Sta

district Course E & Bankerers

> En désignant un intermédiaire pour renouer le dialogue entre la direction de l'usine Renault de Cléon et les grévistes. Mr Martine Aubry, ministre du travail, e atteint l'objectif qu'elle visait : déplacer le centre de gravité du conflit. Jusqu'à mercredi matin, la question centrale était de savoir si les pouvoirs publics allaient ou non se résoudre à employer les grands moyens - ceux des forces de police dont la justice e expressément autonsél'intervention - pour mettre un terme à une grève dont l'impact tient deventage à l'organisation d'une entreprise (Cléon assura l'approvisionnement de l'ensemble du groupe en moteurs et en boîtes de vitesse)

les réunions interministérielles maie à Cléon, que va se jouer la euite des événements. Pour le gouvernement, il était ternos. La problématique de l'intervention e en effet alimente un débat plutôt vif. Les ministères du travail et de l'industrie, peu disposés à laisser le champ libre à la CGT et préoccupés par la situation de Renault (qui traverse depuis quelque temps une passe très difficile), étaient partisans de le fermeté. En revanche, le ministère de l'intérieur hésitait devant une intervention qui aurait nécessité une présence policière prolongée autour du site, alors que Matignon ne voyait guère dans une telle "

issue le moyen d'eméliorer son

image. Sans compter qu'il serait

risqué de se priver du soutien

qu'au nombre de grévistes.

Désormais, ce n'est plus dans

parlementaire du groupe · · communiste. Cependant, le gouvernement ne fait que desserrer l'étau. Le «Monsieur bone offices» qui vient d'être nommé n'est ni un médiateur ni même un conciliateur, puisque sa mission consiste uniquement à rétablir le dialogue. En outre, il est bien entendu que les négociations n'auront qu'un caractère local. même si une éventuelle réforme de l'intéressement pouvait être étendue. Enfin, il est tout aussi clair que les propositions de la direction ne remettront pas en cause la politique salariale du groupe (et, donc, du secteur public) et seront fort éloignées de le revendication-bateau de la CGT, qui continue d'exiger une

revalorisation mensuelle de . 1 500 francs. Si. d'aventure, aucune solution de compromis n'intervenait rapidement, le gouvernement se retrouverait alors devant une elternative périlleuse : se résoudre à l'intervention des forces de l'ordre, avec tous les risques politiques que cela comporte, ou laisser la CGT défier Renault, dont le manque : gagner quotidien etteint 100 millions de francs. Sans oublier les équipementiers, qui évaluent le leur à 65 millions de

JEAN-MICHEL NORMAND Lire nos informations en page 19 Les conséquences financières de la situation en URSS

La Moscow Narodny Bank souffre d'une grave crise de liquidités

que des relations économiques exténeures de l'URSS, le Vnechekonombank (dite VEB). confrontée à de greves problemes de trésorerie, les gouvernements occidentaux ont placé sous haute surveillance les filiales européennes de l'orgenisme. La Moscow Narodny Bank (MNB), basée à Londres, et la Banque commerciale pour l'Europe du Nord (BCEN), située e Paris (1), sant perticulièrement touchées par la chute de confiance chez leurs déposants et leurs parteneires bencairee obearvée depuie le putsch du 19 août. En France, le Trèsor pourrait autoriser les banques à constituer dee provieione eur leurs crédits à l'URSS.

LONDRES

correspondance

«Nous sommes une banque britannique dont les actionnaires principaux sont soviétiques. En tant que bonque créditrice à l'égard de IURSS, il est tout à fait normal que nos engagements dans ce pays soient substantiels. » L'inquiétude est parti-culièrement visible chez M. Cliff Evans, co-directeur général de la Moscow Narodny Bank, qui ne cesse d'insister sur le statut de banque britannique de cet établissement, crèce en 1919 à Londres.

Pendant près de soixante-dix ans, les activités de la banque de King William Street ont été centrées sur le financement du commerce Est-Ouest, et les opérations en devises. Avec l'avenement de l'ère gorbalchévienne en URSS et la libéralisation de la place de Londres, des cadres occidentaux out peu à peu remplacé la vieille garde d'apparat-

spécialistes du crédit documentaire pour tenier de transformer cette nouvelle institution en une banque d'affaires dans la plus pure tradition anglo-saxonne (activités de conseil, joint-ventures, négoce des matières premières, à commencer par l'or, dont l'URSS est l'un des principaux producteurs mondiaux...).

La détérioration de la situation dans les pays de l'Est a contraint la VEB et la Gosbank (banque d'Etat), qui contrôlent ensemble 51 % du capital de la MNB, à lui venir en aide à deux reprises : en 1989 et au debut 1991, afin de financer de fortes provisions pour « risque

> Les effets du putsch avorté

La MNB subit de plein fouct les effets du putsch avorté du 19 août et les angoisses en découlant - peur de l'anarchie, crainte de la balkanide l'anarchie, crainte de la balkani-sation, onde de choc économique, éclatement des responsabilités entre le centre et les Républiques... L'on dit dans la City que celle-ci traverse une très grave crise de liquidités. Signe de ces difficultés: des ban-ques commerciales de la City, à commencer par celles d'Asie et des Etats-Unis, ont gelé leurs lignes de crédit. Le marché interbancaire, semble-t-il, s'est asséché pour la MNB. Une nouvelle fois, les actionnaires principaux sont venus à la rescousse, reconnaît M. Cliff Evans, afin de compenser les retraits massifs de dépôts à court terme intervenus depuis cet été.

Si l'on en croit les banquiers sondoniens, la situation ne risque pas de s'améliorer dans les mois à venir, et l'année sera noire pour la Moscow Narodny. D'après des rumeurs persistantes, le comité de direction de la Banque d'Angieterre a chargé ses deux départements (supervision et international) de sui-vre la situation de l'établissement au jour le jour . Visiblement, l'ac-cord signé le 28 octobre par les

douze Républiques sur leurs responsabilités conjointes en matière de service de la dette contractée à l'étranger n'a guère apaisé les appré-bensions de l'institut d'émission.

La Banque d'Angleterre: no comment

Celui-ci s'inquiete notamment de la détérioration du rapport entre l'endettement extérieur croissant de l'URSS et la chute de son PNB. Les experts financiers partagent cette analyse pessimiste. En dépit de l'excellente réputation de l'URSS – elle a toujours assuré le service de ses engagements dans le passé, l'agence londonienne de notation financiere tBCA a réduit la note attribuće à la MNB.

La Banque d'Angleterre préférais jeudi 31 octobre au matin s'abstenir de tout commentaire sur la situation particulière des établissements de la place de Londres. «Je peux vous assurer que la Banque d'Angle-terre ne s'autoriserait pas à nous nous avions un vrai problème de liquidités», réplique M. Evans. Cet ancien banquier de la CitiCorp accueille favorablement l'idée d'une assistance directe des pays occiden-taux: « Une telle action nous per-mettrait de rétablir notre image, et de mieux nous proteger en cas de bouleversement politique fatol. « Ceci dit. notre situation actuelle ne rèclame pas pareille assistance». souligne-t-il. A ses yeux, le mandat octroyé à la VEB comme gestion-naire de la dette et le maintien en activité de la Gosbank, même transformée en Union bancaire des Républiques, sont de bon augure pour la MNB. Symbole par excellence du centre, la Moscow Narodny entend développer désor-mais ses liens avec les Républiques. A commencer par celle de Russie...

MARC ROCHE

(1) Ourre la MNR et l'Eurobank, il faut citer l'East West United Bank (Luxembourg), la Donaubank (Vienne) et l'Ostwest Flaudekbank (Franciert).

ses activités produits longs C'est confirmé, le réexamen stratégique que s'est imposé le graupe eidérurgique françeie

Ueinor-Sacilor, pour ceuse de conjuncture difficile, effectere pour l'essentiel les produits longs courants (poutrelles, fil machine), les plus effectes par la baisse de la demande et la chute dee prix. Le PDG du groupe, M. Francis Mer, a proposé à son conseil d'administration, mercredi 30 octobre, un changement radical de configuration industrielle en ebandonnant, pour la plupert des aciers longs courants, la filière fonte au profit de la filière électrique.

Le diagnostic a été rapidement fait. Après un examen branche par branche, les dirigeants d'Usinor-Sacilor sont parvenus au constat suivant : à conjoneture basse, le groupe gagne un perit peu d'argent dans les produits plats et il en gagne beaucoup en période d'activité soutenue ; dans les produits longs courants, on revanehe, il perd beaucoup en bas de cycle et gagne peu lorsque la croissance redémarre. Le bras de fer qui opposail depuis plusieurs semaines honimes des produits plats et hommes des produits longs sur la répartition des essorts de restructuration a été

La nomination il y a deux ans M. Robert Hudry, directeur l'inancier du groupe, à la tête d'Unimetal, avait déjà été interprétée comme une volonté de remise en ordre. Celle-ci s'est avérée encore plus pressante en période de ralentissement de la eroissance.

La filière électrique

all ne s'agit en aucun cas d'un abundon des produits longs courants », précise-t-on du côté d'Usinor-Sacilor. Les dirigeants du groupe restent en effet convaincus que ces aciers, à valeur ajoutée moyenne, qui s'apparentent encore à une matière première par leur marché très concurrentiel et leur système de formation de prix, peuvent être rentables. Les mesures de restructuration qui doivent être annoncées dans les différents comités d'établissement à partir de la mi-novembre devraient s'accompagner d'un engagement de maintien des tonnages.

La réorganisation que s'apprête à mettre en œuvre le groupe sidérur-

radicale, il s'agit d'un changement complet de configuration industrielle, puisque, à la filière fonte classique (cokerie, haut fourneau), M. Francis Mer entend substituer la filière électrique (four et ferrailles) jugée plus compétitive pour la plupart des produits longs. « Sur ve type d'acier, lo maitrise des prix du marché ne nous appartient pas, Le seul parametre sur lequel nous pouronx intervenir pour dégager de la marge est celui du cout de production », explique-t-on chez Usinor-Sacilor. Le sidérurgiste français estime avoir atteint a une limite

Ce taux, que les banques appli-

quent entre elles sur des prèts à

arme à la disposition de la

Réserve fédérale pour influencer le

marché du crédit à court terme.

Pour agir sur ce marché, elle

injecte des liquidités dans le sys-

tème bancaire ou en retire selon

En début de semaine, M. Alan

Greenspan, président de la Fed.

s'était déclaré assez pessimiste sur

l'état de santé de l'économie amé-

ricaine en notant « qu'oprès avoir

montré un regain de vigueur cet

été, l'économie donnait des signes

l'effet recherché.

d'essoullement ».

Le sort de la SMN

technique à l'abuissement des

couls a sur certains sites fonction-

nant sur filière fonte traditionnelle.

L'usine de la Société métallurgique de Normandie (SMN) est la première visée par ce reaménagement stratégique. Implantée à Caen (Calvados), cette unité de fil machine (utilisé dans la visserie, la boulonnerie, la fabrication de trom-bones et de chariots de supermarchés) avait été reprise au groupe Empain-Schneider en 1981 par Sacilor, Intégrée dans Usinor-Sacilor, lors de la constitution du hol-ding public en 1987, la SMN n'a jamais su trouver son point d'équilibre en dépit de multiples plans sociaux (les effectifs salariés ont été réduits de 4 500 à 1 300 au cours des sept dernières années) et d'un important programme d'investissement. Elle devrait afficher de pertes financières de l'ordre de 200 millions de francs cette année pour un chiffre d'affaires de 1,5 milliard.

Son sort avait été mis en balance lors de la révision du plan acier en mars 1984. Sensible aux arguments des élus locaux, l'Elysée avait tranché en faveur d'un maintien du site sous filière traditionnelle contre l'oction alternative qui prévoyait l'installation d'une aciérie électrique, qui aurait permis de conserver 500 emplois sur 4 500. L'unité électrique a finalement été instaltée en Lorraine à Neuves-Mai-

La fermeture de la SMN, « enclavée, o l'écart du triangle Sarre-Luxembourg-Lorraine, le triangle d'or de la sidérargie», comme le reconnaît M. Jean-Paul Brunet, délégue CFDT, est aujourd'hui officieusement programmée. Elle devrait intervenir en 1994. Le passage à la filière électrique de Gandrange-Rombas, autre unité de produits longs, cette fois en Lorraine. est également envisagée.

Les banques françaises s'inquiètent d'une défaillance soviétique

Officiellement, FURSS est encore un pays solvable. Les représentants du groupe des sept sont d'ailleurs revenus de Moscou, mardi 29 octobre, satisfaits des assurances reçues de la part des douze Républiques. Celles ci onl en effet consenti à reconnaître conjointement leurs engagements concernant la dette exténeure de l'URSS (le Monde du 30 octobre). Elles ont donné mandat à la Banque pour les relations économiques extérieures de l'URSS (Vnechekonombank-VEB) pour la gestion de cette dette évaluée à 65 milliards de dollars (400 milliards de francs environ).

Malgré le résultat rassurant de la rencontre entre les Sept et les dirigeants de l'ancienne Union soviéti-que, la communanté bancaire francaise continue de s'inquiéter des risques de défaut de paiement de l'URSS, interrogé mardi 29 octobre lors de son point de presse bebdomadaire à propos de la nécessité pour les banques de constituer des provisions sur les crédits accordes l'Union soviétique, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, e répondu qu'il «va falloir aborder cette question». Une telle décision aurait une grande portée symboli-que puisqu'elle traduirait, pour la première fois, la reconnaissance par l'Etat français que la signature soviétique est désormais sujette à une possible défaillance.

Le principe des provisions est le suivant. Lorsqu'un établissement bancaire juge qu'il a consenti un

crédit risqué, c'est-à-dire pouvant ne pas être remboursé par l'em-prunteur, il choisit en général de constituer une provision, c'est-àdire de mettre de côté une somme correspondant soit au total, soit à une partie du crédit. Si l'absence de remboursement devient réelle, la provisioo est absorbée. Les Etats, afin d'inciter les banques à provi-sionner leurs crédits à risque sur des pays du tiers-monde, accordent des avantages fiscaux lors de la constitution des réserves. Ainsi, le Trésor français a constitué au fil des ans et de l'évolution de la crise de la dette une liste de soixante pays environ donnant droit à de tels avantages, liste sur laquelle l'URSS n'a jamais figuré.

> Les difficultés de la BCEN

Les créances détenues par les banques françaises sur l'URSS étaient évaluées à 29 milliards de francs par les autorités de tutelle au printemps dernier (contre 40 millierds il y a deux aus); 8 milliards sont des crédits à court terme (l'enveloppe s'est nettement contractée depuis deux ans), le reste étant constitué par des prêts à moyen et long terme.

Au ministère des finances, on affirme qu'aucune possibilité de déduction fiscale des provisions constituées sur l'URSS ne devrait être annoncée dans l'immédiat. Du côté des autorités de tutelle bancaire, on reconnaît que l'inclusion de l'URSS sur la liste du Trésor est «techniquement prête». La question étant éminemment politique, le ministre des finances peut prendre la décision dans un délai très bref ou au cootraire attendre que la situation soviétique s'éclaircisse.

Si les grandes banques françaises dilé de l'ex-Union soviétique, l'une d'entre elles en souffre particulièrement : la Banque commerciale de l'Europe du Nord (BCEN), filiale de la VEB. Vietime de la chute de confiance de ses déposants et surtout de la méfiance de ses parte-naires baneaires, la BCEN est considérée comme « très sensible ». reconque comme un établissement sain et bien géré.

Un accord sous l'égide de la Banque de France a été passé récemment afin que l'eurobanque puisse a remettre en ordre ses comples et continuer ses transactions ». Mais la situation de cet établissement est d'autant plus difficilement controlable qu'elle est l'unique banque parisienne dont la position sur l'URSS soit emprun-teuse. En effet, au cours des deux dernières années, et encore tout récemment, son actionnaire soviéti-que lui a transféré des fonds afin de la maintenir à flot. Il n'est pas certain que la VEB puisse conti-nuer longtemps à soutenir sa filiale.

FRANCOISE LAZARE

L'Algérie a réglé ses arriérés commerciaux avec la France

D'après la banque centrale algérienne. l'Algérie a payé la presque totalité de ses arriérés commerciaux de l'année 1991 avec la France, d'un montant de 2,3 milliards de francs. Sur cette somme, 2 milliards de francs sont constitués par des crédits garantis par la Coface (Compagnie française du commerce extérieur), qui étaient bloqués depuis juillet en raison de graves difficultés de trésorerie en Algérie.

Lire également dans « le Monde Affaires », l'article de Véronique Manus : La fin de la « chasse gardée» algérienne

En s'alliant avec le groupe Ajinomoto

Roussel-Uclaf double sa part sur le marché pharmaceutique japonais

supérieure au Japon. Le numéro trois du médicament en France, filiale du groupe allemand Hoechst, vient en effet de conclure un accord de principe avec le géant nippon Ajinomoto pour fusionner à la fin de l'année leurs filiales pharmaceutiques au pays du Soleil-Levant, à savoir Roussel-Medica, une société de commercialisation, et le laboratoire Morishita, dont Ajinomoto est le premier actionnaire à 33 %. Roussel-Uelaf detiendra 50 % du nouvel ensemble ainsi crèc, qui réalisera un chiffre d'affaires évalue à

cette opération : la firme française impossibles au Japon. Grâce à ce va plus que doubler sa part sur le montage habile, elle va désormais Roussel-Uelaf passe la vitesse cette opération : la firme française marché japonais du médicament, qui passera ainsi de 0,5 % à 1,3 %. Avec son nouveau partenaire Moris-bita, Roussel-Uclaf montera du 57° au 25° rang dans l'industrie pharmaceutique nippone.

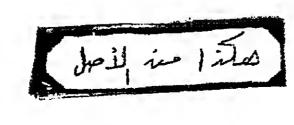
Boulevard des Invalides. M. Edouard Sakiz, PDG de Roussel-Uclaf, se réjouit. C'est une belle victoire: Malgre ses trente-deux ans d'encienneté au Japon, la firme française ne serait jamais parvenue à élargir aussi vite son implantation par croissance externe. Les rachats 2,3 milliards de francs. Résultat de d'entreprise sont virtuellement

pouvoir jouer dans la cour des grands

Seuls quelques puissants groupes occidentaux, tels sa maison-mère Hoechst, ainsi que l'allemand Bayer. les américains Merck et Pfizer, les suisses Ciba-Geigy et Sandoz sont arrivés à se placer non loin des pharmaciens nippons. L'operation est aussi excellente pour Ajinomoto, un géant de l'agro-alimentaire mais un nain dans la pharmacie, qui compte bien sur Roussel et sur Hoechst pour élargir ses bases.

ANDRÉ DESSOT





150

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi

INGENIEURS toutes specialisations

CADRES administratifs, commerciaux

F. 40 ans - BAC B + formation cadre commercial à l'export - informatique

• JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

expérience vente, animation, communication, recouvrement, secrétariat, langues : nécrlandais, anglais – bonnes notions allemand.

necriandas, anglais — bonnes nouons alletinand.

RECHERCHE: poste d'altachée de direction commerciale (export) — polyvalente. Nécessitant aptitude aux relations publiques et capacités d'adaptation — base Paris — missions à l'étranger. (Section BCO/BD 2064.)

RÉDACTRICE EN CHEF journaliste, attachée de presse, secrétaire de rédaction

F. 35 ans - expérience presse écrite, radio, télévision.
RECHERCHE: toutes formes de collaboration - anglais, italien, hébreu parlé, lu,

écrit – spécialisée arts spectaeles, santé, environnement, politique internationale, (Section BCO/JV 2065.)

(Section BCO/JV 2005.)
43 ans – Formation: HEC, INSEAD-AMP – anglais bilingue (séjour 13 ans en pays anglo-saxons) – expérience: secrétaire général de sté cotée, finances et trésorerie, comptabilité, consolidation, contrôle de gestion, fiscalité, juridique, immobilier, assurances – relations bancaires, CAC, conseillers extérieurs – animation et

direction d'un service de 25 collaborateurs.

RECHERCHE: poste directeur financier ou secrétaire général, (Section

PROFESSIONNELLE DE LA COMMUNICATION interne et de la culture

d'entreprise – solide expérience de la gestion, des problèmes relationnels – compé-tences spécifiques en stratégie, organisation, animation.

OFFRE: savoir-faire éprouvé et idées novatrices. (Section BCO/CR 2067.)

J.F. TRILINGUE ANGLAIS, FRANÇAIS, ESPAGNOL.

J.F. TRILINGUE ANGLAIS, FRANÇAIS, ESPAGNOL.

RECHERCHE: poste dans sté import-export, communication joterne ou externe, relations publiques, attachée de presse – journaliste. (Section BCO/HP 2068.)

RESPONSABLE NATIONALE service prévention sociale, médicale, médico-social depuis 10 ans dans grande fédération – maîtrise droit privé – sens de la négociation, des responsabilités, animation de réseau, gestionnaire, chargée d'actions de communication – grande disponibilité.

RECHERCHE: poste directeur service secrétariat général ou délégué général Paris – R.P. (Section BCO/HP 2069.)

Paris – R.P. (Section BCO/HP 2069.)

JEUNE QUADRA – 11 ans responsabilités opérationnelles à bon niveau en cabinet, industries et SSII – expérience de création d'entreprise – senior en management organisation de production – logistique et informatique – tempérament d'entrepreneur – DEA (droit) – IAE (compta. F1) – analyste (control DATA).

RECHERCHE: à s'investir sur des responsabilités certaines en PMI-PME ou cabinet – mobilité France, (Section BCO/MH 2070.)

CADRE COMMERCIAL – J.F. – formation supérieure – 10 ans expérience commerciale à des postes à responsabilités dans la commnoication – habitude relations et négociations clientèle à haut niveau – fort potentiel relationnel et dévelopment.

poment.

RECHERCHE: fonction commerciale tous secteurs d'activité poste base Paris —

R.P. on région Toulouse, (Section BCO/HP 2071.)

J.F. JOURNALISTE — 24 ans — diplômée école + 2 ans d'expérience,

RECHERCHE: collaboration ou temps partiel sur Paris — domaines de spécialisation culture (danse, musique) — loisirs — tourisme — société — faits divers — tous secteurs: presse féminine, presse professionnelle ou pratique — bonne maîtrise de l'anglals — propositions en coordination on rewriting étudiées. (Sectioo BCO/HP

CHEF DE PRODUIT, instrumentation scientifique (chimie, protection de l'envi-

ronnement) – formation grande école – allemande, multilangue – 36 ans – 13 ans expérience dans plusieurs pays (USA, Allemagne, Europe de l'Est).

RECHERCHE: poste similaire ou poste d'encadrement dans les domaines marketing, commerce international – formation à Paris ou dans banlieue Sud de préférence. (Section BCO/MH 2073.)

VOUS ÉTES UNE SOCIETÉ exportatrice – pour la négociation de vos marchés, l'établissement des contrats internationaux, l'implantation à t'étranger – J.H. – DESS droit do commerce extérieur – maitrise droit privé – diplôme centre de

DESS droit do commerce exterieir — matrise droit prive — diplome centre de droit du commerce international — anglais courant et juridique.

RECHERCHE: poste juriste d'affaires à vocation internationale — mobile — disponible immédiatement. (Section HP/GR 2074.)

DIRECTEUR CABINET courtage assurance Paris ayant cèdé parts minoritaires — 46 ans — BAC + 2 de droit professionale — 20 ans expérience IARD vie groupe spécialiste PME-PMI inspecteur, recrutement, formation, animation d'agents généraux, ageot général et courtier — important chiffre d'affaires.

RECHERCHE: poste inspecteur sté d'assurance ou courtage — Paris — Ile-de-France — Normandie — Picardle — Centre. (Section BCO/MS 2075.)

Trilingue.
RECHERCHE; emploi stable même à temps partiel.

vous propose une sélection de collaborateurs :

REPRODUCTION INTERDITE

JF, grde culture cinémato-graphique, ch. emploi de dis-tribution de films ou vidéo. Exp. 35/18 mm, Tél.: 42-77-64-18 14 h è 18 h.

Off. marine expert transp. et form, angl. gest, pil. sér. réf, ch. sit. outremer, Antil., etc. Sergen 31230 Cousile.

INFORMATIQUE ET ORGANISATION 25 ans exp. : Morrit, vente conseil échelle internati

Femme, 39 ans, Diol, Institut de Droit International de Moscou. Angl. et franç. cou-rant, Langue matern, russe, Exp. des sociétés mixtes.

Jeune ssth. début., CAP, à ans d'études, école int. eronathérapie, spéc. menucure. Peggy-Tél. : 34-15-79-48 (entre 20 h et 22 h), Mile Sandra.

LF. 25 ans BONNE PRESENTATION séneuse BAC + 3

DRGANISATION INFORMATIQUE

Ecrire sous nº 6067 LE MONDE PUBLICITE

du responsable national pour gestion secteur vacances. ETS ou BUT tourisme. Prati-que du micro serait en plus. Niv. agent de maibries. 112 KF. Écrire sous m° 8421 LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, ne du Colonel-P-Avia, 75902 Paris. Codex 15

ACHATS LIVRES ÉTRANGERS

J.H., 23 ens, ch. emplo OESSINATEUR E2 (chauffage/climatisation Tél. 46-71-42-23

Tél. 40-...

11. 40 a., 12 e. stp. banceire ;
anal., finances, marketing
afor back-office, ch. contre
adjustion, finance orion eyet, informat Tél.: 45-80-98-02

Décemmilisation, H. 36 a., doc. ès lettres, cadre ciel, angl., chinols, allemand, jap. ch. amploi centré en province. Tél.: 46-58-43-57 matin.

conseil échelle internationale. Fort en communication, persunsif, excel. beseitschrieges. Blängue anglels. Roch. challenge intéreseant et rémunérateur.

Sous n° 841 6° E. LE MONIE PUBLICITÉ 15-17, r. du Col.-P.-Avis, 75802 PARIS Cadex 15.

time toutes propositi Tel. 42-43-31-08

Jeune ferme 28 ans. delémés de l'ICH ICONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS — SECTION CONSTRUCTION URBANISME), Tell. 43-63-44-56, libre de suite.

ASSISTANTE OIRECTION BILINGUE

EQ. COMM. INTERNATIONAL ch, poste à responsabilités Prétentions : 15 000 F brut

Le Monde

Larrieres MUTUELLE NATIONALE PARIS

COLLABORATEUR

EDITEUR SCIENTIFICUE CHINQUE of MANAGEMEN

RESPONSABLE

connaiseant les éditeurs étrangers de hyres spécialisée et les modelités d'importation des currages.
Anglais courant nécessaire.
Envoyer lettre manuscrite + CV + photo + salaire settuel à Mrs BUBIKOFF
81. bd Saint-Germain

Le Monde

IMMOBILIER

appartements

ventes

92

Hauts-de-Seine

3º et., Est/Quest, sens ets-à-vis Tis commod sur pt., dole expo Ti conf Double living 2 gr. ch. Cusano équip., e-de-b reque(s) Porte blandéo, parlung intérieur

Porte bindée, parking interieur 830 000 F Tel, 40-85-08-69

(95- Val-d'Oise)

SANNOIS 95 PROX.

En revanche les avortements, légalisés en 1975, tendent plutôt à diminuer, après une hausse, due sans doute à un meilleur enregis-

Le rapport annuel de l'Institut national d'études démographiques

Le succès de la contraception « médicalisée »

femmes qui pratiquent la contra-

ception : la baisse de la fécondité est due davantage à celle da nom-

bre d'enfants nun désirés qu'à celle du nombre d'enfants désirés.

La démographie de la France

apparaît remarquablement sta-

ble depuis une dizaine d'années,

pour la mortalité comme pour la fecondite. C'est ce qui ressort

du dernier rapport annuel de

l'Institut national d'études

démographiquas (INED), qui

vient d'être publié. Mais cette

stabilité fait suite à des mouve-

ments de grande empleur

depuis un siècle. Plue près de

nous, le dévaloppement de la

contraception e favorisé un recul

En 1990, on a enregistré 762 000 naissances en France, à peine moins qu'en 1989, pour 529 000 décès. Comme les années

précédentes, cet « excédent naturel» e permis une croissance de 0,4 % de la population métropoli-taine. L'espérance de vie à la nais-

sance continue à croître douce-ment, de 0,3 % par an pour les deux sexes, soit légèrement plus qu'en 1988 et 1989. Depuis-dix ans, la mortalité des nourrissons (à

la naissance et dans les jours qui

an haissance et dans les jouis det suivent) continue à baisser en même temps que s'allonge la durée de vie des plus de 65 ans. A l'âge mûr (45-64 ans), la mortalité, déja

faible, diminue aussi, par recul

d'une des principales causes de déces, les maladies cardio-vascu-

laires, tandis que la mortalité par

tumeur stagne.

Le nombre des mariages a un pen augmenté pour la troisième

année consécutive, atteignant 290 000 contre 265 000 ca 1987, mais 400 000 vers 1970-1974 :

l'évolution laisse à penser que 90 % des femmes nées en 1950 se

marieront avant l'âge de 50 ans, mais seulement 80 % de la généra-tion 1960 et 75 % environ de la

chération 1965. De même, le

nombre annuel des divorces reste

depuis 1987 voisia de 106 000

(soit 31 % des mariages, contre 10 % en 1970), après être passe de 87 000 à 108 000 entre 1981 et

Quant à la fécondité, elle est restèc en 1990 de 1,8 enfant par

femme en âge d'ea avoir : au

même niveau depuis quinze ans, si l'on excepte une petite remontée

en 1980-1982. Consequence : les femmes nées à partir de 1948 et jusqu'à 1955 auront en moyenne

2,1 enfants eu total, contre 2,6 pour celles nées dans les années 30. Cela se maintiendra sans doute

jusqu'à la génération née en 1960, mais les femmes de la génération

1965 risquent de retrauver le niveau « planeher » de 2 atteint par eclles de la génération

Depuis la fin du siècle dernier.

en fait, la proportion de femmes

sans enfant a diminué de moitié,

tandis que celle des fernmes ayant deux enfants a doublé. Le pour-

centage des femmes en ayant trois et plus, qui s'était accru pour les générations de 1895 à 1935, a fondu ensuite. Les dernières

(depuis la génération 1955) ont de surcruit retardé leurs maternités (elles ont moins d'enfants avant 27

Un instrument

Europe, Partout, les familles de

trois enfants et plus se sont raré-fiées; partout la famille à deux enfants est devenue le modèle

dominant (plus encore à l'Est qu'à l'Ouest). Mais en RFA, en

Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, les familles sans enfants sont deve-

nues deux fois plus fréquentes qu'à l'Est et qu'en France; aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne, clies sont même plus fréquentes que celles à enfant unique.

Type duminant dans les faits, la famille à deux enfants est sussi

celle qui correspond, selun les

enquêtes, aux vœux des couples La cuntraception est répandue depuis langtemps en France : 91 % des femmes nées vers 1938-1942 y

nnt cu recours, contre 98 % de celles nées entre 1953 et 1957. La contraception « médicalisée » a été « vraisemblablement un instrument

plus qu'une cause » de l'évolu-

sesses « accidentelles » cbc2 les

plus qu'une cause . Cette évolution est originale en

ans et davantage après),

1987.

de l'evortement

trement: depuis 1983, leur nombre est tombé de 182 869 à 162 620 (-11 %); la baisse a été de 25 % chez les moins de 25 ans. Aujourd'hui, le fréquence des svortements (25 au maximum; pour 100 naissances vivantes) est comparable en France, en Grande-Bretagne, en Espagne et au

a limité le recours à l'avortement en France Canada; ils sont deux fois plus fréquents au Japon (39 %) ou aux irequents au Japon (39%) où aux Etats-Unis (42%), où ils restent le mode de régulation des naissances le plus utilisé. Selon le rapport, « la pratique de la contraception a permis de contenir l'avortement dans un rôle subsidiaire. On estime qu'une femme sur deux subit au moins un avortement dans sa vie... mais l'avortement n'est pas devenu un phénomène à répétition».

De même la stérilisation est très rare en France: elle y est utilisée par 7 % des femmes contre 25 % eux Pays-Bas, 28 % en Angleterre et anx Etats-Unis, 42 % au

GUY HERZLICH

Un peu plus d'étrangers entrés en 1990

Seion le rapport de l'INED, le nombre de treveilleurs étrangers admis en France augmente régulièrement depuis 1985. même e'il n'atteint encore que 22 400 personnes, dont 14 600 venues de pays hors CEE, les contingents les plus Importents étant 3 600 Libaneis, 2 800 Africains au sens large et... 1 600 Aménicains. Le nombre de personnes bénéficiant du regroupement familiel est remonté à près de 37 000 (après une balsse en 1986-1988), avec une majorité de familles maghrébines (23 000) et turques (4 700). Le nombre de réfugiés ecceptés par l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides) s'est élevé à près de 13 000 (dont 8 400 Asiati-

ques, essentiellement Vietnamiens et Sri-Lankals).

en France tend depuis vingt ans à se rapprocher de celui des Françaises, mais le poids des netionalités à farte fécondité masque une évolution constatée aussi dans les pays voisins. Ainsi, les Algériennes nées en 1960 avaient en moyenne 0,80 enfant à vingt-cing ans, celles de le génération 1963, 0,48 seulement (contre 0,32 pour les Françaises). L'évolution est due en particulier eu retard du mariage : ainsi 44 % des Marocaines nées en 1960 étalent mariées à dix-huit ans et seulement 18 % de la génération 1963 (contre 5 % pour les Françaises et 3 % pour les Algériennes). Les naissances de mère étrangère ne représentent que 31 % du total et leur part dans les nalssances d'enfants «de rang 4 et plus » est tombée Sur le plan de la fécondité, le de 43.5 % en 1983 à 38,4 %. comportement des étrangères en 1989.

4

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTES



COMPAGNIE OPTORG

RÉSULTAT AU 30 JUIN 1991...

Le bénéfice consolidé au 30 juin 1991 - part du Groupe - s'élève à 15 271 000 F contre 12 421 000 F au 30 juin 1990. En l'état actuel des éléments disponibles, le résultat consolidé pour l'exercice 1991 devrait être au moins équivalent à celui de 1990 et pourrait, sauf dégradation de la conjoncture d'ici à la fin de l'exercice, marquer une nouvelle progression de la rentabilité du Groupe.

Wagons LITS

RÉSULTATS DU PREMIER SEMESTRE 1991

Lors de sa sennce du 22 octobre 1991, le Conseil d'Administration, sous la présidence de Jean-Marc SIMON, a arrêté les comptes de la Compagnie pour le premier semestre 1991 et examiné les comptes consolidés du Groupe. L. Le chiffre d'affaires consolidé global du Oroupe est en retrait de 11,9 %. A périmètre constant le chiffre d'affaires progresse de 5,3 %. Il faut rappeler que par rapport eu périmètre de consolidation de 1990, plusieurs modifications our été apportées en 1991, principalement la déconsolidation par mise en équivalence des Duly Free en Belgique (activités diverses ci-dessous) et de la restauration collective en France (vestauration ci-dessous), ainsi que l'intégration de Visjes Écuador en Espagne (tourisme ci-dessous).

Le chiffre d'affaires se répartit par secteur d'activité de la façon suivante :

Montants en millions de francs belges	1991	Rappel 1990
Ferroviaire	5 332 -	5 282
Tourisme	t0 089	8 539
Hôtellerie	6 9t i	7 207
Restauration	14 145	19 870
Location de voitures	5 362	- 5 076
Activités diverses	353	t 929
	42 192	47 002

II. Les résultats consolidés pour le premier semestre 1991 se présentent de la

			4.1.1		· · · .		
1	En millions de francs beiges	ĺ.	1991	• .;; • ;	: .	1990	
	Résultat courant Résultats exceptionnels Impôt sur le résultat Résultat net – part du groupe – minoritaires	-	- 136 t 352 - 607 687 - 78			933 291 - 606 563 55	٠.

La diminution importante du résultat courant e pour origine principale les effets de la crise du Goife, qui a particulièrement affecté le tourisme et l'hôteilerie et, dans une moindre mesure, la location de voitures. Les résultats du ferroviaire et de la restauration n'ont pas subi d'impact significatif de la crise du Golfe.

la restauration n'ont pas subi d'impact significatif de la crise du Golfe.

En ce qui concerne le résultat exceptionnet, il provient essentiellement de trois
éléments, à savoir : la cession de la restauration collective en France evec une
plus-value de 687 millions de francs belges et la cession d'une option d'achat que
la Compagnie détenait sur l'immeuble qu'elle occupe à Levallois evec une plus-value de 31 millions de francs belges. En contrepartie, le valorisation des actions
que la Compagnie détient en autocontrôle à travers sa filiale SEFTH e fait l'objet
d'une provision pour moins-value latente de 304 millions de francs belges en
tenant compte du cours de Bourse au 30 juin 1991. Sur base de l'offre publique
d'achat engagée par COBEFIN sur les titres Wagons-Lits, le Compagnie pourrareprendre cette provision au cours du deuxième semestre.

III. Etant donné l'astocci saisonnier des activités de la Compagnie les résultats du

reprendre cette provision au cours du deuxième semestre.

III. Etant donné l'aspect saisonnier des activités de la Compagnie, les résultats du premier semestre ne peuvent pas être extrapolés sur l'ensemble de l'année. Cependant, sur la base des informations disponible à ce jour, le résultat not de l'ensemble de l'année 1991 devrait s'établir autour de 2 milliants de fisuate seigne en part du Groupe. Ce résultat proviendra des résultats exceptionnels déjà euregistrés au premier semestre ainsi que d'un redressement important du résultat courant en tourisme et en location de voitures.

L'AGENDA

Antiquités

GALERIE F. FHAL ACHÈTE TABLEAUX OBJETS O'ART BIBLIOTHEQUES

ÉCRIRE OU TÈLEPHONER :

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09

TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

PART. SUCCESSION TÉL.: 42-61-32-74 23. r. de Lille, Paris 7º

Vacances

SKI DE FOND Haut-Jure 8 h Peris TGV

Haust-Jura 8 h Paris TGV
Yves et Jääne vius sccueillent
dans une ancienne terme franc
comicise du XVIP, confortable,
rénovés, choires 2 personnes evec
s, de bras, wc. Ambienna comviviale, dézente, repos. Accueil
14 pera. maxi. tables ti'hôres.
Cassine migoté (produstr muisen
et pain cuit au vieux lour à bole).
Poes, rand, pédestres, petin à
glaco, tenna, VITT, Penson compiète + ver 1 masériel de siu
+ scompagnement 2 400 F à
250 F pars. / semane,
Remsegnaments et réservations
1161 S1-38-12-51
LE CRET-L'AGNEAU
Ls Longwelle - 25650 MONTBENOIT

automobiles

Cours

de 5 à 7 CV Part. vend LANCIA THEMA Turbo Année 88. 75 000 km Bon étet + options. Tél.: 69-06-56-08

ventes

APPT 4 P. DUPLEX 80 m² + 14 m² terresse 2 wc, s.d.b., nbs rangements Freis notaire réduits (3 %). de 8 à 17 CV **GOLF GTI 16S** 3 p., modèle 88, gris antika cite, 73 000 km. T.II., ord de bord, gl. teint. et form Hectr., plarme Elitron, Par

achats ooxes - parking

Location 1 emplecement Perking GEORGE-V CHAMPS-ÉLYSÉES 1 200 F TTC/MOI8 Tél.: (1) 45-08-49-58.

ESTIMAT. GRATUITE **ASSOCIATIONS**

MARDI 5 NOVEMBRE ROSE-CROIX O'OR « LE CHRISTIANISME INTRATIQUE AOUARIUS, 54. rue Seinte-Cruix-de-le-Bretoeserie, Peris (4). 20 h 30.

MATH +

Math. Physique, Chunia, Français, Langues. Tous reveaux. Tél.: 44-85-90-85

Cours

 Pro de la ligne 49 F TTC (25 signes, lettres ou espaces).
 Jonaire une photocopie de déclaration au J.O.
 Chêque hibelé à l'ordre du Monde Publicaté, adressé au plus tard le mercredi avent 11 heures pour parution du vendredi daté samedi au Monde Publicati. 15-17, nue du Colonel-Pierre-Aven, 75902 Parx Cedex 15. deux-roues

VENDS 110ft YAMAHA XS 30 000 km. Tête de four che, side-cer Jeaniel 2 pl.

VOTRE SIÈGE SOCIAL **ODMICILIATIONS**

800 000 F TM, 34-14-54-14 dom. TM, 34-51-93-11 bur. appartements

tinn ; elle s'est substituée à d'au-tres modes de régulation des nais-sances. En 1988, selon l'enquête de l'INED, 56 % des femmes de 20 à 44 ans l'utilisaient. La pilule 20 à 44 ans l'utilisaient. La pinule s'est répandue très vite après la loi Neuwirth de 1967 : la proportion d'utilisatrices atteignait déja 20 % en 1975 (33,8 % aujourd'hui). Le Rech. URGENT 2 P. & 4 P. PARIS préf. 5*, 6*, 7*, 14*, 15*, 18*, 4*. 9", 12", av. ou es travaux.
PAIE CPT chez nojeire.
48-73-48-07 même syr. bureaux

stérilet, venu plus tard, est utilisé par près de 19 % et tend à pren-dre le relais chez les plus de 25 Locations Mais l'« instrument » est plus efficace et la vigilance beaucoup plus grande qu'autrefnis, même si l'on constate encore 3 % de gros-

· 3

24 4 7 7 6 · Barren

Jan 7 . .

1-2062-7-

-

and the same of the same of

white .

DROTTE SENDAM

AND THE PARTY THE

是这种的" 的 F - 1

de notre envoyée spéciale

HALEUR, poussière, bousculade. La crise a beau sévir, la Foire d'Alger draine comme tous les ans une foule hétéroclite de professionnels et de badands. Autour du paville la Calon varieire des arts rappelle le Saion parisien des arts ménegers dans les années 50. Machines à coudre, boîtes à outils, tissus, meubles, vêtements, cuisinières, etc., les familles se pressent pour toucher, admirer, comparer l'in-trouvable ou l'inaccessible. Dans le stand d'Air Algérie, des jeunes révent devant les affiches de voyage et les maquettes d'avions

En attendant que l'ouverture annoncée aux produits et aux firmes étrangères se concrétise, la Foire demeure un lieu privilègié de projets et de fantasmes pour les Algérois pri-vés de tout. Et un exercice imposé pour toutes les entreprises françaises désireuses de signer des contrats. Elles sont traditionnellement nombreuses puisque, avec 14,7 milliards de francs d'importations en 1990, l'Algérie reste le premier marché bors OCDE de la France, eu onzième rang des débouchés, devant la Suède et juste après le Jepon et le Por-

Au stand Moulinex, pris d'assaut, on a dû protéger les produits derrière des vitrines, et les dirigeants ont le sourire : grâce à l'accord de partenariat conclu avec la société algérienne ENAPEM, les moulins à café, fers à repasser, et autres robots bien connus des ménagères françaises sont désor-mais montés sur place et largement distribués. Un nouvel accord de concession devrait, dans un proche avenir, élargir encore le marché des appareils made in France, importés directement et distribués par l'ENA-PEM. A terme, une usine commune devrait produire 600 000 batteurs, robots, moulins à café et aspirateurs

Plus loin, les représentants locaux de Télémécanique, associée à l'entre-prise publique algérienne AMC pour la production de contacteurs électriques, comme ceux de Michelin, pro-priétaire à 100 % de la SATI, qui produit sur place et couvre 25 % du marché des pneumatiques, affichent la même satisfaction doublée d'espoir. Michelin, fort content des nou-velles lois sociales qui lui ont permis d'augmenter sa production de 25 % en un au, envisage même de reinves-tir, pour la première fois depuis des années de présence têtue en Algérie.

L'espoir, on le retrouve dans les deux stands oui font cette aunée l'attraction principale de la Foire : Peu-geot et Renault, admis pour la pre-mière fois dans l'enceinte réservée aux entreprises nationales pour marquer leur a algérianisation », et litté-ralement débordés par la foule. Avec respectivement 44 % et 30 % du parc automobile algérien; les deux constructeurs français ont été les premiers a se précipiter pour obtenir le statut de concessionnaire, ouvert par la loi à la fin de 1990, afin de pouvoir importer et vendre enfin directement leurs produits. Peugeot, le plus avancé, a déjà créé une société commerciale d'importation et de distribution, prête à mettre en place en quelques semaines, dans les princi-pales villes, un réseau de 30 conces-sionnaires. Renault suivra avec quelques mois de retard.

Les pieds deja dans les startings blocks, les deux entreprises n'atten-deut plus, pour démarrer les opéra-tions, que la levée des deux demiers obstacles pratiques : la libération promise des prix des automobiles, et la publication par la Banque d'Algé-rie des taux de change admis sur le marché à terme des devises, qui permettra aux étrangers de se couvrir contre les risques de change. Ces deux obstacles, josqn'ici paralysants, devraient être levés, assure le minis-tre algère de de commerce, d'ici une dizaine de jours...

Jean qui rit, Jean qui pleure. Si du côté des grands groupes français, déjà installés sur place et/ou couvrant des secteurs jugés prioritaires (hydrocarbures, eutomobile, agriculture, pharmacie, fourniture des armées), Fouverture et la libéralisation fecces irras le fait des faces des la libéralisation fecces de la libéralisation de la libéralisation de la libéralisation tion économique algériennes offrent de nouvelles et fort alléchantes pers-pectives, du côté des PME, traditionnellement très présentes de ce côté-ci de la Méditerranée, c'est la débâcle.

> Nous sommes encore là »

Tandis que le pavillon italien, repeint de frais, affiche complet, le pavillon français n'est qu'à demi plein : 325 exposants l'en dernier, 142 cette année, et des plus découragés. Dans les allées étroites qui hébergent tous les petits et moyens hébergent tous les petits et moyens entrepreneurs, notamment de la mécanique ou de la machine-outil, la complainte revient en ritournelle: «La COFACE (1) nous fuit des misères!», gémit l'un, «Pas moyen d'avoir des crédits!», pleure l'autre, «Ça marche très bien quand il y a des devises. Comment font les Italiens?», renchérit un troisième.

Dans certains stands, on frise le caises, assurent les banques, réalisent en Algérie une part très Importante de leur chiffre d'affaires et se retrouvent complètement coincées par les impayés, « L'an dernier en décembre, impayes, «L'an uernier en accemore, fai reçu un appel au secours d'une petite société de Grenoble, raconte le directeur local du Crédit lyonnais, elle disait : «On me dolt tant; si je ne suis pas payé je saute à la fin de l'an-née.» En janvier, j'ai reçu une lettre disant : « Mercî, nous sommes encore

Motif: crise financière et concurrence eccrue. Car, en ettendant qu'un nouveau système se mette en place. l'effondrement de l'ancien surtout créé une récession sans précédent. « L'économie traditionnelle est cassée et jusqu'ici rien ne la rem-place», explique le représentant de Rhône-Poulenc. Les réformes, maladroites, trop brutales et surtout engagees eu pire moment, ont paraè l'économie qui ne tonrne qu'à 50 % de ses capacités, tandis que les investissements ne représentent plus qu'un quart à peine de ce qu'ils étaient il y a dix ans. Les nouvelles lois permettent certes théoriquement aux étrangers de vendre directement en Algérie, mais, compte tenu des conditions posées pour obtenir une concession (engagement d'investir

dans l'industrie locale notamment). scules les grandes entreprises ont jusqu'ici eu les moyens de se lancer.

Les autres souffrent avec leurs clients. Incapable de faire face aux échéances de sa dette, le gouverne-ment algérien n'a eu d'autre ressource cette année que de resserrer dramatiquement l'accès aux devises. Résultat : une chute de 26 % des importations algériennes au cours du premier semestre 1991 et une multiplication des impayés, dont les entre-prises françaises, surtout les plus petites, ont fait les premières les A l'heure des difficultés, le rang de

premier fournisseur se paie cher, et la France, avec 23,4 % des importations, e été de loin la plus affectée par les défauts de paiment. L'Algérie a accumulé depuis la fin juin auprès des banques françaises I milliard de francs d'impayés sur les crédits à court terme et 740 millions de francs sur les crédits à moyen et long terme. Résultat : un blocage quasi total des crédits fournisseur et des affaires. Les autorités françaises refusent de garantir les crédits aux acheteurs qui ont déjà des arrièrés. Quant aux entres, ils sont pour la plupart inca-pables de financer les 15 % d'apport en liquide exigés, et là ce sont les banques qui refusent le refinencement des crédits non garantis, arguant de leurs impayés. «Les banauguant de teurs impayes. «Les banques françaises sont saturées, explique le directeur de la BNP, la point que algérienne a concentré sur nous les retards de paiements ufin de rembourser en priorité les autres créanciers en gui pour met dont une configue en proprie des autres créanciers en proprie des autres créanciers en proprie de deut une configue en part de la configue de la ciers, ce qui nous met dans une posi-tion embarrassante...»

«Simple problème de liquidité qui tient à la conjoncture et aux réformes de structures », assure le secrétaire d'Etat français au commerce extérieur, Jean-Noël Jeanneney, en saluant la volonté du gouvernement algérien d'avancer dans le sens de la une partie de la dette est d'ores et libéralisation, « L'Algèrie n'est pas insolvable, il faut dépasser cette période. A moyen terme, il est essentiel que la France ne rate pas l'échéance créée par la politique courageuse du pays. » De fait, il semble que le plus dur soit déjà passé. L'Algérie s'est ecquittée de la presque totalité de ses arriéres commerciaux avec la France pour 1991 (2,3 milliards de francs), geste demandé en juillet par M. Bérégovoy. Dès l'an

prochain, l'étau financier dans lequel

déjà réaménagée. Une chose est sûre cependant:

même si sa situation finencière se rétablit, l'Algérie ne sera plus, et pour longtemps, la « chasse gardée » de jadis, lorsqu'il suffisait aux bommes d'affaires français de convaincre, l'atout de la langue et du frenc - monnaie « officielle » du marché noir des devises - aidant, un ou deux gros clients algériens, la plupart du temps publics, et de profiter des crédits garantis par la France. se débat le pays devrait se desserrer : Des crédits d'autant plus largement l'échéance est moins importante et distribués que le pays, bénéficiant de

NIGHTS VIRE

revenus pétroliers confortables, payait rubis sur l'ongle ses échéances. et que le gouvernement français espérait bien rééquilibrer grâce aux commerce courant le gonflement de la facture du esa algérien. Une époque révolue. Trop lourdement engagée, la France, premier créanciet avec un bon tiers de la dette, est eujourd'hui handicapée par rapport aux pays qui, comme l'tialie, sont partis plus tard et peuvent aujourd'hui ouvrir largement les vannes des

De la piace pour tous.

Paris a certes depuis juillet eonsenti de nouveaux sacrifices: eugmentation de I milliard de francs du montant des crédits permanents (« revolving ») accordés à l'Algérie. octroi d'une nouvelle tranche de I milliard destinée à l'automobile, crédits spéciaux destinés à financei l'achat de 1,2 million de tonnes de céréales, préfinancement des achats de pétrole et de gaz, et mesures diverses afin d'accélérer les règle-

Mais elle ne peut rivaliser avec les 7 milliards de dollars (42 milliards de francs |) de concours à moyen et long terme mis sur la table par l'Italie au cours de l'été. Elle ne le souhaite d'ailleurs pas. «Il y n de ha place pour tous les amis de l'Algèrie », assure Jean-Noël Jeanneney. « Dans cinq ans les Italiens achèteront deux fois plus de gaz que nous, il est normal qu'ils cherchent à augmenter leur part de marché pour rééquilibrer leurs échanges », note pour sa part l'ambassadeur de France à Alger.

Seul moyen de contrer cette évolution incluctable: l'implantation directe sur le marché algérien, désormais autorisée par les textes dans le commerce comme dans l'industrie. Jusqu'ici restée théorique, faute de textes d'epplication (sur les taux de change, les prix, la protection des investissements, l'assurance, la législation pétrolière et minière, etc.1. cette ouverture devrait rapidement se concrétiser, assurent les eutorités algériennes, anxieuses d'attirer au plus vite les investissements étrangers, principale condition de réussite du plan de redressement économique. « Nous vonlons participer à la nous avons èté longtemps absents, assure M. Foudil-Bey, ministre algérien au commerce, l'Algèrie est ouverte sur le marché maghrébin qui représente 60 millions d'habitants et en nura 100 millions d'ici à 2010. C'est nussi un pays où on peut produire à très bas prix. » A condition d'avoir la taille et les movens d'investir, ce que n'ont pas les PME

VÉRONIQUE MAURUS

(t) La COFACE est l'organisme public qui garantit les crédits à l'exportation.

Le recul de la France

Depuis quelques années, les positions commercieles françaises en Algérie s'effritent. Bien qu'elle reste, et de loin, le premier fournisseur du pays, l'industria frençaise ne couvre plus qu'un quert anviron das importatione contre près du tiers en 1985. Elle est désormeis talonnée per l'Italie (12 %) et les Etats-Unis (11,2 %). Les entreprenaurs frençais sont de plus eiguillonnée par de nouveaux venus fort egressifs : Espagne, Turquie, Yougoslavie, Corée du Sud, etc., qui, longtemps mal implentés ou absents, ont, ces cinq darnières années, conquis des parts non négligeebles sur

des secteurs bien précis. Si le France garde una position prédominanta dane onze secteurs-clés (eutomobile,

ques, machine-outil, etc.), où elle couvre an moyenne 47 % du merché, elle a perdu depuis 1985 sa position de leadar sur cinq secteurs importants : machines et eppereils spécialisés, produhs leitiers, matières plastiques ertificielles, télécommunications, at pneumatiques. Enfin, les entreprises frençaisas ont baaucoup reculé dens l'ensemble das secteurs divers, qui reprécentent une feible part des importations elgériennes et où ellas n'aveient jamais eu de position dominente. Bref, le France se raplie, dans l'ordre, sur ses points forts treditionnels... au grand dem des petitee et moyannes antraprises, premières victimes du mou-

pharmacle, produits chimi-

Les PMI françaises en voie de redressement

Une enquête conjointe du Crédit notional et de son homologue germonique, Industrie Kredit Bonk GA, révèle que les grosses PMI fronçaises ant comblé leur hondicap vis-ò-vis des industries ollemandes

OUSCULANT les idées reques, une enquête conjointe du Crédit national et de son homologue germanique, Industrie Kre-dit Bank GA, révèle que sur la décennie 1980-1990, les grosses PMI françaises non sculement ont redressé leur situation vis-à-vis des grosses PMI allemandes, mais encore ont pu les dépasser au cours des trois dernières années, en exploitation du moins, sinon en structures de bilan qui restent moins favorables de ce

côté-ci du Rhim. Pour mener son enquête, le département des études du Crédit national, à partir de la centrale des bilans échantillon de 619 sociétés clientes. suivies sur les onze dernières années assez importantes, avec un chiffre fiaires, biens de consommation, faste, 1970-1973.

biens d'équipement, eutomobile, à l'exclusion du BTP, de l'energie, des services et des commerces. De son côté, le service d'études de l'Industric Kredit Bank a extrait de sa base de salaires réels inférienre à celle de la données comptables EBILA un échantillon de I 022 sociétés comparables (taille voisine, même secteur d'activité) suivies sur les cinq années, 1986-1990).

En ce qui concerne les PMI francaises tout d'ebord, l'enquête note qu'après quatre années de détérioration assez marquee, le redressement des performances d'exploitation a été rapide et continu à partir de 1984, amenant les ratios suivis à des niveaux records en 1989. Ainsi, le taux de marge (excédent brut d'expioitation rapporté è la valeur ajoutée), après avoir reculé de quatre (1980-1990). Il s'agit d'entreprises points, augmente de onze points entre 1983 et 1989, atteignant 36 %, d'affaires moyen de 460 millions de soit un niveau supérieur à tous ceux francs en 1990, dans le secteur de la relevés depuis seize ans, largement transformation : biens intermé- comparable à celui de la période

reflète la maîtrise des rémunérations qui a entraîné une progression des productivité, souligne le Crédit natio-

Performances d'exploitation

De même, la rentabilité économique (excédent net d'exploitation plus produits financiers par rapport aux capitaux mis en œuvre), déjà faible en 1980, s'est encore détériorée de 1981 à 1984, restant inférieure à celle qu'apportaient des placements financiers à taux élevés et saus risques, ce qui faisait craindre à certains un désinférêt pour l'investissement industriel. Elle s'est, ensuite, nettement redressée avant de reculer en 1990 tout en restant à un niveau relativement élevé (15 %).

La rentabilité linancière (résultat

revenu en faveur des entreprises la décennie. Quant à la marge brute d'autofinancement (MBA), elle a 1981-1983 et les années 1988-1990. Ce qui a soutenu l'investissement nassé de moins de 11 % à plus de 16 % de la valeur ajoutée dans l'agrégat du Crédit netional. De plus, le vive croissance des investissements financiers (acquisitions de sociétés) a porté l'investissement global de 12,5 % de la valeur ajoutée en 1982 à plus de 20 % en 1989-1990.

Cette emélioration continue des performances d'exploitation a permis, par accumulation des profits comme par apport de capitaux extérieurs, une profonde transformation des structures des bilans pour les PMI étudiées. Les fonds propres ont été nettement renforcés, plus de 50 % des capitaux mis en œuvre contre moins de 40 % jusqu'en 1985. dernières ennées, à dépasser leurs Par ailleurs, la dette à moyen et long concurrentes allemandes. C'est vrai courant avant impôts rapporté aux terme revient de 60 % des fonds pro- pour le taux de marge mesure par le

Ce déplacement du partage du fonds propres) a doublé au cours de pres e 30 % actuellement. En consequence, la solvabilité des PMI étudiées s'est notablement améliorée. évolué très favorablement, doublant seize mois de MBA suffisant aujourégalement entre les années d'hui à rembourser la dette à long et moven terme contre trois ans en 1982, 1983, 1984. Enfin, l'allègement de la dette, associé eu recul des taux d'intérêt apparents de 1983 à 1988, a permis une très forte réduction du poids des frais financiers : 45 % de l'excédent brut d'exploitation en 1982 et 18 % en 1988, sommet de la courbe, avant un alourdissement en 1989 et 1990.

Des frais financiers plus lourds

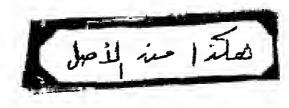
Cette amélioration des performances des PMI françaises était certes connue ou entrevue, mais le plus piquant est qu'elle les a conduites, en moyenne sur les trois

rapport excédent brut d'exploitation sur chiffre d'affaires (et non plus valeur ajoutée, la comparaison étant difficile). C'est vrai aussi pour la rentabilité économique, un peu plus de 16 % en France, et un peu moins de 12 % en Allemagne. C'est vrai, enfin, pour la rentabilité financière, même si la différence est moins nette (24,7 % en France, et 23,9 % en Allemagne) et s'inverse en 1990 (21,3 % en France, stabilité outre-Rhin].

En ce qui conceme les fonds propres, la comparaison est viciée du fait des provisions pour retraites (qui, en Allemagne, constituent des ressources longues). En ajoutant ces provisions, le rapport de l'endettement aux fonds propres est favorable aux entreprises allemandes : 5,5 % contre 7.7 % pour les françaises.

FRANÇOIS RENARD

Lire la suite page 18



La Chine est l'un des derniers réservoirs de main-d'œuvre très bon marché du monde. Des entreprises à fort coefficient de manutention s'y précipitent pour faire fabriquer à bon compte

SHENZHEN

de notre envoyé spécial

LLES se reposent. Certaines ont ferme les yeux et posé la tête sur l'établi, les bras croisés en guise d'oreiller. D'autres soot assises, le regard fixé daos le vide. Comme chaque après-midi, la chaioe s'est arrêtée pour la pause. Dans dix minutes, le tapis roulant qui alimente les ouvrières en composants obligera ces jeunes filles, dont la moyenne d'age avoisioe vingt-deux ans, à reprendre leurs gestes mécaniques. Au sein de deux blocs de bétoo de cinq niveaux chacun, les cioq mille ouvriéres de la Shenzheo Electronic Industry Mei Zhi Manufactory, une filiale de Thomsoo située dans la zone industrielle de Shenzhen, en Chine commuoiste, montent interminablement, pendant dix heures par jour, trente mille radios, radiocassettes. radios-réveils... qui alimenteront les étalages des grandes surfaces de vente en Europe et aux Etats-Uois.

Shenzhen, dans la province de Cantoo, e'est le pays de l'argeot facile et des salaires miroholants (pour la Chine s'enteod) sur fond de cootrôle policier. C'est aussi la plus importante des cioq zones éco-nomiques spécieles (ZES) que le gouvernement de Pékio a ouvertes aux investissements étraogers depuis le début des années 80, dans le cadre du programme des « quatre modernisations ». Passer de Hongkong à Shenzheo oe prend qu'une heure et demie de train, formalités douanières comprises. Là le visiteur est bappé par une citéehampignon, pollué par les embou-teillages, assourdi par les molos japonaises qui ont supplanté le vélo, classique instrument de transport en Chine. Buildiogs de vingtcinq étages en construction, circula-tion routière frénétique, publicité agressive, la ZES de Shenzheo est devenue le pournoo industriel de la

Moins loin et moins cher

Près de seize mille eotreprises ayant une base à Hongkong oot délocalisé leur production dans le province de Canton, et principalement à Sbenzhen et dans les hourgades eoviroooaotes. Sans parler des joint-ventures qui, en provenaoce de Taïwan, du Japon, de la Corée ou des Etats-Uois, installent des usines en Chice sans passer par la colonie britanoique. Eo tout, le capital étranger fait vivre près de deux millious de salaries de Chine

Quand la hausse des coûts salariaux a commeocé de rendre la main-d'œuvre de Hongkong moins compétitive, la filiale de Thomson

s'est posée la question d'émigrer. « Il y avait à la fois pénurie de main-d'œuvre et hausse des coûts salariaux, explique K. M. Lo, Chinois de Hoogkong et directeur général de Thomson Audio Hongkong, filiale de Thomson Consumer Electrooic, la hranche grand public du groupe nationalisé. Il fallait partir, mais pour aller où? Un investissement en Malaisie a été étudié. Mais lo solution Shenzhen s'est imposée tout de suite. » Moins loio et moins cher. Au lieu de payer de 4 000 à 5 000 dollars Hongkong (de 3 200 à 4 000 francs enviroo) par poste de travail, la Chine offrait des travailleurs de einq à sept fois moins chers. Seul problème : il fallait passer sous les fourches caudines du joint-venture, Jusqu'à la fin des années 1980, un accord de partenariat était le seul moyen d'accéder à ce formidable réservoir de mein-d'œuvre hon marché qu'était la République populaire de Chine.

ll y a trois ans, Thomson a dooc réalisé uoe filiale 50/50 avec la République populaire de Chioe, laquelle s'est chargée de trouver les murs pour abriter les machines, recruter et gérer la main-d'œuvre. A charge pour Thomson de la former, de l'encadrer et surtout de payer 100 dollars US par salarié et par mois au gouvernement chioois. Ce demier reverse ensuite aux salariés (en yuao remninbi, e est-à-dire en quasi-devises) une somme légèrement inférieure. La province de Canton se rémunere donc deux fois, sur les salaires et par un partage annuel des béoéfices. Le parteoariat, e'est aussi la solution choisie par Pepsi-Cola, Des 1981, la Happioess Soft Drink Factory, filiale de Pepsico, e été installée à Shenzheo pour réduire les coûts de producsée, pourvue d'une station d'épuration d'eau, emploie cent cioquante salariés et produit cinq millions de casiers de boissons gazeuses par an.

Au mur du burcau de Wang Yoog Jin, directeur chioois de l'usine, s'étalent les oombreux trophées récompensant la productivité et la qualité des produits de son établissement. Wang Yong Jio oe parle pas anglais, et e'est sa secrétaire, universitaire de Chine populaire recrutée par petite anoonee dans le nord du pays, qui fait le lien entre lui et la directioo pour l'Asie de Pepsico. C'est elle qui, eo traduisant, explique les nomhreuses difficultés rencontrées lors de la mise en route. Outre la formation des salariés, il a fallu résoudre les prohlemes de rupture d'energie on d'acheminement des marchandises. Anjourd'hui, les seules difficultés réciles de la Happioess Soft Driok Factory tienoeot à l'impossibilité de s'agrandir. Encastrée dans un fanbourg de Shenzhen, l'usine ne peut se développer qu'eu détriment des HLM environnantes. Et la

bureaucratie de Caotoo assimile lentement la ootion d'urgence en matière industrielle.

par l'employeor. Elles sont logées dans l'usine, à quatre par chambre.

Bieo que les syndicats soient

Cette lenteur bureaucratique. Leon Polikoff, directeur technique de Powell and Peralta, société californieooe leader moodial de le planche à roulettes, l'accepte avec philosophie. « Celo fait un an que nous negocions avec le gouverne-ment chinois pour ouvrir une unité de production de vêtements de sport. Nos interlocuteurs sont très au point sur le plan technique, mais prennent le temps de boire une tasse de thé et de finner une cigarette. Il faut nous adapter à leurs habitudes. » Bien que le cadre de l'accord ait été tracé - apport de technologie pour Powell and Peralta, accès à toutes les infrastructures et facilités pour le gouvernement chinois, - la mise au poiot du cootrat définitif de partenariat progresse lentement.

Depuis peu cependant, il est pos-sible aux investisseurs étrangers de créer des sociétés autonomes sans passer par un accord de partenariat. Pour une somme de 4 000 à 6 000 dollars Hoogkong (de 3 200 à 5 000 francs), des cabinets spécialisés de Hoogkong foornissent eux investisseurs des structures juridiques cles en maio permetteot de créer en quelques jours une société eo Chine populaire. Hasit Com-pany Limited, une PME spécialisée dans la commercialisation de pro-duits textiles (15 millions de francs de chiffre d'affaires eo 1990), a ainsi mooté, en association avec une compagnie de trading chinoise de Hongkoog, Carapace, uoe société pour la fabrication à Antin (uoe bourgade située à quarantecinq minutes de taxi de Shenzhen), de sacs de voyage, baluchons et petits accessoires de mode pour le compte de clients situés en France, eu Koweit et en Australie.

Des ouvrières d'origine paysanne

Hasit Company Limited n'étant pas un joint-ventore, les murs de l'usine ne sont plus fournis mais loués à la municipalité pour eoviron 20 000 dollars Hongkoog (16 000 francs) par an. «On ovalt d'abord choisi un autre emplacement pour implanter l'usine, confie Maria Esquivel, directeur des operatioos de Hasit. Mols on s'est operçu que la municipalité coupait l'électricité trois jours par semaine. Il aurait alors fallu investir dans un groupe électrogène lequel, à ce rythme, se serait use en deux ans. C'est pourquoi nous ovons choisi Antin. » Les coupures électriques n'ont pas disparu, mais elles sont devenues accidentelles et noo plus systématiques. Chez Hasit comme chez Thomson, la productivité est le prohlème numéro uo des

Les ouvrières soot toutes d'origioe paysanne. Attirées par les «hauts salaires» de Shenzhen, elles « hauts salaires » de Shenzben, elles quittent leur village pour la ville, mais o'oot pas le moindre idée de ce qo'est un objectif de production. « Le contrôle de la qualité ou l'organisation du travail leur apparaît superflu » désions K. M. Le Andrée superflu », déplore K. M. Lo. Après trois ans, les cinq mille ouvrières de la Shenzhen Electronic Iodustry remplissent à 7 % près les objectifs de qualité et de quantité que les industriels de Hongkong exigent de leurs salariés dans la colonie britannique. « Beaucoup o ete fait. mais ça n'o pas été une partie de plaisir. Aujourd'hui encore, il faut vérifier

chaque étape de lo manutention. » D'ailleurs, les cadres de l'usine Thomson soot tous des Chinois de Hongkong. Ils passent la semaioe à Shenzhen et oe reotrent dans leur famille que les fios de semaioe. Chez Hasit, près de soixante-dix jeunes filles, âgées de dix-huit à vingt-trois ans, travaillent, mangent et dorment sur le lieu même de la production. production. Les dehutantes soot payées à le pièce. Seules les ouvrières chevroonées sont men-sualisées. Sur leur salaire, la moitié des frais de nourriture sont retenus

bsents, les revendications existent Les ouvrières ne se plaignent jamais de la promiscuité, le fait même de dormir dans un lit représentant, si r progrès » par rapport aux cooditions de vie de la paysannerie en Chine. Mais la nourriture et les salaires foot l'objet de griefs précis. « Une fois, elles se sont plaintes de la qualité du petit déjeuner, se sonvient Maria Esquivel, Il a fallu aller

Les distractions du karaoké

demander au cuisinier ce qu'il fabri-

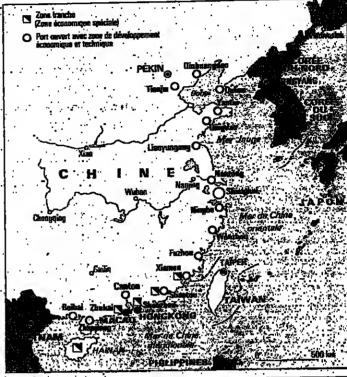
quait avec le budget qui lui était

Chez Thomson eussi, les plaintes sont jugées « fréquentes ». Mais, comme c'est le gouvernement chinois qui gére la main-d'œnvre, la direction de l'usioe n'en enteod parler que par la bande : « Tantôt c'est l'équipe de nettoyage qui « oublie » de nettoyer les chambres, tantot c'est le salaire. Mais le manque d'espace n'est jamais un pro-

Le courrier des salariées arrive à l'usine, et tout, jusqu'aux ioisirs, est assuré par l'employeur. Pour éviter à ces très jeuces filles de déprimer. loio de leur famille, la salle à manger est équipée d'un téléviseur -Shenzhen peut capter les chaînes en chinois de Hoogkong – et surtout d'un karaoke. Cet appareil japonais, très populaire en Asie, est l'alliance d'un téléviseur, d'uo magnétoscope et d'un micro. Les cassettes diffusent la musique de chansons à succès, les paroles défileot sur l'écran de télévision, et n'importe i peut, micro en main, s'improvi ser rock-star, crooner ou chanteur populaire devant sa famille ou ses amis. Les jeunes ouvrières chinoises qui oot réussi à passer du village à l'univers iodustriel sans craquer et qui restent entre trois et quatre ans en moyenne pour se constituer un pécule sont très friandes de ce genre

Bien que la corruption administrative o'existe pas à Sbeuzhen (pots-de-vin par exemple), les industriels soot unanimes a sc plaindre des dooaniers. Ces der-niers ont eo effet compris que blo-quer l'arrivée des matiéres premiéres, oo le départ des produits fiois vers Hongkong, désorganise la production. Uo excellent moyeo de voir surgir un responsable d'entreprise qui se fera un plaisir d'aplanir toute difficulté administrative à l'aide d'une bouteille de cognac ou d'un dédommagement financier. Le budget des frais généraux en sort gonflé, mais les salaires sont si fai-bles...

· YVES MAMOU



Cinq zones économiques spéciales

Cinq zones économiques spéiales (ZES) ont été ouvertes par le gouvernement de la République zhen, dans la province de Canton, il y e Zhuhai, Shentou, Xiamen et l'ile de Haman. Instaurées dans le cadre du programme des « qua-tre modernisations » au début des années 80, les ZES ont un frenches et permettent d'expérimenter les modes de gestion occidentauxy. En fait d'expérimentation, ces zones sont devenues de véritables enclaves capitalistes qui jouent un rôla de plus en plus important dans les échanges extérieurs de

la Chine. Au premier semestre 1991, le montant total du commerce exténeur des cinq ZES s'est élevé à 8.3 milliards de dollars US, soit une hausse de 30 % par rapport à la même période de 1990. A elles seules, les ZES représentent 20 % du commerce extérieur de la Chine. Shenzhen est de loin la plue importante de toutes les zones, avec un chiffre d'affaires (import-export) qui représente 61 % du total des cinq ZES. Au premier semestre 1991, Shenzhen a exporté pour 2,55 milliards de dollars US contre 2,5 miliards de dollars d'importa-tions. Sa production industrielle a

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15

Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806F

PRINTED IN FRANCE

aussi augmenté de 40 % en 1991. Quant à la province de Canton, sa crois populaire de Chine: Outre Shan- trielle, estimée à 25 % cette année, la place en tête du hitparade économique des régions.

Bien entendu, le moteur de la croissance réside pour beaucoup dans le dynamisme des entreextérieur des ZES leur revient. Ces entreprises ont aussi nota-blement modifié la structure du commerce extérieur chinois. Seion les douanes de la République populaire de Chine, les produits manufacturés représentent 89 % des exportations des ZES, qui sont principalement les pro-duits électriques et mécaniques, les produits textiles et les vêtements. A l'importation, les mechines-outils représentent 35 % du total, suivies de près par les produits agroalimentaires, la bureautique, les télécommunications. .

Lee principeux partenairea commerciaux des ZES sont par ordre d'importance : Hongkong (59 %) – la colonie britannique ayent eussi investi plue de 16 millards de dollara dans la province de Canton, - la Japon, les Etats-Unis, Singepour, l'Alie-magne, la France, l'Indonésie, la Malaisie, la Grande-Bretagne.

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél.: (1) 40-65-25-25 lécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex: 261.311F

· ISSN: 0395-2037

Carried to a server.

Une enquête sur les PMI françaises

En retranchant de telles provisions. c'est la France qui l'emporte : 85 % des fonds propres contre 55 % en RFA. Le raisonnement est le même pour le repport fonds propres sur capitaux mis en œuvre : avec 50 %, les PM1 françaises sont mieux capita-lisées que les allemandes (38 %) sans les provisions pour retraites, et moins bien dans le cas contraire (55 % con-

Tout de même, ces performances gauloises doivent être tempérées par deux facteurs. D'abord, les frais financiers en France sont plus lourds qu'en Allemagne (pres de 20 %) de l'excédeot hrut d'exploitation contre un peu plus de 15 % en reison, notamment, d'un coût plus élevé de la dette

rémunérée (taux d'intérêt apparent de 9,4 % contre 8 %). Ensuite, la marge brute d'eutofinancement est un peu moins forte pour les entreprises fran-çaises (7,3 % du chiffre d'affaires con-

tre 8 % outre-Rhin).

Pour Yves Lyon-Cnen, président du Crédit oational, ces traveux «robustes et de manière à résister o la critique» donnent des PMI françaises une vision moins somhre que celle retracée par les médias, et révèleot que l'économie française est plus saine que ce que l'on pouvait escompsame que et que l'on pouvair se l'inflexion 1990-1991, et permettre une reprise de l'activité économique plus équilibrée». Néanmoins, les PMI de dimension moindre, les petites octamment, dont la situation financière était souveot moins favorable, ont été fortement eprouvées depuis dix-huit mois, et dans le hatiment et les travaux publics, la crise est devaot nous. Mais, pour la transformation, l'ampleur du redressement effectué par les PMI françaises ébranle bien des opinions recues. Nul ne s'en plaindra.

FRANÇOIS RENARD

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Reproduction interdite de tout article. sayl accord avec l'administra

Capital social : 620 000 F Principaux associés de la société Société civile « Les rédacteurs du Monde » « Association Hubert-Benve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises,

Le Monde PUBLICITE

M. Jacques Lesourne, gérant.

Philippe Dupuis, directeur com 15-17, rue da Colonel-Pierre-Avis 75962 PARES CEDEX 15

Le Monde

TÉLÉMATIQUE sez 36-15 - Tapez LEM ou 36-15 - Tapez *LM*

Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F Téléfax: 46-62-93-71. - Société féliale de la SARI. *le Mande* es de Médias et Régles Éurope SA.

94852 IVRY Cedex

place Hubert-Berre-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tol.: (1) 49-60-32-90 LUXEMB.-PAYS-BAS

TARIF y compris CEE avies · 790 F 890 F .1 123 F 1 560 F 2 960 F 1 620 F 2.086 F ·· ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande.

ABONNEMENTS

ments sur les microfilms et index du Monde au [1] 40-65-29-33

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre réglement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Chapgements d'adresse définitifs ou provioures : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

	
BULLET	IN D'ABONNEMENT
	Durče choisie :
3 mois 🗆 👚	6 mois □ 1 an □
Nom :	Prénom :
Adresse :	
	Code postal :
Localité :	Pays

Veuille: avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité 25, rue Frédéric Sauton, 5 F. dim. Park. prix, dont le meno à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

YUGARAJ (air climatisé) 43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très 14, rue Dauphine, 6 F. lundi loin le meilleur et le plus authentique. » Christian Millau (Gault-Millau).

M[™] Aubry propose une issue négociée au conflit de Cléon

M= Martine Aubry, ministre du travail, a proposé mereredi 30 octobre devant l'Assemblée nationale que la direction de l'usine Renault de Cléon (Seine-Maritime) et les grévistes se met-tent d'aecord pour « fixer une heure où seront simultanément rétablis lo fiberté du travail et le démorrage des négociations ». M. Jean Cordouan, directeur régional du travail, a été chargé de renouer le dialogue entre les deux parties afin de sortir de l'impasse le conflit de Cléon, qui entre dans sa deuxième semaine et continue de paralyser l'ensemble de la pro-duction du groupe.

«Chacun aura intérêt à saisir cette ultime possibilité», a déclaré M∝ Aubry, qui estime que « ce

Dans une note à ses services

Tames .

HOUES Speciales

turan .

bellis at

Sec. 35

PF 1

40.4

7 m

Section .

110

26.0

Le ministre du travail définit la qualité des plans sociaux

Dans une note à ses services, Mª Martine Aubry, ministre du travail, précise les critiques qu'elle porte contre les « mouvais plans sucioux », qu'elle avait dénoncés en septembre (le Monde des 5, 10 et 11 septembre), et ce qu'elle attend des inspecteurs du travail;

Elle demande de veiller à «la quolité et l'efficacité » des plans qui, actuellement, « n'assurent pas nux solaries concernés les meilleures chances de reclassement».

Sont visées les primes au départ volontaire, parfois importantes, qui constituent «un leurre» et les préretraites, qui «ne doivent représenter qu'une fraction minoritaire du sureffectif ».

Le ministre préfère que l'on donne « lo priorité aux reclasseinents internes » ou, quand ce n'est pas possible, souhaite « une vérita-ble implication de l'entreprise » pour les reclassements externes, afin « d'aboutir à un retour à l'emplni aussi rapide que possible ». préconise le recours aux congés de

conflit n'a que trop duré» et que «chacun doit prendre sans délai sa part de responsabilité et s'attacher à tirer les consèquences qui s'impo-sent pour l'avenir». Selon le gouvernement, Renault perd 100 mil-lions de francs par jour depuis le début de la grève et 47 000 voitures n'out pu être produites.

Le ministre a indiqué que la direction de l'entreprise « o accepté tion la question de l'intéressement ce qui est important pour aboutir à une issue positive » ainsi que « les problèmes propres à Clénn » en matière « de conditions et de rela tions de trovnil et de quolifientions ». Au siège de la firme au losange, on confirme que les discussions concerneraient le seul établissement de Cléon. Elles pourraient notamment porter sur les mécanismes d'intéressement collectif aux performances.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, M. Cordouan a rencontré à Rouen les délégués syndicaux de l'usine pour une première « réunion expinrotoire», au cours de laquelle la levée des piquets de grève et l'ouverture simultanée de négociations (que M= Aubry envisageait pour jeudi) n'a pas été évoquée, il devait rencontrer la direction de l'usine dans la matinée avant de recevoir de nouveau les syndicats. Pour la CGT, la tenta-tive de dénouer le conslit représente « une avancée », mais ses responsables locaux estiment que ac'est à la direction d'abattre ses

Datiment : la ville de Bapaume (Pas-de-Calais) règlera ses factures à trente jours. - La fédération du bătiment de la région Nord-Pas-de-Calais a signé vendredi 25 octobre une convention avec la ville de Bapaume (Pas-de-Calais) pour le règlement des factures à trente jours . Bapaume après Narbonne (Aude), en juin, est la deuxième ville à conclure un accord de ce type, également en cours de préparation à Castelnau-

Les engagements du président de la République

M. Mermaz et les syndicats agricoles veulent faire avancer le dossier des préretraites

A l'issue de la réunion de concertation entre le ministre de l'agriculture et de la forêt, M. Louis Mermaz, et les responsa-bles agricoles, mercredi 30 octo-bre, M. Raymond Lacombe, prési-dent de la FNSEA (Fédération dent de la FNSEA (rederation nationale des syndicats d'exploitants agricoles) a déclaré qu'« il avait reçu quelques engagements du ministre » sur la généralisation des préretraites à partir de 55 ans, la détaxation des carburants d'origine agricole et l'allègement de la fiscabité pour la transmission des entre-prises agricoles. En revanche, les prises agricoles. En revanche, les responsables syndicaux ont regretté qu'il n'y ait aucun chiffrage précis des mesures par le gouvernement.

«Agir vite» est le maître mot du gonvernement puisque M. Mermaz a indiqué: « Dès lors que le prési-dent de la République n fait des propositions (NDLR: dans le Jour-nal du Centre le 24 octobre), il importe de les traduire dans les actes. » Le ministre va transmettre au premier ministre des proposi-tions concrètes, et il n'a pas écarté que « certaines mesures significa-tives soient intégrées dans le budget 1992, comme les préretraites. »

Quant à la confédération paysanne, syndicat proche de la gauche qui n'avait pas été convié avec les autres organisations syndi-cales et professionnelles à la réu-nion du 30 octobre, son porte-parole M. Guy Le Fur a déclaré; « C'est scondaleux, il y o une concertation à deux vitesses et l'agriculture est divisée en deux

dary (Aude). La Fédération natio-nale du bâtiment (FNB) a entamé depuis plusieurs mois une eampagne pour convaincre les maires de signer des conventions les enga-geant à créditer les comptes bancaires des entreprises du secteur du bâtiment dans les délais de trente jours à réception des fac-tures. Les délais de paiement pour les marebés publics sont de soixante-dix jours en moyenne en

ENVIRONNEMENT

ÉCONOMIE

Un projet de décret sur les déchets d'emballage

Les industriels devront se convertir à l'écologie

En l'an 2 000, 75 % des déchets d'emballage ne devront plus finir dans les décharges : M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement, e présenté, mercredi 30 octobre, un projet de décret obligeant producteurs, importateurs et distributeurs d'emballages domestiques à « pourvoir » ou à « contribuer » à leur réemploi, leur recyclage ou leur alimination. Dans un rapport, M. Jean-Louis Beffa, PDG da Saint-Gobain, auggéra la création à cet effet d'une société financée par les industriels.

La France croule sous une montagne de déchets (579 millions de tonnes annuelles) que chaque Français contribue à ériger en déversant dans sa poubelle 385 kilos d'ordures ménagères par an (535 kilos pour le Parisien!), selon un récent rappon parlementaire présenté par M. Jean-Marie Bockel, député socialiste du Haut-Rhin (le Monde du 26 octobre). Une progression qu'il convient de freiner, a souligne M. Lalonde en rappelant que « les emballages représentent de 35 % i 45 % du poids des déchets des ménages, de 45 % à 50 % de leur volume, et [que] cette part ne cesse de croître sous la pression de notre

C'est pourquoi le ministre s'est fixé un objectif, donné une arme et a demandé aux industriels de lui faire des propositions en ce sens, L'objectif? Que les trois quarts des déchets d'emballage n'aillent plus en décharge à l'horizon 2 000, mais soient « valurises » par reemploi pour ceux qui le permettent, par recyclage pour ceux dont les matières premières peuvent aisément resservir ou par «valorisation énergétique» pour ceux qui doivent être brulés. L'arme? Un projet de décret contraignant, qui devrait entrer en application au le janvier prochain, après une large concertation, «afin de préparer l'industrie aux abligations qui lui seront fuites v à compter du le janvier 1993.

Sur les moyens de parvenir à son objectif, le ministre s'est montré, en revanche, beaucoup plus pragmatique, laissant la parole aux industriels. Au printemps dernier, il avait demande à M. Antoine Riboud, PDG de BSN, de lui faire une série de propositions (le Monde du 20 juillet). Des proposi-tions approuvées à l'unanimité par une trentaine de chefs d'entreprise des secteurs concernés (distribution, biens de consommation, emballage, metériaux et élimination des déchets) et que M. Jean-Louis Bessa, président du groupe Saint-Gobain, a prolongées par une étude sur leur mise en œuvre.

Une «marque» distinctive

Le principe du projet dévoilé par le ministre mercredi est d'obliger «les conditionneurs (...) ninsi que les importateurs de produits conditionnès à pourvoir ou à contribuer à la récunération des déchets d'embal luge », soil en reprenant leurs propres emballages auprès des ménages ou par voie de consigne une pratique le plus souvent compliquée et coûteuse, - soit en délé-guant cette obligation à un organisme agréé par l'Elal. Les industriels seraient puissamment incités à recourir aux services de cet organisme, par l'apposition d'une « marque » distinctive sur l'emballage de leurs produits. Une «marque» qui ferait d'eux de vertueux défenseurs de l'environne-

Baptisé Eco Emballage, cet orga-nisme (qui pourrait voir le jour au le janvier) aurait pour mission de favoriser le développement, par les communes, de la collecte et du tri des déchets d'emballage dont il serait ensuite tenu de garantir l'en-levement et la valorisation. Société de droit privé, il réunirait en son sein producteurs d'emballage et conditionneurs, et son financement serait assuré par les industriels ou les importateurs recourant à ses services: I centime par emballage (quel que soit son matériau) la pre-mière année; 2 centimes la seconde année; 3 centimes ensuite. Les

permettraient à la société d'une part de dédommager les collectivités territoriales pour la collècte et le tri initial des déchets et d'autre part de veiller à la «valorisation» de ces mêmes déchets par filière de matériaux : acier, aluminium, papier-carton, verre, plastique. matériaux complexes. La boucle scrait bouclée.

« Nous avons cherché à faire simple et souple», a expliqué M. Beffa. A faire moins ober et moins protectionniste aussi que nos concurrents allemands, puisque le système «point vert» mis en place depuis quelques semaines outre-Rhin revient à 7 centimes par emballage, et limite, de facto, certaines importations. D'eeu minérale notam-

PIERRE-ANGEL GAY

CONJONCTURE

L'INSEE confirme la hausse de prix de 0,2 % en septembre

L'INSEE a confirmé mercredi 30 octobre que l'indice des prix à la consommation pour septembre avait augmenté de 0,2 %, la hausse atteignant 2,3 % depuis le début de l'année. L'indice du groupe «alimentation» (+0,2 %) a raienti sa progression, grâce en particulier à la diminution des prix des légumes frais et des viandes de boucherie.

L'indice du groupe « produits manufacturés » (+0,2 %) a pris en compte une partie de l'augmentation des prix du tabac, les prix de essence restant pour leur part stables, Enfin, le groupe «services» (+0,2 %) a vu ses prix augmenter pour le cinquième mois consécutif à un rythme moindre qu'en 1990.

Les hausses de prix saisonnières ont touché les cantines scolaires et les restaurants universitaires, les fonds ainsi dégagés (plus de 2 mil- | frais de scolarité et les cinémas,

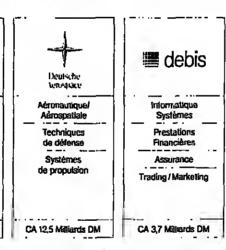
AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

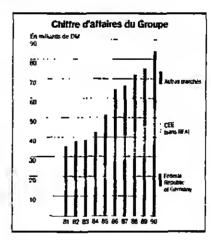
DaimlerBenz

A tous nos actionnaires présents et futurs, à tous les amis de notre entreprise

DAIMLER BENZ Cash flow 380 000 personnes dans le monde entie







... et de lieux de cotation avec une "première" en bourse

Une offre publique de vente d'actions réservées au marché français à concurrence de 100 MF et une admission directe au règlement mensuel de la Bourse de Paris

Le prix de l'action sera fixé par evis de la SBF le 5 novembre sur le base du cours de Francfort à 12 h 30 Le prix offrira un avantage aux souscripteurs français. Il sera porté à la connaissance du public par voie de presse le 6 novembre.

melles se présentalent, l'OPV serait retirée et l'admission se ferait par Adressez-vous à votre banquier ou votre intermédiaire agréé

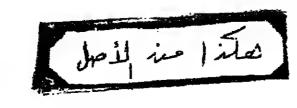
jusqu'au 6 novembre 12 h. Les ordres d'achat seront recus et annulables dans les conditions habitue

> Introducteurs Societe Generale

Crèdit Lyonnais

Deutsche Bank AG

Une note d'information qui a recu la visa COB n°91/379 en date du 01/10/1991 est mise sans frais à la disposition du public · Balo du 14/10/1991



Le différend entre le Crédit lyonnais et le gouvernement britannique

La Commission de Bruxelles s'oppose à la discrimination par Londres des entreprises publiques

Le gouvernement de Londres ne pourra plus freiner le rachat d'une entreprise britannique par une Bociets d'un Butre Etet membre, notamment française, en invoquant le contrôle de celle ci par l'Etat.

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

En millet 1990, M. Peter Lilley, ministre britannique du commerce et de l'industrie, prononcait un discours où il indiquait, en subslance, qu'adepte des privatisations en Grande-Bretagne, il ne préterait certainement pas son concours au rachat de sociétés britanniques par des entreprises publiques du continent. Metiani en pratique l'orientation ainsi annoncee, il refusait, quelques mois plus tard, de donner son feu vert au rachat de deux compagnies britanniques par le Credit lyonnais et transmettait le dossier pour examen à la commission de contrôle des monopoles et des fusions (MMC).

Saisie d'une plainte par le Cré-dit lyonnais, la Commission européenne adressait, le 6 juin 1991, une lettre à M. Lilley lui expliquant qu'à son avis son comportement, dans cette affaire, contrevenait tant à l'article 52 (liberté d'établissement) qu'à l'article 222 (neutralité du traité par rapport au caractère public ou privé du capital). Suite à cette mise en demeure officieuse, M. Lilley corrigeait le tir; mais, néanmoins, les services bruxellois comprenaient ses propos, meme ainsi rectities, comme signifiant qu'il considérait toujours le degré de contrôle d'une entreprise par l'Etat comme un des critères à prendre en considération pour soumettre une opération d'acquisition ou de l'usion à l'avis de la MMC.

M. Martin Bangemann, vice-prosident de la Commission chargé de la publique de vente (OPV), tout en rappelant que depuis 1988, 43 % du capital de Dior sont placés sur plume, le 31 juillet, pour bien sident de la Commission chargé de

l'exercice 1990, hors éléments exceptionnels.

Chilfre d'affaires Résultat net

Chiffre d'affaires

Marge nette

—— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

RÉSULTATS SEMESTRIELS AU 30 JUIN 1991

Le Conseil d'Administration, réuni sous la présidence de M. Pierre Aim, a examiné le rapport d'activité et les résultats du Groupe et de la Société-Mère au 30 juin 1991.

Le chiffre d'affaires 12 609 millions de francs), en progression de 23 % par rapport à celui de l'exercice précédent, reflète, d'une part le prise en compte sur le semestre complet des activités générées par la reprise du fonds de commerce MORY OVERSEAS et, d'autre part, l'entrée dans le périmètre consolidé du Groupe BONNIEUX, dont la SAGA détient désormais 60 %. A périmètre constant, la progression du chiffre d'affaires serait de 19 %.

Le résultat social ressort à 5,8 millions, en retrait par rapport à celui de l'exercice précédent. Des plus-values financières latentes n'ont toutefois été constatées qu'au second semestre et le résultat de l'exercice devrait être légèrement supérieur à celui de l'exercice 1990.

UN PREMIER SEMESTRE CONFORME AUX PRÉVISIONS

■ PRÉVISION ANNUELLE 1991 ■ Sopra ne ressent pas de manière notoire les effets de la "crise". En ingénierie informatique, Sopra obtient autant de grands contrats que

les années précedentes et se renforce même dans les activités "conseil". Les grands progiciels font émerger Sopra en tête du marché de la gestion des Ressources Humaines et crée de nouveaux logiciels pour les secteurs banque, immobilier et santé.

L'objectif 1991 devrait donc être atleint :

13.3 MF

35%

Le résultat consolidé, qui s'établit à 6 millions de francs, reflète les difficul-Le résultat consolidé, qui s'établit à 6 millions de francs, réfléte les difficul-tes du secleur Transit Internetional au premier trimestre en raison de la guerre du Golfe et l'alourdissement des frais financiers. Le redressement sensible des activi-tes et de la situation financière au second semestro permet d'escompter, pour l'ensemble de l'exercice, un résultat du même ordre de grandeur que celui de

sauf cas très exceptionnel concernant l'intéret public (raisons de sécurité, par exemple), le contrôle par l'Elat de l'entreprise acquéreuse ne peut justifier une saisie de la MMC, soulignait-il.

M. Lilley avait par ailleurs fait valoir que l'intervention de la MMC est d'autant plus nècessaire que les entreprises publiques bénéficient d'aides d'Elat qui sont de nature à fausser la concurrence. M. Bangemann répliqua qu'aux termes du traité il revenait à la Commission - et à personne d'autre - d'apprécier si des aides d'Etat étaient compatibles avec le Marché commun.

Finalement M. Lilley s'est incliné et l'accord auquel il vient de souscrire (accord qui a fail l'objet d'un échange de lettres) donne sur tous les points de la controverse entière satisfaction à la Commission. Si le Crédit lyonnais veut donc aujourd'bui obtenir réparation devant les tribunaux britanniques du préjudice subi, il sera en drois de se prévaloir de l'appui de la Commission.

PHILIPPE LEMATTRE

o Dior augmente son capital et prépare son introduction en Bourse. Christian Dior, du groupe Financière Agache, a voié mardi 29 octobre une augmentation de 10 % de son capital correspondant à une progression de ses fonds propres de 1,06 milliard de francs. L'opération, réservée aux action-naires, impliquera la création de 2,8 millions d'actions nouvelles qui seront entises au prix de 370 F avec un nominal de 52 F. Le titre du couturier parisien devrait etre introduit sur le marché au comptant de la Bourse de Paris le 4 décembre. Selon un responsable de la financière Agache, cité par l'agence Reuter, l'introduc-·lion pourrait se faire par une offre

NEW-YORK, 30 octobre L'avance se poursuit

Malgré quelques hésitations, la Bourse do Now-York a réussi mecredi 30 octobre à poursuivre son avanca amorcée en début de semaino. Il y eut blen quelques reculades durant la séance, meis elles lurent généralement brèves et de feibla ampleur.

et de feisin ampleur.

A la clàturo, l'indice Dow Jones des Industrialles s'établissui à le cots 3 071,78, en progrès de 9,94 points (+ 0,32 %), Bret, en trois jours, Walf Street a presque rogagné (2,21 %) le terrain perdu la semalne écoulés (- 2,35 %). Le bilen général e áté à la hauteur du résultat eurogistré le 30 octobre. Sur 2 146 valeurs traitése, 980 ont monté, 852 ont baissé et 514 n'ont pas varié.

Oécidément, plus les sintisti-

careas, sed uni monta, ou orribaisse et 514 n'ont pas vané.

Oécidément, plus les statistiques sont inquiétantes, plus le merché donne l'impression de s'en désintére sear. Après le chute pour octobre de l'indice de confiance des contommeteurs américains à un niveau de récession, ce sont les ventes de logamente neufs pour septembre qui viennent de diminuer, at pas d'un peu, puisque la baisse trôle les 13 %. C'est la plus importante dopuis deux ans et demi. En réalité, persuadés que la Réserve fédérale va devoir una nouvelle fois assouplir sa politique de crédit pour éviter un blocage de la croissurce, les investisseurs ont joué uno balsse due taux d'intérêt. Autour du «Big Board» béaucoup attendalent, à juste litre, une décision dens ce sens à la veille du weck-and.

VALEURS	Cours du 29 octobre	Cours de 30 octobre
Alcos	62 1/4	83 1/2
ATT	38 3/4	38 5/8
Booking	49 8/8	49
Chase Missbutten Bank	19 1/2	18 1/8
De Part de Nessaurs	46 3/4	47 1/8
Casterran Kodek	44 1/2	44 7/8
Emon	813/8	81 1/8
Ford	27 1/8	27 1/4
General Detaric	35 5/8	70 1/4 35 5/8
Geograf Hotors	48 1/8	49 6/8
Goodyser	36 7/8	100 1/4
RM	57 1/8	57 3/4
Mobil Oi	71 1/4	703/4
Pier	89 7/8	70 5/8
Schumberger	70 1/8	70 1/8
Territ	64 3/4	64 7/8
LIAL COST. or Allege	134 5/8	134 3/4
Union Carbois	20 1/4	19 7/8
Unded Tota	48 1/4	48 5/8
Westrofouse	17	17 5/B

LONDRES, 30 octobre

Nette progression

Pour la deuxlème fois cette semaine, les valeurs ent forte-ment prograssé mercredi 30 octobre au Stock Exchange. A la clôture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a gagné 23,8 points, soit 1 %, à 2 577,7.

La tendance a dié soutenue par des résultats de sociétés jugés esains » par les boursiers et des capoirs de taprise économique. O'aute part, un demier sondago montrant uno réduction de l'avaces des tapalistes par en-Inontrant uno reduction de l'avance des travalistes par reppoil aux conservaleurs dans les inicitions de vole a euesi contribué à soutenir le marché, qui a
copandant rédut ses gains avec
l'ouverturo maussade de Wall

PARIS, 30 octobre Bien orientée

La Sourse de Paris s'est encore orientée à la heus se mercra di 30 octobre. En retrait marginal de 0,03 % au début des rransections, les valeurs continuaient dans la matinée de e apprécier au fil des échanges pour afficher peur evant môt une heusse avoisinant 0,3 %. Par la suite, une interruption de séance à 12 h 21, consécutive à une panne du système

Solon les analystos, le marché parisien des actions e été soutenu par la bonne tenue de Wall Straet depuis plusieurs séances et par la bonne orientation du marché obligateire américain. Cela étant, la diminution enregistrée par l'indice de confience des par l'indice de confience des consommateurs américains, publié mardi, e de nouveeu soufigné l'incersitude de le raprise outre-Atlantique et laissé anticiper un assouptissement de la politique de crédit de le Fed, la Réserve lédérale.

En outre, la bonne orientation das marchés européens et des rumeurs parues dans la pressa japonaise faisant état d'une prochaine baisse du taux d'escompte au Japon ont été positivement interprétées per les boursiers. Toutafois, cette conjugalson d'éléments favorables, soutignaient certains opérateurs, ne sere pas suffisante pour enlancer durablement la marchés. Ce plus, l'on constate actuellement plutôt un relantissement des courants vondeurs qu'un eccrolissement des courants des courants acheteurs, soufignad un spécieliste.

TOKYO, 31 octobre Raffermissement

Après une nouvelle journée de baisse, le Kabuto-cho s'est reilressé jeudi 31 octobre, et même bion rednessé puaque l'in-dico Nikkai réussissait en clôture arca Nikkai roussissat en cioture à repasser la barre des 25 000 points pour s'étabir à la coto 25 222,28, avec un gain de 241,10 points, solt presque 1 % de barres que 1 %

O'après les spécialietes, ce faction des ventes plutos qu'à una reprise des achats. Le riveau d'activité paralt en témolgner d'activité parall en témolgner avec soulement 300 millions de litres échangés contre 320 mil-lions la veille. Sur le parquet, toue les Investisseurs attendent la baisse des taux d'intérêt, qui devrait accompagner, dit-on, l'ar-rivée du nouveau pramier minis-ure, M. Kiichi Miyazawa.

VALEURS	Cours du 30 occobre	Cours de 31 octobre
Alex	1 130	1 150
Bridgestone	1 150	1 160
Carson	1440	1 470
Fig Bank autoring autori	2 \$ 10	2 530
Honde Motors	1 480	1 510
Materialiste Sectors	1 520	1 580
Manbahi Heavy	724	726
Sorry Corp.	6 250	5 240
Toyon Motors	1 580	1 800

FAITS ET RÉSULTATS

poursait. – L'état de santé du grunpe néerlandais Phitips, deuxième fabricant mondial de matériels électruniques grand public, cuntinue de s'améliurer lentement. Pour les neuf premiers muis. la firme d'Eindhuven lentement. Pour les neuf premiers muis, la firme d'Eindhuven annonce un bénéfice net prove-nant de l'exploitation normale de nant de l'expolization normale de 510 millions de florias (1.53 mil-liard de francs), alors que, pour la période comparable de 1990, elle avant enregistré un déficit de 2.13 milliards de florins. Ce résul-tat à été obtenu malgré une charge financieux descort test louries. tat a été obtenu malgré une charge financière encore très lourde (1963 millions de florins coatre 1 293 millions). L'au demier, il est vrai, Philips avait dù provisioner une somme de 2.26 milliards de flurins au titre des frais de restructuration. Cette année, la firme peut faire figurer à son bilan un profit exceptionnel de 365 millions de florins provenant de la vente à Whitpool de ses demiers intérêts dans l'électroménager.

II Première baisse des benefices pour Marks & Speacer. - Le goupe de distribution britannique Marks & Speacer a annoncé, pour la première fois en dix ans, une baisse 1de 6,5 %) du bénéfice, tombé à 215,2 millions de livres (près de 2,15 millions de francs) au semestre clus en sectembre. (près de 2.15 milliards de francs) au seruestre clus en septembre, cuntre 230.3 millions poor la même période de 1990. Mais cette baisse est due à une charge exceptionnelle de 169 millions de livres pour réductions d'effectifs (300 administratifs ont déjà été licenciés et 260 se sont montrés intéressés par les primes de départ). Avant cellect, le bénéfice a augmenté légèrement, attegnant 232.1 millions de livres (un gain de 13 % en Europe équilibrant la baisse au Canada), pour un chiffre d'affaires revenu de 2,66 milliards à 2,64 milliards.

Il Suspension du cours de l'action Celatore SA. – Le cours de l'action Celatore SA. – Le cours de l'action Celatore, le numéro on français de la coucho-culotte, a été suspendu, mercredi 30 octobre, sur le second marche. La direction du numéro un français de la comebe culotte a annoncé au un couche-culotte a annoncé qu'un nouvel actionnaire étranger – dont l'identité et la nationalité n'ont pas élé communiquées - pourrait faire son entrée dans le cripital de la société en reprenant la partici-pation de 24,5 % du plus impor-

of Missabishi reprend les 50 % de Chrysler dans Diamond Star. – Le sixième construcient automobile japunsis. Mitsubishi Motors, a annoncé, mardi 29 uctobre à Tokyo, être deveau proprietaire de la fotalité de Diamund Star la fotalité de Diamund Sjar Motors, la société mixte qu'il expluitail jusqu'ei aux Etats-Unis en commun avec Chrysler. Mitsu-bishi a en elfet scheté, pour 99.75 millions de dollers (579 mil-lions de francs), les 50 % du capi-tal que le constructeur de Detroit déteaul. Chrysler a par ailleurs annoncé, mereredi 30 octobre, une perte nette de 82 millions de dol-lers au troisième trimestre. Ce résultat, meilleur que cetui attendu, est considéré comme "une performance, et elle reflete attendu, est considéré comme
une performance, et elle reflete
clairement les progrès réalisés par
la restructuration » de la furme, a
précisé le président de Chrysler,
M. Les lacocca, faisant référence
nu vaste plan de modernisation de
16.6 milliants de dollars (94 milliards de francs) que sa société a
engagé sur cinq ans.

liards de francs) que sa société a engagé sur cinq ans.

11 Kehec de l'OPA d'American Brands sur Invergordon. — American Brands, le groupe américain de tabac et spiritueux, a échoué da as sa tentative de rachat du fabricant de whisky écossais Invergordon Distillers Group, n'ayant pas réuni 50 % du capital au dernier jour de son OPA hostile de 350 millions de livres (3.5 milliards de francs). Whyte and Mackay Group, la filiake britannique d'American Brands dans les spiritueux, a reconnu son échec à la clôture de l'offre. Mercredi 30 octobre au soir, Whyte and Mackay a indiqué que sa maison mère. American Brands, détenait 39,3 % du capital d'Invergordon Oistillers, soit un peu plus de cinquante milliuns de titres, après l'expiration de l'OPA. L'échec de cette OPA, lancée au mois d'août (le Monde du 8 août) pour un montant initial de 286 millions de livres et relevée par la suite, empécha American Brands de devenir ainsi le troisième producteur noundial de whisky qu'il aumt été en cas de réussite, derrière Guinness et Allied-Lyons.

PARIS

Second marché (Maction)							
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours prec.	Demier cours		
Alcatet Cibles Arrests Associes BA.C. Bque Verres Boron By1 Boisses (Lyord) C.A.Ide-Fr. (C.C.I.) Cuberson Cardf C.E.G.E.P. C.F.P.I. C.NIM. Codetour Conforms Demachy Worms Ce. Develop Demachy Worms Ce. Develop Develop Transports Griff (group fon f.) Gravograph	3800 292 130 812 325 237 870 400 695 148 20 276 930 289 170 50 389 1230 357 980 260 138 241 252 133 120 50 139 433 200 958 229	3820 289 129 90 d 815 851 990 142 280 935 289 1200 240 255 60 121 139 10 434 192 a 821 o 821 o	Immob. Hörssibre Internt. Computer 1.P.B.M. Locs investis. Locsenic Metra Comm. Moles Publ Filipsechi. Riscel Risc				
kierova	120	120					

MATIF		٠
10 % Cotation en pourcentage du 30	octobre.	1991
Nombre de contrats : 56 332		

COURS		ECHE	ANCES		
00,0100	Déc. 91	Ma	rs 92	Juin 92	
Dernier	307,20 107,08		107,22 107,12		
•	Options	sur notionn	el		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
INIX D'EXERCICE	D&c. 91	Mars 92	Dec. 91	Mars 92	
107	0,56	1,16	0.37	0,92	

Volume: 13 556	(MA	TIF)	
COURS	Octobre	Novembre	Décembre
Dernier	1 862 1 854	1 876,50 1 868	1 886 1 882

CHANGES

Dollar: 5,71 F

Le dollar s'inscrivait en e sur les principales places financières, après le nouvel assouplissement du crédit décidé aux Etats-Unis. A Paris, la monnaie américaine s'échangeait à 5,71 F contre 5,7500 F mercredi à la cotation officielle.

FRANCFORT 30 octobre 31 octobre Dollar (cn DM).... 1,6788 1,6725 TOKYO 30 octobre 31 octobre Dollar (ca yeas). 131,65 131

MARCHÉ MONÉTAIRE _ 87/8-9%

BOURSES

To Berry

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 29 octobre 30 octobre Valeurs françaises _ 120,30 120,80 Valeurs étrangères _ 117,50 117,10 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 495,58 493,71 (SBF, base 1,000 : 31-12-87) Indice CAC 40 _____ 1853,50 1861,88

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 29 octobre 30 octob ... 3 061,94. 3 071,78 LONDRES (Indice e Financial Times »)
29 octobre 30 octobre 100 valeurs 2 553,30 2 577,30 30 valeurs 1 954 1 978,70 Mines d'or 169,80 165,50 Fonds d'Ebst 36,67 86,96 FRANCFORT 29 octobre 30 octobre 1 599,75 1 582,83

TOKYO 30 octobre 31 octobre

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN	UN MOIS		DEUX MORE		SEX MOSS		
	+ bee	+ kant	Rep. +	os dip	Rep. +	oz dip	Rep.+	ou dip		
S FU S cast Yen (100)	5,7195 5,0948 4,3654	5,7210 5,0967 4,3688	+ 182 + 34 + 94	+ 46	+ 363 + 96 + 207	+ 383 + 123 + 229		+ 1170 + 447 + 724		
ONL Floris FB (100) FS 1. (1 000)	3,4148 3,0315 16,5930 3,8906 4,5637 9,9479	3,4178 3,0331 16,6160 3,8929 4,5668 9,9534	- 12 - 11 - 480 + 34 - 82 - 125	+ 4 - 3 + 46 - 63 - 96	- 32 - 23 - 100 + 46 - 175 - 244	- 10 - 8 - 10 + 70 - 148 - 198	- 66 - 58 - 290 + 155 - 452 - 501	- 11 - 18 + 21n - 389 - 370		

TAUX DES EUROMONNAIES

\$ E.U 5 78 100 100 100 100 100 100 100 100 100 10	8 7/8 9 1/16 9 3/16 9 5/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 7/16 9 3/18 9 5/8 9 5/8 9 3/18 9 5/8 9 5/8 9 3/18 9 5/8 9 5/8 9 3/18 9 5/8 9	/8 5- 1/4 //16 6 1/4 //16 9 9/11 //8 9 1/2 //8 9 5/8 //8 8 1/4 //6 10 5/1 //6 9 5/1

l'es copre pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



750 à 780 MF de l'ordre de 35 MF

Ingénierie informatique

MARCHÉS	FINANCIERS
MUTIOITIN	T.TIALTIOTETINO

merche valeur va

MATERIAL AND STATE OF THE STATE

A TERME

BOURSES

 $(S_{i+1})^{k+1} = (1,\dots,k)$

STERBANCAIRY DES DE

Company of the Compan

But British die als

State of the state

\$ 3x

\$2 1 W. 24 ... - B. ... ----7.97

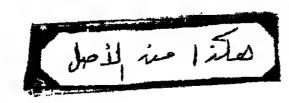
772 XC

merché

VALEURS COURT

Region Property	BOURSE	DII 31 (CTOR	RE							Cours	relevés à 10 1	. 14
The content of the	Company VALTRIAS Costs Premier	Densier %	O TOD		aleme	nt men	suel			Compen-	Cours	Premier Demier	*
The content of the	4100 CNE 3% 4105 4110 880 B.H.P. T.P. 890 900 805 Cr.Livos. T.P. 850 850	4110 +0 12 Compes- 800 +1 12 Compes- 950 +1 12	EURS Cours Prumier	- I - I				VALEURS Cours		% 24 Geno	gr 23 60	.,	- 0 34
COMPTANT (eMortino)	719 ACCOPL 735 737 600 At Upida 757 674 600 At Upida 619 620 1520 AkaSupera 1570 630 335 AL S P 346 349 490 Afrim, Prioux 259 490 Arism, Prioux 259 490 Arism, Prioux 259 199 Aur. Entrary 1088 467 90 199 Aur. Entrary 1088 467 90 199 Aur. Entrary 1088 225 235 Am. Med Ass. 266 225 190 Refp. 143 141 10 111 Bal-Espipen 110 110 765 Bal bresits 760 505 755 Barri II-V 750 870 870 886 505 755 Barri II-V 750 870 80 80 80 802 985 Berger 44 1020 336 Sertard Faure 340 700 8c 724 700 8c 725 700 8c 726 700 8c 727 700 9c 700 700 8c 726 700 8c 726 700 8c 727 700 9c 700 700 8c 726 700 8c 726 700 8c 727 700 9c 726 700		18 Rén	1019	L.V.M.R. Lyon. Enco/Dursez Majorette Ly Mark. Wandel Metsa. Metsa. Metsa. Metsa. Metsaleurop Métrologie In. Mét	750	-013	meo	151 90 15	+ 0 002 84 Gd. II - 2 38 103 Gains - 1 2 37 Harm - 0 22 37 Harm - 0 23 785 Harm - 1 35 785 Harm - 0 25 126 LC.L. - 1 4 0 53 575 LE.M. - 0 15 330 LT.M. - 0 16 14 50 Macci - 0 23 206 Macci - 0 16 32580 Macci - 0 17 39 Macci - 0 18 149 Morsi - 0 19 126 Macci - 0 19 127 Macci - 0 19 128 Macci - 0 19 129 Macci - 0 19 120 Macci - 0 10 120 Macci - 0 11 120 Macci - 0 12 120 Macci - 0 13 127 Macci - 0 14 127 Macci - 0 15 127 Macci - 0 16 127 Macci - 0 17 126 Macci - 0 18 127 Macci - 0 19 127 Macci - 0 19 127 Macci - 0 10 127 Macci - 0 11 127 Macci - 0 12 120 Macci - 0 13 127 Macci - 0 14 127 Macci - 0 15 30 Tushi - 0 17 126 Macci - 0 18 127 Macci - 0 19 127 Macci - 0 19 127 Macci - 0 10 127 Macci - 0 11 127 Macci - 0 12 128 Macci - 0 13 127 Macci - 0 14 127 Macci - 0 15 127 Macci - 0 16 127 Macci - 0 17 126 Macci - 0 18 127 Macci - 0 18 128 Macci - 0 18 128 Macci - 0 19 Macci - 0 19 Macci - 0 10 Macci - 0 10 Macci - 0 11 128 Macci - 0 12 129 Macci - 0 12 120 Macci - 0 13 120 Macci - 0 14 120 Macci - 0 15 120 Macci - 0 16 Macci - 0 17 126 Macci - 0 18 127 Macci - 0 18 128 Macci - 0 18	Metropol	96 45 96 45 107 21 10 36 20 44 70 44 70 783 783 126 90 572 329 270 40 66 60 66 60 14 75 300 96 765 525 61 60 61 80 1770 400 30 101 50 101	+ 0 42 + 2 41 53 + 0 71 + 1 21 53 + 0 71 + 1 21 53 + 0 11 13 + 1 25 + 0 13 + 1 25 +
Color Colo	1130 Compt Mod		TANT			830 830	-119 51 Free	egokl					
Color Colo	VALCUM		VIII TO INC		VALEURS		VALEURS		VALEURS		VALEURS		
Pays-Bas (100 ft)	Emp.Ess 8,8%77	Colored Colo	Métal Déploys Mort. Movigation Mes Optorg. Ordel (C). Origny-Denoration. Pales Nonemant Paris Nonemant Paris (CP). Paris Fracc. Paris Offices. Parises (CR). Paris Pracci. Promotis (CI). Proficis. Proficis. Proficis. Proficis. Rocadoration. Programma. Sand Dominique (F). Safe Alem. Sage. Saira Dominique (F). Safe Maubouje. Schat Part. (M). Silic. Sandle Maubouje. Schat Part. (M). Silic. Sonder. S	S90	A E.G	625	Agegrapse Amén-gen Coptol Amén-gen Amén-gen Coptol Amén-gen Coptol Amén-gen Coptol Amén-gen Coptol Amén-gen Coptol Amén-gen Coptol Cop	804 97 770 31 8066 19 7698 26 641 40 6817 17 6817 17 6817 17 1143 57 1143 57 387 377 56 1347 24 1155 73 7489 51 7489 61 127 71 122 21 122 68 117 40 118 92 113 80 113 41 113 07 144 63 118 40 118 92 113 80 113 41 113 07 144 63 128 40 15977 5971 03 8159 13 6088 36 1247 97 1229 33 111 65 108 40 5977 36 819 123 170 3321 98 3317 116 50 80 80 83 63 1247 97 1229 36 1247 97 1229 36 1247 97 1229 36 1252 42 123 70 3321 98 3348 01 481 90 477 286 1227 97 1012 38 988 79 257 67 246 57 1052 42 1036 87 131 65 125 99 1253 24 1222 67 861 88 124 77 1012 38 968 79 257 67 246 57 1052 42 1036 87 131 65 125 93 125 88 1274 74 420 96 460 70 63333 87 37339 49 2307 41 2307 43 2038 83 2018 94 2 64036 2 64036 63333 87 37339 49 2307 41 2307 43 2038 83 2018 94 2 64036 2 64036 63333 87 37339 49 2307 41 2307 43 2038 83 2018 94 2 64036 2 65036 87 131 65 1259 93 1308 32 6653 56 1778 80 971 22 10130 94 25 55925 93 156925 93 198 06 192 75 1258 39 194 05 13795 03 13692 34 1067 07 1067 71 1324 65 1224 48 180 25831 19 194 05 13795 03 13692 34 1067 07 107 71 1324 65 122 34 453 050 1218 42 8003 32 8003 32 863 56 634 52 107 08 1349 31 344 42 177 18 1345 33 1344 44 174 18 133 35 18 134513 99 134513 99 134513 99	Fructi-Pressers Fructiver Frustroling Gestifion Gest Associations Horzon Hit Monétaire Interoblig I	11085 11	9 Première Oblig. 1 Prévoy, Ecureal. 2 Prévoy, Ecureal. 2 Prévoy, Ecureal. 2 Prévoy, Ecureal. 3 Prévoy, Ecureal. 4 Prévoy, Ecureal. 5 Reseaux Tréser Besévelor. 5 Honoré Bros du 15 St Honoré Bons du 15 St Honoré Gobal. 5 St Honoré Bons du 15 St Honoré Gobal. 5 St Honoré Bons du 15 St Honoré Gobal. 5 St Honoré Préfic. 5 St Honoré Préfic. 5 St Honoré Préfic. 5 St Honoré Préfic. 5 St Honoré Servezs. 5 Sécuric. 5 Scenac. 5 Scen	10977 06	5 0 6 6 7 7 7 9 2 9 9 1 7 9 0 6 7 9 3 7 9 4 1 1 90 6 0 6 7 9 5 3 8 4 7 5 7 7 4 5 7 8 4 7 5 7 5 6 8 8 7 3 3 3 3 5 5 1 1 2 19 0 4 7 6 6 9 9 1 4 7 7 8 5 4 0 3 3 4 4 7 9 9 1 7 9 0 6 7 9 3 7 8 5 4 7 5 7 7 8 7 8 7 8 7 8 7 8 9 6 8 8 7 3 3 3 3 5 5 1 1 2 19 0 4 7 6 6 9 9 1 4 7 7 8 8 5 4 0 3 3 3 4 4 7 7 8 7 8 7 8 7 8 7 8 7 8 7 8 7 8 7





AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 30 octobre, eu palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, un communique a été diffusé, dont voici des extraits :

Convention internationale

Le ministre d'Etat, mioistre des affaires étrangéres, a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation de protocoles complèmentaires aux protocoles du 20 décembre 1961 coocernant la protection de la Moselle et de lo Sarre contre la pollution. Il s'agit de doter d'uo secrétariat permanent la commission constituée entre la France, le grandduché de Luxembourg et la République fédérale d'Allemagne pour la protection de la Moselle contre la pollution et la commission constituée entre la France et la République fédérale d'Allemagne pour la protection de la Sarre contre le pollutioo. Ce secrétariat sera commun aux deux commissions.

Adaptation de la législation applicable dans la collectivité territoriale de Mayotte

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer a présenté un projet de loi d'babilitation relative à l'adaptation de la législation applicable dans la collectivité territoriale de Mayotte. Sept ordonoances sont intervenues eo application de la loi d'habilitation du 23 décembre 1989 pour actualiser le droit applicable à Mayotte. L'œuvre ainsi engagée doit être poursui-

Le projet de loi autorise le gouvernement à prendre d'ici au 15 octobre 1992 de nouvelles ordoonances actualisant le droit applicable à Mayotte, dans les domaines de la fiscalité, de l'ex-

NOMINATION

M. Dominique Charvet nommé directeur de la protection judiciaire de la jeunesse

M. Dominique Charvet, direc teur de l'Agence nationale de lutte contre le sida (ANLS), a été nommé, mereredi 30 octobre en conseil des ministres directeur de la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) en remplacement de M. Yves Robineau, qui exerçait ces fonctions depuis le 13 juillet

¡Né le 14 mai 1942 à Marseille, M. Charver à confinencé si carrière en lant que juge d'instruction au tribunal de Lille en 1967. Après un passage à la chancellerie, il devient en 1978 conseiller du président de la République de Dji-sent. En 1981 est manufait uni fui l'un boots. En 1981, or magistrat, qui fut l'un des fundateurs du Syndicat de la magni-trature (SM, gauche), devient conseiller technique chargé des relations avec le Parlement aupres du secrétaire d'Etat us oranigies, M. François Autain, avant de prendre en charge, en 1982, une mission de lutte contre la paivreté et la précarté auprès du ministre de la sofida-rité nationale. M. « Nicole Questiaux. Adjoint an directeur des Musées de France de 1983 à 1985, M. Charvet est ensaite chargé de mission pour les ques-tions d'immigration auprès de ministre de la solidanté, Me Treorgina Duforc. M. Charvet avait de nominé le 4 mars 1986 president de la mission interminis iénelle de luite contre la toxicomai (MILT), Lorsque M. Jacques Chirac devient premier nunistre en 1486. ij retonive la magistrature en qualité de sure-président du tribunal de grande ins tance de Paris. Au terme de la période de cohabitation, il rejoint le cabinet du ministre de la culture. M. Jack Lang, en tant que conseiller reclarique, avant de devenir, en 1990, directeur de l'Agence nationale de luite contre le sida [ANUS).]

□ RECTIFICATIF. - Notre journal a eu, dans le cadre d'un procès en diffamation, à publier un extrait du jugement rendu à son encontre par le tribunal de graode instance de Paris (le Monde du 19 octoore). Cette condemnation intervient au profit de le Société des autorontes du sud de la France et non de la Société des autoroutes de France comme il a été indiqué par erreur.

propriation, de la domanialité publique, du droil rural, du droit forestier, de l'extraction des matériaux, des marchés publics, de la santé publique, de la circulation routière, de la protectioo de la nature et de l'eovi-ronnement, de l'organisation judiciaire et de l'aide juridic-

La rentrée universitaire

Le ministre d'Etal, ministre de l'éducation nationale, a présenté communication sur la rentrée universitaire.

Alors que la rentrée universitaire a été difficile en 1988 et eo 1989 et a encore connu certaines tensions en 1990, elle se réalise cette année dans de bonnes conditioos, malgré la progression importante du nombre des étudiants. C'est là le résultat des efforts déjà accomplis en faveur de l'enseignement supérieur.

Deux mille cinq cents emplois d'enseignants ont été créés, et les locaux disponibles augmentent de 120 000 mètres carrés cette aonée. Les inscriptions progressent dans les sections de techniciens supérieurs, les instituts universitaires de technologie et les classes préparatoires. L'ouverture de nouveaux départe-ments dans les instituts universitaires de techoologie et celle des instituts universitaires profes-sionnalisés contribuent à cette

Les procédures d'inscription ont été améliorées. Un effort reste cependant oécessaire, notamment eo régioo parisienne, pour assurer une information plus précoce des lycéens et une liaison plus étroite cotre les uniments d'enseignement supérieur.

L'application du plan social en faveur des étudiants permet d'améliorer leurs conditions d'accueil : le nombre des bourses augmente de 10 % et leur taux est revelorisé de 5 %; 36 000 prèts garantis ont été mis en place; 9 000 lits supplémentaires et 11 500 places nouvelles de restaurant ont été crèes : des commissions sociales fonctionnent dans les établissemeots.

L'eménegement du temps de l'enfant

M= Bredin, ministre de la jeunesse et des sports, a présenté noe communication sur l'aménagement du temps de l'enfant. Le but est de mieux adapter les activités des cofants à leurs rythmes biologiques en organisant leurs journées en plages suceessives consacrées à l'acquisition des connaissances, à des activités culturelles, à la pratique d'uo sport, à la détenie ou au repos.

Associant au ministère de la jeunesse et des sports le minis-tère de l'éducation nationale et le ministère de la culture et de la communication, les actions d'aménagement du temps de l'enfant toucheront 2 500 000 enfants en 1992, soit un écolier sur trois, contre 1 800 000 enfants en 1991. Un effort particulier est consensi dans les zones d'éducation prioritaires. Le ministère de la jeunesse et des sports consacrera 235 millions de francs contre 180 millions en 1991 à des contrats d'aménagement du temps de l'enfant conclus notamment avec les communes et per chaque semaine quatre heures d'activités sportives ou culturelles qui prolongent et diversi-fient les activités scolaires.

Mesures d'ordre individuel Sur proposition du ministre de

- M. Pbilippe Grégoire, secrétaire général de la prélecture des Alpes-Maritimes, est nommé préfet de la Haute-Loire.

INÉ le 28 juillet 1949 à Paris, ancieu élève de l'ENA. M. Philippe Grégoire a été successivement directeur du cabinet du préfet de l'Ain, puis de l'Otse, el sous-préfet de Corte, avant d'être noomme, en 1981, chef de cabinet de Gaston Defferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, puis, en 1983, consul glaéral de France à la Nouvelle-Orlètas, il a dirigé ensuite le cabinet du secretaire géneral de la préfecture de Paris, avant d'être nomme, en 1985, secrétaire géneral de la préfecture des Alpes-Marilimes.

- M. Yves Bonnet, préfet de la région Champagne-Ardenne, préfet de la Marne, est placé en position de disponibilité.

Sur proposition du ministre des affeires sociales et de l'inte-

- Mac Helene Dorlhae de Borne est nommée inspecteur général des effaires sociales.

POLICE

Une manifestation prèvue le 16 novembre

Les syndicats protestent contre un «budget de misère»

Plus de dix mille fonctionnaires de police sont attendus dans les rues de Peris, la 16 novembre, fors d'une manifestation arganisée par una intersyndicale de la police. Le mécontentement policier est en effet à la hausse eprès l'examen à l'Assemblée nationele d'un budget de le police an netta décélération (+ 1,95 %, au lieu de + 6 % l'en passé).

Rarement uo budget de la police aura suscité un tel front du refus. alla suscite un ten tout de leux.

« Ce budget ressemble à une provocation en période d'augmentation
de lo délinquance et de problèmes
dons les bonlieues! s'exclame
M. Riebard Gerbaudi, secrétaire
général de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP. majoritaire chez les policiers en tenue), réputée proebe de la gauche. Il a été préparé par des amnésiques qui ont oublié les pro-messes du précédent gouvernement en matière de sécurité intérieure. » Proche de l'opposition parlemen-taire, l'Union des syndicats catégoriels (USC, près de 30 % des voix chez les gardiens de la paix) évo-que, elle, « une menace d'explosion

Comme à l'unisson, le malaise grandit du côté des personnels en civil : «Avec ce budget de misère, qui coupe allègrement dans les crè-dits consacrés à l'informatique, à l'immobilier ou nux logements des fonctionnaires, la police nationale est ou bord de l'explosion», ren-chérit M. Alain Brillet, secrétaire général de la Fédération nationale autonome de la police (FNAP, majoriteire chez les iospecteurs, les commissaires et les personnels administratifs). Tous les syndicats vote sur le budget du ministère de l'intérieur ait été, mardi 29 octo-bre à l'Assemblée nationale,

de l'institution policières.

Une intensification des mouve-

ments revendicatifs va accompa-gner la grogne policière. D'ores et dejà, la quasi-totalité des commissariats parisiens oot signé noe motion exprimant leur refus de budget, motioo qui a été rem aux parlementaires par la FASP. Protestant à sa façoo contre les problèmes d'équipement, le syndicat des CRS a invité les motards à verbaliser leurs collègues afin de réclamer un casque « homologué » (l'actuel couvre-chef des représentants de la loi ne l'est pas). Ce mouvement de protestation va de pair avec la poursuite d'une grève des contraventions, lancée à la miseptembre par la FASP, que la place Beauvan qualifie d' «illé-

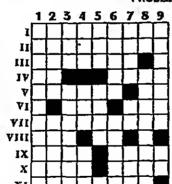
Le gouvernement se mootre avant tout soucieux d'éviter la multiplication des manifestations de policiers sur la voie publique. Réonis à Clermont-Ferrand au début de cette semaine, les adbé reots du Syndicat national des policiers en tenue (fonctionnaires de provioce membres de la FASP) se sont vu ioterdire une « marche sur la préfecture » du Puy-de-Dôme à l'issue de laquelle ils soubaitaient remettre une motion au préfet. Au même moment, des interdictions de manifestations visaient les adhérents de l'USC, qui n'en distribuaient pas moins leurs tracts dans plusieurs gares. Protestaot contre « cette atteinte intolérable i un droit constitutionnel », la liberté de manifester, la FNAP a prévenu qu'elle maintiendrait la manifestation daos la capitale qu'elle a fixée, de longue date, eu samedi

Plus de dix mille policiers sont attendus ce jour-là, dans les rues de Paris, par une intersyndicale qui regroupe la FNAP, la CFDT, la CFTC et la CGT-police. Pour la première fois depuis 1958, le syn-dicat majoritaire chez les commissaires appelle les «patrons» à battre le pavé parisien en participant à une manifestation unitaire.

ERICH INCIYAN

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5641



HORIZONTALEMENT I. Homme du milieu. - IL Difficile d'accès. - Ill. Est fleur bieue. -IV. Pronom. Est sur le passage. -V. Il se mit plus qua le doigt dans l'œil l Reçu è bras ouverts. -VI. Mot de passe. Cité nippone. - VII. S'exprime non sans trouble. -VIII. Nourriture animale. Epinglé. -IX. Voyage qui n'est pas sans danger. Excellente pour celui qui a fait du bon travail. – X: Sont soumis à de rudes contacts. Offra de bonnes places. - XI. Sont passées sur des

JOURNAL OFFICIEL

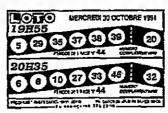
Sont publiès au Journal officiel du mercredi 30 octobre :

DES DÉCRETS

Nº 91-1123 du 28 octobre 1991 modifiant le code des assurances et relatif à l'établissement de comptes consolidés par les entreprises d'assurance et de capitalisation:

N. 91-1124 du 28 octobre 1991 portant relévement du pla-fond do premier livret des caisses d'epargne :

Nº 91-1125 du 28 octobre 1991 relatif aux conditions d'accès à la profession d'avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation.



VERTICALEMENT

1. Offre le moyen de tirer les ficelles. - 2. Lieu où l'on éclaire. Est opposé à la merche, - 3. On le dit grand. Peut appartenir à une ber-gare. - 4. Sere edapté. Tombe dans le lac. Lettre grecque. - 5. On e tous besoin de lui. Avait des buts à attaindra. - 6. Empêcher de transpirer. Est proche de Montpel lier. - 7. Est de feu. Pronom. Œuvre de l'esprit. - 8. A de beaux restes. Sont contraires à la bonne parole. - 9. Peut remédier à un manque de rythme, Adverbe.

Solution du problème nº 5640 Horizontalement

1. Damassées. - B. Ejectable. III. Culée. Ans. - IV. Ota. Rote. V. Rangers. - VI. Agios. El. -VII. Térw. Ci. - VIII. Etanche. -IX. Oc. Tuerie. - X. Noter. Uns. -XI. Su. Salée.

Verticalement 1. Décorations. - 2. Ajutage. Cou. - 3. Mélenine. - 4. Ace. Gouttes. - 5. Stèrea. Aura. 6. Sa. Or. Ane. - 7. Ebets. Crue. 8. Elne. Echine. - 9. Ses. Piées.

GUY BROUTY

SCIENCES

G Fnite d'buile à la centrale nucléaire de Bugey. - Quatre mètres cubes d'huile, provenant de la centrale nucléaire du Bugey (Ain), se sont répandus dans Rhone mercredi 30 octobre. EDF précise, dans un communiqué, que le débit de la fuite a été estimé à 0,1 litre par seconde, «à rappro-cher de celui du Rhône qui est octuellement de 250 000 litres par seconde». Cette huile servait à la lubrification des groupes turbo-alternateurs qui sont situés dans la partie non-nucléaire des installations, ajoute EDF, pour qui l'im-pact sur l'environnement est donc

Le Monde **PUBLICITÉ** LITTERAIRE Renseignements:

46-62-74-43

Naissances Claudia SINDAGO DOMAS

né le 28 octobre 1991. 15, rue Jean-Macé, 75011 Paris.

> Décès - François BOISSEL

9, rue Champollion, 75005 Paris.

Nous apprenons le décès, survenu le dimanche 27 octobre 1991 à Paris,

général d'armée Louis DODELIER,

dont les obséques seront célébrées, le samedi 2 novembre, à 15 heures, en l'église, puis au cimetière d'Arlay

[Nuña].

[Nié la 9 janvier 1904 à Tunis et ancien élève de Saint-Cyr. Lruis DodeBer sart dans le cavalarie et anthe bilindée, notamment chez les spains au Levant et au Marce, avant de participer, dès 1942 - au sein d'unités relévant de la même arme et stationnées en Afrique du Mord, - aux campagne pendant la seconde guerre mondiale. Il sert, à cette occasion, comme officier supérieur auprès du luter mariechal de Lattre de Tassigny à unité de la le armée française. Après la giuerre, il le suit au « gouverporat » militaire de Strasbourg, puis à l'inspection générale de l'armée. Promu colonel en 1948, il commande la 30 régiment de dragons et, entre 1951 et 1953, il rejoint l'Indochine, où, appelé par le maréchal de Lattre qui y est haut-commissaire de france et commandant en chef. Il commande succassivement le groupement mobile er 7 et la 1- division de marchs du l'onide. Il sera promu général de tirigade à tore exceptionnel au

nº 7 et la 1º division de marcha du Tonkin, Il Sera proma général de brigade à titre exceptionnel au 1953. Affecté en Allemagne, il gagne l'Algèrie eu 1957. Avec le grade de général de division, il va commander la 4º division d'unéantesie motorisée et la zone opérationnelle du Sud-Oramis avant d'assumer, après l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle en 1958, les responsabilités civiles du département de l'armé [Algèrie], il devient isspecteur de l'arme létnéée en cavalerie en 1959 et, avec le rang de général de corps d'emnée, il va, entre 1961 et 1963, occuper les fonctions de cost d'état maier contradicte du faince de Care. antra 1951 et 1953, occuper les fonctions de chef d'état-major porticulier du général de Gantia la présidence de la République. Avant d'être place en deuxième section [cadre de réserve] en 1955, il sera, avec le rang de général d'armée, gouverneur mittaire de Paris et commandant de la 1º région mittaire. Pendant quelques années, après avoir quitté l'uniforme, le général Dodeller présidera l'institut autional des sports équestres, puis le Conseil supérieur de l'équitation. Tindaire de la Crobt de guerre 1939-1945 et des TOE, de la Crobt de querre 1939-1945 et des TOE, de la Crobt de la valeur militoire et de la Distinguished Service Order, le général Dodeller était grand-croix de la Légion d'honneur. I

Mina Ganem, Michou, Gilben, Olivier, Ludovic Cohen,

Helène Serge Ganem, Pierrot, Muriel, Bruno Ganem, Les familles Ganem, Besnaimou Morran, Temmam, Temam, font part du décès de leur très cher Gad GANEML

Les obsèques auront lieu le jeudi 31 octobre 1991, à 11 beures, au cime

42, avenue de Wagram, 75008 Paris.

Roger Lacome,

Nelly Lacome. ont la douleur de faire part du décès de

Jacqueline LACOME, survenu le 25 octobre 1991, à Nice.

Les obséques ont eu lieu dans l'inti-mité, le 29 octobre 1991.

11. boulevard Macterlinck, 06300 Nice.

Florence N. Nouveau, Nicolas, Victoire, Alexandra et leurs enfants, font part de la mort de leur mari, père

Jean-Pierre NOUVEAU. survenu le lundi 28 octobre 1991.

Il était compagnon de la Libération. |Né le 14 avril 192t à Marseille, Jean-Pierre Nouveau s'evade de France, en février 1941, par l'Espagne, où, après avoir été emprisonné, il réus-sit à gagner l'Angleterre en octobre suivant. Affecté à l'école des cadres de la France Bira, il sert è partir de septembre 1943 au sein de la 2º division blindée comme chef d'un peloton de chars. Avec cette unité commandée par le formanche lecierc. Il participe au débarquement de Normandie en juin 1944, pais à la libération de Paris et, enfin, aux campagnes des Vosges et d'Alsace. Il sera lait compagnon de la Libération le 25 décembre 1945, au citre de sous-fieutement au 12 régiment de chasseurs d'Afrique. Titulaire de la Croix de guerre 1939-1945, Jean-Fierre Manuelle de la Croix de guerre 1939-1945, Jean-Fierre

- Mansour, Aziz, Karim, Sullan, Akram Jr Ojjeh, I.es familles Ojjeh et Cholal., ont la douleur de faire part du décès de

M. Akram OJJEH, leur de la Légion d'hoi

survenu brutalement te 28 octobre 1991, à l'âge de soixante-treize ans,

Il sera inhume au nouveau cimetière de Neuilly (boulevard circulaire de la Oéfense, sortie nº 7), le jeudi 31 octo-bre, à 14 heures.

Les condoléances seront reçues à son domicile. 11, place des Etats-Unis, Paris-164, le jeudi 31 octobre et le ven-dredi 1ª novembre, entre 16 beures et

Cet avis tient lieu de faire-part.

(Le Monde du 30 octobre.)

- M. et M= Jacques Morizet, leurs enfants et petits-enfants, M. et M~ Pierre-Michel Reyss et leurs enfants.

Mª Marie-Claire Reyss, M. et Mª Daniel Reyss et leurs enfants, ont la douleur de faire pan du décès de

Mee Etienne REYSS, née Christiane Didelot,

urvenu à Paris, le 27 octobre 1991. Le présent avis tient fleu de faire-

14, nue de Rémusat, 75016 Paris,

~ Strasbourg, Paris, Dijon.

M. et Me Gérard Salomon. M. et Mer Jean-Jacques Sa Le doctenr et Me Romain eincles esc

Ses petits-enfants et ses arrièrepetits-enfants, ont la tristesse de l'aire part du décès, le 23 octobre 1991, de

M- Léopold SALOMON,

dans sa quatre-vingt-septième année. cu licu dans la plus stricte intimité, à Altkirch (Haul-Rhin).

Anniversaires - 11 y a un an, le 28 octobre 1990,

Chaim Itzack GROBART nous quittait.

Que ceux qui l'ont connu et apprécié

- li'y a un an disparaissait

Marc PAOLOZZL à l'âge de vingt-sept ans,

Que ceux qui l'ont simé aient une Services religieux

- Un service religieux à la mémoire Marc BOLGERT

sera célébré le 7 novembre 1991, à l 8 heures, en l'église réformée de l'Oratoire du Louvre, 145, rue Saint-Honord, Paris-1".

- Dans l'annonce concernant le

M. Gilbert LÉVY.

il fallait lire ingénieur générol des Ponts et Chaussées (ER).

(Voir le Monde du 31 octobre.)

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94 Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques ... Abousés et actionnaires ... 80 F Communicat. diverses 95 F Thèses étudiants

Pompes Funèbres **Marbrerie**

CAHEN & Cie

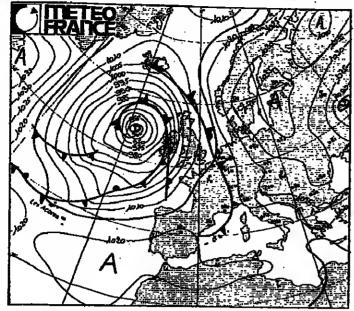
43-20-74-52

MINITEL par le 11

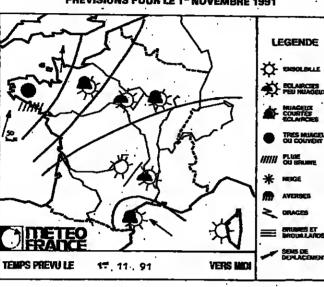
DAVID SHIFF CASSER LA CRISE C'EST CASSER **CUVERT LE DIMANCHE** PARIS 8º: 13 RUE ROYALE

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION: LE 31 OCTOBRE A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 1" NOVEMBRE 1991



et pluvieux sur le nord-ouest. - Sur la Bretagne et la Basse-Normandie, le cial restera tiès chargé et souvant plu-vieux. Le vent soufflera vere les 50 km/h en Bretagne sud de secteur sud, et en Manche de secteur aud-

 m_{i}, γ_{i}

September 1

4.5

 $\mathbb{V}_{n}^{\infty}:$

4 a.c.

3.

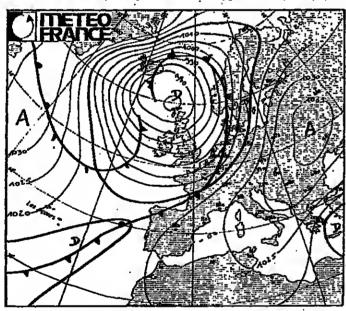
Sur les autres régions du nord de la France, c'ast-à-dire du Poltou-Charentes, au Centre, au Nord-Bourgogne, à l'Alsace et plus au nord, après une matinée souvent maussade, des éclair-cias sa développeront progreseiva-ment. Dans l'après-midi, nuagas et éclaircies se partageront le cisl. Mais les éclaircies seront beaucoup plus

mandie et au Nord-Pes-de-Calais. Sur le sud de la France, le soleil se montrera très généreux. Le vent d'Au-tan souffiera vers les 30 km/h.

Les températures minimelee varie-ront de B à 10 degrés dans l'Quest, le Sud-Quesr et le Nord, atteignant 12 degrés près des côtes. Elles descen-dront jusqu'à 4/5 degrés du Centre eu Nord-Est et D/3 degrés à l'intérieur-des régions du Sud-Est.

Les températures maximales seront agréables: 14/16 dans le Nord-Ouest, 15/18 dans la Nord-Est, on atteindra souvent les 20 degrés sur la moitié sud du pays.

PRÉVISIONS POUR LE 2 NOVEMBRE 1991 A 12 HEURES TU



FRANCE		TOULOUS	B 12	11 C	LOS ANG	ELES_ 21	11	
MACCIO 19		TOURS	14	5 N		OURG_ 3	2	N
BLARRIZ 16	12 C	POENTE-A-	TTRE_ 32	21 D	MADRID	14	9	8
BORDEAUX 15	ii č				MARRAN	ECH 23	17	D
BOURGES 12	" Ď	. ET	RANGE	R	MEXICO.	24	13	B
BREST 13	ıî P	ALCER	22	15 X			9	Č
CAE(12	7 C		AM_ 8				·-1	Ď
CAEN 12 CHERBOURG 14	ič		14	12 P				Č
LEBUONI FER 11	i-Ď					25		
DUON	2 K		NB 17			ZX 18		Ň
GRENOBLE 12	6 B		8 9		I MAN-141	5	ĭ	Ĉ
ILLE	4 D					19 LAK	15	Ň
INOSES 10	7 C	RRITXELL	ES 10	3 8		9		
YON 12	7 B		30			VEIRO -		_
YON 12 MARSEILLE 17	i P		GUE_ 7	6 C		17		Đ
ANCY 5	3 P			25 D	SINGAPO			Č
ANTES 14	9 C	DKI.HI	32	l3 D		LM 6	7	č
ICE 15	12 P		21	16 D		24	21	ř
ARIS-MONTS 18	-9 8		9	7 P		18	15	č
AU 12	10 N		G 25	19 D		18	14	P.
ERPICNAN 14	12 C		9			E 13	-2	X
ENNES 14	10 C		DI 23		VENISE_		-5	Ď
TETTENNE10	5 B		20	14 8	VIENNE		1	ñ
Trasbourg 7	4 P	LUNDRES	12	7 C	ATEANR"		O	ν

TU = tempe universel, c'est-à-dire pour le Frence : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi uver le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

Les mots et les gestes

E fut une séquence brève el boulevereente. Dene un service de l'hôpital Henri-Mondor à Créteil, une infirmière désemperée, effondrée même, eprès le mort d'un de « ses » malades du sida, e craqué. On l'e vu se précipiter, en larmes, vers le chembre. Comme le cemére avait eu le bon goût de n'y point la suivre, on e deviné, à travers la vitre dépolie, qu'elle se jetait dans les bras des proches du disparu. Et alle criait, comme en famille, des mots de désespoir et d'impuissance, des mots de deuil.

Ce fut une autre image et un peu le même, dens un eutre hôpital, Saint-Antoine. Une sutre infirmière était dans la chambre

a parlé, evec des mots simplee et magnifiques, de ce rapport cruel et familier qui, séjour eprés séjour, s'établit entre le malade du sida et le personnel soignant.

Et puis, tenent le main du malade dans sa main, en femme jour après jour contrainte à perdre un proche, elle e simplement ejouté : « El quand les mots ne viennent plus, il reste les gestes. Mais c'est dur. Que ceux qui cher-chent trouvent quelque chose.

Dans sa «Marche du siècle», sur FR3, décidement une émis-eion de grande qualité par se tanue et son sérieux, Jean-Marie

quelques-uns de ceux qui cherchent. A l'origine, le professeur américain Robert Gallo devait participer. Il ae défile, eu dernier moment, sur ordre paraît-il de ses eupérieurs. Vrai, feux ? Pau

Ceux qui cherchent, les professeurs Luc Montegnier et Marc Girard, ceux qui gèrent, le docteur Michael Merson, directeur du pro-gramme mondial de lutte contre le sida à l'OMS, ceux qui soignent euesi, sont venue faira l'état des lieux. Un état des lieux effrayam pour les chiffres. Demain, en l'an 2000, le monde comptera 30 à 40 millions de séropositifs, 15 millions de malades du sida.

d'un jeune homme visiblement à Cevade eveit réuni précisément. Un état des lieux effroyable dès bout de forces, à bout de vie. Elle quelques-uns de ceux qui cher- aujourd'hui pour le Zeïre, selon le aujourd'hui pour le Zaīre, selon le témoignege d'un pédietra. M. Wenbonyama. Un état des lieux prudent pour la recherche, qui progresse pas à pas, dens l'incapacité scientifiqua à eboir le lamps, al evec des pistes, des espoirs très raisonnables, un prévaccin, una thérapie génique.

Et, enfin, un état des lieux presque rassurant pour deux « vieux » séropositifs, une femme, un homme, déjà venus témoigner il y e deux ene chez Cavada. Leurs visagee déjà familiera, leur volonté de vivre, leurs récits pudiques. significient finelement la même chose que l'infirmière de Seint-

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dens notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles

signalé dans « le Monde radio-télévision » : a Film à éviter ;

On peut voir ;

Ne pas manquer ;

Bull Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 31 octobre

TF 1

20.50 Série : Nevarro.
La mariée est en rouge, de Gérard Marx.

22.30 Megazine : Ex libris.
Et Dieu dans tout ça? Invités ; Alain Decaux (Alain Decaux raconte Jésus aux enfants) ; Didier Decoin (Elisabeth Catez ou l'Obsession da Dieu) ; Bernard Beeret (Confiteor, de la contestation à la sérénité) ; Isabelle, comtesee de Perie (Blanche de Castille, mon aleule) ; Alexandre Jardin, scénariste du film les Clée du paracis, de Philippe de Broca ; René Swennen (le Roman du linceul). 23.50 Magazine : Telévitrine. 0.10 Journal, Le Débat, Météo, Bourse.

20.45 Magazine : Envoyé spécial. Un duo d'eau et de feu, de Litsa Boudalika; Le Contret, de Valérie Fourniou et Jean-Louis Mélin; Le Lotornania, de Jean-Xavier de Lestrade et Jean-Yves Cauchard. 22.10 Cinéma : L'Orchestre rouge.

Film italo-franco-belge de Jacques Rouffio

FR 3

20.45 Téléfilm : Les Misérables. 22.50 Journal et Météo, 23.10 Téléfilm : Graine de canaille. 0.45 Musique : Camet de notes.

CANAL PLUS

20.35 Cinème : 37• 2 le metin.
Film français de Jean-Jacques
(1986-1991).
23.30 Flash d'informetions. 23.35 Cinéme : Music Box. BBB Film américain de Constantin Costa-Gavras (1989, v.o.).

20.50 Cinéme : Harem.
Film français d'Arthur Joffé (1985). Avec Naetassja Kinski, Ben Kingsley.

22.50 Téléfilm : Peur dans la ville.

De Harvey Hart.

O.10 Megazine : C'est tout comm.
Présenté par Françoise Gaujour.

O.30 Journal de la nuit.

0,40 Demain se décide aujourd'hui.

M 6

20.35 Cinéma : Exodus. ■■
Film américain d'Otto Preminger (1960).
Avec Paul Newman, Eva Marie-Saint.
23.45 Série : Le Voyageur.

0.15 Six minutes d'informations,

20.00 Documentaire : Histoire parallèle.

21.00 Magazīna : Avis de tempēte. De Sylvie Jézéqual et Alain Charoy.

22.55 Documentaire: Une lecon particulière de musique evec Gerard Poulet.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique, Lee Miroirs de feu, de Marian Georges Valentini al Jean-Marie Simon.

21.30 Profils perdue, Dominique de Roux. 22.40 Les Nuita megnétiques.

Da Ponte : la vie comme Opera Suffa.

0.05 Du jour au lendemein. Avec Michel-Pierre Edmond (le Philosophe-Roi).

0.50 Mueique : Coda. Le jazz de Cortazar. 4. Louis Armstrong.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées] : Symphonia nº 102 en si bémoi majeur, de Haydn ; Concerto pour piano et orchestra nº 3 an la minaur op . 85, de Hummel ; Symphonie nº B an eol majeur op. 88, de Ovorak, par l'Orchestre national de France, dir. Sir Neville Mamner, Stephen

23.07 Poussières d'étoiles.

Vendredi 1er novembre

TF 1

13.35 Cinéma : Les Cavaliers.
Film eméricain de John Ford (1959). Avec John Wayne, William Holden, Constance Towers.

15.40 Série : Commissaire Moulin,

17.20 Divertissement : Vidéo gag. 17.40 Série : 21 Jump Street. 18.30 Jeu : Une famille en or.

19.00 Feuilleton : Santa Barbara.

19.30 Jeu : La Roue de la fortune. 19.50 Divertissement : Pas folles les bêtes 20.00 Journal, Tiercé, Météo, Trafic infos

20.00 Journal, Herce, Meteo, Tranc Infoset Tapie vert.

20.45 Venétés: Tous à la Une.
Emission présemée par Patrick Sabatier.
Avec Smain, Gérard Jugnot, Roch Voisine,
François Veléry. Philippe Lafontaine,
Jérôme de La Brosse, Luc de La Rochellièra,
le Cirque de Pékin.

23.45 Monstrier. SOS

22.45 Magazine : SOS. Présenté par Brigitte Bardot.

Présenté par Brigitte Bardot.

Spéciel sports : Boxe.
Super-welters : Said Skouma (France) - Bratt
Lally (Etats-Unis) ; Super-légers : Karim
Rabbi (Franca) - Alberto Cortes (Argentine). 0.55 Journal et Météo.

13.50 Hommage à Georges 8rassens. Présenté par Jacquee Chancel. 15.35 Variétés : Le Chance aux chansons. 16.05 Série : Médecins de nuit.

17.05 Magazine : Giga. 18.15 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.35 Magazine : Défendez-vous. 18.50 Série : Mister T.

19.15 Jeu : Question de charme. 19.40 Divertissement : Le Caméra Indiscrète (et à 2.40). 20.00 Journal et Météo.

20.45 Jeu: Fort Boyard. Animé par Sophie Davant et Patrice Laffoni. 22.05 Série : Pes de faire-part pour Max. 22.55 Sport: Tennis. 6º Open de le Ville de Paris.
0.25 1. 2. 3. Théâtre.
0.35 Cinéme: Le Rayon vert.
Film français d'Éric Rohmer (1986). Avec Marie Rivière, Vincent Gauthier, Béatrice Romand.

2.10 Journal et Météo.

FR 3

13.00 Sport: Tannis. 6 Open de le Ville de Paris, en direct du Palais omnieports de Paris-Bercy. 18.30 Jeu: Questions pour un champion.

19.00 Le 19-20 de l'information. 20.00 Un livre, un jour. 20.10 Divertissement : La Classe.

20.45 Magazine : Thalassa.
Présenté par Georges Pernoud, en direct de Seint-Nazaire, pour le départ de la couree Le Baule-Dakar. Réportage : Phoques en stock, de Yannick Charles, Philippe Lespinasse et Laurent Giraudineau.

21.40 Magazine: Caractères.
Présenté par Bemard Rapp. Biographies littéraires, Invités: Philippe Sollers (Lettres à la NRF 1937-1961, de Louis-Ferdinand Céline); Yves Courrière (Roger Vailland ou un libertin au regard froid); Delidre Bail (Biographie de Simone de Beauvoir); notre colleborateur Pierre Lepape (Diderot).

22.45 Journal et Météo.

23.06 Megazine: Musicales.

23.05 Megazine : Mueicales. L'œil écoute... Budapest (2º partle). 0.05 Megazine : Mondo Sono.

Présenté par Jean-Frençois Bataille. Afri-que: Côte-d'Ivoire, Afrique du Sud, Séné-gal, Cameroun; Amérique letine: Brésil, Antilles.

CANAL PLUS

13.35 Téléfilm : Chronique d'un amour Impossible. De David Wheatley, avec Owen Teale, lar

15.20 Documentaire : Les Allumés...
15.45 Téléfilm : Crimes et jerdine.
De Jean-Paul Salomé, evec Zabou, Dominic
Gould. 17.15 Documentaire : Gorilles an sursis.

18.00 Caneille peluche. En clair jusqu'à 20.30 -18.30 Le Top. 19.20 Magazine : Nulle part eilleurs.

20.05 Sport : Football.
Championnat de France : Saint-EtienneMompellier, en direct.
22.50 Flash d'informations. 23.00 Le Journel du cinéma. 23.04 Cinéme : Polica Academy 6...

SOS ville en état de choc D Film américain de Peter Bonerz (1888). 0.25 Cinéme : Punisher. a Film américano-austrelien de

1.50 Cinema : Sex et perestroika. Film français de François Jouffa et Francie Leroi (1990). 3.20 Cinéme :

Dans l'enfer de Jave.

Film indonésien de Robert Chappell (1988).

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick. 14.45 Spécial drôles d'histoires. 15.10 Tiercé à Auteuil. 15.45 Série : L'Enquêteur.

16.50 Cinéme : Drôlas de diams. □ Film français de Robert Menegoz (1878). 18.15 Série : Shérif, fais-moi peur. 19.05 Série : Kojak.

20.00 Journal, Météo et Le temps de Nicolae.

20.40 Journel des courses.
20.50 Téléfilm : Un privé eu paradis.
0e Martha Coolidge, avec Dirk Benedict,
Sydney Walsh.
23.35 Téléfilm : La mort est eu bout de le rue. De Lawrence Gordon, avec Ray Lonnen,

0.30 Journal de la nuit.

0.40 Demain se décide aujourd'hui. 0.45 Le Club du télé-achat. 1.15 Rediffusions.

13.30 Série : Brigeda de nuit. 14.20 Téléfilm : Echec eux hors-la-loi. Da Jerry Jameson, avec Bill Bixby, Bo Hop-kins.

16.00 Divertissement : Les Fous du rire.

17.40 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Mission impossible. 19.00 Série : La Patite Maison dens la prairie. 19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Cosby Show. 20.30 Mátéo 6. 20.40 Série : Le Saint. La Filière brésilenna. 22.25 Série : Equalizer.

23.20 Megazina: Emotions,

charme et érotisme. Tranche de vie; Caméra indiscrète; Lee impertinencee de Lili Fricotine; Séance de pose; Dossiers classés. 23.50 Megezine : Culture rock Présenté par Roxanne. La funky music.

0.15 Cepital. 0.25 Six minutes d'informations. 0.30 Informations : Bonne Nouvelle. 2.00 Rediffueions.

LA SEPT

15.30 Théâtre : Le Soulier de satin

18.30 Documentaire : L'Héritage de la chouette. De Chrie Marker. 8. Musique ou l'espace du dedans.

19.00 Documentaire: Entre deux mondes.
De Daniel Leconte et Jean-Louis Saponito.
20.00 Documentaire: L'Anthropographe.
De Gérard Patris et Marie-Christine Pouchelle. 8. Dialogue secret.
21.00 Téléfilm: Bonnot l'Aspartiel.

D' Alain Bonnot (2^e partie)

22.40 Série : Photo-romans.
Kafkaiade-Prague.

22.55 Téléfilm : Pierre qui roule.
De Marion Vernoux, avec Marianne Denicourt, Benoît Régeni.

FRANCE-CULTURE

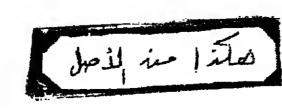
20.30 Redio-erchives. Marie Bell. 21.30 Musiqua : Black end Blue. Festivala d'été. 22.40 Les Nuits magnétiques.

Les petites ondes.

0.05 Du jour au lendamain. 0.50 Musique : Coda. Le jazz à Cortazai.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert. (en direct de Sarrebruck): Symphonis ne 8 en ut mineur A 117, de Bruckner, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. Uwe Mund. 23.07 Poussièree d'étoiles.



A la conférence de Madrid

M. Shamir appelle les Arabes à faire la paix immédiatement

Le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, a appelé les Arabes, jeudi matin 31 octobre, à Madrid, à prouver qu'ils étaient prets à accepter Israél, en les aver-tissant que les négociations de paix aboutiraient à une impasse si elles se concentraient uniquement sur des

«Montrez-nous et montrez au monde que vous occeptes l'existence d'Israël», a déclaré M. Shamir dans un discours en anglais devant la conférence de paix sur le Proche-Orient. S'adressant aux Arabes, M. Shamir les a appelés à reconnaitre l'Etat hébreu, quarante-trois ans après sa création, et à ces-ser l'« intifada » (soulèvement) dans les territoires occupées. « Déclarons ici même et mointenant la fin de la guerre, de la belligérance et de l'hos-tilles allons ensemble de l'avant vers la reconciliation et la paix », a-t-il dit. Sans refuser formellement des négociations territoriales, M. Shamir a averti que les pourparlers de paix ne devraient pas se concentrer sur ce point uniquement. « Il seroit regretable que les négociations se fixent en premier lieu et exclusive-ment sur la question territoriole. C'est lo voie la plus ropide qui conduiran à une impasse », a indi-que M. Shamir, dont aucun des représentants arabes présents dans la salle n'a applaudi le discours. aNous savons que nos parienaires aux négociations vont formuler des

exigences territoriales à l'égard d'Is-raël. Cependant, comme le démontre cloixement l'onolyse de lo longue histoire du conflit, sa nature n'est pas territoriale, a-t-il dit. Ce dont nous avons besoin en premier lieu et avant tout, c'est d'instourer lo affrontement et de développer les relations dans autant de domaines que possible. » S'adressant aux Arahes, M. Shamir a déclaré : « Nous vous appelons à renoncer au fidhad [guerre sainte] contre Israël. Nous vous appelons à dénoncer la charie de l'OLP, qui appelle à lo destruction d'Israël. Nous vous appelons à condamner les déclarations exhortant à l'annihilation d'Israël.» « Nous vous appelons à laisser soriir les juifs désirant quitter votre pays », a-t-il encore dit.

« Et nous odressons un appel oux violence et au terrorisme, cessez d'exposer vos enfants au danger en les envoyant jeter des bombes et des pierres sur des soldats et des civils », a-t-il poursuivi. « Par dessus tout nous espérons que vous réalisez finalement que vous auriez pu être pré-sents à cette table depuis longtemps. aussitot après les accords de Camp David [1978], si vous aviez choisi le dialogue à la place de la violence, lo coexistence à la place du terro-risme », a déclaré M. Shamir. –

Le juge Bruguière met directement en cause la Libye pour l'attentat contre le DC-10 d'UTA

M. Jean-Louis Bruguière, a mis directement en cause la Libye en délivrant quatre mandats d'arrêt internationaux contre des responsa-bles hibyens et en diffusant deux notes de recherches contre deux autres personnalités libyennes (le Monde do 31 octobre).

Assortis d'inculpations pour a complicité d'assassinots, destruction de biens mobiliers et immebiliers par explosifs, infraction à la législa-tion sur les explosifs, infractions en relation over une entreprise terro-riste», les quatre mandats viscnt les services de renseignement de Tri-poli. Se trouvent ainsi inculpés M. Abdallah Senoussi, beau-frère du colonel Kadhafi, considéré comme le numéro deux du service de renseignement libyen, dirigé par M. Ibrahim Bishari, ministre des affaires étrangères (ce dernier n'est pas mis en cause par le magistrat); M. Abdallah Elazragh, premier conseiller nu bureau populaire de Brazzeville, sous les ordres de M. Senoussi; M. Ibrahim Nacli, membre des services spéciaux qui se trouvait à Brazzaville de la fm août au 19 septembre 1989, jour de l'attentat; enfin, M. Mushah Arbes, adjoint de M. Nacli, membre des services spéciaire.

Les deux notes de recherches

Deux ans après l'explosion du DC-10 d'UTA au-dessus du désert du Ténéré (170 morts, le 19 septembre 1989), le juge parisien chargé du dessier sur cet attentat, de l'interpeller deux autres hants resonterpeter deux autes nams tesponsables de l'Etet libyen :
MM. Moussa Koussa, vice-ministre
des affaires étrangères et chef de la
Mathaba, organisme chargé de la
manipulation des mouvements d'opposition et de la lutte course le
« colonialisme », et Abdelssalam
Zades autes et et des assesses Zadma, numéro trois des services speciaux libyens.

La Libye a tonjours démenti toute responsabilité dans l'attentat meurtrier contre le DC-10 d'UTA. L'enquête judiciaire avant toutefois rapidement établi qu'une valise bourrée d'explosifs avan été embarquée lors de l'escale de l'appareil à Brazzaville; trois suspects congo membres d'un groupuseule lié à l'ambassade de Libye dans la capitale congolaise, étaient identifiés. L'un, Apollinaire Mangatany, est mort dans l'intentat, car c'est hi qui avait apporté la valise à bord, ignorant son contenu. Le deutième, Jean-Boseo N'Galina, s'enfuit au Zaire, où il sera arrêté en octobre 1990. Le troisième, Bernard Yanga, arrêté à Brazzaville, reconnaîtra dans des eveux rétractés ultérieure dans des event retractes unterteurement – que le groupe avant été
recruté et équipé des explosifs par
un conseiller de l'ambassadelibyenne, M. Abdallah Elazragh,
l'un des quatre Libyens visés par les
mandats d'arrêt délivrés par le juge.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Le 22 à Latche

TISITE de Gorby à Latche. Le Mimi est eux petits

Vous dormirez dana me chambre. Deniette a changé les draps. Si, sl, i insiste; moi, j'irai coucher dans mon bureau. - Je voudrais paa ebuser...

- Mais non, mais non, pas du tout i Ravi de vous recevoir, cher emi. Alore, comment c'était à Madrid? Pas trop barbant?

- Si, encore assez l li n'y en avait que pour ce ramenard de Bush. Même qu'ils m'ont placé en bout de table au dîner. Dommage que vous soyez pas venu. On se

- J'aurais bien voulu, mais j'ai pas recu mon carton d'invitation. Vous savaz ce que c'est, lea retards dans les PTT.

serzit tenu compagnie.

- Ca traîne, ici, en France, le distribution du courrier? Tiens done I II me semblait pourtent qu'elle vous était bien parvenue, la lettre d'lanaev... Vous savez celle que vous avez lue à la télé au soir du putsch.

- Oh i A propos de putsch, faut que je vous dise, j'ai bien essayé de vous appeler en Crimée, mais je tombais toujours sur un disque : Par sulte d'encombre-

- C'eat vrai, le téléphone arrêteit pes de sonner : Bush, Major, le para Kohl et même ce faux dercha d'Eltsine. N'empêche, je pensals que vous me feriez aigne. Raissa essayait de me reisonner: Voyons, chéri, c'est l'houre du petit déj', à l'Elysée. Il est occupé à regarder de quel côté, elle est beurrée, sa tartine, à ton Mimi.

- Oui, bon, mais de là à vous pleindre de mon silence dans votre bouquin, c'est pas chie, quand même...

- Qui? Moi? Où vous avez pris

- Ben, dans la traduction fran-

- Ahl Merde I Mon crétin d'éditeur s'est trompé d'edresses. Il e envoyé à Peris le texte en russe que je destinais aux Anglais. Et. à Londres, celui réservé aux Fran-

~ Qualle différence?

- Augune. Sauf cas trois lignes Je les avais sucrées à votre intention. Et là, patatras, vous en avez écopé, alors que ce pauvre Maior doit les chercher pertout dans l'exemplaire que je lui al dédicacé. Maintenant que vous voilà rassuré, permettez que je lui passe un coup de fil pour m'excuser i

· Le PR s'interroge sur nee

Le débat sur une réforme du mode de scrutin

Le PS constate la difficulté d'« instiller » une part de proportionnelle

M. Pierre Mauroy est paru quel-que peu isolé lors de la réunion du ureau exécutif du PS, mercredi 30 octobre. Certes, le premier secrétaire du PS a continué à affirmer haut et fort qu'il est personnellement opposé au retour à la proportionnelle iotégrale pour les prochaines législatives, mais la plupart des autres participants, qu'ils soient rocardiens, jospinistes ou fabiusiens, ont cu, plus que jamais, le sentiment que le débat lance par le maire de Lille ne servait qu'à préparer ce retour au mode de scrutin des élections de

Le rapport présenté par M. Gérard Le Gall, secrétaire national adjoint aux études politi-

ques, sur les différentes possibilités d' «instillation» de la proportionnelle a, en effet, démontré la difficulté de la tâche. Les quatre systèmes qu'il a retenus (celui préconisé par M. Giscard d'Estaing dans lequel les départements voteraient à la proportionnelle ou au scrutin majoritaire selon leur taille; celui d'une proportionnelle départementale à deux tours qui contraindrait à un regroupement des listes avant le deuxième; celui où existerait une liste nationale élue à la proportionnelle en complément des députés élus dans les circonscriptions : celui où le contingent d'élus à la proportionnelle serait fourni par certains des battus dans les scrutins de circons-

cription) out tous leurs inconvénients soit du fait de difficultés de mise en œuvre, soit parce qu'ils ne permettent pas récliement de représenter les forces politiques minoritaires, soit parce qu'ils contrarient un des objectifs recherchés en éloignant l'élu de l'électeur, ce qui ne pourrait, d'après M. Le Gall, que renforcer la crise

de la représentation politique. Malgré ce rapport, M. Mauroy e redit qu'il fallait trouver le moyen de bâtir « une alliance historique v avec les écologistes, et que l'instillation de la proportionnelle était « le promontaire » d'où il semit possible de regarder le paysage electoral. M. Jean-Pierre Chevenoment a affirmé pour sa part que retenir la proportionnelle impossit d'établir en même temps un veritable régime présidentiel. M. Alain Richard (rocardien) a rappele que, s'il y avait accord sur que instillation ne faisant que corriger un système pour l'essentiel majoritaire, une proportionnelle intégrale ne pourrait être imposée qu'à la suite d'un desaccord politique grave au

sein du parti. M. Claude Bartolone (labiusien) a demandé une clarification du débat le plus rapidement possible. la proportionnelle intégrale, qu'il ne souhaite pas, ne pouvant être adoptée qu'après une analyse de tontes ses consequences pour le pays et pour la gauche, car c'est, a-t-il dit, «le parti tel qu'il cu construit qui est menace.

Il a été décidé que la réflexion continuerait, même si le premier secrétaire continue à souhaiter une décision evant les élections cantonales et régionales de mars pro-

O CUBA: Moscon se pent promettre d'honorer ses accords commarciaux. - L'URSS voudrait bien fournir à Cuba le petrole et d'autres produits, dans le cadre des accords commerciaux coaclus. mais l'évolution de la situation interne l'empêche de faire toute

des responsables soviétiques a Les Dosze derront renouver : proteger leur industrie d'armement. estime Sir Leon Brittan. - Les Douze devront renoncer à protéger leur industrie d'armement trop souvent peu compétitive, a estime mercredi 30 octobre, à Bruxelles, le commissaire européen chargé de la concurrence Sir Leon Brittan.

promesse pour 1992, ont déclare,

Dans un discours prononce devant l'Institut royal des relations internationales, M. Britan a juge que la CEE devrait éliminer une règle qui autorise les États membres à accorder use protection spéciale à leur industrie de défense au nom de leurs « intérets nationaux

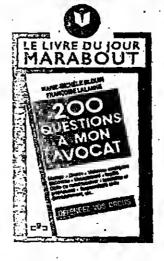
Europe 1 et RTL estiment être moins bien traitées que NRJ

Europe I et RTL ont réfuté, mercredi 30 octobre, dans un com-muniqué commun, les afficmations du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) scion lesquelles elles réclament un partage réceins des fréquences (le Monde du 31 octobre). Europe 1 et RTL précisent qu'elles souhaitent la simple application du communiqué 34 du CSA feur conférant le statut de radios à vocation nationale généraliste. Elles demandent, également, « un examen impartiol et tronsparent permettant de corriger la planifica-tion des frèquences du secteur

Citant l'exemple du Languedoc-Roussillon, les deux radios esti-ment être défavorisées par rapport à NRJ et indiquent que les non-velles autorisations de fréquence devraieat e corriger et non amplifier. les écarts avec les radios musicales. Un plaidoyer que RTL avait déjà sonteno devant M. Georges Kiejman lors de l'émission « Le Grand Jury RTL-le Monde » avec le ministre délégué à la communication (le Mande du 15 octobre).

Enfia, les deux périphériques en cause da pluralisme de la presse radiophonique en revendi-quant le droit d'être écourées de façon équitable dans l'ensemble des régions françaises afin de permettre au public de choisir ses progranimes et ses sources d'informa-tion n. Mais le président du CSA. M. Jacques Boutet, a décliné, pour l'instant, l'invitation à débattre qui lui a eté proposée par Europe I et

Deces da violoniste Italien Reasto de Barbieri. - Le violoniste italien Renato de Barbieri, considéré comme l'un des meilleurs interprètes de Paganini, est mont le 30 octobre à l'hôpital de Trante. Il avait soixante-dix ans. En 1945, à l'occasion du centenaire de la mort de Nicolo Paganini, il avait joué avec le violon du grand. mis dans le monde entier.



BOURSE DE PARIS Matinée du 31 octobre Hésitation

l'effritement a recommencé à éroder les valeurs françaises jeudi matin 31 octobre rue Vivienne. Mais le mouvement n'a pas duré et après evoir reculé de 0,32 %, l'indice CAC 40 comblait son retard. Aux alentours de 11 heores, il progressait de 0,04 %. Encore une fois, le facteur technique a joué et quelques ventes bénéficiaires se sont produites. Mais, pour l'essentiel, la baisse a surtout été due au manque d'af-faires, à la veille du dernier grand week-end de l'année.

altiance avec les Verts. - Dans un entretien au Figaro, jeudi 31 octo-bre, M. Gérard Longuet, président du Parti républicein, exprime le souhait d' «ouvrir un débat» avec les Verts, pour faire le point sur ce gue l'opposition des écologistes, « sans préjuger du résultat des dis-cussions ». Exposant son refus de gouverner avec le Front national, M. Longuet affirme sa « conviction que l'UPF est en mesure de gagner seule les élections législatives de 1993, et qu'elle ne peut les gagner que seule». Pour sa part, la Lettre du PR, bulletin quotidien de ce parti, publie un article qui s'attache à relever ce qui sépare l'opposition et les Verts.

 \mathcal{L}^{*} .

SCIENCE SONAR Non, les baleines ne se suicident pas collectivement. C'est le sonar des sous-marins qui brouillerait le système de guidage des cétacés. • Transfusion : le pétrole rouge. La Terre a des anneaux. OVNIS: une nouvelle piste.

N° I DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

SOMMAIRE

DÉBATS

La conférence de Madrid : « Un pas historique», par Enrique Baron; «Israël en défi de peix» par Pierre

ÉTRANGER La conférence de paix de Madrid : les discours à le cérémonie d'ou-

La rencontre entre M. Mitterrand et Yougoslevie: un convoi humani-taire est arrivé à Dubrovnik 6 Le président russe, M. Boris Eltsine, demende dee pouvoirs epé-ciaux 6

Le Finlande révise ses relations tien Jeen-Bertrand Aristide 6 Le chel rahelle du Libéria, Charles Taylor, accepte le déploiement de

gers sont décidés à rester sur Les premières élections libres en Zambie depuis l'instauration du

la Force ouest-africaina d'interpo-

POLITIQUE

La demission de M. Yves Vidal du

SOCIÉTÉ

Les attentats contre les foyere

CULTURE

Cecil B. De Mitte, un rol à Holly-La mort du Dr Folamour...... . 12 Georges Brassens, dix ans de dis-

Arts : l'embition du nouveau Jeu

ÉCONOMIE

La Réserve fédérame américaine paisse ses taux d'imérat...... 15 Uainor-Sacilor réorganise ses acti-M- Aubry propose une iasue négociée au conflit Renault de

AFFAIRES

 La fin de la « chesse gardée : elgérienne . Quand la Chine s'ini-

LIVRES + IDÉES

 Mahfouz, le chroniqueur univer sel · Anne Wiazemsky entre le roman psychologique et le roman à supense • Le feuillaton da Miche

Services

Abonnements..... 18 Annonces classées Marchés financiers.... 20 et 21 Météorologie 23 Carnet..... Mots croisés 22 Spectacles.....

3815 LM Le numéro du « Monde » daté 31 octobre 1991 a été tiré à 484 469 exemplaires.

3615 LEMONDE

Makes on the Control

350 W V

5235

T

5: "77% :

 $\mathcal{H}(\Sigma, \mathbb{C}(\Sigma_{m+1}, \mathbb{Q}_{m+1}))_{\mathcal{H}}$

Company of the State of the Sta

Action to the second se

Latin 12 Annual Links

The second second

n na sengany National

Mahfouz, le chroniqueur universel

En décrivant la vie d'un quartier du Caire, le Prix Nobel égyptien atteint à la légende

LES FILS DE LA MÉDIMA de Naguib Mahfouz.

Traduit de l'arabe par Jean-Patrick Guillaume. Préface de Jacques Berque. Sindbad, 528 p., 163 F.

Prix Nobel de littérature 1988, le romancier egyptien Naguib Mahfouz n'a toujours pas vu son maître livre édité dans son pays. Depuis trente ans, une censure religieuse intraitable et passablement grotesque en interdit la diffusion. Nous avons tout lieu de nons réjouir d'être encore à bonne distance de la zone d'influence de l'Université traditionnelle d'Al-Arber, et de pouvoir lieu les les des des des la consentation de la c d'Al-Azhar, et de pouvoir lire les Fils de lo médina dans une traduction superbe et

Cependant, it ne faudrait pas aborder cet authentique chef-d'œuvre pour sa cet authentique chef-d'œuvre pour sa seule aura de scandale; ce serait comme se placer d'emblée dans l'ombre portée de l'obscurantisme. L'ouvrage de Mahfouz est trop tonique, trop inspiré, trop débordant de ténèbre et de vie, il n'a nul besoin d'être découvert au travers d'une grille interprétative; au fil des pages, les allusions les supplies références, les allusions, les symboles surgiront bien assez tôt, naturellement, sans ralentir le mouvement, la inbilation, l'ivresse du récit. Car, s'il n'est pas défendu au conteur d'être aussi philosophe, et sociologue, et poète, et polé-miste, il importe d'abord de l'entendre à voix nue, ponr le plaisir premier de sa parole.

Et Mahfouz est un conteur prodigieux, D'un quartier du Caire il fait tout l'univers, d'une anecdote une légende, d'une bagarre de rue un affrontement tellurique. Non qu'il exagère, qu'il force le ton le trait, mais il possède le pouvoir inné comme s'il était pourvu d'un œil à mille facettes, de capter à la fois, et de restituer, le détail et la fresque, l'infime et l'ensemble, l'unité étroite et l'unité

Il sait d'instinct, sans grandiloquence éveiller le miroir des âges au milieu des actions, des rèves, des romances, des conflits, des débats quotidiens. Il sait renouer la trame héroique, voire la geste divine, avec le fil indigent que lui tendent les simples mortels. Il ne craint pas d'engager les hommes sur les traces des prophètes, des messies ou des dieux, Ainsi, comme le note pertinemment Jacques Berque dans sa préface : « Par une démorche allant ou rebours de celle qui, d'une spiendeur de légende, avait foit déchoir ces foules jusqu'à la plus humble des vérités, son art sauro remonter de



Naguib Mahfouz au caté Ali Baba

Mahfouz présente pourtant son entreprise de manière anodine, comme s'il était un modeste chroniqueur qui n'aurait d'autre but que de retranscrire les récits entendus ici ou là, et surtout de café en café. a Voici l'histoire de notre quartier, ou plus exactement les histoires de notre quartier. A l'exception de la toute dernière période, je n'ai pas été

d'après les récits de conteurs publics, si nombreux che= nous. Chocun les transmet à sa façon, tels qu'il les a entendus dans le cofé de son secteur, et qu'ils lui sont parvenus à travers les générations. C'est là mon unique source d'informa-

On ne peut imaginer incipit plus neutre, prologue plus feutré. Mais la suite l'observotion concrète à la restitution directement témoin des événements qui n'est plus du tout de la même encre : les sont rapportés ici : je les tronsmets interrogations affluent, les pensées

inconfortables se bousculent, les précau-tions de langage s'effacent devant l'iro-nie, le désespoir ou la révolte. L'écriture devient précise, nerveuse, parsois acerbe, jamais complaisante : « C'est une bien sinistre farce, prévient l'auteur, que de mentionner le lien de parente qui nous unit. Sans doute, nous constituons et atons toujours constitue une seule famille, où aucun eiranger n'o jamais pénètre. Sans doute, chacun d'entre nous connaît tous les autres habitants du quartier, hommes et femmes. Et malgre cela, aucun quartier n'est plus riche en dis-cordes et en conflits que le nôtre, ni plus divisé en factions hostiles.»

Un creuset de l'espèce humaine

Le quartier en onestion est celui de la Gamaliyya, qui, dans la partie ancienne du Caire, a établi le dédale de ses ruelles sur les ruines de deux pasais des Fati-mides. C'est dans ce cadre, en en respectant scrupuleusement la topologie, que Mabfouz sitne son roman. Aussitôt, il fait de cette scene limitée une sorte de creuset de l'espèce bumaine. Tout, du désert initial de l'ancêtre fondateur jusqu'à l'actuel délabrement nrbain, se développe sur cette aire destinée à accueillir, à rejouer on à parodier les séquences majeures d'une évolution vouée plus souvent aux longs assoupissements qu'aux effractions éclairantes et brèves des grandes révélations. On dirait que Mahfouz a voulu ressusciter et dévaler la généalogie d'un désastre toujours renaissant : le sens de l'bistoire, ici. n'est pas des plus optimistes.

« Cette situation offligeonte, j'en ai été moi-même témoin à notre époque; elle représente fidèlement ce que ropportent les traditions sur le temps passé. Quant aux conteurs des cafés, ils s'en tiennent à l'époque héroïque, évitont soigneusement tout ce qui pourroit déploire aux puis-sants, et chantent les louanges de l'intendant et des futuwwas (les caïds) : leur justice, dont nous n'avons jamais profité, leur compassion que nous n'avons jamais rencontrée, leur grandeur d'âme, que nous n'avons jamais connue, leur desintéressement, dont nous n'avons jamais ru les effets, leur équité, dont nous n'avons jamais entendu parler.»

Sous couvert d'un apologue débridé, Mahfouz ne neglige pas les mises au point les plus urticantes. S'il remonte à l'aube des temps, ce n'est pas pour mieux fuir le présent.

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

La chair de nos pensées

Les malaises de saint Augustin, les rêves da Descartes, les vertiges de Rousseau... Michel Onfray montre les philosophes an proie à leur corps at dénonce la retour d'un « idéal ascétique » qui donne « une nouvelle jeunesse à Epicure, Spinoza, Kant (...) quand il ne s'agit pas de Jésus ni de Bouddha... ». Le titre de aon essai est une profassion de foi : l'Art de jouir. Paga 26

HISTOIRE

Comprendre les ambivalences d'Uriage

Uriage est davenu un anjeu de mémoire at una question délicate comma tout ca qui toucha, de près ou de loin, à Vichy. Bemard Comta e consacré quelque vingt années à une somma sur cette « Écola nationale das cadres de la jaunasse » qui permet da mieux comprendre les ambiguités d'una époqua. Paga 32

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Le clan des « Pakis »

Hanif Kureishi, le scénariste de My Beautiful Laundrette et de Sammy et Rosie s'envoient en l'air, publie son premier roman. Un roman d'éducation d'aujourd'hui - et un vral jeu de massacre - qui raconte les aventures d'un * beur » da Londres, moitié anglais, moitie pakistan Lire la suite page 34 Page 34

L'essentielle fragilité du politique

Hors des polémiques, Paul Ricœur analyse l'autonomie du politique qui ne peut s'assimiler ni à l'économique ni à l'éthique

AUTOUR DU POLITIQUE de Paul Ricaur.

Seuil, 408 p., 160 F.

Des Etats-Unis, d'Allemagne, d'Italie, du Japon, la vaste notoriété de Paul Ricceur-a fini, depuis quelque temps, par gagner la France. Après la revue Esprit (juilct-août 1988), ce sont les actes d'nne décade de Cerisy qui sont publiés aujourd'bni (lire notre encouré page 28). Simultanément panit Lectures I, autour du politique et sont réédités en édition de poche les trois volumes de Temps et recit (Points-Seuil).

Lectures 1. Le titre ne pouvait être mieux choisi. L'éditenr annonce, après ce premier volume, un Lectures 2 consacré à la poétique, à la théorie du récit et à la linguistique, et un Lectures 3 où seront publiés des écrits relatifs à la question du mal et aux relations de la philosophie et de la théologie. Si l'on songe que ces Lectures ne représentent qu'une petite partie du musée imaginaire de Paul Ricceur - l'autre se trouvant investie dans les exposés plus techni-

fécondité de ce lecteur infatigable. Il y a des philosophes qui tirent tout ou presque de leurs manches: ce qui en résulte ne fait pas toujours honneur à la discipline. Paul Ricceur n'appartient pas, ce doit être assez clair, à cette espèce de philosophe-prestidigitateur...

Lectures / est distribué en quatre sections, selou un mouvement de progression du particulier au plus général, puis de redescente du général au particulier. Tout d'abord une série de commentaires, préfaces ou discussions menées à l'occasion de telle on telle parution; puis quelques textes plus généraux concernant les rapports de la morale, de l'éthique et du politique où l'auteur trace plus librement son parcours propre; enfin une section intitulée « circonstances » on c'est cette fois l'événement dans sa particularité

qui est commenté. Restons un moment à l'extérieur des textes eux-mêmes. Une chose frappe : elle n'est pas si commune qu'on ne la remarque. Paul Ricceur ne polémique jamais. Il « accompagne aussi loin que possible » chacune des doctrines qu'il commente ques de sa philosophie propre, - et analyse. Ce qui rend ces lectures on aura déjà une idée de l'ampleur si consistantes, c'est l'effort fait par

interlocuteur le maximum de seus. La critique, s'il y a lieu, ou le tracé des limites aperçues dans l'œuvre ne prennent leur relief que de la lecture endurante qui les précède. Parfois même ce souci de ne pas quitter trop tôt l'auteur qui l'ac-compagne le conduit à faire trop brève sa propre reprise, trop belle la part de l'autre, et on le regrette. Mais il est vrai qu'on ne peut pas avoir simultanément un bien et le

Hannah Arendt (1), Eric Weil

hico inverse

(anteur d'une philosophie politique trop rarement ine), Karl Jaspers, Jan Patocka, l'un des trois porteparole de la Charte 77, auteur d'Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire (2), John Rawls (dont la Théorie de lo justice publiée en 1971 n'a été traduite en français qu'en 1987, bien après qu'elle ent suscité ontre-Atlantique une avalanche de commentaires): tels sont les partenaires de l'entretien patient entre les lignes duquel il faut regarder si l'on veut retrouver le lecteur au centre de ses lectures. Car, n'en doetons pas, c'est à l'élaboration d'éléments d'une philosophie politique originale que

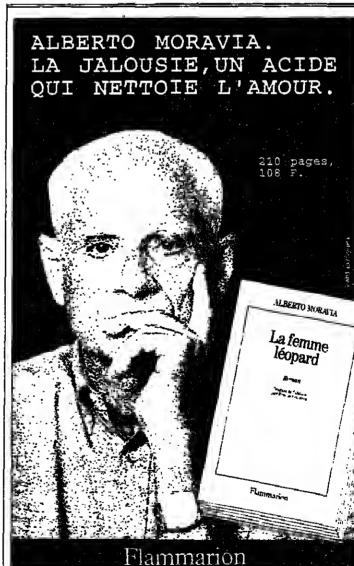
conduit Lectures 1. Originale, c'est-à-dire plus forte-

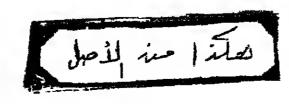
des champs parcourus et de la le commentateur pour prêter à son ment nouée à l'anthropologie philosophique naguère exposée dans Philosophie de lo volonté qu'il n'y paraît d'abord. Par plusieurs traits ces textes sont en consonance avec la thématique de « l'homme faillible ». D'abord, précisément, en ce qu'ils mettent au cœur de l'analyse du politique le thème, central dans l'anthropologie, de la «fragilité ». Fragilité des affaires bumaines, fragilité de la parole politique, intermédiaire entre la pure sophistique et la dure rationalité, fragilité de cette forme de gouvernement qui repose sur l'échange indissociablement conflictuel et consensuel de la parole : la démocratie.

François Azouvi Lire la suite page 28

(1) Sous le titre Juger, Sur la philusophie ofituque de Kant, Myriam Revault d'Al-onnes vient de traduire les textes de Hannah Arendt se rapportant à la troisième et dernière partie de la Vie de l'esprit que la mort l'empécha d'écrire. Ces textes sont suivis de «deux essais interprétatifs» de Ronald Beiner et Myriam Revault d'Allonnes (Seuil, 246 p., 140 F.)

(2) Les Cahiers de philosophie ont publié dans leur numéro 11-12 (hiver 1990-1991) un ensemble intitulé • Jan Patreka, le sont de l'ûme », qui comporte une bibliographie complète du philosophe due à Erika Abrams (les Cubiers de philosophie. 27, rue des Celestines, 59800 Lille,





L'ART DE JOUIR de Michel Onfray Grasset, 315p., 135F.

OUIR est un art, quand bien même noua pensons tous savoir de quoi il s'agit, le tenir au bout de la langue, naturallement. Mais da quelle nature? Les lengues ne sont pes naturallea, bien sûr, ou bien il faudrait edmettre que la natura est si diverse qu'elle a pris la fantaisie de nous conduire en tant de traverses intraduisibles, sourdes les unes aux autres, qu'on ne peut plus le considérer comma notre mère Neture, le matrice de nos rêves et de nos mots. Jouir est ce moment inaffable où le corpe que noua avons reçu pour vivre et parler se trouve brusquement saisi entre la matière qui le forme - qui n'en peut mais, en demende encore - et le langue qui forme son pleisir, l'informe autent qu'elle l'en sépare. Er lui dit que ce plaisir n'est déjà plus.

Michel Onfray est un jeune philosophe de trente-deux ans dont le premier essai, en 1989, fut consacré à Georges Pelante, ce « nietzschéen de gauche » qui servit de modèle à Louis Guilloux pour son fameux Cripure. Dans la foulée, il publia le Ventre des philosophes et Cynismes (Grasset, 1989) et 1990). Aujourd'hui, il fait paraître un essai sur l'Art de jouir sous-titré « pour un matérialisme hédoniste », dans le droit fil de ses précédents ouvrages, et dont le premier mérite à la lecture est, à propos de jouir, de ne pas peiner.

A l'origine de ce livre, un infarctus qui faillit emporter l'auteur à vingt-huit ans dans un monde sûrement pas meilleur. Michel Onfray consacre son premier chapitre à la description méticuleuse de ces instants de douleur et d'effroi. Son trajet vers l'hôpital lui inspire une pensée de froide ironie (« car il pensée de froide ironie (« car il pensée de froide ironie » faut savoir mourir quand il est encore temps ») et la guérison le convainc plus que jamais de la nécessité de réconcilier la chair et l'intelligence. Ét, puisque la mort est notre seule certitude, d'apprendre moins à l'apprivoiser qu'à la mépriser. «L'hédonisme est l'art de ce mépris.»

S'il insiste volontiers sur cet accident de sa vie privée, c'est qu'il juge l'événement décisif, non seulement pour son existence personnelle, mais aussi dens la formation de sa philosophie. Et je ne suis pas seul dans ce ces, nous dit-il, il en a toujours été ainsi, les plus célèbres temples de l'esprit, les plus belles cathédrales spirituelles sont nées de ce genre d'expériences chamelles, extases, insomnies, rêves, crises nerveuses, bouffées d'enthousiasme, dens lesquelles le coros est le premier touché, meurtri ou sublimé.

En août 386, saint Augustin est pris de malaise dans un jerdin de Milan. Il s'effondre à terre, en pleurs, une voix lui dit d'ouvrir le livre, les Ecritures. De cette crise naît la vocation d'Augustin et la résolution des conflits qui le déchiraient. Le 11 novembre 1619, dans son poèle près du Danube, Descartes fait trois rêves qu'il rapportera et qui seront à la base de sa méthode. La nuit du 23 novembre 1654, Pascal reçoit l'illumination de sa vie et note fiévreusement, en phrases précipitées, les éblouissements de son Mémorial, ce court texte qu'il coudra tour à tour dans la doublure de chacun de ses vêtements.

De même, une crise de fiàvre chaude conduira La Mettrie à élaborer sa théorie de l'homme-machine. Jean-Jacques Rousseau, se rendant chez d'Alembert en octobre 1749, se repose sous un arbre, feuillette le Mercure de Frence, lit la

LE FEUILLETON de Michel Braudeau



question posée par l'ecadémie de Dijon pour son concours de 1750, et tombe dans un vertige. Une extase, une tempêté électrique de la pensée au cours de laquelle s'opère le renversement du cours de sa vie. Lui, l'amateur raté, va devenir le inteur de la civilisation, cette entrenzise dénza un père des Lumières.

Et Onfray poursuit se démonstration avec d'autres, Nietzsche en tête, en passent par le passionnant et méconnu Jules Lequier, personnage étonnant qui semble evoir posé, à la suite d'une impression d'enfance, d'une angoisse d'un apràs-midi, le question de l'existentialisme avant tout le monde, avec une simplicité que dut lui envier Sartre, assez pour ne pas le citer. Toute cette première moitié du livre d'Onfray, vive et brillante, montre les philosophes en proie à leurs corps, souvent hypersensibles, fragiles, malades, corps éloquents, parlant per vertiges, nausées, transports divers que la plume convertira sur le papier en traités rigoureux, présentés comme autant de fruits de la raison.

S'il ast un philosophe qu'Onfray ne porte pes dans son cœur, et cele ne date pas de l'infarctus, c'est la solennel et froid Kant, ce mauvaie champion de la haine du corpa. Kant n'aime pas sentir en général, et particulièrement avec le nez, qui ne lui donne pas que de bonnes nouvelles, du reste. Il estime notamment que les Noirs, qu'il n'a jamaia vus, sentent mauvaia. Il n'est pas le seul - déjà Buffon leur trouvait une odeur de poireaux verts - ni le dernier à trouver que l'autre, étranger pue. Lea juifa plus que les autres, comme par hasard. Schopenhauer et Marx, eux-mêmes juifs, attesteront du foetor judalcus, de la puanteur juive.

Seule la pensée blanche sent bon. Ou plutôt, ce qui sent bon, c'est ce qui ne sent rien, d'où le corps est absent, que la vie a désarté. La philosophie occidentale dominante aura longtemps fonctionné, avec la religion chrétienne, comme une machine à faire des anges, un système efficace d'autocastration, et on lira avec bonheur les pages consacrées à l'amour d'Abélard ou è Sartre et è sa métaphysique du trou è

ces philosophes ennemis du corpa, tous peu ou prou des bien-pensants, Onfray oppose les libertins, les maténalistes ebsolus de l'Antiquité, les gnostiques, les Frères et Sœurs du Libre-Esprit, et surtout Julien Onfray de la Mettrie, auteur lui aussi d'un Art de jouir, pour qui seule existait la matière et qui professait comme les neurobiologistes d'aujourd'hui que l'esprit n'est qu'une sécrétion du cerveau, ce « viscère de la pensée ». Cette seconde moitié de l'essai emprunte beaucoup et de façon moins personnelle à l'étude de Raoul Vaneigem le Mouvement du Libre-Esprit, généralités et témoignages sur les affleurements de la vie à la surface du Moyen Age, de la Renaissance et, incidemment, de notre époque (Ramsay, 1986).

Le situationnisme, dont ce demier fut un des maîtres à penser, avec Guy Debord, et qui inspira tant de fières et libres maximes sur les murs de Peris en mai 1968, est dans la mouvance rebelle de ce courant de pensée qui raille et qui résiste, de Simon le Magicien à La Mettrie, jusqu'è nous, en relative clandestinité. Depuis 1968, «le ciel est devenu bas et lourd. L'idéal ascétique e trouvé de beaux esprits qui redorent le blason de vieilles vertus qui ont beaucoup servi et qui s'ingénient à donner une nouvelle jeunesse à Epicure, Spinoza, Kent. Et il faut se réjouir quand il ne s'agit pas de Jésus ni de Bouddha...».

Le propos d'Onfray est avancé avec brio, dans l'urgence, et n'est pas sans failles. Une d'elles est de faire trop peu de cas de l'idée de l'âme, à laquelle Descartes dut céder, même à contre-cœur, et qui, à travers le pan pascalien, e constitué pour des millions de gens de foi, à tort ou è raison, une alternative à la dialectique du corps et de l'esprit. Une autre est d'avoir quasiment esquivé, dans un registre plus tangible, la dimension de le parole, la puissance de la langue, intercesseur reconnu entre la chair et la pensée, dont l'importance depuis Freud et jusqu'à Lacan semble impossible à Ignorer. L'auteur annonce un prochain volume sur les vertus de la jubilation. Nous verrons bien si le lapsus jubile, et le mot d'esprit.

ANGOLA

de Charles de La Morlière. Edition établie et présentée par Jean-Paul Sermain. Designauères, 198 p., 98 F.

HARLES JACQUES ROCHETTE DE LA MORLIÈRE éreit mousquetaire. Non pas sous Louis XIII er sous Richelieu, meis sous Louis XV. Le métier eveir perdu de son charme er de son prestige. L'époque ne ee prêteit pes à l'héroleme. Les époques sont comme cele. Elles eiment décevoir les eunes gens. Elles ne ressamblenr pee nécessairement è ce qu'on leur demende.

Cer héritier d'Athos et d'Aremis était né eu prinramps 1709. Rousseeu, Diderot et Veuvenarguae firent partie des promotions eulvantes, si, du moins, la naissance peut être coneidérée comme une promotion. Les parents da La Morlière eureient voulu qu'il devînt evocet. Il s'empresse de leur désobéir en cholsissent le carrière des armee. Meis il n'y resta pes longtemps. Il eur peur d'êrre démodé. Il préfére le littéreture et le libertinage. C'était rettraper son époque, et se raccommodar evec elle... Enfin, c'est beaucoup dire, cer le chevalier de La Morlière vécur en marge de celle-ci. Il mene le vie de bohème en quelqua sorte. Intempérencee diverses, ectivités douteuses et licence des

Même si le siècle eveir perdu l'habitude de s'effaroucher, La Morlière ecquir une fort meuveiae répuration. Il brûleit l'ergent et subornair les filles. Il pratiqueit volontiers le chentage et commetteil quel-ques filoutenee. Il s'occupeit eusei de théêrre, ar d'une curieuse maniàra. Il remuait et reroumeit lee selles. C'éreir une espèce d'egitareur.

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

Mousquetaire et voyou

Guère indulgent avec la séduisante Alexendrine de Tencin - qu'il appeleit « la scélérare chanoinesse », - Diderot ne l'étair pae deventage evec l'encien mousquetaire. Voici comment il le dépeint dens le Neveu de Remeau: « Ce chevelier de La Morlière qui retepe son chepeeu sur son oreille. qui porte le têre eu vent, qui vous regerde le pessent pardessus l'épaule, qui fair battre une épée sur ee cuisse, qui e l'insulte toute prêre pour celui qui n'en porte point, et qui semble edresser un défi à rout venent, que fait-il? Tout ce qu'il peut pour se persueder qu'il est homme de cœur; mais Il est lâche. » Er Diderot ejoure : « Une longue er hebituelle singerie de brevoure lui en evair imposé. Il evair rant fait les mines qu'il se croyait la chose. »

Au pessege, on edmire le style. Le brillant et le férocité du portrair. Cer homme éreil donc une sorte de matamore? Peut-êrre. Meie le mélange de feux mousqueteire, de vovou et de débeuché donne un personnege très romaneeque, et l'on imegine facilement quel pouvait être son emploi du remps: «Boire de bon vin, se gorger de mers délicers, se rouler sur de jolies femmes », comme le dit eusei Diderot. Or il se trouve que La Morlière écriveit des romene. Il les publieit sene menrionner le nom de leur auteur. Il y eut le



Siège de Tournay (1745), Milord Stanley ou le Criminel vertueux, les Cempegnes de l'ebbé T... (1747), et cet Angola, qui dete de 1746 er que l'on réédite. Je ne sais si routes les pensées du chavalier de La Morlière étaient dea « catins », mais son livre mérireit de sortir du cimetière où dorment les œuvres littéraires négligées par la poetérité.

C EST extrevegent. C'est déluré. Er c'est joliment roumé, comme en rémoigne le réponse que fait une comtesse au jeune homme qui veur l'entreîner eu lit : « Dis-

pensez-vous de feindre des empressements dont vous seriez fort en peine de prouver la vérité si j'étais essez folle pour m'y rendre. » Lee « voyoue » de ce' siècle connaiesaient très bien la syntaxe. Ils epprécieient l'imparfeit du eubjonctif en sortant des draps. L'élégance du style était eene doute la eeule religion de La Morlière. Seule importait la manière de racon-

ter una histoire. La crour-

nure», justement.

D'eilleure, il dédie eon livre eux jeunee femmee, pour qu'elles e'en amueenr dens « l'eimeble désordre » de leure merinéee. Il lee appelle lee e petitee maîtreeses ». Les petires emourauses, si vous préférez. A vrai dira, M. de La Monière ee moque du monde. Meis il en avertit ses lecteurs. Il leur fair eevoir que son romen n'offre rien de « vraisembleble ». Dens cette hisroire « indienne », l'exotisme n'eet qu'une apparence. Un ceprice. Une désinvolture. Er les décors sont des trompsl'œil. Du resre, il ne faut pae demender à l'auteur la moindre description réelisre. Lorsqu'il évoque des « jardins ». La Morlière e se contente de dire que c'étaient des jardins de romans ». Tent pie si le lecreur est insatiefeit. Il n'eure au'è lire d'eutres ouvregee

remplie d'inventaires qui le

feront « expirer -d'angoisse »

ou pénr d'ennui. C'est assez

drôle et c'est fort insolent. Cele résume le ton du livre.

Quent à Angola, ce n'est pas le nom d'un pays. C'est le nom d'un jeuna homme qui fait son éducation sentimentale. Des gens se préoccupent de le « déniaiser ». De lui epprendre le monde et les frivolités. « C'est ici, lui dit-on, le pays des protestations et des grimaces. Ne vous livrez qu'à. ceux dont voue croirez conneître le cœur, er vivez poliment avec le générel. » Devent les demoiselles, il faut qu'Angola perde sa « rudesse d'écoliar ». Il y perviendra assez vite, car « le commerce des femmes » dégrossit l'espèce mesculina et lui donne parfoie « l'air aimable ».

TOUT cela procure eu chevalier de La Morlière l'occasion de nous exposer sa philosophie de l'évanouissement : « Quoi I une jolie femme vous eime (...) et s'évenouit prudemment, er vous n'en profitez pas I Que demandez-vous donc de plus ? (...) Rien n'est plus cruel pour une jolie femme que de s'être évenouie en vain. >

Cette e littérature de boudoir » revêt le meeque des contee de fées. Le libertinage ee diselmule_eoue des histoiree de sortilègee. Er le conte immorel verse dene le sumaturel. Personne, évidemment, n'y croit. Cependant, La Morlière nous e prévenus qu'il fallait lire son romen comme une « allégorie du siècle ». C'eer en effer une eetire dee mœurs, une parodie de l'existence que l'on menait è la cour de Louie XV. Et si l'éducation sentimentale du Jeune Angola prend l'ellure d'une famesma gorie, c'est sane doute que le chevalier de La Morlière voyait le cour de cette feçon. Il l'e dépeinre comme une grande imposture. Il se vengeait peutêtre d'en svoir été rejeté.

the gas the ascent of these series indicates in THE PARTY OF THE P section of traction into the paying an morte has gain in Friedling, Copy of School of Alex Che led Legislating Co. Oc. P. P. Co. Oc. P. Co. P. Co. Oc. P. Co. P. Co. Oc. P. Co. P. Co The second secon The state of the second Segment Dinest of to destine a trought and the

the grant of butter danced the factor of the grant of the butter of the grant of th s der auf der Generalie gebing der Generalie gebing Lapidicas Cocosinicas - Surine Int The statement of the state of sule !

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T Semilarity to 3 - 0 3 to conscient Alex of the distribution of the near B. CAPPER OF THE LOS DESCRIPTIONS OF

चित्रं कामा १००० राज्या अपूर्णात् । 980 m. 10 1910 2. 70. 24 2. The state of the s

14. 4. W. A.

en a servicemo y copos de l'or * By Person College De Bill A SECOND ON THE PARTY OF BUILDING g sat demarkant . . . Linkeld West and the state of the state was the same to the date the tiers to produce the tier \$ 100 to \$6.00 to \$1.00 to \$1. Be security of a decrease The policy This local is a little of the

EM TARREST 23 TO 18, 19 THE HIRE STOR SET THE THE SET OF GENERAL 確定できた。 なートリー さい thie et o · A sa Mustine (1801) a nous a 1953 A fe come not be only ball to de profes the service and the te ma terreren feit ein ein. BARRY BURNESS TO LUMBS. Charles of the terms of the transfer of the

BORN NEW BOOKSON CONTRACTOR e dissays in Alman Marin Congression specifical course translates and many or retribute internal to the feet tern of parties of the bay HATER A HER SPINS IN THE STREET Place the are particularly to the con-And the second

CAR THE THE CO. LANS.

New Trest general in the 1995 24 Tr. 1 10 1 10 10

₹5 17 ° 7.4

Sec. 25. $\{x_i,y_i,y_i\in x_i\} \geq 1$ 14.

3.08 STATE OF STATE VEGC-- $\sigma^{2n} \tilde{\mathbf{E}}_{\mathcal{T}} \circ \tilde{\mathbf{E}}^{(n)} \circ \tilde{\mathbf{$

MARIMÉ d'Anne Wiazemsky Property of the same of the sa Gallimard, 288 p., 95 F. s. San meaning with without the D'Anne Wiazemsky on connais-

sait surtout le talent de comédienne (1). Rien d'étonnant à ce que son second roman, Marimé, puisse se lire aussi comme une pièce de theatre. On y retrouverait presque, transposée sous une forme moderne, la fameuse règle classique des trois unités : de temps (l'été un finissant), de lieu (l'espace clos de Marimé, une maison en Bretagne), et d'action (le rideau se lève sur la mort d'un personnage et tont le livre retrace ce qui nous y conduit). Est-ce du aussi aux jeux perma-nents d'ombres et de lumière, aux clairs-obscurs, aux contre-jours? Aux frequentes notations de cou-leurs? A la vivacité des dialognes? Marimé est un texte qui se double presque immédiatement d'une mise en scène imagineire, l'un de ces romans que l'on «voit» et que l'on «entend» en le lisant.

Trois femmes, une maison; une touche de nostalgie - quelques airs d'Edith Piaf ressassés par un vieux pick-up en coin de salon; et, accompagnant l'atmosphère de malaise vague qui va s'intensifiant. un coq belliqueux - allégorie du malheur? - dont la silhouette menaçante se découpe sur le livre comme une ombre chinoise. Voilà pour les personnages et les décors. C'est la fin de l'été, Catherine Che-valier séjourne à Marimé, une propriété familiale en Bretagne. Catherine fait penser à la petite Anna des Filles bien élevées, le recueil de nouvelles d'Anne Wiazemsky. Anna venait d'avoir dix ans, elle passait les vaeances chez sa grand-mère, dans cette vaste demeure qu'elle . aimait tant et dont welle ne se lassait pas d'explorer le parc». Catherine, elle aussi, se laisse voir, parfois, comme un double d'Anne

LE NEVEU CHRONIQUE

1.'Arpenteur, 140 p., 75 F.

Le dérauseur, héros paradoxal?

Il y avait eu, inoublieble, celui

qu'incamait dans un film de Truf-

feut Une belle fille comme moi,

pathétique. Aussi solitaire mais plus inquiétant est celui qui vient

mmer de l'intérieur le second

Une petite ville, une gare désaf-

fectée, un lac. Paul Vancouder, la

quarentaina effacée et distraite

(e Paul, vous êtes nulle part », lui

répate-t-on), végète dans les

assurances, section des sinistres,

et habite chez ses vieilles tantes.

Elles ont les yeux percants, le

cou meigre, des robes noires qu'agite le vent. Les tantes lavent

les tombes des oncles enterrés

dens le jardin et tricotent pour

l'improbable bébé que le neveu

sereit elergement en age

Le neveu « rumme », il e sa part

de rêves : contempler le ciel avec

son ami Gue, un rebelle, un

fugueur, qui ve finir, à force de

bricoler, par produire sans s'en

d'evoir».

roman de Jean-Pierre Ostende.

de Jean-Pierre Ostende.



Trois femmes et une maison

Anne Wiazemsky entre le roman psychologique et le roman à suspense

Anne Wiazemsky : un roman intimiste

d'entendre en « Marimé » un écho cides ratés et dévoile peu à peu les de « Malagar », la propriété borde- néants de ses drames intérieurs. On laise de l'écrivain.

lci, trente ans plus tard, la maison est à l'ebandon, Manon, le grand-mère, est morte, mais Catherine la retrouve partout, dans chaque pièce, derrière chaque objet. D'où son attechement pour Marimé - presque une anagramme d' «aimer», - un lieu pareil à une « ile lointaine», et qui donne «envie de fermer sur soi les portes. les volets, de lire tous les livres de la bibliothèque, pendant des jours, des semaines, des mois peut-être».

> Destins · divergents.

Mais Catherine n'est pas seule. Annie et Florence sont venues la rejoindre. Ce trio fémium, dans un lieu hors du temps, fournit à Anne Wiazemsky le point de départ idéal d'un «huis clos» où chaque personnage fouille son passé, raconte ses souvenirs, confie ses regrets et Mauriac, et on ne peut s'empêcher ses pensées noires, avone ses sui- projets... Sans famille... Comme des

Les vieilles tantes et le dératiseur

douter de l'eart brut ». Avec Gus,

Antarès, Bételgeuse. Avec sa

« fiencée », une veuve que les .

tantes - avant de l'adopter -

trouvent un peu olé olé, il projette

des pêches nocturnes, eu filet,

sur le lac. Tout est fade et doux.

fleur bieue, vieux ieu : la bouil-

lotte et les tisanes, les parties de

e whist à gogo » soue le platane.

Les tantes facétieuses et senten-

cieuses répètent qu'elles gardent

leurs gardiens, Pierrette et

Georges Murray, un couple de

C'est alors que survient, coînci-

dence, mais les tantes raffolent

des coincidences - ce qui peut-

ētre les perdra - un autre. Mur-

ray : Igor, le dératiseur, embau-

ché pour nettoyer la cave. D'em-

blée, avec son air «décidé et

coriace », il intrigue et fascine :

habillé de noir comme un croque-

mort, evec de grosses chaus-

sures comme orthopédiques, il e

les lavree minces, le main

ossause, le parler étrange émaillé

da formulas latines. Pourquoi

demande-t-il à habiter dans la

cave? Ne se nourrit-il que de lait

fermenté? Que fait-il de son

le neveu regarde les étoiles : muros », d'abord admis evec réti-

pleure beaucoup dans Marimė. La maison risque d'être vendue, et Catherine ressent cette monece comme une inacceptable dépossession; Annie se débat dans un fiasco sentimental, doute d'elle-même, craint sans cesse de a passer à côté des choses »; quant à Florence, rayonnante, à qui la vie semble evoir toujours souri, n'est-elle pas celle des trois qui cache le mieux les blessures les plus graves?

Trois solitudes, trois destins divergents, trois femmes prises au piège de leur propre impuissance. Cherchent-elles à s'aider? C'est à peine si elles peuvent s'écouter. Florence et Annie ont beau clamer leur solidarité evec Catherine, elles savent bien, comme le lecteur, que le combat pour garder la maison est perdu d'evance; Catherine s'agace des peines de cœur d'Annie, de son désir d'enfant; Florence comprend mal ces deux filles qui vivent « au jour le jour... Sans vrais

cence, prend possession des

lieux et des esprits. Il commence

par s'enfermer dans la cave où il

cultive des iris, avant da projeter

le construction d'une sarre, d'un

equarium, d'un mausolée. Dans la

maison désormais emourée de

barbelés où monte une fiàvre

et les gardiens tombent tour à

tour sous la coupe du dératiseur.

On ele sent présent, comme on

dit d'un vent qu'il est dominent».

Cleustration, ivresse, folie,

mort, selon un scénario qui e fait

ses preuves, de l'Ange extermi-

nateur à To Sleep with Anger,

l'intrue crée le désastre dens un

lieu clos trensformé en camp

retranché. Reste le phrasé inso-

lite de Jean-Pierre Ostende qui

écrit comme parlent les tantes,

e sur la pointe des pieds, en poin-

tillé ». L'herbe pousee entre les

mots comme parmi les poutras

et les gravats de la gare désaf-

fectée. Raccourcis, embiguítée,

dérepages : Ostende e un vrei

talent pour faire naître et montar,

per petites touches eèches, un

Monique Petillon

se indéfinissable.

vagabondes!». A mesure que l'automne s'installe le climat se modifie, quelque chose se fait plus pesant, l'impression qu'un danger rode, se rapproche : la mort, peut-

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Car c'est par elle que le livre s'ouvre et se referme. Entre-temps la tension va crescendo, les personnages entrent en scène progressivement - deux puis trois, puis quatre avec l'arrivée de Gaetan Chevalier, l'oncle indesirable venu conclure la vente de la maison - l'inquiétude s'accroit, un vieux fusil passe de main en main et les irruptions effrayantes du coq ponetuent vio-lemment cette lente montée de l'an-

Pourtant, Marime n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler un roman à suspense. Ce n'est pas non plus le récit banalement sentimontal de l'attachement aux choses. C'est pluiôt, selon ce que chaque sensibilité y projette, une interrogation en filigrane sur la nostalgic de l'adolescence, la conscience de l'autre, le rôle du langage entre des ètres secrets, enfermés en euxmêmes, le danger des opparences, l'illusion de la volonté, les fauxsemblants des amitiés... Sans emphase ni sensiblerie, Anne Wia-zemsky, après Mon beau navire, nous donne un second roman intimiste, au charme discret, sobre-

Florence Noiville

(1) Anne Wiazenisky a notamment tourne avec Robert Bresson, Pier Paolo Pasolini, Jean-Luc Godard... En 1988 elle a publié un recueil de nouvelles. Des tilles ben élerèes, suivi en 1889 d'un premier roman, Mon beau nuvre, tous deux chez Gallimard.

Billard andin

UNE VIE DE RECHANGE de François Salvaing.

François Bourin, 244 p., 99 F.

François Salvaing, c'est dil. écrira un jour un roman sur la saule trajactoire d'une boule de billard. Sur les chocs et les entrechocs, le destin jouant à trois bandes, sur le feutre de la vie. Deux enfants : l'un de Poyabamba, Pérou, l'autre de Cahors, France. Un océan et quelques montagnes entre eux. Bidonvillas pour l'un et « dimanches à rôti » pour l'autre. Marchés de Lima ou d'Ayacucho pour Jegu, fils d'Imma, descendue de la montagne pour faire de son fils un roi. Consultations médicales pour Ludovic, fils de compteble. dont le foie dépérit, à vue d'œil. de spécialiste.

Sur le feutre de son monde. Salvaing frappe les boules de rêves prophétiques at de légendes andines : «Patiemment, secrètement, depuis 1572 que l'Espagnol a supplicié le dernier inca et enterré ses restes aux daux axtrémités du Pérou, la tête et le corps séparés de Tupac Amaru convergent sous terra. » Le billard da Salvaing a des airs andins. Deux boules convergeront at se toucheront, Mais qui sait comment, qui sait pourquoi? L'auteur a tissé un fil, invisible, entre les daux enfants, l'Inca et le Gaulois. Lui seul détient le secret de la pelote.

Altamativement péruviens et français, les chepitres égrènent leurs histoires : la misère du tiers-monde, l'étrainte de la maladie. Sans fausse pudeur. avec, sous la plume, un soupçon da tendresse : pour Imma et l'espoir qui sourit, pour Ludo et l'espoir qui ieunit. Avec tantor les veux d'imme, qui rêve de lamas visionnaires, jantôt les mains de Ludo, qui tâte son ventre et palpe l'« annemi».

Deux parallèles sont toujours faites pour se rejoindre. Perspective et légenda andine obligent. Salvaing se joue de l'espace, nous emmène à Leipzig. à New-York, à Francfort, pour qua Jegu et Ludo, chacun plus ou moins bien calé sur les rails de l'existence, se rencontrent. L'auteur se joue des mots et du rythme des phrases : syntaxe à forte veleur ajoutée. Se joue du temps, aussi. Comme déjà il s'éteit joué de la mort, rouillant malicieusement sa faux (1). Il triture la durée, jauge l'épaisseur des semaines, la finesse des gourres qui gouttent le long d'une fenêtre de train.

Dans Une vie de rechange, il y a la vie qui grouille, ni blanche, ni noire, ni grise et des personnagas hauts en coulaur : des marchands de rêve at d'organes, d'idéologie et de patates douces. On frissonne de plaisir, d'amour ou de paur. Avec Salvaing, il y a des surprises sans fin - des pichenettes au destin et l'inéluctable. Il y a, enfin, des morts lentes et des morts explosives et - pourquoi pas? - pas de mort du tout - puisque, finalement, dit-il, une vie peut en cacher une autre.

Jean-Michel Dumay

(1) Voir Miorro, Mistire, aventure Financitel (Balland, 1988),

Cartes postales de banlieue

Daniel Zimmermann envoie des nouvelles d'un pays qui n'était pas encore envahi par le béton

LES MALASSIS

de Daniel Zimmermann. Collection a l'Atelier ». Julliard, 137 p., 100 F.

Daniel Zimmermann a concu le projet d'écrire un cycle romanesque en dix-huit volumes intitulé les Banlieues ou les Chroniques légendaires de gens sans impor-tance. A la périphèrie de cette œuvre, dont neuf titres ont déjà paru (1), il nous propose aujour-d'hui un recueil de nouvelles qui emprunte son titre, les Malassis, à as lieudits que l'on trouvait jadis en banlieue parisienne.

Pavillons en parpaing, baraques en carreaux de platre et cabanes de jardins. Tel est le décor, au début des ennées 50, de ces banlieues qu'il serait imprudent de situer du côte de Neuilly ou de Saint-Cloud. Quant aux habitants, s'ils ne sont pas « affreux, sales et méchants » comme dans la comédie italienne ils sont volontiers « coquins, rusés

Les militants communistes connaissent mieux le « système D » que les œuvres de Marx, Lénine et Thorez, Leur chef, le camarade Popov, n'e jamais lu le Droit à la paresse. Aussi, samedi et dimanche inclus, il distribue des tracts, vend l'Huma, colle des affiches et fait signer des pétitions pour le tout-à-l'égoût ou l'appel de Stockholm. Ce stakhanoviste mettrait en carte les morts s'il le pouvait. Les cadavres d'ailleurs ne manquent pas dans ces nouvelles. Les jeunes ont l'Algérie pour mouroir, les vieux, eux, se suicident evec discrétion, pour ne pas déranger les voisins.

Ces quarante et un textes courts, presque des cartes postales, que l'euteur nous envoie d'un pays désormais enseveli sous le béton, il faut les lire comme il convient, en prenant le temps de savourer une écriture si efficace, si précise, qu'elle paraît évidente, facile. Daniel Zimmermann cisèle ses phrases en orievre et restitue, au passage, ses lettres de noblesse au langage populaire d'elors. Les personnages ont si bien leurs mots en bouche qu'on les entend autant qu'on les lit. Quel régal que ces « pissequ'analyses », « vieux comme Mérobe » qui s'en vont d'un a infractruc v.

La seule faiblesse de cet écrivain, aussi exigeant que prolifique,

e'est la tendresse qu'il porte aux mélancolie les pages dans lesgueules cassées à qui il prête vie. Il

les aime tant qu'il n'arrive pas à les exclure de sa plume. D'une nouvelle à une autre, ils resurgissent avec leurs défauts à hauteur d'homme. Comme à l'accoutumée. chez Zimmermann, les femmes ont le beau rôle. Les habitants des Malassis célèbrent la fête des mères lous les mois lorsque le « payeur Noël » apporte leurs allocations familiales à celles qui mériteraient d'être décorées de « l'Orure de la légion nombreuse » bien qu'elles visitent régulièrement les faiseuses d'anges du coin.

Nouvelliste avere, Daniel Zimmermann effectue le plus souvent des virages à 180° dans les derniéres lignes de ces saynètes. Son humour noir fait alors merveille. La cruauté n'est pas ici une affaire de style mais, plutôt, une espèce de pudicité. On ne peut lire sans quelles « Ritals », « Spingouins », « Rameniens », « Pollacks », etc. survivent en bonne intelligence malgré les préjugés racistes des uns et des autres. Tous se reconnaissent dans les « Chinioques », ces voyous-voyeurs qui épient et singent leurs contemporains. On est toujours, aux Malassis, le « Chintoque » de quelqu'un.

Bien avant que les urbanistes construisent des fosses communes pour vivents, les Mulassis avaient nmencé à mourir pendant la guerre d'Algérie, la haine incrustant ses métaslases dans les corveaux. Daniel Zimmermann n'a pas la nostalgie d'un monde disparu, mais d'un frémissement que resume un mot : l'utopie.

Pierre Drachline

(1) Dont & Gogol (Fayard Mazarine 1987), & Lirguine, (Manya 1990) et Ont-riques (Manya 1991).

li vous "démarrez" votre voiture, en fait vous rompez accidentellement les amarres de votre bateau. Bizarreries et saveurs des étymologies du Petit Robert.



DICTIONNAIRES LE ROBERT Toute la richesse de la langue.

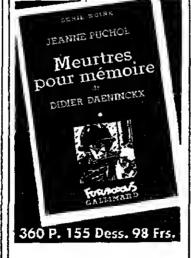
LOUIS MAGNARD EDITEUR RECHERCHE **HOTESSES - CONFERENCIERES**

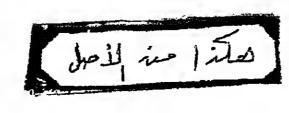
argent?.

Vous avez 40-50 ans et une bonne culture générale. Vous disposez de 3 demi-journées par semaine et vous voulez défendre la cause de la lecture auprès des enfants. Louis Magnard Editeur, après nne formation adeptée, vous propose de devenir hôtesseconférencière, près de chez vous. Par des réunions, vons saurez convaincre parents et grand-parents de faciliter la lecture de textes pertinents pour les enfants. Postes à pourvoir en lle de France. Rémunération à la commission.

Envoyer CV à Louis Magnard Editeur, 122 Bd St Germain.

75006 PARIS.





PSYCHOLOGIE EN MIETTES

par Roland Jaccard

Breuer, le sceptique

JOSEPH BREUER d'Albrecht Hirschmüller. Traduit de l'allemand par M. Weber. PUF, 470 p. 298 F.

Professeur d'histoire à l'université de Tübingen, Albrecht Hirschmüller a consacré en 1978 sa tbèse de doctorat à Joseph Breuer, qui fut le co-auteor des Etudes sur l'hystèrie (1895) et. à précurseur de la psychanalyse, son père ne s'était jamais départi

Cette thése est aujourd'hui traduite eo français : elle permet de prendre la mesure d'uo des plus illustres médecins viennois, uo humaoiste dont le com serait resté dans l'Histoire même s'il n'avait pas été lié à Freud.

Les rapports eotre les deux bommes se dégradérent rapidement: Freud lui reprochait sa pusillanimité et Breuer ses généralisations excessives, ainsi que sa volocté d' « épater le bourgeois ». Etudes sur l'hystèrie (1895) et, à Lorsque Breuer mourut en 1925, travers l'histoire d'Anoa O., un son fils, Robert, assura Freud que

d'un vif intérêt pour ses recherches. « Ce que vous avez dit du rapport de votre père à mes tra voux plus tardifs. lui répoodit Freud était nouveau pour moi et a agi comme un baume sur une blessure douloureuse qui ne s'était jomais fermee. » Oo lira avec atteotioo les pages d'Albrecht Hirschmüller sur la dissolution de leurs liens, sur leurs désaccords foodamental de Breuer, doot le «démon mois» lui souffait immanquablement une objectioo chaque fois qu'une adhésion com-

L'HOMME-FREUD de Lydio Flem. Seuil, 278 p., 110 F.

Dans sa jeunesse, Freud regrettait que la Nature n'ait pas mis sur son front «la marque du génie dont elle fait parfois cadeau», et, à la fin de sa vie, il définissait son expérience créatrice comme «lo succession d'un jeu audacieux de la fantaisie et d'une impitoyable critique ou nom de lo réalité ». Lydia Flem, qui nous avait déjà

Freud et de ses patients (1), envi-sage avec séréoité la disparition de la psychanalyse, mais ne doute pas que le nom de Freud cootinuera à figurer aux côtés de ceux de Sbakespeare, Dante, Goethe ou Proust.

Le portrait que Lydia Flem dessine de Freud présente le double iotéret d'etre a la fois d'une extrême fidélité et d'une indéniable séduction. Elle met hien eo lumière comment Freud, pour approcher les déguisements de l'ame, devint à la fois détective,

explorateur, archiviste, chimiste, jooeur d'échecs, chirurgien, écrivam et archéologue. Toujours ico-nociaste. Toujours prêt à se lais-ser surprendre et à oous surpreodre. D'une certaine manière, toujours « ailleurs ». Sans doute, comme le relève Lydia Flem, parce que, comme tous les juifs errants d'une Jérusalem en exil, Freud ne se recoonaissait qu'une seule terre, celle du Livre. Son œuvre fut son unique patrie.

(1) Livre de poche « Biblio-esezis ».

LE NOMMÉ ET L'INNOMMABLE

de Moud Mannonl. Denoel, 170 p., 115 F.

Il est beaucoup questioo de la mort dans le dernier essai de Maud Mannoni, le Nommé et l'Innommable. Elle rappelle que quitter la vie à l'beure de son choix, de maoière douce, demeure un privilège réservé aux initiés: Freud et Koestler y eurent accès, Bruno Bettelheim. en revanche, o'eut d'autre ressource que de se suicider dans des conditions atroces. « Pourquoi. demande Maud Maononi, ne construirait-on pas aussi un jour

des hôpitaux où les hommes viendécidé que leur heure est venue?»

Ce qu'elle remet en cause, dans ce livre dérangeant et oécessaire, c'est la médecine concue uniquement pour guérir. Situation parales vieux à l'état de déchets, tout en leur refusant les moyens de prendre congé d'une vie qui n'est plus que douleur et détresse. Notre génération, note juste-

ment Maud Mannoni, a popula-risé la contraception chimique, et, ce faisant, elle a désacralisé un domaine sur lequel régnait de façon absolue le Dieu des chrétiens. A present, l'homme, qui est arrivé à maîtriser la naissance, désire avoir le droit de maîtriser

la mort. C'est dans cette perspecdraient mourir parce qu'ils ont tive que s'inscrit avec retenue l'ouvrage de Maud Mannoni. On souhaiterait qu'il soit prétexte à un vaste débat. La désacralisation de la mort oe devrait eo aucuo cas signifier sa dévaluation ou sa banalisation, mais au contraire un respect accru de la volooté de chacun, filt-ce celle d'en finir avec

* A signaler également le Masée retrouré de Sigmand Freud, de Yana Le Pichon et Roland Harari. Un ouvrage important sur les rapports de Frend et de l'art, préfacé par Audré Green, qui observe pertinentment que son musée imaginaire: l'homme de calture et le théoriclen pour qui l'art, au même titre que la acieace, est la source de la connaissance du psychisme ». (Stock, 252 p., 420 F.)

Névroses, névroses

Le journal de bord d'un psychanalyste

L'ORDINAIRE DE LA PASSION Névroses du trop névroses du vide

de Jean Cournut. PUF, 330 p., 175F.

«L'orgasme insini incarnerait-il lo passion dont, seuls capables de la supporter, jouirgient inspunément les dieux?» Car la passion est démesure. Je t'aime un peu, beaucoup, passionoément, et tout de suite après e'est à la folie, ou pis, pas du tout.

Remplacez aimer par bair, souf-

frir, envier, estimer, vous aboutirez «On peut dire que l'analyse, avec sa à la même idéale pesée: « C'est lo prétention de guérir les névroses en force des sentiments qui est suppoforce des sentiments qui est supposée détenir leur vérité, et leur mesure ». Enthousiasmes qui défailleot, dépressions qui rodeot, «deuils ratés»: de oèvroses «du trop» en névroses «du vide» du sentiment, c'est en théoricien et en praticien que le psychanalyste Jean Cournut explore « l'ordinaire de la

Comment dire, et donc comment agir, sur la force de pulsion? Au sommet de sa recherche, Freud luimême en recoonaissait les limites.

UNE SAISON EN ENFANCE de G.BARBEDETTE.

Une enfance reconstruite, inventée. Une enfance vraie.

HATIER

sions, a toujours roison en théorie, mais pas toujours en pratique. Et cela du foit qu'elle ne reussit pas toujours à assurer dans une mesure suffisante les bases de la maitrise pulsionnelle», écrivait-il eo 1937. Uo demi-siècle plus tard, la même ioterrogatioo subsiste, et les sentimeots continuent de résister, en partie, à l'approche scientifique. Reste la pratique psychanalytique, qui traite la souffrance avec des succès appréciables en écoutant ceux qui ont du mal à penser, à

vivre, à aimer.

C'est Marie l'excessive, la vébémente, qui «en foit toujours trop» avec la « peur panique d'éclater en morceaux ». C'est Anne « lo blindées, la trop sage: « Quand je com-mence à éprouver du plaisir, j'ai aussitot l'impression que se forme en moi comme une peur. C'est flou, puis ça se precise (...); je ne sais plus ce que je vais devenir mais je sois que je ne pourrai pas le supporter.» C'est ce vieil homme, repris puis débordé par un insurmootable et délirant sentiment d'abandon, qui explose en sanglots pour la pre-

mière fois de sa vie. Libération, débâcle, rechute ou renaissance: «pompier-pyromane» face à la passion des patients, Jean Cournut oous livre le journal de bord de ses succès et de ses doutes. Avec elarté, émotion, et non sans passion, il témoigne qu'au-delà de la théorie, le métier de l'analyste n'est pas «d'interpréter comme un archer trop adroit ou de reconstruire comme un archéologue trop vision-naire», mais de «laisser dériver un point d'interrogation». Le patient fera le reste, « et ce sera son reste à

La jeunesse de Gadamer

La France découvre avec retard un philosophe allemand trop longtemps resté dans l'ombre de Heidegger

L'ART DE COMPRENDRE Tome 2 Herméneutique et champ de l'expérience

de Hans-Georg Gadamer. Traduit de l'allemand. Aubier, 384 p. 160 F.

Heureuse vieillesse que celle du philosophe allemand Hans-Georg Gadamer! Toujours actif à près de quatre-vingt-dix ans, il aura eu de plus sur ses vieux jours la satisfac-tion de voir son œuvre enfin traduite et recopoue ehez oous. Cootrairement au monde anglo-saxon qui s'est très tôt intéressé à sa philosophie du langage et à son esthétique, Gadamer est longtemps demeuré aux yeux des Français dans l'ombre de Heidegger qui avait été son maitre à Marburg dans les anoées 20. Les choses n'ont commence à changer ou'il y a uoe décennie après la traduction particle de Vérité et Méthode (Seuil), puis avec celle de quelques articles réunis chez Aubier sous le titre l'Art de comprendre (1).

Ces articles porteot d'une part sur la définition de l'entreprise her-

méoeutique – le grand projet de Gadamer – et de l'antre sur l'enracinement bistorique de ce projet dans les philosophies de Platon, de Hegel et de Heidegger. Ils se presentaicot comme formaot le tome I, traduit par Marianna Simoo et présenté par Pierre Fruchon. Des peripenes que nous ignorons ont retardé pendant oeuf ans la publication du second volume. Pierre Frachoo a sélectionne une vingtaine d'articles récents, traduits par une équipe, en fonction de qua-tre centres d'intérêt.

Le premier groupe d'écrits pré-cise la position de Gadamer sur quelques thèmes fondamentaux : le langage, la raison, la vérité, l'existence. Uo second groupe rassemble des réflexions sur l'esthétique ainsi que la mémorable discussion qui eut lieu en 1981 entre le philosophe allemand et Jacques Derrida à propos de la notico d'interprétation. La troisième section de l'onvrage. concerne l'herméneutique religieuse (o'oublions pas que le terme her-méneutique désigne au sens pre-mier le déchiffrement de l'Ecriture sainte), et la quatrième la possihilité d'une éthique des valeurs. Moins métaphysicien que Hus-

choses et aux labyrinthes du laneage. L'art (et surtout la littérature) l'intéresse, mais aussi la réalité sociale, l'expérience religieuse et d'une façon générale tout ce qui coocerne la «philosophie pratique». Sur ces problèmes (que les que ». Sur ces problemes (que les intellectuels français ont quelque peu délaissés depuis vingt ans), il a souvent des vues originales qui doivent moins qu'on ne le dit à Heidegger (malgré l'admiration inconditionnelle que l'élève contique envers et cootre tout de vouer à envers et cootre tout de vouer à son ancien maître), et plus qu'on ne pourrait le croire à la philosophie anglo-saxoooe (Collingwood, Royce, Wittgenstein). Cette orientation analytique explique sans doute que Gadamer oous paraisse souvent plus proche des jeunes philosophes allemands d'aujourd'bui (Habermas, Manfred Frank) que des hommes de sa génération. Ce des bommes de sa génération. Ce n'est pas son moindre charme.

Christian Delacampagne

(1) Toron 1: Herméneutique et tradition hilosophique, Aubier (1982), 304 p.,

L'essentielle fragilité du politique



Paul Ricceur : « Le pouvoir est volatil. »

Suite de la page 25

Or il semble que e'est la prise en compte de cette essentielle fragilité qui cooduit Paul Ricœur, avec Aristote et Hegel, contre Locke, à voir dans l'iodividu porteur de nouvoirs et de droits non pas un être qui pré-existe à l'instauration sociale, mais une réalité qui o'advient que dans et par la dimension

C'est parce que le sujet iodividuel est d'abord démuni de structures qu'il peut se considérer comme absolument obligé à l'égard des institutions ou il les acquiert et 000 susceptible de révoquer l'obligation qu'elles impliquent. Le sujet qui se tieot pour «endetté» de naissance, envers la société, me paraît être le pendant de l'homme incarné de la Philosophie de lo volonie qui doit «consentir» à l'in-

«Le pouvoir est volatil», note-t-il en commentant Hannah Arendt. D'où la nécessité de sa « fondation », c'est-à-dire d'une entreprise de légitimation. En ce point surgit évidemment la grande idée du cootrat social à la façon de Rousseau ou même de Kant et, aujourd'hui, à la façon de Rawis avec lequel l'auteur noue uo rapport teodu: d'attention extrême mais aussi de profonde réserve. Les théo-ries du cootrat ont pour ambition d'expliquer comment une collection d'individus parvient à dépasser un état conçu comme naturel et primi-

tif pour accéder à l'Etat de droit. Mais suffisent-elles? Peuventelles conférer à l'Etat le supplément d'autorité dont il a besoin pour durer et pour résister à sa fragilité intrinsèque? Paul Ricceur en doute. Ou plutôt il ne doute pas de la nécessité de comprendre l'instaura-tion de l'Etat de droit comme un avenement plus que comme on evénement (fictif); avenement qui donne sens et forme à quelque chose qui est antieipé, préparé, dans la capacité morale du sujet. Ainsi soot conjurés les deux périts

inverses de l'« atomisme politique » et de l'absorption de l'individu dans un tout social. « Oui, le politique s'inscrit sur le trajet de l'effectuation de l'humain en tant que tel; il n'est pas extrinsèque à l'humanité de l'homme. Non, le politique n'est pas l'invention de l'homain et n'im-

porte quelle institution politique

n est pas «bonne.» Tous ces thèmes convergent vers une idée que, dans son domaine, défendait déjà l'anthropologie : il o'y a ni recouvrement ni séparation pure et simple des diverses instances. Le politique, comme l'acte volontaire, ne surgit pas ex nihilo, mais d'autre part, il conserve une certaine autonomie par rapport aux sphères d'où il émerge : la sphère ecocomique et la sphère éthique. C'est en tenant à la fois ces deux exigences que l'auteur mène toutes ses analyses et distribue accords ou

réduit pas à l'économique : il a sa rationalité propre et c'est pour ne l'avoir pas vu que les marxistes se soot interdit de comprendre qu'il avait aussi sa pathologie propre dont le totalitarisme fournit l'éloquente preuve.

Mais c'est vrai également dans l'antre sens : l'éthique o'est pas étrangère au politique (ce qu'il vaut la peine de rappeler de temps en temps), mais elle ne s'y engloutit pas; la base éthique des Etats modernes ne représente qu'une fai-ble part – la part consensuelle – des coovictions morales des sujets. L'ignorer ou prétendre l'inverse est un autre risque, non moins grand que le précédent, « Il faudrait se demander si la terreur n'envahit pas le politique quand il devient reli-gieux, si le politique n'est pas prêt pour le démontague des qu'il devient l'instance suprême de l'homme.»

Moins théoriques, plus circonstanciés sont les essais qui formeot la dernière partie du recueil. On y rouvera, avec un intérêt qui vient de leur éloignement dans le temps, des textes sur la Chine (1956), sur Israel (1958), sur l'Université (1968). Les événements intervenus depuis leur parution rendent, selon les cas, plus ou moins aigus les jugements pronocés alors, à chaud. On relit avec des sentiments mêlés des phrases comme celle ci :
«La Chine o cet étrange destin
d'être à lo fois un modèle et une
tentation. Un modèle d'économie
raisonnable à l'échelle d'un milliard
d'hammes La tentation de persister. d'hommes. La tentation de persister dans une conception et une pratique du pouvoir dont on peut espèrer que lo condamnation gagnera l'Asic après s'être amplifiée en Europe.»

Mais on relit avec une admiration sans mélange le texte sur Israël, en réponse à un article d'André Neher, à l'heure où s'ouvrent, enfin, les négociations sur la paix : ce texte où est pesée de la façon la plus juste la responsabilité des uns et des antres, sans oublier celle des grandes puissances, apparaît sans une ride. Lisez-le sans tarder l

François Azouvi

L'herméneutique et la raison

PAUL RICCEUR de la raison

de Jean Greisch et Richard Kearney. Ed. du Cerf, 414 p., 175 F.

internationale de Cerisy consacrée à Paul Ricour se sont fixé un triple objectif. Déterminer quelques unes objects. Detarminer queques unes des étapes décisives dans l'his-toire de l'herméneurique, depuis Schleiermacher jusqu'à Gadamer et Heidegger, et situer l'emreprise singulière de Paul Ricceur, Souligner la conception dialectique que celui-ci se fait des rapports entre l'explication et la compréhension ; montrer qu'una telle conception permet de ne pas couper les

entrevoir quelques uns des horizons qu'ouvre cette démerche herménermous « vérité narrative synthèse de l'hétérogène, identité nametive du sol ». L'ensemble se clôt par un beau texte de Ricogur lui-même : « L'attestation : entre phénoménologie et ontologie. »

Le choix des contributeurs, la qualité de leurs textes et l'ouver-ture du champ font de ce volume une plèce importante, tant dans la bibliographie des travaux consa-crés à Paul Riccour que dans celle des études sur l'herméneutique en général. Quelles métamorphoses la raison a-t-elle dû subir pour que le concept de « raison hei que » ne paraisse pas intrinsèque-ment contradictoire : telle est, au



Les deux cultures

du Rhin

LIVRES + IDÉES

ESSAIS

Christian Delaces

200

1.0

in the second

2000 . 34.25 mante AND WAY OF THE 11.44.4 * A

STATE OF THE Green ? THE R. W.

A 444 Spane. · 神经

the second Section in the section of A DETECT OF THE

ہ سیخے ت

NATUR.

ga 25/2 e 2

48.5° 40. 8 Andrew Comment

300 A C v. Bê≗ -™ 3.3-2-

Je 30

After a Star W.

pelle la République démocratique A REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND A allemande est marqué du sceau A STATE OF THE PARTY OF THE PAR de l'iofamie, que rien ne semble THE RESERVE THE PROPERTY OF plus distioguer cet Etat disparu Service of the servic d'une entreprise criminelle, paraît, en Allemagne, nn livre, The state of the s « La tour de Babei. Souvenirs d'une République démocratique allemande » (1), qui est le pre-mier, pent-être, à jeter les bases 海標 が変化: Poster The d'une réflexion nuancée, historique, sur la période qui prit fin le 3 octobre 1990.

L'auteur, Hans Mayer, l'un des plus célèbres germanistes allemaods, autorité intellectuelle et morale peu cootestée, sait de quoi il parle : émigré de la première heure, réfngié en France puis en Suisse pendant la guerre, il se laisse attirer en zone soviétique en 1948, pour une chaire de littérature comparée qu'on lui offre à l'uoiversité de Leipzig. Cette terre d'élection, il la quittera en 1963, à l'occasion d'un congrès en RFA. Mais il n'a rien oublié. Pour lui, « une fin miséra-

Ao moment où tout ce qui rap-

ble ne préjuge en rien de débuts C'est un livre original, où l'expérience se mêle en permanence à l'analyse littéraire. Hans Mayer

H.g.

LA COURSE

DE TAUREAUX

de Michel Leiris.

suivi de Calendrier tauriu

et de Souvenirs taurins

Fourbis, 115 p., 95 F. .

Joliment préfacés par Francis

Marmande qui connaît aussi bien

son Leiris que les arcanes de la tau-

romachie, voici trois courts textes

inédits de l'auteur de l'Age

d'homme sur les courses, de tau-

reaux. On sait le rôle central que la

métaphora tauromachique joue

TOREROS POUR L'HISTOIRE

Cinquante grands toreros

La Manufacture, 190 p., 325 F.

de Paul Casanova et Pierre Dupuy.

LA TAUROMACHIE ÉQUESTRE

de Fernando Sommer d'Andrade.

A une époque où il est de bon

ton de se montrer sur les gradins des arènes, voici un livre qui

devrait permettre aux aficionados

éphémères de parfaire leurs

connaissances. Aux autres, à ceux

qui ont vicilli au rythme des ren-

dez-vous taurins d'Espagne et de

France, il sera un ouvrage de réfé-

de 1730 à nos jours

AU PORTUGAL

par Ilda Mendes.

150 p., 285 F.

Traduit du portugais

Ed. Michel Chandeigne.

commence par un exercice criti-, sur le soi allemand».

La RDA n'est plus, enterrée sans fleurs ni couronnes Mais voici qu'en Allemagne même s'amorce, avec Hans Mayer, une réflexion plus nuancée que : la confrontation de deux poèmes écrits de la même main, celle de Johannes Becber, poète expressionniste qui fut, de 1953 à sa mort, le premier mioistre de la culture de la RDA. D'un côté, le texte de commande de l'hymne officiel de la RDA; de l'autre, un poème étrange, intitulé Tour de Babel: « Voici la Tour de Babel/ Elle parle toutes les langues/ Et Cain assassine Abel! Et à l'égal de Dieu est célébré... » Mais bientôt «le Verbe se dégrade en mot/ Creux qui resonne./ La Tour de Babel bientôt/ Tombera et ne

sera plus rien. » . Un charme

littéraire Dans la cootradiction entre la platitude officielle du « soleil qui brille camme jamais sur l'Allemagne » et les sombres prévisions de la catastrophe, Hans Mayer voit la pathologie de la RDA tout entière: un "coptimisme sans mesure » et, en même temps, un « désespoir secret ». En douze chapitres étincelants, il esquisse, par fragments, une histoire intellectuelle et psychologique du . «premier Etat ouvrier et paysan

Leiris et la cérémonie

Gravure du XVIII siècle sur la tauromachie.

qu'un omementateur, qu'un inutile

faiseur de bruit, l'écrivain doit s'en-

gager lui-même dans ce qu'il écrit

au point de sentir la come du tau-

On se souvient aussi du texte

qu'il publia en 1981 chez Fata Mor-

gana, Miroir de la tauromachie et

dont on retrouve ici les échos:

pour Leiris, la course de taureaux

est tout à la fois une esthétique et

une morale liées par la célébration

d'un rituel. Il y e donc pour lui - on

le voit bien dans le texte que Pierre

Toreros, toreros

L'art des princes de l'arène

Casanova et Pierre Dupuy, pro-

pose, en effet, uo choix de cin-

quaote matadors qui, depuis le début du dix-huitième siècle, ont

marqué profondément l'histoire de

la course de taureaux, telle que

oous la connaissons aojourd'hoi.

Avec sa cape, sa muleta ou soo

épée, chacun d'entre eux repré-

sente un moment décisif de la tau-

romachie, un art qui a évolué avec le taureau et le public. Professeurs

doonant la leçoo ou tueurs sau-

vages, artistes éphémères ou matadors pathéthiques, rénovateurs ou

marquis précieux, de Fraocisco

Romero à Espartaco, ils sont tous

là, invités par les auteurs pour peu-

Les grandes dynasties de toreros

comme les Gallo, les Dominguin,

les Bienvenida et les Camino, qui

sont à la tauromachie ce que les

Valois et les Bourbons sont à la

monarchie, illustrent les pages de

pler nos soirées d'hiver.

Tareros pour l'histoire, de Paul ce livre d'or. Dessins tragiques, cli-

reeu le frôler.

dens le conception leinisteure de la literarberger lui aven de randé pour

un film qu'il devait tourner sur l

corrida - une concordance intime

et ou'il ne cesse de creuser entre la

cérémonie littéraire et l'affronte-

ment offert en spectacle, entre l'art

de l'homme et la puissance de la

nature, sous la permanente

Les trois textes de Leiris sont

illustrés par des gravures du dix-

huitième siècle qui rappellent aussi que ce face-à-face tragique est

aussi, Indissolublement, une fête

témoignent de ces après-midi de

triomphe, ou de désastre, qui sont

à iamais inscrits dans la mémoire

Enfio, Paul Casanova, chirur-

gien marseillais qui sait déserter la

cité phocéenne pour courir de

plaza en plaza, et Pierre Dupuy, directeor de la revue Toros, étu-

dieot, dans ce beau livre, l'art de

chaque prince de l'arèce dont ils content la vie.

combattus à pied, au Portugal, c'est à cheval que l'homme s'ex-

prime face au fauve. Aboodam-

meot illustrée, la Tauromachie

equestre au Portugal de Fernando

Sommer d'Andrade fait l'histori-

que et décrit tous les aspects de

cette tauromachie typiquement

Si, en Espagne, les taureaux sont

de Madrid ou de Séville.

Pierre Lepape

menace de la mort.

offerte à la beauté.

du PC en 1946? Une manipulation soviétique, bien sûr, mais aussi l'aboutissement d'un immense espoir, l'unité retrouvée du mouvement ouvrier allemand. Les deux pères fondateurs, le communiste Wilhelm Pieck et le social-démocrate Otto Grotewohl, pensaient bien faire, et rien n'indiquait à l'époque que c'était Kurt Schumacher, le socialdémocrate anticommuoiste, qui voyait juste...

Questions pour une République morte

La Frei Deutsche Jugeod? Une organisation de masse calquée sur les Jeunesses bitlériences, qu'il s'agissait d'exorciser, mais également un mouvement politique qui avait démocratiquement élu Hooecker à sa tête... Le 17 juin 1953? Un malentendu savamment exploité de part et d'autre : sans doute une « grève générale à caractère agressif », mais pas une

Quelques portraits de dirigeants: Pieck, l'ancien meonisier, admirateur de Rosa Luxemburg, propulsé à la tête du PC allemand pendant l'exil à Moscou, parce que Thaelmann était aux mains des nazis et que les Soviétiques oe voulaient pes d'Ulbricht; Grotewohl, l'ouvrier

L'unification forcée du SPD et imprimeur de Brunswick, qui avait tiré les leçons des luttes fratricides des années 20; Honecker, le jeune communiste courageux des années 30, une personnalité à facettes, capable du meilleur puis du pire; Ulbricht enfio, le manœuvrier, le tacticien qui n'a jamais mouillé sa chemise, le vrai responsable, avec son associe Mielke, ministre inamovible de le Sécurité d'Etat, de ce que la RDA est devenue...

Il o'empêche : cette RDA avait du charme, uo charme littéraire, que l'autre Allemagne o'a jamais eu. La RFA, en effet, « n'a jamais pu se décider à appeler au retour les émigrés chassés par les nazis, ce qui fut son péché originel». A l'opposé, la RDA s'affirma, dès le début comme a l'Etat des écrivains », même si cette histoire-là west faite de contradictions, de courage et de lacheté, de trahisons, de dommages corporeis et

psychiques .. ». Personne, jusqu'à l'automoe 1989, n'avait prédit la fio de la RDA. Persoone? Qu'elques écri-vains peut-être, comme Johannes Becher avec sa Tour de Babel, ou Christoph Hein, qui fit jouer à Dresde, en mars 1989, une comédie intitulée les Chevaliers de la Table ronde dans laquelle un des personnages, qui peut passer pour une version idéalisée du chef des services secrets, déclare : « Nous avons sacrisie nos vies pour un avenir qui n'intéresse plus personne. »

> Le silence des écrivains

Aujourd'bui, la plupart des écrivains de la RDA préférent garder le sileoce : Christa Wolf, Christoph Heio, Stefan Hermlin et les autres récupèrent leurs forces, écriveot peut-être... Seul Stefan Heym, qui avail publié, à chaud, un amusant recueil de nouvelles documentaires sur le «tournant» (2), continue de s'exprimer et, tout récerament, félicitait le chancelier Kohl d'avoir précipité la réunification, préféra-ble au sort actuel de l'URSS, tout en invitant Honecker à rentrer, pour qu'enfin il puisse s'expliquer... Mais on atlend toujours la preuve que les écriveins de la RDA survivront à leur sujet. On

attend les grands livres pour solde de tout compte. Les souvenirs de Hans Mayer d'une tentative de réhabilitation d'une République morte, encore moins d'un exercice de Schaden freude (cette « joie mauvaise » que suscite en nous le malheur d'autrui), meis de l'affirmation de la littérature, de son caractère

irrempleçable pour comprendre ce qui se passe, ce qui s'est passé. Pour Hans Mayer, trois questions restent posées en cette fin du XX siècle : la disparition de la République de Weimar était-elle inévitable? La victoire de Franco étail-elle inéluctable? La RDA ne fut-elle réellement viable à aucun moment de son histoire? Trois interrogations proprement

littéraires, puisque, probablement sans réponse... Bernard Genton Directeur de l'Instint français

(1) Der Turm von Babel. Erinnerung an eine Deutsche Demokratische Republik. Suhrkamp. 1991 (en allemand). chés brumeux du début du siècle et photos récentes célèbrent le liturgie de l'ultime fête palenne et



456 P. 190 Dess. 132 Frs.

Gullimard, 314 p., 145 F. tive originale. Louis Dumont dit de luimême : « Je n'ai pas d'idée, la comparaison l'apporte. » Jus-

dans la série de ses livres, figure d'enfent sous-doté. Comme dans Homo æqualis I, einsi que dans les Essais sur l'individualisme (1), le référence à l'Inde demeure décisive parce qu'elle fournit, les concepts de référence que le travail comperatif, ensuite, a pour charge de mettre systémetiquement en œuvre. Après avoir servi à caractériser l'idéologie occidentale dens son opposition globale à l'idéologie indienne, les catégories de « holisme » (subordinaion de l'individu comme veleur irréductible) sont utilisées, cette fois, pour partager et éclairer les cultures allemende et française, C'est eu sein de l'idéologie individueliste occidentale que Louis

qu'à présent, elle n'a pas été

avec lui particulierement chiche

et Homo æqualis II ne fere pas,

HOMO ÆQUALIS II

de Lauis Dumont.

retour

L'idéologie allemande :

France-Allemagne et

thétiques du holisme et de l'indi-La culture française, qui se définit en référence eux Lumières et à la Révolution des droîts de l'homme, est évidemment l'incernation même d'une conception universaliste de l'individu, bien exprimée dans ce propos de Montesquieu : « Je suis nécessairement homme et je ne suis Français que par hasard. » A l'inverse, la culture ellemande se caractérise par la

Dumont s'epplique maintenant à

repérer les configurations anti-

prédominence forte du holisme. Goethe

et les Lumières Mais ce qui rend stimulantes et novatrices les pages de l'Idéologie allemande, ce n'est pas cette caraciérisation sommaire, mais l'analyse toute en nuances qui est faite de ses différentes composantes. Car il y a aussi une version allemende de l'individualisme : le luthéranisme et son prolongement piétiste. Individualisme qui, au contraire du français, est purement spirituci. Antérieur au sujet, il s'accompagne de l'idée d'une réformation de soi et permet, au plan politique, de laisser intacle l'appartenance de l'individu à la

communauté nationale. Cette version allemande de l'Individualité permet de montrer comment s'est laite l'ouverture de la culture ellemande eux idéaux universalistes es égalitaires des Lumières et de la Révolution, et comment e pu être conservé en son cœur le système de veleurs holistes. D'où la place centrale que tient dans ce livre le belle notion de Bildung leéducation de soi-

meine»), élevée dans le dernier

quart du dix-huitième siècle à la hauteur d'une idée symbole par Wieland, Herder et Goethe.

Louis Dumont montre, une fois de plus, son apritude à repenser ce qu'on croyait connu en l'insérant dens une perspec-

L'examen contrasté de l'individualisme français de l'égalité, ∉ forme simple applicable au plan extérieur », et de l'individualisme allemand de la diflérence et de l'incommensurabilité, qui « comporte le devoir de la cultiver et de la développers, jette une lumière vive sur les rapports des deux cultures, puis des deux

Contre Lukecs, Louis Dumont voit dans le Wilhelm Meister de Goethe non pas le continuetion mais la réponse, en termes holistes, aux Lumières et à la Révolution. Deux études sur le Frence echèvent le parcours comparatiste; l'une porte sur le pertage droits-geuche comme symbole de la culture frençaise hexagonale, l'autre sur l'impact

de la guerra. Sur une question que les tra-veux de François Furet et ceux de Claude Nicoles ons déjà ettaquée, Louis Dumont, armé da ses concepts d'individuelisme et de holisme, apporte une Interprétation significative.

Où sont les traits holistes dens la culture française? Précisément dans la permanence d'une droite aussi essentielle finalement à l'histoire politique, eussi dynamisante que l'idéal égalitaire de la geuche, irréalisa ble stricro sensu. Les inévitables compromis que la gauche est amenée à faire à la droite, qui incarne l'« ordre du monde », sont compensés par la reconstitution, toujours plus à gauche de la gauche, de pertis plus radicaux les uns que les autres. Qu'est-ce donc que cette dynamique, sinon le résultat de l'af-Irontement indéfini du holisme

et de l'individuelisme? Le dernier mot de cette histoire, Louis Dumont le confie au principe de hiérarchie. Il n'y a pas, on l'a compris, de société moderne purement holiste ni purement individualiste, mais des sociétés qui combinent, de façon variable, les deux traits. Faut-il penser que l'un doive triompher de l'autre ? Nullement. Le seul bon usage de ces catégories est leur hiérarchisetion dans une synthèse culturelle on-

Il vaut la peine de s'en souvsnir toutes les fois qu'une société est travaillée par des intentions qui impliquent une redéfinition de ses propres normes fondatrices. A l'heure où est posée. dans le démagogie généralisée, la question du «droit du sol» et du « droit du sang », il est permis de conseiller à nos hommes policques la lecture des livres de Louis Dumont.

111 Republies aujumd'hur dans la collection « Point essair » any obtions du Seuil.

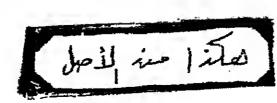
TU RECUS LA NAISSANCE de G.PIROUÉ.

Le Jura tranquille, les montres gravées par le père, reliefs qui sculptent



Collection Haute Enfance.





Bienvenue dans le nouveau





De gauche à droite, Bonita Caringola (hôtesse de l'air), Timothy Therrell (co-pilote), Larry Bacon (capitaine) et Stéphanie Allen (hôtesse de l'air).

Bientôt Delta va considérablement élargir son réseau au départ de 21 villes d'Europe, du Moyen-Orient et d'Asie, le monde va rétrécir et l'atmosphère se réchauffer.

Si Delta offre un plus grand nombre de destinations, elle n'en reste pas moins fidèle à sa philosophie : excellence de son service orchestré par un personnel chaleureux et compétent.

Nouvelles destinations au départ de la France

Auparavant vous
pouviez, au départ d'Orly,
voyager sans escale vers
Atlanta ou Cincinnati. A
partir du 2 novembre 1991,
Delta vous proposera des vols
Paris - New York, Nice - New
York et Paris - Tel Aviv.

En voyageant sur Delta et avec un seul billet, vous pouvez vous envoler vers plus de 240 villes aux États-Unis.

Ouvemonde de Delta.



Premier aux U.S.A., premier dans le monde

Le réseau Delta assure plus de 4800 vols quotidiens vers plus de 300 villes dans 33 pays. En desservant plus de villes aux États-Unis que n'importe quelle autre compagnie, le réseau Delta détient la première place mondiale.

D'autres atouts

Le choix des horaires est primordial et c'est aussi une des raisons de choisir Delta. De plus, nous possédons la flotte commerciale la plus récente et la plus moderne de sa catégorie. Nos cartes de fidélité sont parmi les plus avantageuses. En outre la qualité de notre service à bord nous a valu les meilleurs indices de satisfaction parmi les principales compa-

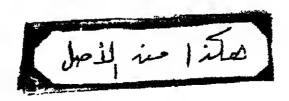
gnies américaines depuis plus de 17 années consécutives.*

Demandez à votre agent de voyages de réserver vos prochains vols sur Delta.
Ou bien appelez-nous à Paris au (1) 47 68 92 92, ou tapez sur votre Minitel 3615 GO US rubrique Delta. Et bienvenue dans le monde de Delta.



Horaires sujets à changement sans préavis. "Statistiques de l'US. Department of Transportation.

© Delta Air Lines, 1991.



Comprendre les ambivalences d'Uriage

La somme de Bernard Comte fera date pour ceux qui veulent réfléchir sur l'école d'Uriage, devenue un enjeu de mémoire

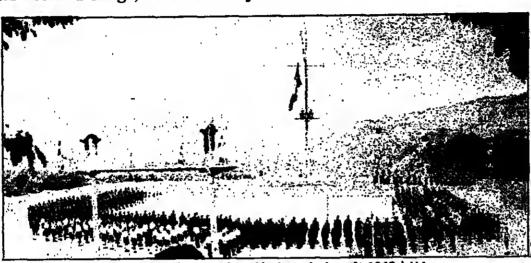
UNE UTOPIE COMBATTAN L'ECOLE DES CADRES D'URIAGE 1940-1942

de Bernard Comte. Fayani, 639 p., 190 F.

C'est un destin singulier que celui qu'e connu, pendant et peutètre surtout après la guerre, l'école d'Uriage. Cette « Ecole nationale des cadres de la jeuoesse », qui evait déménagé des environs de Gannat pour s'installer, en décembre 1940, dans uo château à une dizaine de kilomètres de Grenoble, avait vu défiler, et pour uo saps de temps relativement bref, quelque trois mille stagiaires, encadrés par des équipes regroupant à peine une centaine de responsables et d'animateurs. C'est finalemeot peu. Or Uriege est devenu un enjeu de mémoire d'une tout autre ampleur.

C'est ainsi que Bernard-Henri Lévy, qui ne se soucie guère de dépouiller les archives, e pu froi-dement feire de cette école uo «laboratoire du vichysme» où se mitoonerait la «quintessence du pétainisme»; tandis qu'inversement bon combre des anciens d'Uriage crient au scandale à la première critique un peu appuyée de ce qui leur apparaît comme une manière d'arche sainte : les pages que Jean-Noël Jeanoeney et Jacques Julliard avaient, dans leur ouvroge sur Hubert Beuve-Méry (1), consacrées à ses activités à Uriage doonéreot ntême, dit-on, de l'humeur à ce persoonage pourtant peu expansif

Uriage cristallise comme un raccourci des débats bistoriographiques coocernant Vichy. L'honnête bomme en appréciera d'autant plus le livre de Bernard Comte, une véritable somme, fruit d'une vingtaine d'années de recherches, appuyée sur uo travail d'archives exemplaire. Ce qui était à l'origine la thèse d'un universitaire enseignant à l'Institut d'études politiques de Lyon est devenu un véri-



Le baptême de la promotion « Verdun», le 1- août 1942 à Uriage

table livre, volumineux sans doute, mais dont le lecture est toujours aisée, pour oe pas dire agréable. Ajoutons que l'auteur annooce clairement la couleur : il ne cache pas sa sympatbie globale pour l'expérience d'Uriage et encore plus pour ceux qui l'oot animée. Le lecteur pourra ne pas partager sa propension à privilégier, sur des points controversés, le verre demiplein sur le verre demi-vide, mais il aura en main tous les éléments du dessier.

L'enieu de mémoire porte évidemment sur le lieo entre Uriage et Vichy. Mais pour celles et ceux qui denteurent marqués à jameis par leur stage à l'école des cadres, fut-il de quelques semeines, l'esseotiel est ailleurs : Uriage, c'était d'abord une commuoauté solidaire, une démarche pédagogique, au sens très fort du terme, alliant travail intellectuel et réflexions pour l'action, puisqu'on entendait y former les élites de demain, micux encore, un style de vie exigeant, qui - on s'en doute - o'était ni frivole ni hédoniste, où ce qui importait c'était la force de caracneur. Tous ces critères éthiques et civiques se réclamaient d'un «humanisme révolutionnaire», nourri tout à la fois des expériences des mouvements de jeunesse catboliques, des réflexions sur le rôle social de l'officier, du personnalisme enfin.

Le refus de tout dogmatisme

Cet esprit d'Uriage, il est vrai, oe fera pas l'uoanimité. D'aucuns dénonceroot son boyscoutisme, sa révérence aux chefs, soo élitisme, voire des choix de société, qu'ils estimaient trop proches de la révolution oetionale. Ce qui nous raméne à Vichy. A cet égard, il convient, comme toujours, de prêter la plus grande attention à la chronologie. Sans doute Pierre Dunoyer de Segonzac, le directeur de l'école (dont le rôle fut décisif), un saint-cyrien, cavalier et capitaine de char à trente-quatre ans, a toujours professé un « parfait lovalisme» à la personne du chef de l'Etat, d'autant qu'il était persuadé que Philippe Pétain meneit le fameux double jeu à l'endroit du

Maréchaliste, il le fut; il fut également, du moins jusqu'au printemps 1941, j'en suis pour ma part convaincu, compagnon de route d'un pétainisme qui se voulait dans uo premier temps ouvert : parce qu'il croyait, lui aussi, sux vertus primordiales et prioritaires d'uoe révolution culturelle, parce que sa quête non conformiste d'uoe quatrième voie entre le libéralisme individualiste, les fascisnes et le stalinisme l'amenait à tourner le dos à la culture de le Ille République.

Cela dit, à Uriage, on sonhaita, depuis le premier jour, ouvertement la défaite du Reich, on dénonça le nazisme; et vouloir faire de l'école des cadres le vivier d'un fascisme à la française n'eu-

rait aucun sens, Bernard Comte le démontre sans appel. Uriage, c'était tout autant une grande liberté de ton, le refus de tout dogmatisme. D'ailleurs, tout à la fois cause et conséquence, les hommes qui eurent de l'ioshuence proveoaient, à l'exclusion de l'extrême gauche et de la droite extrême, d'horizons variés : les catholiques plutôt de sensibilité personnaliste prédominaient, mais sans prétendre à l'hégémonie. Et l'abbé René de Naurois, Hubert Beuve-Méry, Joffre Dumazedier, Jean Lacroix Emmanuel Mounier, allaient four-nir un argumentaire qui déboucha sur ce qu'oo peut dénommer uoe dissidence iotérieure, avant que l'école oe fut fermée, le 27 décembre 1942, sur l'ordre de Laval-

Est-ce à dire pour autant que les bommes d'Uriage étaient mûrs pour entrer en Résistance? C'est ce que pourrait sous-entendre le titre choisi de manière un peu ambiguë: Une utopie combattante. Utopie sans oul doute, puisque les bommes d'Uriage sont bien en quête d'un homme nouveau. Combattante, pour oo certain oombre d'enfre eux, mais pas pour tous, et ceux-là se sont défiés le plus souvent de la résistance politique professée par les mouvements de Résistaoce, voire de le France combattante gaullienne. On oe s'étonoera pas que Dunoyer de Segonzac ait d'abord edopté uoe démarche proche du giraudisme; elle prolongeait les réponses qu'il avait formulées naguère à la crise d'identité nationale de 1940.

On aura compris qu'à travers Uriage se profilent nombre des ambivalences de la France sous Vichy. Ce n'est pas le moiodre mérite de cet ouvrage, remarquable et qui fera date, qoe de nous faire entrer dans l'intelligence de ces ambivalences.

Jean-Pierre Azéma

(1) Le Monde de Beuve-Mèry on le Mêtier d'Alceste, Senil, 1979.

Entre le Vel'd'Hiv' et Drancy

SANS OUBLIER
LES ENFANTS
les Camps de Pithiviers
et Beaune-la-Rolande
(19 juillet16 septembre 1942)

d'Eric Conan. Grasset, 222 p., 98 F.

La persécution des errants est plus que toute eutre intolérable, même si l'on se refuse à établir une échelle de la cruauté dans les crimes eontre l'humanité. Lors de la rafle du Vel'd'Hiv' les 16 et 17 juillet 1942, plus de quatre mille enfants juifs furent arrêtés avec leurs parents par la police perisienne. Populetion encombrente pour l'edministration frençaise car lis n'étaient pas « déportables » selon les critères ellemands du moment, eyant tous moins de seize ens.

lis furent internés, avec leure mères, dens deux camps du Loiret, à Pithiviers et à Beaune-la-Rolenda, en ettendent l'eccord de Berlin, officiellement demendé per Jean Leguey, délégué en zone occupée per la police de Vichy, pour les déporter.

Le 3 eoût, le réponse ellemande n'étant pas arrivée, Jean Leguay envoyant ses instructions eu préfat régionel d'Orléene : e Les enfants ne doivent pas partir dans les mêmes convoie que les parents. > La B eoût, presque tous les adultes avalant été déportés, il restait mille huit cents enfants à Pithiviers et mille cing cents à Beaune-Ia-Kolande lle eveient entre deux et seize ens, ile éteient livrés à euxmêmes, perdus, décemparés, meledes souvent, et les reres eduites demeurés sur place, en dépit de leurs efforts, ne pouvaient leur epponer, en dépit de leurs efforts, qu'une elde déneoire. Entre le mi-août et la miseptembre, ils furent envoyés per convois successife à Drancy et, de là, à Auschwitz, où ile furent gazés des l'arrivée.;

Eric Conen, journeliste à l'Express, a retracé, à partir d'erchives et de témoignages, le situation dans ces camps du Loiret, jour après jour, du 19 juillet eu 16 septembre 1942. On y découvre le violence déchirante des séparations, la peur et aussi l'humiliation des enfants, leur désarroi devent le spectacle d'un aduite battu et befoué, leur honte d'être tondus.

On y lit la pesante indifférence elentuur, la cupidité perfuis,

même ei quelques voix s'élèvent, vite bâlilonnées, tandis que l'implacable et lamentable routine de la mechine administrative gère et comptabilise l'ignominie. On retient, parmi d'sutres, l'imege de cette main d'enfant qui peese eu travers des planches d'un wagon à bestiaux, au départ de Pithiviers, et qu'un genderme freppe pour le faire disparaître.

Eric Conen, évitant les commentaires et se refusant à toute emphase, s'en tient scrupuleusement aux faits authentifiés par les documents sciministratifs ou recoupés à travers les récits de témoins ne se connaissant pes. La riguaur et la sobriété de ce trevell le rend d'eutsnt plus poignant.

> Le cas Bousquet

En outre, l'histoire de ce livre eet exempleire. Avert en juin 1989 d'un renvoi devant le cour d'essiees de Jean Legusy, inculpé de crimes contre l'humanité, Eric Conan entreprenait une enquête sur ce que fut la rafle du Vel'd'Hiv' et ce qu'il edvint des victimes.

Publiée dens l'Express, elle eut un fort retentissement mais surrout, fut un révélateur, epportant à eon euteur un courrier considérable, empli de témoigneges, de documents et de précisions inédites. Ayant einsi, paradoxalement, plus d'informatione après la publication de son enquête qu'avant, Eric Conan e donc décidé d'eller jusqu'eu bout de la volonté de savoir.

Et l'un se prend à penser qu'un eutre procèe, celui d'un René Bousquet par exemple, suscitant dens la presse d'autres enquêtes, eboutirait de même à dévoiler encore quelquee pans Ignorés d'un passé noir, enfoui dens les mémolree et qu'on ne saurait oublier.

René Bousquet, secrétaire général à le police, qui, le 22 eoût 1942, envoyait aux préfets régioneux ce frold télégramme au sujet des mesures contre lee julfs, cité per Enc Conan: « Vous n'hésiterez pas à briser toutes les résistances que voue pourrez rencontrer dans les populetione et à signaler les fonctionnsiree dont les indiscrétions, le passivité ou le mauvaise voicné auraient compliqué votre tâche. »

Nicole Lapierre

ARTS

Les bichons brocanteurs

Les Goncourt collectionnaient et chinaient Ils aimaient le XVIIIe siècle et le Japon

LES FRÈRES GONCOURT COLLECTIONNEURS DE DESSINS

d'Elisabeth Launay. Préface de François Nourissier, Arthéna, 552 p., 379 ill., 680 F.

Que feisaient les frères Goncourt quaud ils n'écriveieut ni leur romans minutieux ni leur détestable et délicieux Journal? Ils fréquenteient brocauteurs, antiquaires, colporteurs de vieilleries, emateurs de curiosités désuettes et importateurs de raretés exotiques. Ils collectionnaient, en somme, ils collectionnaient, en somme, ils collectionnaient furieusemeut et frévreusemeut furieusemeut et frévreusemeut, evec une prédilection toute particulière pour les dessins du dixhuitième siècle français et les objets d'art japonais. Sur le premier de ces goûts, Elisabeth Launay a écrit l'ouvrage le plus complet, le plus aboudamment garnide références, uotes et éclaircissements qui se puisse concevoir.

ments qui se puisse concevoir.

De son sujet, elle counaît tout, jusqu'aux plus fins détails. Où les deux frères achetaient, avec quel

ergent, pris sur leurs rentes d'abord, plus terd gagné dans la littérature, grâce à quel réseau de chineurs et revendeurs digne de celui qui fournit le cousin Pons, elle le sait. Les œuvres qu'ils out sequises, des premiers dessins de second ordre aux pièces les plus considérables de Fragonard et Wetteau et ce qu'elles sont devenues eprès la veute et la dispersion de 1897, elle l'e recherché au point de recoustituer le catalogue des dessins, un modèle du geure.

Le goût « Pompadour »

Lequel des deux était le chasseur le plus acharné, elle l'établit : c'est Edmond, naturellement, celui qui e métamorphosé la maison d'Auteuil en bric-àbrac de luxe avec un soin maniaque. Des clichés pris dans le pavillon permettent d'en apprendre encore davantage sur l'accrocbage et le décor. Oo y voit des sanguines de Watteau en-dessus d'un lit et des lavis d'Hubert Robert dans les couloirs, disposés

dans un désordre très calculé.

Restent deux interrogetions plus difficiles. Les Goncourt ontils ressuscité le style dix-huitième, ainsi qu'ils se plurent à le prétendre? Et pourquoi le dix-huitième? Sur le premier point, Elisabeth Launey démontre avec quelque malignité que ses héros, qu'elle n'aime guère, s'atribuèrent sans vergogne une gloire à laquelle ils n'evaient guère droit. S'ils eurent le mérite d'amplifier et d'orchestrer le goût « Pompadour », s'ils le répandirent dans les salons, ils ne l'inventèrent pas seuls, héroïques pionniers. Ni Boucher ni Clodion n'avaient été eussi complètemeot oubliés que les « bichons » voulaient bien le

La seconde question se traite moins aisément. Les Goncourt euraient furt bien pu s'èprendre du baroque itelien, des aquarellistes engleis ou des natures mortes hollandaises. Ils auraient tout aussi bien po collectionner leurs contemporeins, qu'ils cotoyèrent largement meis ne soutinrent pas de leurs achats,

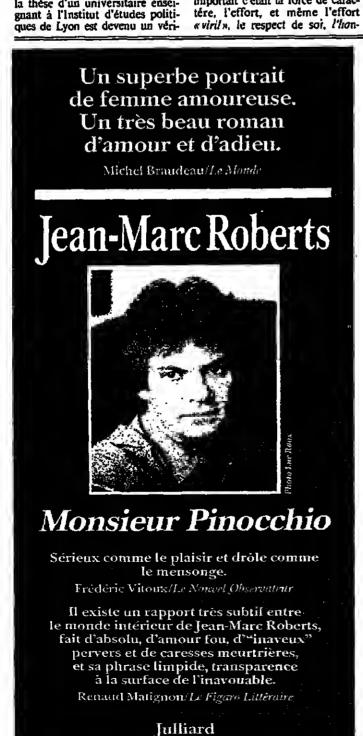
Mais noo: ils se prirent de passion seulement pour le Japon et le cour de Louis XV.

Amour de Louis AV.

Amour de paradoxe et de le bizarrerie? Désir de se mootrer modernes et ennemis des conventions estbétiques du temps? Assurémeot. Meis Hokusal et Robert aveient one eutre vertu aux yeux des auteurs de Manette Salomon, vertu identique chez l'Oriental et le Français en dépit des différences d'époque et de pays: ils regardaient et figuraient leur époque, ses meurs et ses paysages evec la même netteté, la même indifférence aux conventions, la même esthétique en somme.

Cette dernière, les frères Goncourt. comme Zole et comme Huysmans, la nommaient « naturalisme». De Wetteau, ils eppréciaient la « franchise», de Fragonard le « naturel » — et ce sont aussi les qualités qu'ils s'efforcaient de mettre en pratique dans leurs romans et leur Journal. Ces dandies étaient parfaitement logi-

Philippe Dageo



The second second second The second secon Sing the second Sept. Lather Service and Service and Contract Co A TOTAL SECTION OF THE PROPERTY OF THE PROPERT the name of the state of the st Control of the second of the s Art Contract of Later Land to the Contract Later The state of the s The state of the same of the same of the same The state of the s

Bernett stern fant 5 inchterining in the Managements of the Cartains of STATE OF THE PARTY OF TRANSPORT section and an arrived best Es chierr of in tormine de ce the contract of capture bits LC CLS Beggegen

with the state of See See See See See See See See See STATES OF THE POST A STATE OF THE STATE OF THE PARTY OF THE PAR THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF Andregen win, die ihren im a leige A अंबर्ग कृष्टिक का देन तह । वर्ग गाम des Puttien dere Genrose die which was been been so been compared that MATERIAL PROPERTY OF STREET SPECIAL THE REST RESERVE OF COURSE

graces on the first ende the production of report of the second second 海水をはなるのです。 こうしょういん Total of spirits in a real street sound working to a the telephone BRUSH SELLIN STREET SELECT Section to the service of the service Dor.e water the or the burns. Park Conscion , a member samples of the extension of the Special and the second second second

April Tour State Co. gradien jed in to the gradient

gamente i de la popularia i el la crisca disci States and the state of the sta No. of Epiers

in the second

The second of th -----

24

Le jury Goncourt a rendu publique samedi 26 octobre, au cours de le Foire de Brive, sa deroière sélection qui comporte cinq titres pour le prix décerné le 4 novembre : les Filles du calvaire, de Pierre Combescot (Grasset); Eau de cafe, de Raphael Coofiant (Grasset); la Sépara-tion, de Dan Franck (Seuil); En douceur, de Jean-Marie Laclavetine (Gallimard); Sous l'étoile du chien, de Bernard Puech (José

... du Médicis...

Dernière sélection

du prix Goncourt...

Le jury du Médicis a, de manière inhabituelle, présenté des listes plus larges que les premières pour les trois prix – Médicis, Médicis étran-ger et Médicis essais, – qui seront décernés lundi 25 novembre.

Neuf romans pour le Médicis français : Baltimore, de Gilles Barbedette (Gallimard); Personnages dans un rideau, de Jean-Louis Bau-dry (Seuil); Eou de cofé, de Raphaël Confiant (Grasset); le Troisième Mensonge, d'Agota Kris-tof (Seuil); le Donjon de Loweigh, de Philippe Le Guillou (Galli-mard); Au péril de lo mer, de Bruno Racine (Grasset), la Dérive des sentiments, d'Yves Simoo (Grasset): la Réticence, de Jean-Philippe Toussaint (Minuit); Alto Solo, d'Antoine Volodine (Minuit).

Six romans soot retenus pour le Médicis étraoger : la Musique du hasard, de Paul Auster (Actes Sud); Antarctica, de John Batchelor (Phébus); Histoire qui fut heureuse puis doureuse et funeste, de Pietro Citeti (Gallimerd): Un vaste monde, de David Malouf (Albin Micbel); Vineland, de Thomas Pyochon (Seuil); S, de John Updike (Gallimard).

Neuf titres pour le Médicis essais : le Livre des sens, de Diane Ackermann (Grasset); la Valse des éthiques, d'Alain Etchegoyen (Bourio); Edition et sédition, de Robert Darnton (Gallimard); l'Homme Freud, de Lydia Flem (Seuil); le Mythe et l'empire, de Claudio Magris (L'Arpenteur); Déchirez cette lettre, de Michelle Maurois (Flammarion); Wittgenstein, de Brian McGuiness (Seuil); l'Art de jouir, de Michel Onfray (Grasset); le Don des morts, de Danièle Salle-

... et de l'Interallié

Le prix Interallié vieot de rendre publique sa deuxième et dernière sélection de romans eo vue du prix qui sera décerné le mardi 19 novembre : l'Ouest, de Gilles Martin-Chauffier (Bernard de Fallois); Sonate au clair de lune, de Nicolas Bréhal (Mercure de France); Deborah et les anges dissipés, de Paula Jacques (Mercure de France); les Filles du calvaire, de Pierre Combescot (Grasset); la Moison derrière lo grille, de Jean-Pierre Vivet (Robert Laffont); Sire. de Jean Raspail (Bernard de Fallois); Un long dimanche de fiançailles, de Sébastion Jeprisot (Deoocl).

Dans le magazine « Lire » Les dessous d'un prix

Pierre Assouline a eu accès aux erchives de l'académie Goncourt conservées aux archives municipales de Nancy - la ville natale d'Edmond de Goncourt, - et il publie dans Lire les résultats de son enquête sur «Les dessous des Gon-

On y epprend bien des choses sur les liens du jory evec « Galli-grasseuil, le trio infernal », sur le non-élection de Félicien Marceau, sur la démission de Bernard Clavel ou sur les mises en garde d'Hervé Bazin: « Remarque très importante pour la santé et lo réputation de l'académie. Il faut sortir absolument cette année du choix réduit à la bande des trois (ou des quatre). »

a Le Booker Prize au Nigérian Ben Okri. - Le Booker Prize, le plus important prix littéraire de Grande-Bretagne, a été décerné au Nigérian Ben Okri pour son troisième roman, The Famished Road (a La route affamee»). Ben Okri a trente et un ans. il est ne et a passé toute sa jeunesse à Lagos, mais il vit à Londres. Il avait déjá publić deux romans, et deux

ACTUALITÉS

Passage en revues

Littérature, poésie

 Deux revues récentes et de qualité, Fig. et Nioques, se retrouvent sur le terrain d'une commune référence à Francis Ponge. Dans le cinquième numéro de Fig., Jean Daive met en parailèle deux entretiens qu'il a réalisés en 1984, l'uo evec Ponge, l'autre evec Jacques Derride sur Ponge, considéré comme « poète-penseur de la l'essence de lo longue». Rapprochant l'auteur du Parti pris des choses de Heidegger, Derrida souligne : « Cette pensée [celle de Ponge] n'est pas une pensée théorique, c'est une pensée poétique ou une explication poétique de lo langue française. Et ce n'est pas seulement un dévoilement de la langue française, c'est un événement : quelque chose arrive à lo longue françoise, qui à lo fois révèle un pouvoir, des pouvoirs, des possibles, dans son lexique, so synlaxe, son histoire, etc. et en même temps lui fait quelque chose...» Dans ce même cahier, outre un texte de Dominique Rouche qui l'ouvre evec force, une curiosité : quelques-uns des certificats médicolégaux établis par le célèbre eliéniste Getian de Clérambault eu début du siècle, présentés par Yves Edel. La rigueur de l'observation clinique y rencontre le plus grande économie de l'écriture (Fig. 5, Ed. Fourbis, 21, bd de La Villette,

75010, distribution Distique, 65F). La poésie o'est pas chose « aimable », elle est « une nécessité», un «besoin si mal expliqué par lo recherche contemporaine» A vouloir l'enfermer dans une définition, on la réduit, on en abîme d'evance les possibles auxquels elle doooe accès; plus gravement oo affirme sa propre maîtrise en lieu et place de le liberté - et des

contraintes - qu'elle réclame pout être. Dans oo texte accompagnant la troisième livraison de Nioques qu'il dirige, texte remarquable de pertinence, d'attention critique et d'ouverture, Jean-Marie Gleize opère une traversée des différentes paroles - d'Yves Bonnesoy à Francis Ponge, d'Emmanuel Hocquard à André du Bouchet et Jude Stefan - sur ce qui reste « sans nom », qui s'appuie sur une manière de théorie négative. Rilke : « Il suffit, selon moi, de sentir que l'on pourrait vivre sans ecrire pour qu'il soit interdit d'écrire. » Dans ce numéro luimême: Lucette Finas, Dominique Fourcade, Anne-Merie Albiach, Joseph Guglielmi... (Nioques, La Sétérée, Jacques Clerc éditeur, 4, rue de Cromer, 26400 Crest, 95 F.)

 Au moment de la conférence de Madrid sur le Proche-Orient, on se reportera avec iotérêt et profit au bel ensemble proposé par Egial Errera dans la revue Galliver, sous le titre « Llo monde eo morceaux » Israéliens et Palestiniens, les « écrivains en guerre » présents dans ce ouméro regardent vers le même paix, vers un evenir qui devra bien finir par devenir « commun ». Lieu d'uo regard donc sur le monde et d'une conscience de ce monde, la littérature n'ennule pas comme par enchantement les questions dont la guerre débat, dans les larmes et le sang. Elle est simplement dialogue, échange meintenu, écoute dooc, qui ne doit ignorer ni les exigences propres de la politique ni la dimen-

sioo essentielle de l'éthique. L'historien Elias Sanbar analysant la littérature palestinience à partir du seotiment de perte, d'« engloutissement », d'« espoce noyé », et se demandant « comment

raconter désormois le passé, en quels termes dirc lo mémoire et ses liens avec le lieu qui l'o portée, com-ment réintégrer le temps alors que l'espace est interdit?»: l'Israélien Anton Shammas, à propos de l'hé-breu, langue déracinée, préservée par l'écrit durant deux mille ans et réinventée à partir de son territoire au début de ce siècle; le romencier Amos Oz, sur les débuts de la littérature israélienne... Un ensemble de réflexions plus que jamais nécessaires (Gulliver, 6, bd de Sébastopol, 75004 Paris, 85 F).

 Signalons également quatre ensembles: sur Peter Handke dans Jungle (nº 14, Ed. Castor Astral, 95 F); un bommage à Henri Thomas, préparé par Paul Martin, dans un numéro spécial de Sud (62, rue Sainte, 13001 Marseille, 140 F), Jean Roudeut béoeficie d'un bel hommage dans la Revne de Belles-Lettres (RBL, nº 3-4, CP 456, 1211 Genève 4, Suisse); dans l'excellente revue le Cheval de Troie, c'est la figure de Moïse qui est mise à l'honneur et interrogée (n° 3, 21, cours Victor-Hugo, 33000 Bordeaux, 100 F).

 Le Serpent à plumes, qui s'est spécialisé evec bonheur dans les récits et les fictions courts, e permis aussi bien de lire de grands euteurs que d'en découvrir d'autres. Le treizième numéro regroupe dix nouvelles de fernmes, de Margaret Atwood à Yûko Tsushima et Rosetta Loy (le Serpent è plumes, automoe 1991, 78, rue du Bac, 75007 Paris, 65 F).

* Signalons également le livre de Daniel Briolet consacré à l'Histoire exemplaire d'une revue de poésie dans la province française: La Tour de feu Ed. du Lérot, 16140 l'usson, 310 p., 220 F).

Les aventures de la littérature

revue Quai Voltaire propose une réflexion sur «Le fait littéraire », riche de dix-neuf contributions et s'ouvrant sur un texte d'Alain Nadaud, le directeur de le revue. Dans « Un fait d'écriture ? », placé sous le signe de Roland Barthes -Alors, que faire? Avant tout, des œuvres, c'est à dire des objets inconnus», - Alain Nadaud précise que «l'approche [du fait littéraire] ne pourra se faire que per un mouvement tournant, comme d'un point en effet

impossible à atteindre ». Les autres contributions illuset la nécessité de poeer les questions, avant d'epporter dea réponses. Dene un texte rigoureux et drôle, comme il l'est luimême, Michel Rio parle de «L'essentiel et l'eccessoire». « Ce qui est vendable, écrit-il à propos du fait littéreire contemporain, ce n'est pas l'individualité de la création, mais celle de sas ecteurs, leur image. En fait, le code n'a jamais été aussi dictatorial sous

le maaque d'un libéralisme débridé, et le commerce est beaucoup plus totalitaire que l'Académie. » Dans « Une littérature en ectes » notre collaborateur

Cudmos et Harmonie (Gallimard).

LOUIS JOOS

La dame est

une traînée

MARC VILLARD

La troisième livreison de la Patrick Kéchichian se place sous le patronage d'Ernest Hello : «La moquerie domine en ce moment la littérature modeme, qui ne s'en doute pas. Cette littérature, qui se croit tràs libre, est esclave du lecteur qu'elle méprise. Elle craint

Laissons la conclusion à Catherine Lépront : « Per quoi, enfin, sont animés tous ceux-là qui ont aciemment réduit la littérature à ce qu'elle concàde d'enecdotique, à l'apparence, ceux qui ont leissé entendre qu'en aucune maniàre elle n'est objet de trent ce « mouvement toumant » manière elle ne permet l'accès à d'eutre conneissence qu'à celle offerte par la « réalité donnée » ? Par la haine de la littérature ? Per la haine ? Par la peur ?» (Quai Voltaire, revue littéraire, nº 3, automne 1991, éd. Quai Voltaire, 135 p, 99 F.)

Le nº 35 de l'Infini, n'est pas, lui, thématique, et sous le bendeeu «Rien pour la société tout pour nous », il propose un sommaire varié. Il s'ouvre sur divers textes du directeur de la revue, Philippe Sollers, réunis sous le titre « Les aventures du roman », dans lesquels, de ∢Prouet va gagner » à « Une prophétie de

Bataille », on pourra aussi trouver metière à réfléchir sur le fait littéreire. Dens cet ensemble figure notamment un très beau texte sur le désir, paru dens le Nouvel Observateur cet été. Melheureusement, on ne l'apprend pas en lisent l'Infini, qui omet d'Indiquer le lieu de le première publication des articles de Sollers. Autre question sur «Le fait littéraire » : y aurait-il quelque honte pour un grend écrivein à écrire dans les

Dans cette livreison de l'Infini, on remarquera deux courtes nouvelles fort réussies. l'une du jeune David DI Nota, qui vient de publier son premier roman, Fesnvité locale (Gallimerd), et l'eutre de Severo Serduy, Etre un eutre. Milan Kundera réfléchit, lui, en dix pages très ergumentées, sur une phrase du Châreeu de Kafke « dans le miroir des traductions »; une phrase qu'il evoit citée dans une passionnente étude, « L'ombre castretrice de saint Gartes. perue dens le nº 32 de l'Infini. Enfin, on notera le court texte de Frans De Hees sur les Sirènes de Rodin, eccompagné de beaux documents photographiques. (L'Infini, nº 35, automne 1991, Gallimerd, 128 p., 78 F.)

Jo. S.

D Prix littéraires. - Le Prix du Brive-la-Littéraire premier romen e été attribué à Patrick Séry pour le Maître et le Scorpion (Flammarion). Le Prix Europeo de l'essai a été ettribué à Roberto Calasso pour les Noces de

gastronomiques, quelques-uns des trois cent quatre-vingts auteurs venus cette Foire du livre chaleureuse et auteurs de littérature pour adolesconviviale. Depuis l'an dernier, le conviviale. Depuis l'an dernier, le cents, a récompensé les œuvres de maoifestation de Brive-la-Gaillarde Claude Gutman et Denis Cote. est jumelée evec le Salon du livre de Montréal. L'exposition «Le Monde inaugurée par MM. Jean Charbon-Lesourne, directeur du Monde.

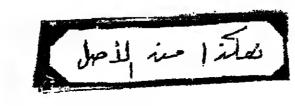
Parmi les récompenses décernées au cours de ces trois journées, Pascai Quignard s'est vu attribuer le Prix de la langue de France (d'un montant de 100 000 F); le prix Terre de commandé à la Foire du liv Francella Vie est allé à Gisèle Le BP 433, 19312 Bove Cedex.

A Brive, cent mille visiteurs - chif- Rouzic pour les Mains de Jeannefre équivalant à celui de l'an demier Marie (éd. Viviane Harry); le Prix se sont pressés, du 25 au 27 octo- du livre pour la jeunesse, décerné par bre, sous la Halle Georges-Brassons pour rencontrer, entre deux épisodes rante la Société des gens de lettres, e couronné Claude Bourgeyx, pour le Fil à retordre (Poche/Nathan), et l'illustrateur Georges Lemoine. Enfin, le premier Prix «12-17», conjointement célébrer le dixième enniversaire de attribué par Montréal et Brive à des

Pour fêter ce dixième anniversaire de le Foire du livre, quelque cin-

et la littérature », retraçant l'histoire quante euteurs et sept dessinateurs, du « Monde des Livres » (1), e été fidèles des lieux, ont évoqué leurs souvenirs gourmands dans un recueil nel, maire de Brive, et Jacques illustré de nombreuses photographies, Mémoires d'auteurs (2). (1) Jusqu'au 14 novembre dans les gale-ries du Grand Théâtre. 12) L'ouvrage [130 p., 85 F) peut être ommandé à la Foire du livre de Brive.

Un grand livre d'amour et de rage, une réflexion sur la violence comme moyen de changer le monde. NOUVEAU CABINET COSMOPOLITE 672 I 125 F Un Tolstoï sud-africain. Bernard Rapp, Caractères Egalement parus dans la Bibliothèque cosmopolite Stock Le mur de la peste. Un turbulent silence.



de Hanif Kureishi. Traduit de l'anglais par Michel Courtois-Fourcy, Christian Bourgois, 420 p., 160 F. MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE Sammy et Rosie s'envoient en l'air

Le Signe de l'arc-en-ciel Quelque temps avec Stepher de Hanif Kureishi.

Traduit de l'anglais par Philippe R. Hupp Christian Bourgois, 316 p. 160 F.

y o deux sortes de gens dons le monde, ceux qui sont alles en Inde et les outres »... Lorsqu'il entend ce genre de remarque proférée par des prosélytes zélés pro-zen de retour d'un voyage en Inde, qui organisent des séances de méditation dans leur villa londonienne emplie de bouddhas en hois de santal et d'éléphants en plâtre, Karim, qui n'est « jamois alle en Inde », préfère se détourner, étrangement étranger. Même pas goguenard...

Ne à Londres d'un père pakistanais et d'une mère anglaise. Karim, le narrateur du Bouddha de banlieue, de Hanif Kureishi, est un vieux teenager de la hanlieue de Londres qui se prend pour un Britannique et qu'on traite partout comme un étranger. Un des innombrahles éléments de cette « invasion » au teint foncé qui, depuis la fin des années 40, a déferlé sur une Angleterre désormais privée du Raj, le plus beau fleuron de son empire. Un beur anglais, friand de la cuisine indienne, dont la mère a appris à préparer les chopatis. le keema et le dal (un glossaire succinct vous ren-seignera à la fin du volume).

Un « Paki », c'est-à-dire un enfant de Pakistanais émigrés, qui se raconte dans le Bouddha de banlieue, un roman satirique, provocateur et hilarant, qui décoiffe tout son monde. Un roman avec un «carré blanc»... Mais qui n'en a pas moins été couronné par le Whithread Prize et qui avait fait sortir de son silence Salman Rushdie: « Voilà exactement le romon que l'on pouvoit espérer qu'Honif Kureishi écrirait : souvagement irrévérencieux et insolent, mois mentalement émouvant et plein de vérité. Et vraiment très drôle.»

NÉ en 1954, auteur de pièces de théâtre, nommé écrivain-résident au Royal Court depuis 1984, Hanif Kurcishi n'est pas un inconnu. Il s'était fait remarquer par les cinéphiles, il y a cina ans, comme scénariste avec le succès international de My Beautiful Laundrette, le film de Stephen Frears, suivi, deux ans plus tard, par Sammy et Rosie s'envoient en l'oir, dont il raconte les prémisses et la réalisation dans un Journal (2 juin 1986-14 juillet 1987) intitule D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Le clan des « Pakis »

Quelque temps ovec Ste-phen. Lui-même vient de faire ses déhuts de metteur en scène avec un film qu'il termine actuellement : London Kills me.

Les textes des deux films réalisés par Stephen Frears (avant les Liaisons dongereuses), publiés par Christian Bourgois en même temps que le roman, composent une sorte de « série romancée» (!) sur les Pakis de Londres. Deux volumes qui se complètent, qui s'éclairent l'un l'autre et que l'éditeur a, fort opportunément, fait précéder du Signe de l'orc-en ciel, un essai autobiographique tout à fait révélateur, qui est une sorte d'introduction au roman en même temps qu'un excellent document sociologique sur l'état d'esprit des émigrés. Et pas seulement en Grande-Bretagne. « Je suis ne à Londres d'une mère angloise et d'un père pakistanais, commence Hanif Kureishi. Mon père, qui vit à Lon-

dres, est originaire de Bombay. Il est venu en Angleterre en 1947 ofin d'y recevoir l'éducation de l'onclenne puissance coloniole. Il s'y est marié et n'est jomois retourné en Inde. Après lo portition, le reste de son immense fomille a quitté Bombay pour s'installer à Korachi, ou Pakistan. »

L'auteur raconte ce que fut son enfance de petit métis moqué, méprise par les professeurs, chahuté par les élèves: « Je devois ovoir neuf ou dix ons quond, un jour, un professeur o posé devont mol des photogrophies représentont des poysons indiens dons des cabanes de torchis ovant de déclorer o toute lo classe: Hanif vient de l'Inde. Je me suis interrogé : mes oncles se déplocoient-ils à dos de chomeou? Mes cousins, qui me ressembloient tellement à divers égards, s'accroupissoient-ils dons le soble comme des petits Movgli, à demi-nus, pour monger ovec leurs doigts? »... Le racisme ordinaire. «Les parents de mes copains, qui apparte-



et des « Pakis ». (...) Je redoutals d'être assimilé à ces étrangers que personne n'aimait. »

noient solt au milieu ouvrier, soit oux couches insérieures de la classe moyenne, me disaient souvent qu'ils étaient des portisons de Powell (1). Je les entendais parfois porler, ovec véhémence, de races et des « Pakis ». J'étois terriblement gené et redoutois d'être assimilé à ces étrangers que personne n'oimait », confesse le i doit supporter les contradictions de sa condition de métis et se souvient avoir toujours été sur la défensive, sans pouvoir se reconnaître dans le comhat d'Eldrige Cleaver ou d'Elijah Mohammed, sans pouvoir accepter la haine du Blanc. Pas plus que la conversion à l'islam...

A la recherche d'une identité, comme pour s'immerger dans son passé, Knreishi va faire un séjour dans sa famille, au Pakistan, qui va le laisser désespéré : l'islamisation a commencé après l'exécution de Bhutto, la bonne société est divisée entre les pères qui sin-

gent les Britanniques, boi-vent du whisky et lisent le Times, tandis qu'une jeune génération s'adonne à la drogue ou an yoga plutôt que de se risquer à recevoir les vexations et les insultes des Anglais.

Cependant, rentré dans... son pays, il garde la nostalgie de l'hospitalité, de la chaleur, des Pakistanais, de la sensualité des contacts humains, comme en témoigne sa description fidele de la facon dont, làbas, on se serre la main, qui est un morceau d'anthologie: c Vous commencez par tendre la moin et lo personne lo saisit. Là, de l'outre main, chacun frappe les deux moins nouées pour confirmer le contact initial. Ce n'est que l'entrée. Ensuite, la personne vous tire vers elle pour le plat principal, lo grande étreinte. Vous ovez lo tête au-dessus de son époule, vos deux corps se plaquent l'un contre l'autre, leur chaleur se mêle. et on vous tope ou moins

trois fois dans le dos avec la poume de lo main. (...) A vous, ensuite. de rendre lo pareille. Une fois cette phase ochevée, yous reculez d'un pas, mais on garde voire main drolle. » Et ce n'est là que le début du rituel!

ES sens, voità le jardin même pas secret des personnages de Kureishi, qui étalent volontiers leurs attributs iels et lenrs prouesses, comme si c'était là une preuve de la supériorité de Karim et de son clan. Une revanche sur la monotonie banlieusarde qu'il croit jouer à égalité et qui le pousse à posséder tout ce qui passe à sa portée, de tous les sexes, de toutes les races. Véritable hatterie sexuelle constamment excitée-excitable, qui a d'ailleurs hien retenu l'enseignement de son père : e Po m'opprit à flirter avec tous les gens que je rencontrais, filles et garçons, et j'en vins ò considérer lo séduction, plutôt que lo politesse ou l'honnêteté ou même les convenances, comme la première des ver-

On regrettera que l'anteur, dont c'est le premier roman, perde un peu trop de vue, après le premier quart du livre, ce fabuleux personnage dn père. Ce Bouddha qui va abandonner maison, femme et enfants pour se transfigurer, contre espèces sonnantes, en un grand initié d'opérette attirant dans des séances de méditation hidon (et transcendantale) tout un monde de mystiques illuminés. De banlieue et de la capitale... De droite et de gauche... Ce pére aristocrate, envoyé jadis en Angleterre par sa famille pour y recevoir une bonne éducation, et découvrant, stupéfait, qu'il existait une Angleterre pauvre : « Il essaya de parler de Byron dans les pubs du quartier, parce que personne ne l'ovait prévenu qu'il v avait des Anglais qui ne savaient pas lire et que ceux-là ne souhaitaient pas nècessairement recevoir de leçon d'un Indien sur la poésie d'un fou et d'un dépravé.»

Ce père qui, la cinquantaine venue. lassé de sa Margaret, va se laisser envoûter par Eva, « une M= Verdurin de Londres-Ouest », rencontrée dans une classe de e plaisir par l'écriture », qu'i lui arrache dans le plaisir des « Nom de Dleu, hruyants qui traumatisent le fils témoin de ces ébats : « Avais-je été concu de cette manière, me demandai-je dans l'air nocturne de la banlieue, au milieu de jurons chrétiens émis par lo bouche d'un musulman renégat se faisant passer pour un bouddhiste?»

Dans le Londres du début des années 70, entre blonsons noirs vieillissants, rockers vêtus de cnir et de chaînes et skinheads, Karim se cherche, Grand amateur de Dylan, des Stones, des Soft Machine et de Frank Zappa, mais aussi de Genet et de Stendhal, il multiplie les exploits sexuels, nous force à suivre sa carrière de comédien ethnique jouant Moweli avec l'accent indien, son dénuement devant la culpabilité d'un bouddha entretenu par Eva, la complication de relations familiales qui le font devenir l'amant du beau-fils de son père!

THE SERVICE OF L

32.2

135

.15

ರಡಿದ್ - ^{ಇಂ.ಎ}

Arres a la r

Mark Color

2514 3 10

25307 14 1 4

may are to

TOTAL CONTRACTOR

234

1522 to 21 and

- 養殖なり ショウ かん

1367

Benter ...

The same

The way

· 21:- ,

-27°

200 ... w 174

D War.

12 mg

A 25. 1 - 1 --

Earne & with

ARTE PROLE

er, " 3 Cor. 233

Dr. St.

2 D

7.50

· 🗠 🕶

2....

12 th 12. E1

9 × 2 × 10 4.5

+ *F ...

Tout un jeu de massacre, un guignol plutôt pour ce roman d'éducation d'aujourd'hui, mal construit, qui aurait gagné à être écourté, mais avec de vraies qualités d'écriture, spirituel et follement doué, allègre et pervers, pour un Karim qui se croit libéré. Et qui crie : Papa-Maman. Stupéfait devant leur fragilité : « Toute sa vie. on pense à ses parents comme à des monstres protecteurs, écrasonts, possédant un pouvoir infini, puis, un jour, les choses se renversent, on les rencontre par hasard et ils vous apparaissent alors foibles, tendus, s'efforçant eux aussi de s'en tirer.»

(i) Enoch Powell est l'un des représentants de la droite nationaliste. Ses propos sur l'immigration avait conduit M. Heath à l'exclure de son shadow

L'éveil des songes

Mort il y a quarante ans, inconnu en France Xavier Villaurrutia est un des grands poètes latino-américains

NOSTALGIE DE LA MORT de Xavier Villourratio.

Traduit de l'espagnol (Mexigue) par Jacques Ancet, Edition bilingue. José Corti, 127 p., 85 F.

Il suffit parfois de quelques poèmes pour imposer une voix, une musique singulière, une alchi-mie de sentiments, de sensations et dc mots. Xavier Villaurrutia apparaît ainsi dans la première moitié du siècle, au Mcxique, comme un auteur décisif, comme un poète d'évidence, pour avoir publie un petit livre composé de dix-neuf « nocturnes » et de sept « nostolgies ». Une stropbe, un quatrain, un dizain, suffisent à identifier ce maître indolent, cet amant de la mélancolie qui inscri-vait chacune de ses plaintes, cha-cun de ses clans sombres dans le

Son véritable espace, c'est la Son véritable espace, c'est la nuit; et le thème principal de son œuvre, c'est l'opposition de la veille et du rève, le conflit du délire et de la parole consciente. Car il y a chez Villaurrutia une aspiration à la lucidité, une volonté d'accèder à l'intelligible, un désir de rester évaillé, même dans le creux des songes S'il dans le creux des songes. S'il accepte les trouvailles formelles des poètes qui s'abandonnent à l'irrationnel, il entend cependant gagner sa liberté et la reconquérir sans cesse au moyen de ses propres forces : de sa capacité d'attention et de sa vigilance verbale.

Chacun de ses poèmes est un rigoureux prodige qui sait évoquer d'un trait net et précis des états confus. fievreux, amhigus, comme si, pour venir au jour, un tourment romantique se devait d'emprunter une clarté et des rythmes classidéserté; /mes mains ne seront plus que dures/pulsations de marbre

« Le corps profond de la nuit »

Xavier Villaurrutia explore systématiquement les instants limites, les pulsions fragiles, les intervalles où se tiennent et l'envol et l'ahime. Ce qu'il tente de saisir et de nom-mer, c'est le moment du passage, le temps intermédiaire. « Le mot qui définit cette tentatire - note excellemment Octavio Paz - est la préposition «entre». C'est dans cette zone vertigineuse et incertaine qui s'ouvre entre deux réalités, dans ce « entre» qui est le pont suspendu sur le vide sabionneux et sièrile. qu'est plantée la poésie de Villaur rutia, qu'elle s'enracine et pousse. Arbre prodigieux et transparent fait de reflets, d'ombres, d'èchos.» Qua-

ques: «J'ai peur du bruit que foit mo voix: /mon ombre en vain je l'ai cherchée./(...) /Le vide emplira mo poitrine/et le cœur m'auro magistrale et inspirée, fait figure de révélation.

> L'un des plus grands poètes latino-américains nous était resté inconnu. Le reconnaître soudain et l'entendre si proche ressemble à une effraction rare, à l'irruption souveraine d'un «infracassable novau de nuit ».

«Si chacun disait à un moment donnelen un seul mot, ce qu'il pense, les cinq lettres du DESIR formeroient une enorme cicatrice lumineuselune constellotion plus ancienne, plus vivante encore que les outres. Et cette constellotion serait comme un sexe ardent dans le corps profond de lo nuillou mieux comme les gêmeaux qui pour lo première fois de leur vielse regarderaient en face dans les yeux et dejà s'etreindroient pour tou-

LE DERNIER VISAGE d'Alvaro Mutis. Traduit de l'espagnol (Colombie) par François Maspero.

Grasset, 247 p., 98 F.

La maison d'Araucaima est trop grande, et cette ampieur de laby-rinthe est inquiétante. Le gardien n'a qu'un seul hras et sent l'odeur douce-amère des branches arrachées à la forêt tropicale tout près. Autour survivent d'autres individus brisés ou tordus par la vie, un Maître obèse aux habitudes perverses, la machiche qui s'occupe de toutes les tâches domestiques, un Frère, le Pilote qui a mauvaise baleine er Cristobal, le serviteur haitien et gaucher. Quand arrive, dn moude vivant dans ce monde arrêté, Angela, une jeune fille au cou élancé toujours incliné vers la gauche dans un mouvement très conventionnel, la tragédie se met en marche comme le mécanisme est une femme monumentale.

Mutis dans le labyrinthe

Un recueil de nouvelles qui a la couleur des contes

le chatoiement des rêves et la précision des historiens

écho le récit empreint d'une gravité sereine de la vie d'Alar l'Illyrien, stratége de l'impératrice irène. C'est la description d'un autre culdesac comme les aime Mutis, mais de-sac comme les aime Mutis, mais cette fois il s'agit de la mort d'une civilisation. Alar, un général sceptique et raffiné, a gouverné Chypre et aimé la Sicile, où les rumes témoignent de la vanité des hommes. Il a été relégué en Bulgarie et enfin en Syrie. Sa passion pour les Grecs qui ont su tirer de l'homme lui-même des forces d'harmonie et de beauté en fait d'harmonie et de beauté en fait l'ennemi, vaincu d'avance, du fanatisme et le témoin lucide de la décadence de l'empire byzantin.

Mais la Mort du stratège, récit philosophique d'ûne musique belle et apaisante, est d'abord l'histoire de l'amour d'Alar et d'Ana Alesi,

archaïque et cruelle, en est la force agissante, chacun y joue son rôle, écrit depuis longtemps. Les images de Bunuel resurgissent.

A cette fable gothique sur le déchaînement des passions sexuelles et leur force de mort, fait écho le récit empreint d'une gravité sereine de la vie d'Alar l'Illyrien,

La vérité suffisante est certainement une chose bien incompréhen-sible pour les personnages de Palais noir qu'évoque un antre récit. Dans cette prison métaphore au goût de lave, de cendres et de rat malade, ils se débattent et cherchent dans la fausse cocaine de quoi tromper le malleur et l'insomnie. Leurs rases sont inépuisables, comme la peur qui les habite, les encercle et les

Le Dernier Visage, qui donne son titre au recueil, est celui du Libera-tor Simon Bolivar, dont les dertor Simon Bolivar, dont les der-niers mois sont racontés par un colonel polonais dans un journal en trompe-l'œil. Bolivar s'éteint dans une chambre nne, trahi par les siens ou par l'Histoire, et nourrit vainement l'illusion d'un départ de plus. Le petit village de Tubarco est un théâtre, une impasse de plus.

On retrouve dans ce livre les béros habituels de Mntis, la silhouette du gabier, les soldats per-dus, la mort qui rode, des marins, des victimes du destin, des femmes enigmatiques, des chats... Mais le talent du poète colombien s'y révèle peut-être dans sa plus grande pureté, sombre et comme épuré. A travers ces récits qui ont la couleur de contes, les chatorements des rêves et la précision des historiens de l'Antiquité, le style d'un fectivain s'impose, ironique et grave. Il n'est pas une histoire qui n'illustre le désastre des ambitions humaines. Il n'en est pas une qui nous laisse une trace donce et apai-sante... Ce qu'on pourrait appeler la

Geneviève Brisac

Mahfouz, le chroniqueur universel

L'affaire de famille qu'il relate s'étend, en effet, des origines à nos jours : avec, par ordre d'apparition, Gabalawi, patriarche sourcilleux, intransigeant, inaccessible, dans le rôle du Commandeur quasi immortel, avec Adham, fils modèle mais poussé à désohéir par un frère démoniaque, dans le rôle de l'homme déchu, avec Gabal, soucieux de vaincre le mai par la force, dans le rôle du guide libérateur, avec Rifaa, individu charitable,

bon prédicateur, avec Qasim, organisateur d'une communauté soli-daire, dans le rôle de l'ultime prophète; et avec Arafa, alchimiste attaché au bonbeur universel, dans le rôle de l'apprenti sorcier, progressiste et meurtrier... Bien sûr, ces personnages, à l'exception du dernier, rappellent les bautes figures des monothéismes, l'Eternel, Adam, Moise, Jésus, Mahomet. Pourtant, le démarquage n'est jamais besogneux, jamais pauvre, imitatif, systémati-

que. Mahfouz est un démiurge qui crée librement son monde et incarne ses créatures au gré de sa fantaisie. Les Fils de la médina apparaît surtout comme le livre de la mémoire hardiment, fougueuse ment et presque charnellement revisitée. « Quel est donc ce mystérieux besoin qui nous harcèle sans trêve?», demande l'un des protagonistes. Et il s'agit de la question centrale, du ressort secret de l'ouvrage, de toute l'aventure humaine : pourquoi cer-

pas du sort commun, des idées communes ni de l'usuelle tyrannie? Et pourquoi certains scribes, en dépit des sarcasmes, des anathèmes ou des condamnations, choisissent-ils encore de ne pas se taire?

André Velter

* Un livre d'entretiens avec Gausal Ghitany, intitule Mahtoux par Mahtoux (Sindhed, 176 p., 90 F), vient aussi de paraitre. Il s'agit de Méssoires à hante voix, chaleureux et pietus d'hannoux. Par ailleurs, in Livre de poche réédite un autre grand roman de Mahtoux, le Jar-dha du accesé. tains hommes ne se contentent-ils